Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

+ *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
+ *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
+ *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
+ *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 411/57

NSENSE SOCIETATIS JESU
IHS
S.J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

Digitized by Google

MEDITATIONS
POVR
LES RETRAITTES
OV
EXERCICES
DE
DIX IOVRS.

Par le V. F. IAN DE S. SAMSON
Religieux Carme de la Reforme & Obseruance de Rennes, en la Prouince de Touraine.

Les Fontaines
60 - CHANTILLY

A RENNES,
Chez la Veufue YVON, Imprimeur, ruë Sainct Germain.

M. DC. LV.
Auec Approbation & Permission.

Digitized by Google

Digitized by Google

ADVIS AV Lecteur.

CET Ouurage est encore vne production du zele de la gloire de Dieu dans les Ames, dont le V. Frere Ian de S. Samson a esté remply. Ce Grand Hōme voiant que dans le Sanctuaire de Dieu il y a des Cōmençans, des Profitans, & des Parfaits; l'Esprit diuin dont il estoit agi, la rendu detteur à tous, aussi bien que l'Apostre, & luy

Digitized by Google

a fait dicter ses pieux Escrits pour ces trois sortes d'Estats. Il a beaucoup escrit pour les Ames appellées à la plus haute perfection: vn peu moins pour l'estat des Profitans; & encore moins pour les Commençans, & pour ceux qui sont engagez dans le vice; Par ce que la pureté & simplicité de son esprit ne luy permettoit que rarement de se pouuoir rabaisser & se conformer à leur grossiere capacité.

On pourra voir dans ces Meditations, specialement en la premiere Partie, & dans le Traitté de la haute

Digitized by Google

dignité du Sacerdoce, *que ſont choſes compoſées pour le dernier de ces Eſtats, c'eſt à dire, pour les Ames deſireuſes de ſe conuertir à Dieu, & pour ceux qui ſentent encore leur cœur engagé dans l'affection des choſes creés. C'eſt pourquoy il y a pluſieurs Meditations ſur le ſujet du Peché, & ſur les autres matieres qui portent à la crainte des Iugemens de Dieu.*

Dans la ſeconde Partie des Meditations, il ſuppoſe vne Ame dés-ja purifiée de ſes pechez, & touchée de quelque rayon de lumiere, &

Digitized by Google

de quelques attraits du diuin amour. Il traitte l'vne & l'autre de ces parties d'vne maniere onctueuse, simple, & exempte de multiplicité : ce qui est assez rare entre les Autheurs d'vn nombre innombrable de Liures ; composez neantmoins pour le mesme dessein. Car pour vn tres-petit nombre de vrays Peres, ainsi que dit Sainct Paul, qui par vn vray flux & fecondité de l'Esprit de Dieu nous vont engendrant en Iesus-Christ, on trouue dix mille Maistres, dont les instructions seront tirées dans

Digitized by Google

vn esprit qui tient plus de la Philosophie profane, que de celle du Christianisme.

Pour ce qui est du Traitté du Sacerdoce, *je l'ay adjoûté à ces Exercices, afin que ceux qui sont destinez ou paruenus à cette dignité, s'en puissent seruir pendant leur retraitte. C'est vn Ouurage recueilly de plusieurs Sentences des Peres de l'Eglise, dont l'Autheur prenoit vn singulier plaisir d'oüyr la lecture, ainsi que j'ay remarqué dans sa vie. Comme c'estoit vn Frere Lay, aueugle dés le Berceau, & peu versé dans*

Digitized by Google

les sciences naturelles, quoy que mediocrement instruit à la langue Latine; il a tourné & paraphrasé fort simplement ces Sentences, y adjoustant plusieurs sentimens conformes à son sujet. Mais afin que le Lecteur les puisse voir auec plus de satisfaction, je les ay mises en leur langue natiue à la fin du Traitté: où on pourra auoir recours sous l'addresse des chiffres & petites Estoiles, qui sont marquées au François & au Latin de châque Sentence.

Digitized by Google

ADDRESSE AVX ſuiuans Exercices.

QVAND nous liſons Dieu nous parle; quand nous prions nous parlons à Dieu. Liſant donc ces Exercices ordonnez pour le recueillement de dix iours, repreſentez-vous que Dieu vous va diſant par iceux tout ce que vous deuez faire, ſpecialement durant l'Oraiſon: entendez fidelement ſa parole, & receuez tres-humblement ſon Eſprit qui y eſt contenu. Il vous enſeignera par ordre toutes les veritez conuenablement ordonnées pour renouueler excelemment vôtre Eſprit pour le reſte de voſtre vie. Il ſera bon que cecy vous ſerue de principal entretien, & meſme il ſeroit

à propos que vous ne fissiez autre le-ĉture pendant les dix jours, & que vos considerations & conuersions à Dieu ne fussent sur autre sujet : d'autant que châque matiere de ces Exercices semble plus que suffisante pour cela ; si toutefois vous auez le desir aussi grand de la gloire de Dieu & de vous auancer, que je l'ose esperer.

Il ne faut pas entreprendre ces Exercices sans vn tres-ardent desir de changer veritablement de vie, de vous refondre totalement en Dieu ; & de pratiquer les veritez de l'Esprit qui sont icy contenuës selon la condition d'vn vray Religieux Carme, qui doit bien plus desirer la Sapience diuine & l'aimer comme sa chere Espouse, que se porter aux sciences des Escoles ; quoy qu'il doiue faire estime de celles-cy pour le dehors.

Vous ne trouuerez point de beaux discours ny d'elegance en ces Exercices ; au contraire vous les verrez rudes & non polis ; mais j'estime que vous les en aurez plus chers & plus

Digitized by Google

à cœur ; Car je me suis donné de garde autant que j'ay peu d'y exceder ma simplicité, afin de n'y point aussi exceder la vostre. L'elegance est requise aux Orateurs, & la simplicité naïue doit auoir lieu & lustre en ces matieres icy : D'autant que ce sont des veritez qui sont du dedans & du fond, & partant l'Esprit en est essentiel, & doit estre digeré essentiellement. C'est pourquoy il faudra vous y attacher le plus exactement qu'il vous sera possible : Et si vous suiuez cét Esprit selon ses fonds & veritez vous profiterez plus en vne seule fois, que vous ne feriez en plusieurs iours par d'autres Exercices purement sensibles & du dehors, qui ne passans point la superficie du sens, ne touchent & n'excitent aucunement le fond de l'ame ; ce qui est grandement considerable : & c'est la raison pourquoy d'ordinaire on ne fait point d'auancement au vray bien.

Le temps des dix iours estant passé, vous pourrez reprendre vostre train

Digitized by Google

ordinaire, je veux dire vos autres bons employs & exercices : Lesquels vous pourrez perfectionner par le moyen de l'Esprit & de la ferueur que Dieu vous aura inspirée & infuse, moyennant vostre fidelité actiue, pendant vostre retraitte.

Mais je vous âuertis de vous tenir ferme à vos matieres, & de ne vous pas laisser extrauaguer ailleurs ; afin que vous les puissiez approfondir selon leur Esprit & selon la verité de leur fond, par le menu & exactement. Vous pourrez prolonger selon la ferueur de vostre desir, les resolutions affectueuses, que j'y ay adjoûté, seulement pour vous donner la forme ; me rapportant à vous du reste. Elles ne sont pas sensibles, non plus que les Exercices & les considerations qui les precedent ; aussi ne seroit-ce pas le meilleur pour vous. Que si dans vostre retraitte vous vous trouuiez sans aucun goust de la Sapience diuine, excitez-vous nonobstant cela à souffrir cét estat en verité & en pro-

Digitized by Google

fondeur de simple raison & de fond. Sur tout donnez-vous bien de garde de sortir aux raisonnemens & aux discours qui ne sont propres qu'à appaster l'entendement, & qui ne sont qu'en l'air. Car il est question icy de vostre parfaitte & totale reformation de vie & de mœurs, pour la tres-haute Gloire de Dieu.

Mettez-vous toûjours vous-mesme deuant vos yeux, & ne tombez jamais dans l'oubly de vostre misere & indignité; d'autant que si vous faites quelque estime de vous-mesme, & si vous vous oubliez, Dieu ne manquera pas de vous mettre deuant vos yeux, à vos propres dépens. Ie ne vous parle point icy de la necessité de la mortification continuelle de tout l'homme: Vous la sçauez assez, & vous trouuez cela amplement insinué en ces Exercices. Si quelques particuliers trouuent icy quelques aduertissemens qui ne leur conuiennent pas, ils les pourront laisser sans s'y arrester, se persuadant que Dieu les

Digitized by Google

ayant preserué de ces fautes là, ils luy sont plus excelemment obligez, que si apres les auoir faites, il les en eust misericordieusement releuez. Qu'ils s'en seruent donc comme de precautions pour s'empescher d'y tomber; Car il n'y a malheur où l'homme delaissé de Dieu ne puisse se precipiter.

Il faut vous mettre en la presence de Dieu viuement par vn colloque tres-brief & affectueux selon l'ardeur de vostre desir; & puis entrer en matiere, la digerer tout d'vn fil, & faire les resolutions en la forme prescrite. Quand vous vous sentirez totalement aride en l'Oraison, vous aurez vôtre matiere presente en main, & en ferez quelque lecture pour vous donner force, & puis vous retournerez prier. D'ordinaire vous passerez vne heure chaque fois en l'Oraison: Que si vous vous y sentiez tiré & emporté de Dieu à l'extraordinaire, vous pourrez augmenter le temps d'vne demie heure, & non plus. Apres l'O-

Digitized by Google

raiſon vous vous occuperez de Dieu, faiſant des actes deſſus la matiere meſme de voſtre Oraiſon juſqu'à la lecture de la ſuiuante : & ainſi vous ne ſerez point ſans la veuë & le ſentiment de la preſence de Dieu. Vous pourrez ſimplement viſiter les coings de vôtre Chambre, en vous repreſentant les Stations de la Paſſion de noſtre Seigneur. Ie ſuis aſſuré que ces Exercices ſeront grandement fructueux, non ſeulement aux ames pieuſes qui ſont de mediocre bonté, mais encore generalement à tous, meſme aux Parfaits. Tous, ſi ie ne me trompe, les auront à cœur & les trouueront de bon gouſt. C'eſt l'eau de voſtre propre ciſterne ; partant c'eſt à vous de la boire en aſſurance. Souuenez-vous de prier Dieu pour toutes les perſonnes qui vous ſont recommandées, à la fin de châque Exercice. Il ne faut vacquer tout ce temps là qu'à Dieu, ne vous occupant que de luy & en luy : & rejettant bien loin de vous toute autre choſe : puis que châque choſe a ſon temps.

Digitized by Google

PREMIERE PARTIE DES MEDITATIONS appartenant à la vie Purgatiue.

MEDITATION. I.

De la Creation & de la cheute du premier homme.

I. L'HOMME est la plus excellente partie de ce monde visible; Il y tient le premier lieu, & Dieu Eternel & infiny a accomply cét vniuers au dernier poinct de sa perfection, par la creation de ce chef d'œuure. C'est pourquoy il l'a fait

Digitized by Google

Maiſtre & Seigneur abſolu de toutes les choſes qui luy ſont inferieures.

II. Cela n'eſt point tant merueilleux ſi on conſidere l'infinie bonté de Dieu ſon Autheur & ſon Createur, qui s'eſt grandement delecté de faire ſortir cette noble Creature en euidence à elle-meſme. Mais cela eſt deplorable qu'elle ſoit decheuë de l'excelence de ſon eſtat par le peché. Auant cette cheute il eſt croyable que l'homme, je veux dire Adam, enuiſagea Dieu ſon Autheur & ſon Createur, & qu'il reflechît de tout ſoy en luy comme il le deuoit & le pouuoir. L'aiſe & l'étonnement de ſe voir ainſi creé rauirent tellement tout ſon appetit en Dieu, & luy donna vn tel deſir de le contempler & d'en joüir à jamais, qu'il n'y a point de doute que le peu de temps qu'il fut en grace, & en cette imparfaite joüiſſance & poſſeſſion de ſon objet diuin, qui éleuoit actuellement & tres-delicieuſement toutes ſes puiſſances ſenſitiues & ſuperieures en luy, ne luy fuſt comme vn Paradis.

Digitized by Google

III. Mais puis que nous auons tous preuariqué, & que nous sommes décheus de l'excelence de ce haut Estat, c'est à nous de nous profondément humilier, & de nous parfaitement aneantir, voyant incessamment en nous la cause de nostre cheute mortelle, & nostre malheureux estat; dans lequel la mort non seulement temporelle, mais encore eternelle nous est écheuë, comme vn juste sort, de la juste fureur & de la vengeance de Dieu. Enuisageons bien comme depuis cette perte encouruë par nostre preuarication, nous nous sentons & nous voyons autant abbaissez, que nous eussions esté exaltez: autant miserables que nous eussions esté heureux: autant distraits & effus en toutes nos puissances que nous eussions esté vnis & recueillis en vnité d'esprit. En vn mot, nous sommes totalement rendus chair & sensualité, comme nous estions & eussions esté vrayement esprit, auquel nos corps eussent esté entierement assujettis,

Digitized by Google

totalement exempts des passions qui maintenant combattent l'appetit raisonnable, & de toutes les peines tant d'esprit que de corps, que justement & à bon droict nous souffrons.

AFFECTIONS.

MONSEIGNEVR & mon Dieu, puis que je suis tombé d'vn estat si excelent, dans vn estat si miserable, pourquoy ne prendray-je pas tous les moyens que vous me donnez pour m'en releuer. Ie m'emploiray à vous connoistre par l'operation de mon entendement, tant par la consideration de toutes les choses visibles & inuisibles, que de moy-mesme. Ie verray que vous auez fait tout cela pour moy, & moy pour vous. I'emploiray de tout mon pouuoir, moyennant vostre diuine grace, ma volonté & tout le reste de mes facultez à vous aimer, magnifier & honorer. Que

Digitized by Google

sert-il de vous cõnoistre, ô mon bien objectif & final, si nous ne vous aimons actuellement, & de toutes nos forces ? Les hommes ne se jugent dignes de l'amitié l'vn de l'autre que par les pratiques de l'amour reciproque. Nous donc, ô mon ame, que sera-ce si nous ne nous employons à connoistre & à aimer cette aimable Majesté. Dieu nous maintient en vie afin que nous changions nostre miserable estat en vn meilleur, voire en vn tres-bon ; & afin que nous nous resoluions de reformer en nous son Image détruite par le peché. He ! le pouuons-nous mieux faire qu'en nous employant à connoistre sa souueraine Grandeur, son infinie bonté, son amour, sa verité en ses promesses & en toutes ses paroles, & l'immensité de ses dons ? Ne voyons-nous pas qu'entre les hommes, les dons d'vn amy brisent les cœurs de pierre ? Combien à plus forte raison deuons-nous estre brisez & totalement fondus en la fournaise de l'eternel & in-

Digitized by Google

finy Amour, duquel nous receuons tant de dons ? Pensons-nous donc que ce soient jeux d'Enfans, que de viure dissolument & selon les plaisirs de la Nature ? Helas ! cela est veritable ce sont jeux d'Enfans ; mais tout homme qui se delectera là-dedans, se rendra grandement dissemblable de Dieu : & quand on ne feroit autre mal en cette vie, que de s'éloigner volontairement de sa diuine similitude ; on merite en cela mesme tres-grande punition.

O Seigneur, c'est à vous que ie donne mon ame, mon cœur, mon corps, tout ce que ie suis & tout ce que ie puis. I'ay trop experimenté les effets de vostre admirable Bonté en mon endroit, & l'excelence de vos œuures : sur tout de celles de vostre Amour. Vous m'auez tiré du non-estre & du rien à l'estre que je possede afin que desormais je vous satisfasse par penitence actuelle & continuelle, captiuant mon ame, mon corps, & toutes leurs facultez sous vostre doux

& delectable seruage. Il n'est rien de plus doux à la Creature capable de joüir de vous, que de vous rendre seruice selon son chetif pouuoir ; & vostre Majesté infinie desire instamment cela de nous. C'est pourquoy vous nous auez donné vos Sacremens pour remede à nos maux, entre autres la Penitence, qui nous est si necessaire, que sans elle nous ne pouuons retourner à l'estat de conualescence, ny par consequent à l'execution actuelle & continuelle des moyens de nostre salut. L'habitude de penitence est aussi absolument necessaire, & doit estre reduitte en continuel exercice, tant de l'ame que du corps ; puisque par l'vne & l'autre partie, vous auez esté jusques icy offensé à l'infiny. Ie ne me donneray donc ny paix ny repos, que je ne me voye conuerty à vous, ô mon Bien infiny ; & qu'à force de saincte & necessaire violence que je feray continuellement à tout mon homme exterieur & interieur, ie ne me voye par vous, ô Dieu infiny,

Digitized by Google

arriué à quelque heureux succez de mes desseins & pretentions si sainctes & si justes. L'arbre est planté au jardin pour le fruict, & le fruict n'est que pour le contentement & la satisfaction du Maistre. L'homme donc qui est vn arbre viuant, planté en vostre jardin, vous doit presenter des fruicts de penitence & de satisfaction, autrement il sera mis au feu.

MEDITATION. II.

Du Peché & de ses effects.

I. Le Peché a veritablement reduit l'Homme à rien : Il luy a osté la vie de la Grâce, & a debilité toutes ses puissances naturelles qu'ant à la pratique du bien ; de sorte qu'il est gisant és tenebres de l'ignorance de Dieu & de soy-mesme, pauure, nud, aueugle, chargé, & ad-

cablé d'infinis maux & miseres, qui viennent de cette miserable source. Le pis est en cecy, qu'estant mort il croit estre viuant : & quoy que par fois il resuscite de mort à vie par le Sacrement de penitence, il demeure neantmoins toûjours grandement malade en ses appetits & en ses puissances ; & cela souuent sans qu'il s'en apperçoiue. Bref il n'y a aucune puissance en l'Homme pecheur, qui actuellement se dresse d'elle-mesme vers le bien increé & souuerain: Et encore qu'il soit infiniment appetable; il n'est desiré comme tel, que de ceux qui sainctement reformez par continuelle violence faite à eux-mesmes, le poursuiuent incessamment & à perte d'haleine.

II. Rien n'est plus miserable que l'Homme. Toutes choses creées seruent à la punition de ses forfaits, elles sont executrices tres-justes de la Iustice de leur Createur, & ne luy donnent ny paix ny repos ; Il semble que toutes d'vn commun accord ayent

Digitized by Google

ayent resolu de tirer vengeance de ses continuelles injustices. Elles l'ont toutes en horreur, par ce qu'en pechant, il s'est aneanty & fait pis que rien. Cela est cause que par vn juste zele, elles desirent toutes s'armer, châcune selon son pouuoir (si Dieu ne les empeschoit) pour exterminer l'homme, ne le pouuant supporter à cause de ses enormes pechez, qu'il commet incessamment à l'encontre de la Majesté infinie d'vn si bon Dieu & Seigneur. Sur cela l'ame profondement abismée en la verité de son rien, & au rien de toutes choses, s'étonne grandement comme tous les Elemens, ne desistent de leur ordre & harmonie, pour faire la dissolution totale de son corps. Et de vray c'est grande merueille que l'air n'infecte mortellement l'homme, que le feu ne le brûle, & ne le reduit en cendre; que l'eau ne le noye & le suffoque, & que la terre ne s'ouure pour l'engloutir aux enfers, & le rendre eternellement consort des dia-

Digitized by Google

bles & de leurs peines & tourmens en l'Eternité de Dieu, qui accable & âgraue ces malheureux esprits de son poids insuportable, & qui les fait enrager en la veuë & en la science qu'ils ont que c'est vn Dieu juste vengeur de leur peché, aux siecles des siecles.

III. C'est vne chose tres-aduantageuse à l'homme, & vne grace tres-grande, que de sentir veritablement & en fond la verité de son rien. Quãd cela est, il s'étonne infinimẽt comme aucune Creature le puisse auoir en quelque estime. Se sentant & se voyant tel qu'il est, totalement defectueux, languide, & generalement malheureux, il se confond & aneantît de plus en plus au dessous de toutes choses creés. Il s'estime vn chien mort, & pire qu'vne peste mortelle, ou qu'vne lepre contagieuse. Il s'estonne infiniment de ce que Dieu le tient si long temps viuant sur la terre entre tant de si nobles & excelentes Creatures, qui toutes d'vn accord & d'vne admirable harmonie, dressent

Digitized by Google

toutes leurs actions à Dieu leur Createur : n'y ayant entre elles que l'homme qui offense son Dieu volontairement en vne infinité de manieres ; & qui cependant eust esté la plus noble & la plus excelente d'elles toutes, s'il se fust conserué en justice originelle & en innocence. Car il s'enfuit de Dieu, cependant que les autres Creatures inferieures s'vnissent selon leur maniere : & il va s'écoulant & se répandant en la vanité & dissolution de cette vie.

IV. Les hommes n'estant rien ne sçauront & ne sentiront jamais ce que c'est que Dieu, s'il ne leur fait vne grande misericorde ; par ce qu'ils sont tous plongez en ce qui occupe leur esprit, & en tout ce qu'ils font. C'est assez dire que l'homme est au dehors, c'est à dire hors de Dieu, gisant prisonnier en sa chair, ne sentant qu'elle & ses appetits, & les especes des Creatures du monde elementaire & visible. Ceux-là le sçauent assez qui par vraye reformation

Digitized by Google

de tout eux-mesmes s'vnissent à Dieu, par action intime vigoureuse & continuelle, & qui demeurent au dedans, je dis en Dieu, par vne totale & estroitte vnion de leur ame & de leurs puissances auec luy. Ils comprennent bien cette verité, & sçauent combien ce concept est haut & profond. Enfin tout l'homme n'est rien, n'a rien & ne vaut rien. Vn grand Sainct totalement écoulé d'Esprit en l'abisme tres-profond de Dieu infiny, disoit souuent en l'abondance de sa douce suauité, ces mots tres-excelens & profonds; *Qui estes-vous, & qui suis-je, ô mon Dieu?* Passant tout le temps de son Oraison en cette douce & voluptueuse submersion à exprimer à Dieu & à soy-mesme cét amoureux excez d'Esprit. C'est grande pitié que d'estre gisant au dehors, & c'est estre encore plus malheureux que de l'ignorer. Qui est le prisonnier, fust-il vn Roy ou vn Empereur joüissant de tous les plaisirs de la Nature, qui se peust & deust tenir bien fortuné en

Digitized by Google

cette vie ? Helas ! il n'y a homme en ce siecle qui ne soit reduit en esclauage, tant de ses passions & appetits bestiaux, que des autres Creatures : & par cela mesme qu'il est animal, elles l'assujettissent de plus en plus à leur volonté. L'homme est emporté & transporté de tous ses appetits, mesme là où il ne pense & ne veut pas, & jusqu'aux dernieres fins de la terre, ainsi que dit le Sage : & cependant il fait gloire de tout sçauoir, & de tout connoistre au dehors. C'est ce qui le rend de plus en plus ignorant de luy-mesme, & tout animal ; tout terrestre, & tout charnel. A la verité dans sa speculation naturelle il sçait tout cecy, & tout ce qu'on sçauroit conceuoir de meilleur, par maniere de dire, du vray bien : mais il ne le sçait que par especes sensibles, & qui ne luy sont jamais entrées que par les sens & par les exercices des Eschôles, en la force de sa speculation, & de toute l'action de son appetit. Car parmy tout cela il est tout vuide &

Digitized by Google

tout nud des ſentimens de Dieu, & de ſes gouſts ſauoureux ; & ſouuent il eſt ſans ſa Grace, en vn eſtat de mort cauſée par vne infinité de pechez.

AFFECTIONS.

IE voy, Seigneur, par voſtre miſericorde & bonté infinie, que ie ſuis totalement ignorãt de moy-meſme ; que juſqu'à preſent ma vie s'eſt écoulée en cette cruelle & beſtiale ignorance, & que ie ſuis malade de pluſieurs & innombrables maux ; dans leſquels j'ay veſcu comme vn Frenetique, violenté des ardeurs d'vne fievre continuë, lequel cependant ſe perſuade qu'il ſe porte bien. I'en ay eſté de meſme juſques icy. I'ay eſté tourmenté à l'extréme d'vne fievre continuë & ſpirituelle, & de tous les autres maux qui ſe peuuent imaginer; de ſorte que j'en ay perdu le ſens & la raiſon, ne penſant que de loin & par

Digitized by Google

interualles à mes maux, à mes miſeres, tant exterieures qu'interieures, qui ſont en plus grand nombre. I'ay juſqu'à preſent ignoré tout cela dans l'ignorance de moy-meſme. Mais maintenant, ô Dieu Eternel, que voſtre Majeſté m'a ouuert les yeux, & m'a fait ſentir les maux dont ie ſuis attaqué dans toutes les puiſſances de mon Ame. Ie voy clairement que je ſuis incurable, & cela par ma propre faute, inclinations & appetits beſtiaux; ſi par voſtre paternelle pieté & bonté, vous ne me donnez preſentement le remede ſalutaire & efficace pour r'eſtablir ma vie & ma ſanté. Faites-le, Seigneur, s'il vous plaiſt, je vous en conjure par tout ce que vous eſtes. Ie vous proteſte que ie ne me rendray plus reſtif à vous croire, & que j'accepteray voſtre Grace, faiſant vſage de tous les remedes qu'elle contient, qui me ſont abſolument neceſſaires. Ie voy bien, Seigneur, que je me dois ſerieuſement employer à me connoiſtre & à bien ſonder le dedans

Digitized by Google

& le dehors de moy-meſme, auec deffiance de moy, & confiance totale en vous. O qu'il eſt neceſſaire de renouueler actuellement & ſans ceſſe mon cœur & mon Eſprit! Combien dois-je me renoncer & mourir à moy, tant dedans que dehors, juſques à conſommer pour cela chair & ſang, & juſques aux moüelles plus intimes de mon Ame, au feu de la pauureté d'Eſprit, & de toutes les ſainctes Vertus? C'eſt ô mon Dieu, ce qui vous rend la penitence de vos humbles Seruiteurs de tout poinct agreable & accomplie: Mais nous ne pouuons faire cela de nous-meſmes, non plus qu'au paſſé, ſi vous ne nous eſtes auantageuſement fauorable, par le flux & l'operation de voſtre Grace, & de voſtre Eſprit ſauoureux & efficace. Ce ſont & ſeront, moyennant voſtre ſecours, les deſirs & les pratiques de toute ma vie.

Digitized by Google

MEDITATION III.

Du Peché.

I. LE Peché est vne priuation de la vie: & quiconque l'a commis est mort.. Il est la source de tous nos malheurs. Par le Peché la mort est entrée au monde : il a tué quant à la Grace tous les hommes d'vn seul coup; & mesme quant à la Nature, il les a rendu grandement debiles, & estropiez de toutes leurs facultez & puissances. Depuis cette triste & cruelle infortune, ils sont demeurez d'eux-mesmes impuissans à l'execution du bien, & à connoistre mesme leur maladie & leurs deffauts.

II. Le Peché est vne auersiō de Dieu nostre souuerain bien, & vne conuersion de soy-mesme par affection actuelle à la Creature; soit que l'on

parle du Peché qui tuë, ou du Peché qui ne fait que blesser ; car c'est ainsi que le distinguent quelques Mystiques, entendans par l'vn le Peché mortel, & par l'autre le veniel. Si la vie du corps est vne chose si noble, la vie de l'Ame qui consiste en la Grace sanctifiante est infiniment au delà : Et partant la mort du Peché est infiniment autre que la mort naturelle. Car la vie de l'Ame qui consiste en la Grace de Dieu, est vne qualité totalement surnaturelle & diuine, & l'Ame qui en joüit en paix & en repos de conscience, est faite en cela diuine, deïfique, participante à la Nature diuine; Fille de Dieu par adoption surnaturelle, Espouse de l'infinie Majesté de Dieu. Le Peché donc détruisant cette admirable qualité, jugez combien il est abominable; On le sçait en speculation. Mais par ce qu'on ne considere point l'importance de ces veritez, on les gouste peu, on ne le sent point, & ainsi on commet le peché malheureusement;

ſans reſpect ny crainte de Dieu. Le Peché donc n'eſt ny connu ny ſenty des hommes ; & meſme pluſieurs qui viuent en la Congregatiõ des Saincts, & qui le deuroient deuenir, commettent les pechez à centaines, & les aualent comme l'eau. Auſſi ces perſonnes ſont-elles les plus miſerables de toutes les Creatures, & ne meriteroient rien moins que d'eſtre chaſſées comme indignes de la Societé ſaincte & Religieuſe ; puis qu'ils la prophanent honteuſement tout autant de fois qu'ils contrarient à leur Profeſſion, à leurs vœux, & à leurs Regles & Conſtitutions.

III. Helas ! je le repete encore, la malice humaine eſt telle aujourd'huy, que meſme parmy ceux qui doiuent eſtre Saincts, pluſieurs ne ſont quaſi conſcience de rien, & beaucoup moins qu'ils n'euſſent fait demeurant au ſiecle, choſe qu'on ne ſçauroit aſſez deplorer : auſſi n'ont-ils ny paix ny repos. Ils reſſentent des-ja en eux-meſmes les gehennes d'vn Enfer an-

Digitized by Google

ticipé :,& sont tyrannisez des remors de leur conscience, comme par autant de tres-cruels Tyrans. Cependant ils sont totalement éloignez de se jamais connoistre, & s'ils semblent quelquefois le desirer, ce n'est que par vain respect, tromperie & mensonge, afin de s'appâter d'eux-mesmes, & du repos qu'ils prennent en eux, & non en la poursuite du vray bien. Car ils ne le poursuiuent jamais d'vne viue & continuelle haleine, en Dieu, à raison des difficultez qu'ils rencontrent en leur chemin. Quant à nous, il faut que nous nous fassions sages par leur malheur; & que nous nous soumettions à la volonté de Dieu, abhorrans jusqu'aux moindres pechez. Car c'est chose indigne de celuy qui a le bonheur d'estre du nombre de ceux qui loüent incessamment Dieu, en vn peuple graue & serieux, en l'Eglise des Saincts, en la Congregation des Iustes, que de commettre le moindre peché que ce soit, & de manquer à dresser roidement, actuellement &

Digitized by Google

ſans ceſſe toutes ſes facultez & puiſſances interieures en Dieu.

IV. Le tres-Sainct Eſprit a dit que la Sapience n'entrera point en vne Ame maligne, qu'elle n'habitera point dans vn corps ſujet aux pechez; & qu'il s'éloignera des penſées qui ſont ſans intelligence. Partant c'eſt à nous de viure en pureté d'Eſprit & de corps tandis que nous ſommes dans cette region, ſi diſtante de noſtre Patrie, qui eſt le Royaume de Dieu & le noſtre.

V. Le Peché a perdu les Anges dans le Ciel & les a fait Diables, les precipitant au profond des Enfers. Il y a auſſi precipité les hommes; & pas vn de nous autres n'en euſt échappé, ſi Dieu miſericordieuſement ne nous euſt tiré à ſoy de la maſſe de perdition. Car il eſt croyable que ceux qui ſont appellez en Religion ſont choiſis pour eſtre du petit nombre des Eleus, en comparaiſon de la maſſe perduë des hommes, dont la malice les fait ſeruir de juſte proye à l'Enfer & aux

Digitized by Google

Diables. Puis donc que le Peché est le bois qui entretient le feu d'Enfer, si ce bois defaut le feu sera éteint.

VI. Mais pourtant il ne faut pas se persuader que tous ceux qui sont tirez à la Religion, soient infailliblement predestinez? Car on voit que plusieurs sont tellement décheus apres leur Profession, de la ferueur & pureté de l'Esprit de Dieu, que retournez à leur naturel ils portent derechef en eux leurs premieres habitudes animales du siecle, & mesme quelque chose de pis, au tres-grand scandale & ruine de la Religion; menant vne vie presque totalement animale, & vne vie de peché. En effet ceux qui ne se soucient nullement de tendre à la perfection Religieuse, ou mesme qui y tendent lâchement & mollement, sont en estat de peché mortel, disent les Theologiens, par ce qu'ils ne sont pas sans quelque mépris de leur deuoir, & de leurs Superieurs: chose grandement épouuentable & à craindre. Helas! qui eust jamais

pensé que les hõmes se fussent laissez captiuer derechef à des monstres cruels, qu'ils sembloiẽt vne fois auoir vaincu, i'entends leurs passions, inclinatiõs & appetits bestiaux? Plusieurs ont tellement oublié Dieu & leur interieur, que la maison où ils sont ne suffist pas pour les contenir, tant leurs euagations d'Esprit & de corps sont grandes. C'est ce qui les inquiete cruellement, & qui les iette en Enfer tous viuans. Ce sera à eux s'ils sont bien sages, & s'ils ont les yeux bien ouuerts, de découurir par le menu le surplus de leurs humeurs, inclinations, appetits, mouuemens & sentimens; afin de ietter tout cela vne bonne fois & pour toûjours en la mer infinie du precieux Sang de Nostre Seigneur, & de sa misericorde: se conuertissans à bon écient à luy, sans cesser d'inuoquer son secours. Par ce moyen ils donneront satisfaction à Dieu, edifieront leur propre conscience & leurs Freres, & s'éloigneront de toutes sortes de murmures, ambitions,

Digitized by Google

enuies, detractions, mespris, rebellions, legeretez, dissolutions, railleries, & autres pechez semblables, dont les libertins se seruent comme de glaiues trenchans pour tuer irremissiblement leurs propres Ames, & celles de leurs Freres.

VII. Il y a des hommes si nuds & si vuides de Dieu; & si pleins de vie animale, qu'ils sentent & voyent tout ce qui se passe au dehors, & signamment chez les autres. Ils se rauissent d'eux-mesmes bestialement à examiner, juger & condamner tout cela; & ne sont jamais rien moins que chez eux, où ils ne voyent goutte non plus que des taupes. Mais tout homme dedié au seruice de Dieu par les vœux solemnels de Religion, doit estre si attentif à soy, pour se vaincre par tout, qu'il ne se laisse jamais attirer ny abaisser le cœur, ny l'appetit, je ne dis pas seulement à l'amour, mais encore au seul sentiment des choses creées & qui ne sont point Dieu. Il se doit toûjours sentir prompt & diligent

Digitized by Google

pour agir actuellement & de tout soy en Dieu, & au dehors à faire sa sainᶜte volonté; & cela par des saincts & genereux efforts, qui luy soient des témoins tres-exprés de sa fidelité & verité. S'il manque à ce deuoir, il n'aura que remords de conscience, scrupules & chagrin, & puis apres horreur tant de soy-mesme que des autres. Car l'Ame qui est creée pour apprehender Dieu, ne peut reposer qu'en luy-mesme; & elle s'y sent obligée tres-expressément, & neantmoins c'est chose grandement merueilleuse, de voir qu'il se trouue des Religieux singulierement appellez de Dieu à ce souuerain Bien, qui cherchent leur repos par affection desordonnée dans les choses creées, à la maniere des hommes communs qui ignorent Dieu, & tout ce qui est ordonné de luy pour le connoistre & l'aimer, moyennant sa Grace.

VIII. Or comme il se fait que ces pauures personnes ressentent presque à tout moment des contrarietez, ou

Digitized by Google

en elles-mesmes, ou de la part des Creatures superieures ou autres, auec lesquelles Dieu ne permet pas, par sa diuine Prouidẽce & Bonté, qu'elles demeurent vnies d'affection & en bon mesnage. Ils deuroient voir qu'en cela Dieu est juste & equitable, & qu'il ne veut pas laisser prendre pied à leurs affections desordonnées vers la Creature. S'ils vouloient ouurir les yeux de l'entendement & de la raison, pour se voir veritablement en Dieu, dans ces fauorables rencontres, où l'homme animal se sent atteint jusques au vif, ils verroient que cela est diuinement ordõné pour les tirer & les chasser hors d'eux-mesmes & des Creatures en Dieu, pour se reposer desormais en luy seul totalement, & en tous euenemens, tant aduerses que prosperes. Cette veuë & ce profond sentiment sont bien éloignez des sentimens des communs hommes, qui à guise d'animaux ne se releuent point, specialement en ces rencontres par dessus la Creature.

Digitized by Google

Ils ne reflechiſſent & ne penſent alors qu'à eux-meſmes, & aux moyens de mieux rencontrer vne autre fois dans la pourſuitte de leurs deſſeins : Voila la pratique & la doctrine que tirent les Fols des juſtes châtimens de Dieu, qui comme bon Pere les deſire ſauuer & les reduire par ce juſte moyen à la connoiſſance d'eux-meſmes.

AFFECTIONS.

IE voy bien, Seigneur, que l'amour des Creatures & de moy-meſme me tuë; qu'il efface de mon ame & de ſes puiſſances, voſtre diuine reſſemblance; & qu'il y imprime la mienne & celle des Creatures. Ie ne vous gouſte point, par ce que je ne vous deſire point, & je ne vous deſire point par ce que je ne vous ſuis pas actuellement preſent, par application de mes puiſſances internes, leſquelles neantmoins je n'ay receuës de vous

Digitized by Google

que pour cela. Ah Seigneur, mon Dieu, & tout mon bien, en sera-il toûjours ainsi ? Me laisseray-je toûjours emporter au peché par mes anciens appetits ? He ! pourquoy m'auez-vous découuert l'enormité de mes crimes, sinon pour me reformer & pour aller desormais à vous à sens contraire de mes appetits, qui ont esté le sujet de ma ruïne ? Ouy, mon Seigneur & mon tout, vous m'auez misericordieusement illuminé de cette profonde connoissance & de ce sentiment, afin qu'abhorrant desormais jusqu'aux plus petits pechez, je repare en moy & en toutes mes puissances vostre diuine ressemblance. Car il est vray que je me suis rendu semblable aux animaux par ma vie totalement bestiale. Mais à present & pour toûjours, ô mon Dieu, je vous proteste tres-affectueusement de me vouloir rendre semblable à vous, selon vostre desir & mon pouuoir, moyennant vostre Grace. I'iray à sens contraire de moy-mesme, con-

Digitized by Google

formément à la lumiere presente que vous me donnez, par laquelle je voy que vous seul estes souuerainement aimable. Ie la reçois tres-humblement de vostre infinie Bonté, & suis resolu de ne me fouruoyer jamais de vous, ny de la pureté & justice que vous desirez de moy. I'espere pour cela vostre assistance, en laquelle je pourray tout, & sans laquelle je ne puis ny ne pourray jamais rien. Au reste pourueu que vous soyez satisfait à jamais de moy sur ma vie passée, il ne m'importe ; Ie seray toûjours content à quelque prix que ce soit, viuant à vous & pour vous seul. Ah Seigneur! est-ce donc par vne vie pleine de toutes sortes de pechez que je vous deuois récompenser, tant pour ce que vous estes en vous-mesme, que pour les infinis effets de vostre bonté, misericorde, & amour en mon endroit? Mais c'est assez que je le connoisse & que je le voye & le sente tres-profondement, auec vne vraye confusion de moy-mesme, de

Digitized by Google

ma misere, de ma malice, & de mon veritable rien. O mon Seigneur, mon Dieu, & mon tout, c'estoit ce que je pouuois, & ce que je puis estant laissé à moy-mesme. Mais j'espere que vous me donnerez vostre Grace & vostre lumiere, & que je m'en seruiray comme d'vn moyen propre à viure sainctement, à vostre imitation. Ie feray mon possible moyennant ce secours pour jamais ne me detraquer de si loin que ce soit ny me retracter de mon saint propos ny de toutes mes sainctes resolutions; le tout pour vous & en vous, à vostre seule gloire infinie.

MEDITATION. IV.

De la Contrition.

I. C'EST vne chose estrange de voir que Dieu infiniment infiny en soy-mesme, soit tellement

offensé par ses Creatures ; & quoy qu'il n'ait jamais cessé de leur faire tout bien, outre qu'il est leur fin beatifique & eternelle, qu'elles soient si volontairement portées à outrager en diuerses manieres vne telle bonté. Mais cette Misericorde infinie considerant que les hommes ne sont que chair, & partant infirmes & debiles en leurs puissances, ne veut pas prendre vengeance d'eux sur le champ, elle dissimule leurs pechez, & les attend à penitence ; afin d'auoir sujet de les receuoir à pardon, magnifiant & exaltant ainsi sa patience, & sa bonté infinie sur ses Creatures. Cela deuroit obliger les hommes qui reçoiuent ce bien-fait à se resoudre de plûtost mourir que de continuer leurs pechez, & supposé qu'ils y retombassent par pure infirmité, si peu que ce soit, ils s'en deuroient contrister à l'infiny, par ce que ce qui touche Dieu ne peut estre petit.

II. Si nous auions vn vray sentiment de l'ineffable nature de Dieu, nous

Digitized by Google

nous sentirions aussi nous-mesmes, & nous verrions en sa Grandeur nostre rien, & par consequent l'enormité de nos crimes. Mais comme le deffaut de ce sentiment ne rend pas Dieu plus petit, les pechez que nous commettons contre luy si petits qu'ils soient, n'en sont pas amoindris. Il suffist pour cela que nous le croyons par la foy, tel qu'il est en luy & en nous. Comme donc nostre vie changeante & inconstante ne peut estre presque vn moment, s'il faut ainsi dire, sans quelque peché; nous nous deuons profondement humilier en la veuë & en la verité de nostre rien. Nous deuons entretenir tout nostre homme interieur & exterieur en subjection & en bon ordre: en sorte que s'il arriue par malheur qu'il sorte de Dieu, & de luy-mesme, ce ne soit que tres-rarement & par pure fragilité. S'il sort à quelque desordre ou excez, il s'en doit infiniment affliger, non en luy, mais en Dieu qui y est interessé.

III. Si

Digitized by Google

III. Si toute noſtre vie doit répondre en verité actiue & continuelle de cœur à Dieu, combien à plus forte raiſon deuons-nous ſoigneuſement éuiter les grands & viſibles excez & pechez? Et ſi nous nous ſommes tant oubliez & laiſſez ſurprendre, que de les commettre, combien noſtre douleur & noſtre contrition doit-elle eſtre eſſentielle, veritable, parfaite, & du plus profond de nous-meſmes.

IV. La ſource de nos pechez eſt en noſtre appetit, la ſource de noſtre Contrition eſt auſſi en noſtre appetit, qui moyennant la Grace, ſe doit contriſter & douloir de nos pechez, s'en rappellant la memoire en general & en bloc. Ie m'étonne infiniment de ce que les hommes aüalans les pechez comme l'eau, n'en reſſentent aucune douleur ny contrition, & de ce qu'ils vont toûjours étouffant la ſynderese de leur conſcience. La cauſe de cela eſt, qu'ils ſont languiſſans en eux-meſmes, habituez à pecher, tiedes,

Digitized by Google

lâches & rebelles à la lumiere de Dieu ; ne se soucians aucunement de se rendre attentifs à orner leurs puissances internes, de toutes les vertus, afin d'estre éleuez par ce moyen en quelque pureté de vie par justice & raison bien ordonnée au dedans & au dehors. Voila la raison pourquoy on commet tant de pechez, dont plusieurs ne ressentent aucune douleur ny contrition, faute d'exciter leur appetit à en produire les actes.

V. Il n'y a en ce faict de telle importance, qu'à changer d'object. Il faut abhorrer comme la mort les objets purement animaux & sensibles, & prendre des objects raisonnables & spirituels, qui regardent & concernent Dieu infiniment surnaturel, afin d'exciter vostre appetit à luy plaire vniquement & parfaitement. Ne dites point, ô ame ignorante, que vous ne pouuez auoir de contrition de vos pechez. Il suffist pour cela d'auoir deuant vos yeux la Deïté infinie totalement ineffable & incom-

Digitized by Google

prehensible, laquelle vous auez jusqu'à present offensé par la plus part de vos actions ; Que si vous ne connoissez pas la multitude innombrable des pechez que vous auez commis contre luy, c'est l'effet de vostre tres-grand & profond aueuglement, & de ce que vous n'auez pas disposé & suffisamment excité vostre appetit a cela vous faisant quitte des objects animaux, pour ne vous appliquer qu'à ceux qui portent à la pureté de l'Esprit. Car comme nous portons Dieu au fond de nous-mesmes, où est son Royaume ; ainsi par nostre inclination & appetit naturel au Souuerain Bien, nous auons en nous le moyen d'acquerir toutes les vertus, auec la Grace de Dieu ; & ce moyen n'est autre que de nous faire force & violence & exciter nostre appetit raisonnable sur cela, en la veue de Dieu, & à cause de tout ce qu'il est en luy & pour luy-mesme.

VI. L'Ame qui n'a point de contrition de ses pechez, est totalement

aueugle & maudite; Dieu la laisse tomber jusques dans ce malheureux precipice d'ignorance, en tres-juste punition de son infidelité, & la liure aux desirs de son cœur, dont elle deuient enfin esclaue. Cependant il luy semble estre parfaitement libre & exempte de subjection : ne sçachant pas, tant elle est miserable & aueugle, que châcun est esclaue de celuy qui l'a surmonté. Sa propre malice a aueuglé & endurcy son cœur, & Dieu tres-juste vengeur ne luy donne pas desormais plus de grace, que la commune & suffisante, qu'il donne egalement à tous : quoy que sa Majesté soit grandement fâchée de se voir ainsi les mains liées comme par force, par les iniques Pecheurs qui vont à viue course dans les Enfers, sans vouloir sçauoir autre voye que celle-là. Qui est-ce donc de nous qui ne tremblera & ne craindra sur l'aspect de cette profonde verité? N'est-ce point vous mesme qui estes reduit à ce desarroy? N'importe de quel estat & condition

on ſoit ; on y peut tomber de toutes les conditions de cette vie, voire de la condition Religieuſe, quoy qu'elle n'ait eſté inſtituée de Dieu & de ſon Egliſe, que pour nous ſauuer.

VII. Le fond de cecy eſt profond, & ſi on s'employe bien fidelement à le penetrer & approfondir, ce ſera merueille ſi on ne ſent ſes entrailles & ſon cœur ſe rompre d'étonnement & de douleur : veu qu'on eſt pour lors en exercice dans la preſence de Dieu. Que ſi ces profondes matieres & veritez ſont peu étenduës, on les peut approfondir & amplifier dauantage, s'excitant à componction & au deſir de ſatisfaire à Dieu. Il ſe pourra faire qu'en ces viues excitations, on ſe ſentira profondément touché, & tout remply d'vne ſoüefue & liquefiante componction en ſes puiſſances ſenſitiues, & en ſon cœur. Dans la veuë & dans le ſentiment de l'ineffable grandeur, bonté & ſuauité de Dieu, on ſe trouuera comme abyſmé en ſon rien. On s'eſtõnera infinimẽt des enormes

pechez qu'on a commis en toute sa vie passée, & de ce qu'on ne les auoit jamais veu ny senty tels qu'ils sont en verité. Cette veuë & ce sentiment aura tant de force dessus l'ame, que rauie en admiration, elle ne sçaura que penser, que faire, que deuenir, pour desormais répondre toute sa vie à Dieu, qui la touche profondement; & il luy semblera qu'elle ne luy sçauroit jamais suffisamment satisfaire pour ses pechez. Que si en ce poinct elle n'est humble & armée de confiance en Dieu, elle reflechira desordonnément sur elle, & elle pourroit bien arriuer mesme jusques au terme du desespoir, qui seroit vn effet de son infinie superbe. Car elle doit plûtost exalter Dieu & sa Bonté, par sa profonde humilité & confiance eternelle en luy.

Digitized by Google

AFFECTIONS.

O DIEV Eternel & infiny, ie ſuis reſolu de tout mon cœur de de ne vous jamais offenſer ſi peu que ce ſoit, moyennant voſtre Grace. O choſe indigne à vne Creature, à qui vous auez fait tant de bien, que de vous auoir juſques icy deshonoré par ſes pechez innombrables! Mais ô Dieu de ma vie, les meſmes pechez qui vous ont deshonoré, doiuent maintenant exalter voſtre bonté & miſericorde, en me receuant à grace & à mercy, pour eſtre deſormais le moindre & le plus indigne d'entre vos tres-humbles Seruiteurs. Ie vous ay amplement fourny matiere toute ma vie pour celà. Ah! plût à voſtre Majeſté que je fuſſe mort mille fois, & que je ne vous euſſe point offenſé, ny malicieuſement, ny meſme par fragilité. Vous m'auez donné & con-

Digitized by Google

ſerué la vie de Nature, & m'auez donné celle de la Grace, accompagnée de pluſieurs grands dons & vertus infuſes ; & moy trés-méchant & tres-inique j'ay tâché de vous aneantir.

Ah ! Dieu Eternel, je voudrois eſtre mort mille fois ; & ne vous auoir point offenſé. Ie ſuis preſentement reſolu de mourir mille fois plûtoſt que de le faire deliberement, de ſi loin que ce ſoit, moyennant voſtre Grace ; laquelle vous ne déniez point à ceux qui vous la demandent en toute humilité, & du plus profond de leur cœur. Appuyé donc deſſus vôtre accouſtumée bonté, clemence & miſericorde à l'endroit des Pecheurs, j'ay recours à vous, mon Dieu, pour eſtre purifié de tant & tant de pechez, par telle penitence qu'il vous plaira, tout le temps de ma vie : & pour obtenir de vous que je ſois fidele à vous garder inuiolablement ma Foy, en ne vous offençant jamais. Cela ſe fera moyennant la force de voſtre Eſprit, qui me fortifiera en ſorte que vous

Digitized by Google

aurez à tout jamais ce contentement de moy; & que j'euiteray toûjours les occasions de vous offenser.

N'ayez point égard au passé, mon Dieu, mon Sauueur, mais à mon desir present, qui sera eternel, moyennant vostre Grace. Ie vous veux autant aimer, que j'ay aimé malheureusement les Creatures, & moy-mesme. Iusques à present je vous ay mis à mort tant & tant de fois, ô ma vie & mon amour, & neantmoins vostre accoustumée bonté, amour & misericorde infinie, prend toûjours plaisir à me donner la vie & de Grace & de Nature. Faites ô mon Dieu, que j'execute pleinement & parfaitement mon desir, qui est & sera toûjours de vous satisfaire autant que je vous ay attristé & affligé jusqu'à present. Vous le pouuez & le voulez ô mon Dieu. C'est vous qui accomplissez les œuures de vostre Grace en tous vos Seruiteurs. Vous leur donnez le vouloir & le parfaire; autrement nous ne pouuons rien: mais

Digitized by Google

auec vous & en vous je suis assuré de tout faire, & le tout en vous & pour vous seul, pour l'exaltation de vostre Gloire infinie.

MEDITATION V.

Des maux & des remedes du Peché.

I. LES playes & les maladies de l'Ame, aussi bien que celles du corps, requierent des Medecins, des Chirurgiens, & des medicamens. Car quoy qu'elle soit la plus noble & la plus excelente partie de l'homme, elle est deuenuë malade par le Peché, & elle est atteinte & agitée d'vne infinité de maux & de playes. C'est pourquoy elle a besoin d'vn tres-expert Medecin, & de ses medicamens pour remedier efficacement à ses

Digitized by Google

maux, c'eſt à dire à ſes pechez, qui la tuënt, ou la diſpoſent à la mort. Or noſtre bon Dieu luy-meſme fait office & exercice de Medecin, nous fourniſſant des medecines efficaces à tous nos maux ſpirituels, & ſes remedes nous eſtant appliquez ſont de telle excelence & efficace, que ſi nous ſommes morts ſelon l'eſprit, il nous reſuſcite de mort à vie, en nous renouuelant en ſon Eſprit & en ſa Grace, perduë par nos pechez.

II. Les moyens dont il s'eſt voulu ſeruir pour nous faire ce bien, ſont les *Sacremens*, qu'il a fait ſortir comme des écoulemens precieux & d'infinie valeur, de ſes ſacrées playes, pour noſtre gueriſon & preſeruation. Si quelqu'vn ſe trouue chargé de playes enuieillies & chancreuſes, il luy fournît de ces tres-doux & efficaces linimens, qui découlans de ſes ſacrées bleſſures, le gueriſſent entierement & parfaitement, moyennant toutefois qu'il y ſoit diſpoſé ſelon ſon deuoir & ſon pouuoir.

III. C'est ainsi que la bonté & l'amour de Dieu remplissent toute la terre ; & neantmoins dans la totalité des hommes, il y en a tres-peu à qui ces diuines eaux & ces excelens Sacremens profitent. La bonté, l'amour & la misericorde coulent à l'infiny des sacrées playes d'vn Dieu fait homme ; & cependant il s'en trouue si peu qui ayent la connoissance, & moins encore qui ayent le vif sentiment de ces infinis prodiges. De sorte qu'en comparaison du grand nombre des hommes perdus, on peut presque dire qu'il n'y en a presque point qui ayent la connoissance de cét ineffable Mystere ; & encore en comparaison de ceux-cy, on peut dire qu'il n'y en a point qui en ayent le sentiment vif & efficace, Chose prodigieuse sur la terre, & specialement entre nous qui sommes hautement appellez pour joüir de Dieu eternellement apres cette vie.

IV. Ce Benefice consideré en son Autheur & en son principe eternel, &

Digitized by Google

en nous autres qui ne sommes rien, est si digne d'estonnement, que nous ne le sçaurions suffisamment exprimer ny mesme le conceuoir, d'autant qu'il est le continuel flux de Dieu en terre parmy nous, & l'effet de son amour & de sa bonté, qui n'est pas moindre que luy-mesme. Ce profond sentiment vous doit faire resoudre à vous vaincre parfaitement vous-mesme, pour répondre de toutes vos forces à cette Bonté, & à cét Amour infiny, qui pour le desir qu'il a de vous faire pour jamais diuin de sa Diuinité en sa diuinité mesme, coule viuement & abondamment sur vous tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a; afin de satisfaire à son amour, & vous rendre amoureux de luy. Que pouuoit-il faire de plus, & que pouuez-vous faire moins, que de l'aimer & de répondre pour jamais de toutes vos forces à son amour infiny, par vn amour reciproque?

V. Vostre amour deuroit estre pour cela si veritable & si feruent, que vous

euſſiez dés-ja ſurpaſſé toutes choſes creées & vous-meſme, afin que dés maintenant il ne ſe trouuaſt plus de diuiſion ny d'entre-deux entre luy & vous, & que vous fuſſiez vn meſme amour & vn meſme eſprit auec luy. Voyez s'il en eſt ainſi, & ſi au contraire vous n'eſtes point rempant contre terre, dãs les objects qui vous tirent & vous rauiſſent à ſoy. Vous ne ſentez & ne ſauourez autre choſe que la chair, la Creature, & ſes delices. Vous eſtes tellement affolé de cela, que vous ne vous pouuez quitter, & ſi vous connoiſſez le tres-ineffable & abyſſal myſtere des Sacremens, ce n'eſt qu'en ſpeculation & intelligence naturelle. Vous dites que vous le voulez reuerer & y participer, comme eſtant voſtre vie, mais c'eſt plus par crainte, par reſpect humain, & par couſtume, que par profonde humilité & abjection de vous-meſme, & bien moins par amour. Vous en approchez, par ce que les autres le font, & qu'il faut que vous

Digitized by Google

le fassiez ; c'est le plus souuent pour euiter la honte, la reprehension, le remors de conscience, &c.

AFFECTIONS.

O DIEV que je suis confus, me voyant si auantageusement & si souuent sollicité de vous aimer par l'abysme de vos merueilles ! Vous ne me pouuiez mieux manifester vostre amour & vostre bonté que par vne telle & si profonde multitude d'abysmes. Ie me confesse vaincu, & vous dis librement que je sens vn extréme regret d'auoir fait si peu d'estime par ma lâcheté, de vostre si ample & si admirable amour. N'y ayant pas correspondu de si loin que ce soit, je suis digne d'infinies punitions. Mais ô mon Dieu, il n'en sera jamais plus ainsi moyennant vostre grace. C'est estre trop ingrat d'auoir si long temps vescu à moy & aux Creatures, & non

Digitized by Google

à vous & pour vous. I'ay écouté la voix des Creatures, & refusé de vous entendre parler au dedans de moy-mesme, & d'exciter mon appetit de vous & de vostre amour. Ainsi je ne vous ay point esté agreable, d'autant que je ne vous ay pas suiuy par les voyes estroites de la penitence, de la vertu, & de l'amour. Ie merite autant de punitions de vostre diuine Iustice, que j'ay laissé méchamment & par mépris, de biens à faire, par le moyen desquels vous m'eussiez infailliblement conduit en toute assurance hors de moy & de toutes les Creatures, & m'eussiez introduit en vostre vnique, ardent, pur, lumineux, & indeficient Amour. Mais helas! Seigneur, puis qu'il n'a pas esté ainsi il n'y a remede, cela me sera vn perpetuel sujet de me confondre & de m'aneantir en vostre presence, me confiant neantmoins tres-profondement en vostre bonté si prodigieusement écoulée à nous. Ie feray mon possible, en m'excitant contre moy-mesme à jamais tant

Digitized by Google

d'esprit que de corps, selon les regles de l'obeïssance & de la discretion ; & ainsi je prendray la medecine salutaire de la Penitence, que vostre Majesté excessiuement amoureuse nous a preparé, par le moyen de laquelle je puisse estre guery & preserué de tous mes pechez, & ce à cause que vous estes Dieu d'infinie Grandeur & Majesté, & que toute la pureté des Anges & des hommes n'est rien au respect de ce que vostre Deïté merite, & de ce qui luy est deu en toute l'Eternité de vostre durée, qui n'est autre que vous-mesme aux siecles des siecles.

MEDITATION. VI.

De la Confession.

I. POVR prendre la medecine qui sont les Sacremens dont nous auons parlé, il faut s'y disposer

Digitized by Google

à ſon pouuoir, & auoir recours à la Confeſſion Sacramentale. Car ce n'eſt pas aſſez d'eſtre contrit, comme je le ſuppoſe; on doit ſe confeſſer comme il faut, à qui il apartient, & cela auec vne tres-grande vigilance, circonſpection & attention à ſoy, pour diſcerner veritablement ſes pechez: Neantmoins les perſonnes accoûtumées à pecher, qui ſont enuelopées dans leurs pechez, & en elles meſmes, comme dans vne nuée époiſſe & obſcure, & tellement confuſes & broüillées là-dedans, qu'elles ne ſçauent comment en ſortir, ny quel ordre y garder pour s'en confeſſer; ne doiuent pas ſe mettre extremément en peine de faire vne exacte recherche de tous leurs pechez, ſuppoſé qu'ils ne ſoient que veniels; C'eſt aſſez qu'elles découurent les plus grands & volontaires, auec les cauſes deſordonnées d'iceux; d'vn cœur contrit & deſireux parfaitement de s'en corriger en la veuë & ſentiment de Dieu. Ainſi humiliez &

Digitized by Google

contrits, ils se confesseront distinctement, en disant autant qu'il sera possible les principales circonstances. Par exemple, il faut dire comme on a laissé emporter son cœur & sa volonté à admettre le sentiment du peché, à luy consentir, & les mouuemens qui se sont passez en l'ame; sans jamais s'excuser, mais au contraire s'accuser tres-humblement, se croyant plein d'infinis pechez dont on n'a pas la connoissance. Comme en effet à peine en aura-on jamais le sentiment distinct, si ce n'est que l'on soit vrayemẽt & de tous poincts fidele à Dieu, tant en cét Exercice ordinaire qu'en toute la vie.

II. Ie me trouue icy grandement confus en moy-mesme, lors qu'en general je jette les yeux sur toutes les personnes qui sont addonnées au peché. Comment & de quoy se confesseront-elles ? mais plûtost de quoy n'ont-elles point à se confesser ? comment voient-elles leurs pechez, qu'elles ont aussi cordiale-

Digitized by Google

ment & voluptueusement aualé que le bon vin ? Et comment & auec quel ordre les disent-elles ? Quel desir ont elles de s'en affliger en Dieu ? Helas ! il est fort à craindre que rien de tout cela ne se trouue en elles ; & que la seule coustume de se presenter à ce venerable Sacrement, ne leur semble suffire, sans apprehender autrement, quel effet elles en reçoiuent. Cela estant ainsi, il est tout certain qu'elles le reçoiuent sans effet : car il arriue souuent qu'en leur obscurité & ignorance, faute de s'estre examinées, elles disent autant ce qui n'est pas, que ce qui est ; en quoy elles font de nouueaux pechez pour ne pas dire determinement, simplement, nuëment, & en bonne forme & verité ce qui est de leur conscience. Cela est cause que plusieurs ne reçoiuent nullement l'effet de ce venerable Sacrement, & s'obscurcissent toûjours de plus en plus. Car châcũ sçait assez que celuy qui se presente à ce Sacrement sans vray desir

Digitized by Google

de ſe corriger, peche mortellement. C'eſt eſtre bien-loin de receuoir la Grace viuifiante de Dieu, qui eſt l'effet & la fin de ce venerable Sacrement. O qu'ils ſont éloignez de ſatisfaire à Dieu, puis qu'ils ne viuent pas en l'ordre de bonne raiſon & juſtice, qui fait que les hommes bien ſenſez viuent contens & ſatisfaits en eux-meſmes, en paix & repos de cœur & de conſcience!

III. Il eſt vray que ceux dont nous parlons icy, doiuent eſtre exceptez totalement du premier corps & fond de cét Exercice : car les perſonnes dont nous auons premierement parlé, ſont aucunement bonnes & veritables. Il faut que pour leur repos, elles s'examinent ſerieuſement, & digerent leurs ſentimens, mouuemens, paroles, actions, & penſées, & qu'elles ſe confeſſent de tout celà, comme nous l'auons dit, auec bon ordre; ſe donnant bien de garde de dire ce qui n'eſt pas, ny de faire leurs pechez plus grands qu'elles ne les

Digitized by Google

ont ſentis, & ne les ont creu. Ie parle ainſi, ſuppoſant leur veritable fond & occupation continuelle à le bien cultiuer, & à le poſſeder en Dieu & pour Dieu, l'illuſtrant actiuement de ſa preſence actuelle & continuelle, ſelon leur poſſible. Ces perſonnes ſe doiuent découurir entierement, & ſans reſeruer le moindre ſentiment, appetit & action de leur vie, à leur Pere ſpirituel; luy ouurant leur cœur & leur eſprit, pour le rendre certain de tous les reſſorts de leur Ame, ſi ſubtils & ſi deliez qu'ils puiſſent eſtre. Ils doiuent ſe confeſſer, en ſorte qu'ils diſent naïuement les circonſtances qui les rendent honteux & vergogneux en eux-meſmes. Ils ne doiuent jamais eſtimer rien de petit, ains doiuent faire conſcience de tout, s'ils veulent eſtre veritables & fideles; & leur Pere ſpirituel, les voyant fideles à courir vers leur but, qui eſt Dieu, les doit ayder, tâchant d'illuminer leur obſcurité, & de les ordonner en eux-meſmes, afin qu'ils puiſ-

ſent bien digerer & comprendre celà: leur enſeignant ce qui eſt peché & ce qui ne l'eſt pas.

IV. Mais quant au ſecond genre de pecheurs, comme ces gens-là ſont au dehors, attentifs à tout ce qui ſe fait, & reflechis inceſſamment ſur les ſentimens, paroles & œuures d'autruy; ils doiuent auoir entierement, & diſtinctement la connoiſſance de tout ce qu'ils ont ſenty, penſé, & deliberé, dit & fait; par ce qu'ils ſe ſont portez entierement à pecher à l'exterieur: & c'eſt à eux de dire comment? en quoy? pourquoy? cõbien de temps? auec qui? ſans nommer la perſonne. Car pour l'ordinaire ils ont le fond de peché mortel,à cauſe de leurs vieilles & inueterées habitudes de pecher: & n'ont quaſi jamais vne parfaite douleur & contrition de leurs pechez.

Ces pauures perſonnes ne voudroient pas, que leurs Superieurs, en confeſſion meſme, entendiſſent ainſi leurs pechez, & cependant elles ne ſont pas honteuſes de pecher, voi-

Digitized by Google

re à l'infiny, menans vne vie en Religion toute mondaine, & encore beaucoup pire que celle des seculiers; & elles ont honte d'estre veuës & estimées pecheresses, comme elles sont. Elles font infiniment moins d'estime de Dieu & de sa Grandeur infinie, que d'vn morceau de drap, & que de leur habit, où elles ne voudroient pas planter la pointe d'vn cousteau, tant elles desirent que tout ce qui leur appartient soit beau, & bon. Quel plus grand aueuglement? & quelle plus grande méchanceté que celle-cy? Est-ce par ce que Dieu employe son amour à guerir nos maux, à reparer nostre vie, & à rompre les liens de nostre captiuité par la medecine & le remede tres-salutaire de ses Sacremens, que nous nous plaisons à le meurtrir, & à nous meurtrir nous-mesmes de coups mortels, voire vne infinité de fois? Quelle vie de ne s'employer qu'à soy, & à seruir les diables, se precipitant de plus en plus aux profonds abysmes

Digitized by Google

abyſmes de l'enfer? Sont-ils nez en ce monde pour ſe rendre ainſi méchamment & iniquement la proye de la mort, & de l'eternité des enfers? Sans doute le ſalut de ces pauures Ames eſt grandement douteux; & ſi elles ne ſe repentent à bon eſcient, elles ſentiront le foudre de l'eternelle Iuſtice ſur elles, qui les foudroyera d'vne infinité de differentes morts en toute l'eternité de Dieu. Ces pauures perſonnes encore n'ont ny bouche pour s'accuſer & ſe condamner en verité de fond; ny éperon, comme on dit, pour faire le bien. Elles ſont totalement aueuglées, pour s'eſtre precipitées d'abyſme en abyſme de peché. Les larrons & les meurtriers ſont beaucoup plus aptes & diſpoſez à receuoir la grace de Dieu, & à ſortir de leurs pechez, que ne ſont ceux-cy. Neantmoins Dieu eſt ſi bon, qu'il les attend toûjours à penitence, leur époinçonnant continuellement le cœur par ſa Grace excitante; de ſorte que s'ils ſont ſages,

Digitized by Google

ils changeront de façons de faire, & se contristeront à bon escient de leur miserable vie passée.

V. Mais s'ils se disposent jusques-là que de receuoir ce bien de Dieu, par le moyen de son amour & de leur propre excitation, ils seront aduertis de ne se prouoquer ny se forcer à pleurer; que s'ils ont d'eux-mesmes le naturel tendre, en sorte que sans violence ils se sentent abondamment larmoyer; ou si Dieu leur donne cela auec vne abondante & liquefiante componction de tout leur cœur, cela sera bon, mais non autrement. Enfin on ne doit pas tirer les larmes de son cœur à force de bras, & ce pour profonde raison. Mais parlons encore vn peu d'vn poinct tres-important à la vie, qui est l'aueuglement de la volonté.

VI. Les Pecheurs volõtaires s'aueuglent eux-mesmes par leur impatiẽce & ressistance volontaire au bien, à la vertu & à l'esprit de Dieu. De sorte que leur volonté vne fois aueuglée

Digitized by Google

de passion, n'est comme plus capable de receuoir lumiere de l'entendement, à cause qu'il est trop debile & trop obscurcy, specialement lors que les appetits de pecher sont conuertis en habitude. Car les habitudes de pecher aueuglent infailliblement l'Ame; & estant aueuglée & ne discernant plus rien en elle-mesme, elle ne se sent & ne se voit point, estant toute nuë, agitée furieusement des efforts & bourasques de son appetit animal & naturel. Ces Ames ainsi insensibles & endurcies en leur aueuglement, méprisent tout, & ne veulent faire que ce qui agrée à leur sensualité; & par ce qu'elles font mépris de toutes choses & de leurs Superieurs, on peut dire qu'elles ont deuant Dieu le fond de peché mortel. Sainct Bernard le monstre euidemment, disant que tout mespris est damnable, c'est à dire qu'il est peché mortel, & que toute negligence est coûpable, c'est à dire qu'elle est peché veniel. Toutes ces veritez doi-

Digitized by Google

uent grandement épouuenter les hommes de quelque condition qu'ils ſoient ; Car les plus illuminez meſmes d'entr'eux eſtant tombez de leur eſtat en l'aueuglement ſuſdit de la volonté & de l'entendement, jamais ne s'en releueront. Elles doiuent faire trembler tout le monde, & aneantir meſme ceux à qui il ſemble eſtre debout, en quelque eſtat de grace & de juſtice. Car il n'y a rien de ſtable ſous le Soleil, & moins encore entre les hommes, veu qu'ils ſont de leur nature muables & changeans à tous momens.

VII. Ie conſeillerois à celuy qui ſe reſoudra à ces Exercices, de faire quatre Confeſſions generales tous les ans, des pechez commis en Religion depuis la derniere Confeſſion generale ; ou s'il ne l'a jamais faite, qu'il l'a faſſe durant cét Exercice, de toute ſa vie; & puis qu'il continuë de trois mois en trois mois, ou aux quatre principales Feſtes de l'année ; Ie laiſſe le reſte de tout

Digitized by Google

cecy à celuy qui sera en cét Exercice, lequel pourra foüiller s'il veut plus expressément les pechez de sa vie passée, jusques à cette heure, & se dilatant plus ou moins, en verité de fond interieur, c'est à dire du plus profond de son appetit, il se resoudra à bon escient & à quelque prix que ce soit, de prendre la medecine salutaire, tant du Sacrement de Penitence que des autres. Enfin Dieu Eternel & nostre Medecin qui nous donne cette precieuse medecine, ne veut pas qu'elle opere en nous, sinon à mesure & proportion de nostre disposition à la receuoir, d'vn cœur vrayment contrit & humilié, en la veuë, science & sentiment, d'vne humble, parfaicte & entiere Confession de tous ses pechez.

AFFECTIONS.

DIEV Eternel & infiny, qui ne desirez rien tant que ma vie, & rien moins que ma mort; qui pour

Digitized by Google

me donner la vie par voſtre infinie Bonté, m'auez attendu juſques icy à penitence; je ſuis infiniment déplaiſant de vous auoir ſi cruellement nauré par mes innombrables pechez. Mais comme voſtre amour vous porte à faire decouler la Medecine ſalutaire & neceſſaire à ma gueriſon, de vos ſacrées playes, que ma méchanceté vous a faites, je la prens & la reçois humblement & confidemment, en l'eſperance ferme & arrétée que j'ay & auray à jamais en vous. Ie proteſte d'employer toute ma peine & diligence poſſible pour conſeruer mon Ame en ſanté, ſi toſt qu'elle ſera guerie, & de m'empeſcher de recheoir dedans l'abyſme des maux de ma triſte & deplorable vie paſſée. Ce que je feray non tant par moy, qui ne ſuis rien & ne vaus rien, qu'en vous & par vous, qui eſtes Dieu d'infinie Gloire, en l'infinité de vous-meſme és ſiecles des ſiecles.

Digitized by Google

MEDITATION VII.

De la Penitence, tant Sacramentale qu'actuelle.

I. SI nous nous reconnoiſſons tels que nous ſommes deuant Dieu, ſelon les viues & profondes veritez que ſa Majeſté nous a fait voir & ſentir en l'Exercice precedẽt, nous croirons aiſément qu'il eſt tres-neceſſaire que nous faſſions penitence juſqu'à la mort deuant Dieu, en perfection de vie, tant d'Eſprit que de corps, en l'ardeur embraſée de noſtre inſatiable & indeficient deſir, & en la totale reduction & conuerſion de tout nous-meſmes à Dieu, tant du dedans que du dehors. Le Medecin qui garantit l'homme ſain de maladie par quelque potion preſeruatiue, eſt beaucoup plus à ad-

Digitized by Google

mirer, que celuy qui le guerît de quelques maux. Mais il est encore plus merueilleux s'il fait l'vn & l'autre auec vn tout particulier & special amour. Tout le bien de la terre ne suffit pas pour le récompenser dignement; car il n'y a que l'amour reciproque & mutuel qui doiuent estre la récompense de l'amour. Or tout cecy se trouue admirablement veritable de la part de Dieu en nôtre endroit. Estant Dieu tel qu'il est, il nous fait non-seulement office de vray Amoureux, de Roy & de Pere, mais encore de Medecin, nous guerissant de nos maux, & nous rendant la santé par le moyen de sa Grace, & de sa Sagesse infuse en nous. C'est l'effet de son amour abyssal en nostre endroit, par lequel il nous excite incessamment à changer nostre vie, & à nous retirer interieurement en luy, où nous le puissions hautement aimer comme nous y sommes obligez tant par ce qu'il est en luy-mesme, que par l'amour infiny dont il nous a aimez eternellement.

Digitized by Google

II. Sa Majesté donc amoureusement transportée, s'il faut ainsi dire, de nostre bien, nous donne le tres-salutaire preseruatif de Penitence, afin que nous ne tombions jamais plus en nos precedens pechez; ce qui sera sans doute, pourueu que nous nous appliquions de toutes nos forces à le prendre & à nous en seruir. Le fond de toute nostre vie & de tout nostre bien, consiste en Dieu & en ses operations; comme aussi il consiste en nous-mesmes, & en nos operations en luy. C'est pourquoy il faut que nous mettions la main à l'œuure à bon escient, & que nous fassions penitence auec amour reciproque, le mieux qu'il nous sera possible. Qu'y a-il de plus doux & de plus agreable à l'homme capable d'amour, que de se voir aimé de Dieu, qui est d'vne noblesse, & d'vne excelence infinie, qui par vn amour infiny en luy-mesme daigne bien se communiquer à ses Creatures pour estre aussi aimé

Digitized by Google

d'elles à l'infiny ? Ayans donc le bonheur d'estre appellez de sa Majesté à la participation d'vn si grand bien, c'est à nous de nous perdre en cét abysme, pour aimer infiniment, si faire se peut, sa diuine Majesté. Nous ne deuons jamais cesser de fluer en luy de toute l'actiuité de nos puissances, par vn amour vif & ardent, surpassans les sens & nous-mesmes, & toutes formes & images sensibles, afin que sans empeschement de la part des choses visibles, ou des intellectuelles, nous jouïssions de Dieu nostre souuerain bien, en vnion, paix & repos d'Esprit, à son eternel contentement.

III. Nous ne parlons point icy de ce qu'aucun ne doit ignorer, qui est de planter la Croix en tous nos sens, pour les tenir totalement crucifiez. C'est vne chose assez connuë, il ne reste qu'à le faire pour l'amour de Dieu, si nous voulons jamais estre capables d'arriuer à plus grande connoissance & experience interne de

luy au dedans de nous-mesmes. Car comme rien ne se trouue de si excellent que la penitence amoureuse, aussi n'y a-il rien que Dieu cherisse dauantage que ceux qui s'y portent amoureusement; & Dieu qui est jaloux à l'infiny de nostre bien & de nostre salut, ne veut pas guerir tous nos maux tout d'vn coup, ou en peu de temps, prenant plaisir de nous voir trauailler par amour continuel en son Amour infiny. Il ne se communique à nous par ses douces & diuines influences, qu'à mesure de nostre fidelité, & de l'amoureuse excitation de toutes nos puissances.

IV. Si nous sommes paresseux & tiedes à cette diuine introuersion, ordõnée au bon plaisir de Dieu & à nostre bien, nous n'experimenterons jamais rien en nous-mesmes de la douceur & suauité de Dieu, & nous serons contraints de roder au dehors, cherchans appuy & consolation aux sens à l'infiny sans y en trouuer. Nous ne sentirons que tenebres & miseres au

dedans de nous, qui nous agiteront de continuels troubles & inquietudes; & ainsi nous serons chargez du pesant fardeau de nous-mesmes, que nous ne porterons point alaigrement & joyeusement, comme font les vrays & fideles Seruiteurs de Dieu: quoy que nous nous efforcions peut-estre de le traisner à force de bras, en appetits purement animaux. Ce sera ce fardeau qui nous traisnera plûtost apres luy comme par force, je veux dire dans les voluptez animales & sensuelles. Helas! helas! est-ce estre homme que cela? de viure ainsi assujetty à la chair bestiale, & à ses appetits? N'est-ce pas estre fait sẽblable aux Cheuaux & aux Mulets qui sont sans entendement? C'est en cette desolée pratique que tout ordre est renuersé, puis que celuy qui deuroit maistriser est maistrisé luy-mesme, & fait esclaue de son corps, & de toutes choses. Ce sentiment profond nous monstre euidemment la misere des hommes à

Digitized by Google

l'Infiny, & specialement de ceux qui par leur propre negligence & infidelité ne se soucient point du vray culte de Dieu, ny du culte d'eux-mesmes. Ceux-là ne seront jamais affranchis de leurs maux naturels au fond d'eux-mesmes; d'autant qu'ils veulent pecher impunément, & n'ont rien tant en horreur que de faire vrayement penitence: quoy qu'ils semblent la faire, mais c'est purement & simplement pour satisfaire aux hommes. Car c'est bien la verité, que Dieu n'a rien à telles singeries & badinages faits à plaisir, & le salut de telles personnes est tres-douteux, & le plus souuent leur fond est de peché mortel. Partant pense à soy qui voudra, & qu'il change à bon écient de vie, s'appliquant à Dieu; sans jamais en démordre.

V. Il faut encore dire sur tout cecy, que dans les grandes multiplicitez qui nous emportent apres elles, les austeritez discretes comme le jeusne, la haire, les disciplines à l'extraordi-

naire, auec l'Oraison selon nostre pouuoir, sont grandement efficaces pour nous tenir en bride, & nous empescher de tomber en peché. Tout de mesme les fortes & grandes Croix selon les forces d'vn châcun sont grandement icy à propos, & quiconque ne peut estre interieur, comme il le desireroit, doit estre austere en son corps & en ses sens, autant qu'il pourra. Que si on ne fait ainsi, il est bien à craindre qu'on ne soit malheureux en cette vie & en l'autre à tout jamais. Les raisons en sont infinies, tant de la part de Dieu que de la leur.

AFFECTIONS.

AYANT offensé vostre Majesté à l'infiny, comme j'ay fait malheureusement, ô mon Dieu, je suis deliberé de vous satisfaire le reste de ma vie. Elle est si peu de chose, que

Digitized by Google

quand je viurois mille ans, je ne le ſçaurois jamais faire, ſi voſtre Majeſté ne ſoûleue ma foibleſſe inceſſamment pour celà. Ie reſſens trop griefuement les douleurs de mes playes, pour n'en deſirer pas la cure, ſçachant bien que ſans celà, je ne vous puis aimer en parfaite reformation & ſanté d'eſprit. C'eſt pourquoy je veux inceſſamment fluer en vous de tout mon pouuoir, en amoureuſe penitence, pour ne jamais plus voir ny ſentir que vous en vous qui excedez tous vos dons, en vraye force & patience d'eſprit, & en pauureté, langueur & miſere, telle qu'elle ſoit, en temps & en eternité.

Digitized by Google

MEDITATION VIII.

De la connoissance de soy-mesme.

I. LA connoissance de soy-mesme est la plus importante & la plus necessaire science que les hommes se puissent acquerir en cette vie. Mais helas ! ils sçauent tout, ils connoissent tout, ils penetrent tout ; & ne sçauent neantmoins ny ne penetrent rien, d'autant qu'ils s'ignorent eux-mesmes. Tandis qu'ils s'appliqueront totalement & desordonnément à connoistre & à sçauoir ce qui esthors d'eux, ils ne se connoistront jamais, quant à l'experience sauoureuse, laquelle Dieu répand en l'affection, excitée par le moyen du mouuemeut actuel de l'entendement

Digitized by Google

volontairement attentif à cét exercice. A la verité c'est chose excelente & bonne de connoistre toutes choses au dehors, specialement si on a toûjours & en tout, Dieu pour but & object. Mais c'est vne chose infiniment meilleure d'auoir parfaitement la Science de soy-mesme, de toutes ses passions, de tous ses diuers appetits, de toutes ses puissances superieures & inferieures, & de tous leurs ressorts, mouuemens & plus subtiles inclinations interieures : discernant par le moyen de cette Science tout ce qui se passe en soy-mesme, à quelles passions & à quelles puissances se rapporte châque mouuement : ce que c'est que le peché, ce qui l'est, & ce qui ne l'est pas, & pourquoy : où resident les vices, & de quels vices on se sent plus subtilement atteint, & autres choses semblables, ausquelles les hommes sont differemment subjets.

III. On peut dire en verité que l'homme est la misere mesme, &

Digitized by Google

neantmoins il ne croit rien moins que celà. Au contraire il fait grande estime de soy & de tout ce qui procede de luy. Il s'adore & se fait adorer autant qu'il luy est possible; mais dés là même il fait voir sa superbe & sa folie en ce qu'il s'estime sage & digne d'honneur, luy qui n'est rien, n'a rien & ne vaut rien de luy-mesme. O que ce seroit vne chose incomparablement plus excelente de se voir & de se sentir totalement imparfait & miserable, que de sçauoir toutes choses au dehors, tous les secrets de la Nature, & mesme de toute la Theologie; voire comme la sçauent les Anges, sans la connoissance de soy-mesme. C'est la raison pourquoy Dieu exerce si diuersement les hommes, les assiegeant justement d'innombrables miseres, en leur déniant la joüissance de leurs appetits par vne infinité de differens moyens; afin qu'ils ne fassent pas tout ce qu'ils veulent, ny n'obmettent pas tout ce qu'ils desirent. Car s'il ne mettoit

des barrieres en leur chemin par vn effet de sa diuine Prouidence aussi-bien que de sa Iustice, ils se croiroient independans de luy, & se mangeroient les vns les autres par maniere de dire.

IV. Dans ce sens le S. Esprit a dit qu'il n'y a pas vn entre mille, qui soit bon & sage, & fasse le bien de tout poinct ; tous ont decliné & se sont faits inutiles par leur propre malice : ils ne font ny ne veulent faire le bien soit qu'ils le connoissent ou non ; ce qui est l'effet continuel du Peché. Cependant ils viuent aussi à leur aise, & donnent aussi franchement à leurs sens & appetits tout ce qu'ils desirent selon leur pouuoir, comme s'ils estoient totalement innocens, & la Saincteté mesme. Ceux qui aspirent au bien en verité, & qui ont le tres-sainct Esprit pour Maistre en cette saincte & diuine Science de soy-mesme, font tout au contraire : Ils s'étonnent & se confondent infiniment s'estimans les plus miserables de la

Digitized by Google

terre, & croyans que si Dieu eust fait justice comme il eust pû, ce seroit fait d'eux.

V. Il importe extrémement de sentir & gouster tout cecy au dedans de soy, par science & sentiment actuel, accompagné de la saueur de Sapiẽce diuine. A la verité quand bien ce sentimẽt ne seroit que raisonnable, si on vit conformément à iceluy ce seroit toûjours chose excellente. Mais si nous sommes touchez & illustrez de la diuine Sapience, & si nous nous conformons à elle en toute nostre vie & en toutes nos actions; nostre vie sera toute diuine, & il ne tiendra jamais qu'à nous que la bõne raison, les touches, & les diuines lumieres que Dieu versera dans nos puissances n'ayent pleinement leur effet.

VI. Ie ne desire point tant icy monstrer l'excelence de l'Ame veritablement reformée (laquelle on sçait assez par estude & par pure speculation) comme je desirerois monstrer à vn chacun ce que l'on ignore or-

dinairement ; à ſçauoir les miſeres & les malheurs innombrables d'vne Ame qui vit baſſement en vn corps animal, & qui rend ſa partie ſuperieure ſemblable à l'inferieure. Choſe tellement étrange, que les hommes qui voyent & ſentent en eux-meſmes l'importance de cette verité, ne la ſçauroient aſſez deplorer. A quoy faire, je vous prie, & pourquoy parlerions-nous de l'excellence d'vne Ame eſtroitement vnie à Dieu, & engloutie en luy, comme le poiſſon eſt englouty dans la mer ; puis que nous giſons en des corps animalement emportez & rauis de tous leurs appetits ? Helas ! c'eſt ainſi que l'homme eſt fait ſemblable aux folles Iumēs, & aux Cheuaux & Mulets qui ſont ſans entendement. Ils ſçauent parler de toutes choſes, & ſont ignorans d'eux-meſmes ; ils ſont lumineux pour les autres, aueugles pour ſoy : prudens à conſeiller les autres ; vains & fols pour eux & en eux-meſmes. Toute leur vie n'eſt

que misère, extrouersion, euagation, dissolution totale de toutes leurs & puissances & de tous leurs sens. Ils vendent la paix de leur cœur comme au marché, en ce qu'ils cherchent le soulas & la vaine recreation des sens, ne pouuans s'arrester en la solitude ; d'autant qu'ils sont vuides de Dieu, de sa familiarité, & de sa force interne ; & qu'à cette occasion ils ne veulent mourir à leurs dépens. C'est pourquoy les pensées, les troubles & les folies que leur produisent leur fantaisie & leur cœur, sortent aussi tost de leur bouche, qu'ils ont rencontré à qui les dire. C'est comme vne eau profonde ou vn torrent, s'il faut ainsi dire, où quiconque les voudra entendre & les écouter plausiblement, sera totalement submergé auec eux.

VII. On paruient aussi à la connoissance de soy-mesme par la consideration des miseres du corps. Il est vray que le corps estant miserable plus qu'on ne peut penser, aggraue

Digitized by Google

& assiege son pauure hoste d'innombrables maux : Car outre sa pesanteur accoustumée qui va tirant l'Ame au dessous d'elle-mesme vers la chair, la sensualité & la bestialité, & qui l'accable d'vne infinité de maux naturels ; il souffre vne cruelle guerre de tous les elemens & de toutes les Creatures, à cause qu'il a peché contre Dieu, & ses playes sont innombrables. Car que faudroit-il dire des fievres, des pestes, des chancres, des gangrenes, des gouttes, des Epilepsies, & autres maux que les Medecins connoissent assez ? Quelques vns se tiennent bien-heureux d'en estre exempts pour vn peu de temps, & mettent en cela leur felicité & leur bon-heur. D'autres commencent par là leur Enfer dés cette vie. D'autres enfin sont agreables en cela à Dieu, & ce leur est vn Purgatoire pour l'expiation de leurs coulpes.

La guerre aussi que le corps fait à l'Ame par sa tyrannie, est tres-cruelle & inconceuable : plus elle luy donne

Digitized by Google

plus il exige d'elle; plus elle luy fournît ses aises, plus il en desire, & la déchire tyranniquement. De sorte que ce qui se passe dans les hommes sensuels entre l'Ame & le corps, ne se peut exprimer. On en voit assez d'escrits, on en entend assez prescher & parler, mais ce que les Pecheurs & les hommes immortifiez en ressentent, est de tout autre sentiment & experience. Voyez ce que c'est que tout cecy, vous qui estes appellé à la perfection, voyez à quoy vous penserez desormais & de quelle vie vous viurez en Dieu & pour Dieu. Voyez comment vous vous affranchirez de tant & tant de miseres qui vous enuironnent de toutes parts dedans & dehors à l'infiny: ce ne peut estre qu'en vous vainquant vous-mesme en tout & par tout.

AFFE-

AFFECTIONS.

O DIEU Eternel, voſtre Amour & voſtre Bonté me confondent toûjours de plus en plus. Vous m'auez fait voir en fond juſques icy mes propres miſeres : ſur quoy je ſuis tellement confus, que je n'oſerois leuer les yeux de deſſus moy-meſme. Ie voy qu'en verité je ſuis le meſme rien. Les Creatures qui ne vous ont jamais offenſé, m'excellent & me font juſtement la guerre. C'eſt merueille qu'elles ne m'ont oſté la vie vne infinité de fois, à cauſe que j'adhere à moi meſme ; & me détourne iniquement & ingratement de vous, qui eſtes le ſouuerain bien de nous tous, auquel toutes choſes tendent à leur maniere. Voſtre Bonté & Miſericorde ſe répandent ſi abondamment en mon endroit, que je ne ſçay que vous dire ny que faire en mon admiration per-

petuelle, ſinon que moyennant vôtre Grace, le reſte de ma vie, je deſire pratiquer à bon eſcient & ſans remiſſion ny relaſche ce que vous deſirez de moy, qui eſt de m'exercer à la connoiſſance de moy-meſme. Car ſans cela je ne vous puis connoiſtre ny aimer, & ne vous pouuant aimer, je ne vous puis eſtre parfaitement ſemblable par la reformation de mes puiſſances; ne vous eſtant pas ſemblable, je ne puis eſtre digne de vous; & n'eſtant pas digne de vous je ne puis pas eſtre vny à vous d'vn appetit inſatiablement affamé de toutes mes puiſſances; afin que par la parfaite transformation de moy-meſme, je vous aime en toute l'Eternité, auſſi parfaitement & vniquement que vous le deſirez, que je le dois, & que je le veux pour vous & en vous. Amen.

Digitized by Google

MEDITATION IX.

Des miseres de l'Homme selon l'Ame, & selon le Corps.

I. QVEST-CE que l'Homme pour que Dieu en fasse tant d'estat? L'Homme bien consideré, tout corrompu comme il est depuis le peché, est pour le moins la matiere de la Iustice temporelle de Dieu, comme les Mechans & Reprouuez le sont, & le seront en toute l'Eternité. L'Homme donc est le joüet de toutes les Creatures, & de tous les maux imaginables; & ce n'est point merueille des grands & differens maux que certains souffrent tant au corps qu'en l'esprit. Mais c'est grande merueille que le pecheur n'a tous les maux ensemble (qui sont innom-

Digitized by Google

brables) dont l'homme peut-estre affligé en l'vne & en l'autre partie.

Ie ne me veux point estendre sur sur cecy par pures paroles, ce n'est pas mon but; mais ie desirerois pouuoir faire voir à l'homme les miseres qui l'assiegent dés-ja, comme nées auec luy, & celles dont il est menacé. Ce seroit sans doute vne chose grandement deplorable de le voir actuellement atteint de tous les maux qui peuuent affliger vn corps en toutes ses parties; & puis apres mourir abandonné de tout secours humain, comme il arriue à beaucoup. Mais les miseres del'esprit sont bien autres: elles sont d'autant plus grandes & plus excessiues, que la Nature de l'Esprit est releuée & excelente par dessus celle du corps. Car celuy-cy est de mesme extraction que celuy des bestes; & l'esprit est d'vne nature immortelle, intellectuelle, inuisible, simple, portant l'image de Dieu grauée en son simple fond & en ses puissances. Quelle misere d'estre

Digitized by Google

aueugle d'Eſprit, eſtre dans l'ignorance de Dieu, ne le voir point, ne le ſentir point, ne l'appeter & ne le gouſter aucunement? C'eſt la miſere des miſeres, & le comble de toutes les miſeres humaines. Quels maux encore n'aſſiegent point l'Eſprit, à cauſe de la peſanteur du corps, cōme la triſteſſe deſordonnée, & l'extréme melancholie, la viue imagination, & le reſte des ſens naturels & beſtiaux, qui tous ont grande force deſſus la raiſon? Ce n'eſt pas que la raiſon ne puiſſe, ſi elle veut, rejetter & abhorrer tous ces ſentimens; mais pour l'ordinaire elle en eſt plûtoſt ſurpriſe & priſe, qu'elle n'a apperceu les aſſauts de ſes ennemis domeſtiques. Quoy que ce ſoit, il eſt encore aſſez temps quand elle ſe voit empiegée là dedans, de faire bonne guerre ſelon ſon deuoir, pourueu qu'elle ne conſente point au peché, & ſoit déplaiſante de ſe voir tirée & allechée par ces voluptueux & animaux ſentimens produiſant auec roideur & genero-

Digitized by Google

ſité les actes de vertu qui y ſont contraires.

III. Conſiderez encore que l'homme au dedans & au dehors, n'eſt autre choſe qu'vn monde de malheurs ; en ce que naturellement parlant, ſes deſſeins, ſes pretentions, ſes ſoins, ſes diligences & ſes labeurs ne ſont que vanité & miſere non plus que luy-meſme. Il ne demeure jamais en vn meſme eſtat ; il paſſe comme l'ombre qui n'a que la ſeule apparence ; Il eſt enuironné d'vne infinité d'ennemis inuiſibles qui ne deſirent que ſa ruïne : Bref il eſt captiué de toutes parts par ſa propre faute, & cela pour toûjours, ſi Dieu ne le ſecourt d'vne Grace extraordinaire, à laquelle il réponde en verité de fond & d'amour actif ; voyant & goûtant les amoureuſes delices de ſa Majeſté fluantes en luy. Si cela eſt, il verra ſon eſtat miſerable, & les miſeres infinies dedans leſquelles il eſt abyſmé, & alors ſon appetit amorcé & appaſté des delices de ſon diuin

Digitized by Google

Obiect, se pourra tirer de misere, s'il perseuere en son action constamment & genereusement. Ie voudrois que tous les hommes vissent & sentissent cela au fond d'eux-mesmes ; ô qu'ils sentiroient bien que tout ce qu'a dit le tres-Sainct Esprit par le Sage est tres-vray. Ils ne pourroient assez s'estonner des abysmes & precipices où les miserables hommes sont tombez & tombent de plus en plus, sans sçauoir ce qu'ils sont ny ce qu'ils font.

IV. Mais il n'y a rien qui paroisse plus deplorable à l'homme bien sensé, que de voir ceux qui sont miserables & la misere mesme, ignorer qu'ils le soient, & n'auoir aucune compassion d'eux-mesmes. Ils ne sentent, ny leurs propres miseres, ny celles d'autruy en eux ; & souffrent tout ce qui leur arriue comme bestes brutes, sans sçauoir d'où cela leur vient, ny pourquoy. Mais nous autres ne serions nous point de pire condition en Religion, insensibles à

Digitized by Google

nos propres miseres, & à celles de nos Freres? Il est vray que nous sçauons tout ce qu'on nous en peut dire, mais en speculation; car il y en a tres-peu qui fassent veritablement leur profit comme ils doiuent, des douleurs & ressentimens de telles choses. Voila ce que c'est que d'estre pecheurs comme nous sommes, abbatus & atterrez en nous-mesmes, sans sentiment ny saueur de Dieu, & sans sentiment de nos propres miseres; qui cependant nous seroient d'vn grand profit, si nous les souffrions auec consideration, & ressentiment de ce quelles nous doiuent estre, selon la fin pour laquelle Dieu nous y a assujety. Dequoy donc nous glorifierons-nous? Pourquoy serons nous arrogans, & méprisans tout le monde? Est-ce par ce que nous sommes abysmez à l'infiny dedans l'abysme tres-profond de toutes les miseres? Ce seroit dés-là mesme vn tres grand surcroist de misere, & c'est comme qui se glorifieroit de ses

Digitized by Google

playes, de sa nudité, de son infamie, & de toute turpitude. Pensez profondément à celà, & si vous estes miserable, faites que vos miseres vous soient des Richesses diuines, & non pas des miseres, comme elles sont aux hommes communs & miserables.

AFFECTIONS.

IE voy Seigneur que nous sommes tres-miserables, & n'ay point de paroles qui le puissent exprimer comme ie le voy & le sens. C'est vn grand effet, & vn euident témoignage des miseres de l'Homme, qu'il ne puisse de luy-mesme s'en deliurer, soit qu'elles luy soient sensibles, ou insensibles. Châcun à besoin du secours de ses prochains, en sorte qu'il faut que l'Homme croupisse en l'abysme de ses maux, sans jamais s'en pouuoir deliurer ny en l'esprit ny au

Digitized by Google

corps, ſi les prochains ne l'en deliurent ou par charité, ou pour argent. Il n'y a perſonne qui ne deuſt s'aneantir en l'aſpect de toutes ces veritez, s'il les voyoit & les ſentoit au plus profond de luy-meſme, comme vos Seruiteurs les voyent & les ſentent. L'affliction de vos Seruiteurs ſur cecy, ô mon Dieu, ne ſe peut ſuffiſamment exprimer, voyant la ſuperbe, l'arrogance, la preſomption, l'enuie & la malice regner parmy les hommes, comme s'ils eſtoient tous pleins de ſanté & de liberté, & n'euſſent affaire de perſonne pour les aider, les conſoler & les deliurer de leurs neceſſitez.

Il eſt vray Seigneur, que tout ce que vos vrais Seruiteurs ſouffrent, tant au corps qu'en l'eſprit, ne leur eſt point miſere, mais joye & plaiſir: d'autant qu'ils ſçauent bien prendre toutes ces afflictions, comme dons precieux qu'ils reçoiuent amoureuſement de voſtre main diuine, liberale, & paternelle. Ils n'y perdent

Digitized by Google

jamais rien, ny de vostre connoissance, ny de vostre Amour : au contraire ils sont rendus par cela mesme plus forts & plus genereux à vous aimer, loüer & magnifier en pleine & parfaite resignation & renonciation d'eux-mesmes, tant en leur non-pouuoir, qu'en leur pouuoir & vouloir. Mais les communs hommes sont miserables en celà, qu'ils ne connoissent pas leurs miseres, ny vous qui les punissez par ce moyen. Ils demeurent là-dessous autant aueugles, endurcis & insensibles, que vos Seruiteurs sont en cela & en toute autre chose clair-voyans, prompts & alaigres au dessus de la deuotion & lumiere sensible, egalement prompts & actifs à vous magnifier & glorifier en la parfaite mort d'eux-mesmes. Ie proteste de me comporter ainsi à leur viue imitation; en la mesme Eternité de tous les siecles, que vous estes en vous & par vous. Amen.

Digitized by Google

MEDITATION X.

De la malice humaine, & de la haine de soy-mesme.

I. QV'EST-CE que l'homme depuis le peché, sinon l'abysme de toute malice? On peut dire vrayement que la malice humaine est entre Dieu & nous, comme vne grosse montagne. Les hommes sont habituez naturellement à pecher; & tout ce qui est d'eux n'est que peché & ordure. Ils mettent là-dedans tout leur plus grand plaisir, & vont ainsi d'abysme en abysme de malheurs, par l'oubly volontaire de Dieu leur Object jusques au plus profond de tous les malheurs. Par ce moyen l'Homme est reduit à moins que rien; car encore qu'il soit quel-

Digitized by Google

que chose de noble quant à son estre naturel, par dessus tout ce qui luy est inferieur; neantmoins pechant volontairement & de propos deliberé, il est reduit à rien & à moins que rien. Il est plus vil, plus indigne, plus puant & plus corrompu que le vil fumier & la fange; & en cette veuë & dans ce sentiment il se doit incessamment exercer, se plonger & s'abysmer au profond de la terre, des Enfers, & de luy-mesme, qui est inferieur & beaucoup moins que n'est la corruption mesme, telle qu'elle soit.

II. Or quoy que l'Homme soit malade d'vne infinité de grands maux qui luy sont inconnus, je m'arreste pour cette heure sur deux vniuersels d'où dependent tous les autres. Le premier est l'oubly volontaire de Dieu, & l'autre est le peché, par lequel nous le méprisons & ses loix, en toute maniere. Voila les sources de nos maux, & la mer infinie de malheurs qui nous enuironne en cette

Digitized by Google

triste vie, en laquelle nous sommes releguez.

III. Nous sommes obligez de les souffrir, afin que par cette penitence volontaire nous dõnions satisfaction actuelle à Dieu. Mais helas! comme nous ne faisons rien moins que celà, & comme au contraire nous nous submergeons volontiers & librement à guise de bestes folles dans les flots de cette profonde mer de pechez, Dieu nous voyant ainsi aueuglez & furieux à nous precipiter dedans les bestiales voluptez de la chair nous luy sommes vn object de haine. C'est pourquoy il nous laisse ainsi effrenez nous precipiter nous-mesmes, dissimulant & endurant pour vn temps auec vne infinie patience & misericorde, les actes de nostre volontaire malice, sans la punir en la juste fureur de sa diuine Iustice. Celuy qui a les yeux ouuerts par la speciale Grace de Dieu, pour voir & sentir tout cecy profondement au dedans & au plus intime fond de soy-

Digitized by Google

mesme, est infiniment confus, se voyant &se sentant reduit à rien, sans qu'il s'en soit apperceu en profonde verité & experience jusques à present. C'est grande merueille qu'vn tel homme se voyant abysmé en tant de maux, & preuaricateur des loix de Dieu, ne se hayt d'vne horreur implacable.

IV. Dieu est Dieu, il n'a point besoin de nous, ny mesme des Anges pour sa Gloire. Neantmoins il nous a créez tous pour luy, & celuy-là mesme de qui il est dit, *Impium quoque in diem malum.* Il nous a fait pour l'extréme plaisir qu'il desire eternellement receuoir de nous, en nous voyant transformez en luy, en nos corps mortels, par nostre liberté amoureuse. Pour ce seul effet nous sommes icy bas emprisonnez, afin que nous soyons rendus parfaitement semblables à luy, en action penitente & en amour continuellement actif, trauaillans auec fidelité à nôtre reformation. Mais helas! C'est tout

Digitized by Google

le contraire; Il ne se trouue personne qui vueille se conuertir à Dieu sur cecy viuement, ardemment, sans cesse, & en simplicité. On ne se soucie que de couler le temps & la vie malheureusement, sans merite ny bonté, qu'on deuroit acquerir par le continuel labeur de ses mains & à la sueur de son visage.

V. Il est mesme grandement à craindre que comme il y a peu de bons Seruiteurs de Dieu au siecle, il y en ait aussi peu en la Religion, qui est l'Eschole du Sainct Esprit. Helas! comment ne mourons-nous d'estonnement? Les Pecheurs prodiguent, ou pour mieux dire prostituent à guise de Paillardes effrontées, leurs Ames aux Diables, par toutes sortes d'execrations volontaires, en l'abysme desquelles ils consomment leur maudite vie, sans remors ny scrupule de conscience, par ce qu'ils les ont tous étouffez; Et nous qui sommes separez du vil, comme precieuses perles, qui deuons par nostre fidelité

Digitized by Google

actuelle, estre aussi purs par maniere de dire, en châcun de nous, que toute l'Eglise militante l'est en elle mesme; nous sommes autant éloignez de cette Sainćteté, que l'Enfer, pour ainsi dire, est éloigné du Ciel. Ne vous estonnez pas de cette comparaison; Cette pureté devroit estre à la verité, & se pourroit bien retrouver en quelques vns, en quelque proche maniere; mais il faut entendre sainement tout ce que l'Esprit de Dieu met au dehors par le goust & le sentiment de ses indignes Seruiteurs.

VI. Nous voila donc tels que nous sommes, voila qui nous sommes: haissons-nous donc comme bouffis d'arrogance, superbes, endiablez, pecheurs enuieillis, lepreux inueterez, puants plus que la charongne, plus corrompus que la corruption mesme, & maudits pour jamais, si à bon escient & en verité nous ne nous employons dés maintenant à nous haïr aussi veritablement & inexora-

Digitized by Google

blement, que jamais nous nous sommes aimez au prejudice de Dieu. Pourquoy ne nous hairons-nous, terre, poudre, & pourriture infecte que nous sommes? Les habitudes du peché ont tant & tant de fois détruit nostre estre, quant à l'Esprit & la Grace. Qui est-ce qui ne doive se perdre profondément en l'abysme de cette verité? Celuy qui verra & sentira Dieu infiny estre ce qu'il est en soy & pour soy-mesme, & qui puis apres reflechira sur soy, se verra totalement reduit à rien, & à beaucoup moins que rien, & par consequent digne de l'eternelle haine de Dieu & des hommes. Que s'ils nous haïssent eternellement, & d'vne fureur implacable, ils ne feront que leur juste deuoir.

VII. Helas où en sommes-nous? A quoy pensons-nous? Et que faisons-nous? Nous dis-je qui ne sommes jamais attentifs ny occupez à cecy. Nous ne voulons nullement estre touchez en nostre reputation

Digitized by Google

de ſi loin que ce ſoit. Nous ne voulons eſtre repris d'aucun de nos deffauts. Nous ne voulons non plus eſtre contrariez en nos ſentimens, en nos jugemens, ny en nos paroles, ny en aucune choſe. Quoy que toute noſtre vie ſoit animale, corrompuë, execrable & diabolique deuant Dieu qui la voit parfaitement telle qu'elle eſt ; nous ne voulons neantmoins pas la voir, ny nous eſtudier à la connoiſtre ; & bien moins a la faire connoiſtre aux autres. Que s'il nous ſemble nous occuper ſur ces importantes matieres, cela n'eſt ny en verité ny en fond : nous ne faiſons que tourner autour de nos playes, n'oſans, ou pour mieux dire, n'en voulans pas ſonder le fin fond, d'où nous tirerions tant d'ordures & du pus ſi infect, qu'à la veuë & au ſentiment de celà, nous aurions à jamais tres-grande horreur de nous-meſmes. Nous craignons la touche & la douleur de nos playes, nous ne faiſons que les emplâtrer par dehors, ſans

Digitized by Google

nous soucier de les traitter sinon au dehors & en la peau. Cela fait que les ordures y croissent de plus en plus & sortent en abondance, & qu'elles se rendent de plus en plus infectes, enuieillies & incurables. Cette orgueilleuse pratique est grandement éloignée de l'appetit que nous deurions auoir du châtiment deu à nostre infinie malice, pour satisfaire à Dieu, & pour nostre reformation. Tandis qu'il en sera ainsi, nous serons abysmez en vne infinité de miseres, & gisans en Enfer tous viuans.

VIII. Car vouloir ou non, nous serons châtiez; & c'est à nous d'aduiser à bon escient quel châtiment nous voulons auoir, ou le châtiment de l'Enfer eternel, ou bien celuy de l'amour, qui est l'exercitation des Parfaits, ordonnée de Dieu pour le lustre & la perfection de leur vie, soit qu'ils le connoissent ou non. Sans doute c'est n'estre pas raisonnable à demy, que de ne pas desirer son propre bien, au desir & au plaisir de

Digitized by Google

Dieu. Non, non il ne faut plus qu'il en soit ainsi. Nous sçauons tres-bien que de nous-mesmes nous ne pouuons jamais suffisamment satisfaire à Dieu pour vn seul de nos pechez. Que sera-ce donc de leur abysme qui est infiny? Que jamais donc les peines ne nous épouuentent; qu'elles nous soient aussi douces & aussi agreables, de quelque part qu'elles nous puissent venir, que les plus grandes delices naturelles. Rien ne nous arriuera jamais de mal ny de triste, pourueu que nous ne prenions rien des choses aduerses & molestes, tant à l'Esprit qu'au corps, de la part des Creatures; & que nous les receuions toûjours également de la tres-paternelle & liberale main de Dieu.

IX. Quel sujet auons-nous de nous tant aimer, & auec tant d'excez? Est-ce par ce que nous sommes tous pleins d'vlceres & de maux, à raison dequoy nous nous écoulons à toutes sortes de pechez; en la delectation

desquels nous nous reposons comme en nostre final Object & derniere fin? Ouy, nous agissons ainsi, encore que nous ne le voyons pas; d'autant que nous ne le voulons pas voir comme il faut. Nous nous contentons de sçauoir ce qu'on nous en dit, sans le croire. Et de vray, ce que nous en sçauons ainsi n'est ny Science, ny lumiere, ny experience: c'est seulement vne certaine connoissance imparfaite & sensible, qui n'est entrée en nous que par le sens. Encore vne fois, pourquoy nous aimer tant nous-mesmes? Est-ce à cause que nous ne sçauons faire autre chose qu'offenser Dieu? Il n'y a homme si maudit & si detestable qui ait cette pensée. Or ce n'est pas assez de ne faire pas le mal, il faut que nous tendions sans cesse auec vne roide actiuité interne au vray bien qui est Dieu à l'infiny, de toute nostre vie, de toutes nos puissances, par actes presens & feruens, nous haïssans à mort, à cause de ce que Dieu est, & à rai-

Digitized by Google

ſon de nos pechez continuels, & de noſtre neant; menans auec verité vne vie tres-penale, nous affligeant auec diſcretion, & ſouffrans d'eſtre exercez, ſoit de la part de Dieu, ſoit par le moyen des Hommes ou des Diables.

AFFECTIONS.

SEIGNEVR mon Dieu, je ſuis infiniment marry de m'eſtre animalement & ſenſuellement aimé, & de m'eſtre repoſé en moy-meſme & en vos Creatures, comme j'ay fait juſques icy. Vous m'auez ouuert les yeux, ô Dieu Eternel, & neantmoins j'ay negligé de vous voir affectueuſement, & de vous aimer comme je le deuois. C'eſt ainſi que j'ay meſpriſé voſtre Majeſté & tous ſes dons. Ie me ſuis aimé à voſtre prejudice, vil & execrable fumier que je ſuis. O Seigneur, je me reſous moyennant

Digitized by Google

voſtre ſaincte Grace, d'appliquer à bon eſcient toute ma vie, la coignée à la racine de tous mes pechez, pour les déraciner ſi parfaitement de moy & de mon fond, qu'il ne s'en voye ny ne s'en trouue plus ny trace ny veſtige, meſme quant à l'inclination. Cela ſuppoſe en moy vne vraye fidelité pour jamais, mais auſſi je ne deſire jamais en demordre ſciemment, ſi peu que ce ſoit, moyennant voſtre Grace. Ie ſçay que ſi j'éſtois ſeul à trauailler à celà, ce ſeroit vne grande preſomption à moy que de l'entreprendre; Mais Seigneur, l'Amour eternel dont vous m'auez aimé, me donne cette hardieſſe, & me la donnera à jamais. Ie paſſeray de moy-meſme en vous par l'actuelle, parfaite & continuelle haine de moy-meſme, mourant parfaitement & totalement à moy & à toutes choſes, afin de vous aimer tout ſeul à l'infiny comme n'y ayant plus que vous à moy & pour moy; & moy à vous & pour vous.

MEDIT.

Digitized by Google

MEDITATION XI.

De la dureté de cœur.

I. C'EST vne chose des plus terribles qui se puissent apprehẽder que la dureté de cœur, & si elle est horrible dans les Mondains, elle l'est bien plus dans les personnes Religieuses. On arriue à cét épouuentable endurcissement de cœur, pour auoir totalement delaissé Dieu au dedans de soy-mesme, & abandonné le culte de sa propre conscience. Ces personnes en sont venuës là par degrez : elles se sont negligées vn grand temps, & puis ont enfin étouffé les sentimens de Dieu, ses mouuemens, ses inspirations, & leur propre synderese. Ils se sont rendus aueugles, & ont reboûché leurs puissances, pour ne plus voir le vray bien. Ce qu'ils

Digitized by Google

apprehendent n'est qu'apparent & faux, & non veritable : & enfin à leur aueuglement succede l'endurcissement de cœur, apres quoy ils ne retournent plus à eux-mesmes, pour se rendre simples, souples, & volontaires au seruice de Dieu. Ce n'est plus qu'opiniâtreté, que mépris, que rebellions formelles, qu'aheurtemens, & autres semblables malheurs.

II. Ces cœurs durs & insensibles sont si fort obstinez à leurs propres conceptions & sentimens, & à ce qu'ils ont resolu de faire ou ne pas faire, qu'il n'y a que Dieu seul qui les voye parfaitement tels qu'ils sont : & sa Majesté se retire d'eux entierement, en sorte que par son absence il les laisse de plus en plus s'endurcir, jusques à ce qu'ils soient arriuez au plus profond abysme des pechez par rebellions actuelles & formelles faites aux Superieurs, en la force de leur Superbe épouuentable. Ce qui les fait longuement differer de se re-

Digitized by Google

beller ainsi, c'est qu'on ne les choque pas rudement, & que l'excelente opinion qu'ils ont d'eux-mesmes entre leurs Freres, les empesche de faire le mal au dehors, qu'ils couuent & sentent au dedans de soy. Mais cet n'est que le respect humain qui les retient, & le desir d'estre en quelque estime ; ne se soucians pas pourtant d'estre estimez grandement bons & parfaits, pourueu qu'ils ne soient point creus les pires de tous. Leurs Superieurs gemissent profondement pour la perte & la ruïne de ces pauures Ames, laquelle est ineuitable si Dieu ne fait miracle en eux : Ce qui est tres-rare.

III. Ce changement se feroit bien plûtost entre des Pecheurs seculiers, qu'entre des Religieux, qui ayans receu abondamment la connoissance & mesme les sentimens sauoureux de Dieu, s'en sont sciemment degoûtez. Ils se sont retirez de Dieu peu à peu, commettans les petites fautes ; & ces fautes en ont appellé de plus

Digitized by Google

grandes ; & puis la continuation de celles-cy a fait le profond abysme de tous pechez, specialement au dedans d'eux-mesmes. Leurs cœurs sont deuenus durs comme le marbre & le fer, incapables d'estre changez ny amollis par les diuines inspirations, que Dieu continuë de leur donner. Les yeux de leur entendement fermez, & leur volonté & leur cœur endurcis de Superbe, laissent passer ces sainctes inspirations sans en faire cas. Ils n'ont jamais fait mal, à leur dire ; Ils ont la meilleure intention du monde, tout ce dont on les accuse leur est faussement imputé ; on les juge mal ; on leur en veut ; on a toûjours la dent sur eux. Il ne les faut pas ainsi mener par la rigueur, disent-ils, par ce qu'ils sont libres & Enfans de Dieu ; & plusieurs autres choses semblables, qu'ils alleguent pour pallier leur Superbe, & pour couurir l'endurcissement de leur cœur.

IV. O que s'ils estoient ce qu'ils disent, Enfans de Dieu & libres selon

Digitized by Google

son Esprit, ils ne luy contrarieroient pas cõme ils font! ils le craindroient profondement, le voyans & le sentans estre ce qu'il est. Cela auroit assez de force sur eux pour les porter amoureusement & comme bons Enfans, à tout ce qui est de son seruice, de son honneur, & de sa gloire, selon leur deuoir & obligation. Mais helas! c'est tout le contraire, & cependant ils voudroient joüir des priuileges des Enfans de Dieu. Il est vray, c'est le propre d'vn vray Pere de traitter ses Enfans auec vn Amour cordial & paternel; mais aussi sçait-il bien traitter à force de bras & de coups ses esclaues rudes, reuesches, & inuolontaires, s'ils ne viennent à se changer. O chose deplorable! d'estre tellement aueuglé en son sens que de demeurer opiniâtrement arresté en sa malice, pour vn bien si petit & si transitoire, qu'est le contentement & plaisir voluptueux des sens; & ne faire point de cas de perdre le contentement de Dieu, & de

ſoy-meſme en Dieu ! A quoy doit-on attribuer celà, ſinon à la meſme folie, qui eſt l'effet de l'aueuglement, endurciſſement, & inſenſibilité de cœur & d'Eſprit ?

V. A quoy penſons-nous ? Croyons-nous point nous cacher à Dieu, nous qui ne pouuõs nous cacher à la veuë des hommes ? Car encore que nous tâchions de les tromper, nous ne pouuons faire en ſorte qu'ils ne nous voyent juſques au fond des entrailles : & quoy que Dieu nous voye infiniment mieux, cela n'empeſche pas que nos Superieurs ne nous voyent, & ne nous connoiſſent en fond. Si nous les pouuons tromper, c'eſt en quelques actes particuliers, comme de leur dire que nous ſommes malades lors que nous ne le ſommes pas, ou autres excuſes ſemblables. Mais au reſte, il n'y a aucun moyen de les tromper, & nous les deuons croire tellement éclairez, qu'ils jugent de nous & de noſtre fond par nos ſeules demarches. Leur grande prudence

Digitized by Google

les fait souuent feindre auoir esté trompez, mais c'est à cause qu'ils sont grandement desireux de nostre paix, & pour nous faire euiter des cheutes plus griefues, ausquelles ils nous voyent pancher, si nous n'y sommes dés-ja miserablement precipitez. Ne pensons donc pas nous cacher à eux : cela ne se peut, leur lumiere les rendant capables de découurir en verité les Estats des fonds plus nobles, plus subtils, & plus illuminez. A plus forte raison deuons-nous croire qu'ils nous voyent jusqu'au fond, nous autres qui ne sommes que des taupes, & qui n'auons que nous-mesmes & les tânieres de nostre Nature animale pour nous mettre à couuert. Bref c'est vne verité dictée par le tres-Sainct Esprit, que celuy qui depraue ses voyes sera manifesté & connu.

VI. On ne peut suffisamment dire combien la dureté & l'insensibilité de cœur traînent d'abysmes de malheurs apres soy. Il n'y a mal de

Digitized by Google

commune folie, legereté, dissolution & temerité que semblables personnes ne conçoiuent, & dont ils n'occupent leur cœur & toutes leurs puissances ; & comme ils sont accoûtumez à faire & sentir le mal qu'ils veulent, ils le font joyeusement & en riant ; comme disans, non de parole mais d'œuure, ces mots dictez par le S. Esprit ; Et bien j'ay peché, & que m'est-il arriué de triste pour celà ? Helas ! helas ! qui eust jamais pensé que des Ames qui ont quitté le siecle, pour se venir mettre à couuert & en voye de salut, sous l'estendart de la Penitence, en la saincte & sacrée Religion, se fussent jamais precipitez en ce profond gouffre de tous malheurs ? Helas ! ils promettoient merueilles, & cependant quand ç'a esté au bon de faire, Dieu s'est trouué frustré de leur amour, par leur ingratitude incomparable.

Neantmoins s'ils ont encore tant soit peu de desir de rendre Iustice à Dieu ; leurs cœurs vrayement con-

Digitized by Google

trits & penetrez de douleur, & leurs yeux répandans des chaudes larmes, auec abondance de profonds soûpirs seront les témoins de l'aduen qu'ils feront de leur ingratitude & de leurs méchancetez, esquelles s'est malheureusement écoulée leur triste, deplorable & malheureuse vie. Dieu veille qu'il s'en trouue pour le moins qui soient touchez de cecy, sinon jusques à ce poinct, au mins en quelque fond de verité, & de veritable douleur. Quiconque conçoit le peché tel qu'il est, en conçoit vne douleur infinie. Il croit ne pouuoir jamais satisfaire à Dieu pour celà, & comme il en est touché jusqu'au vif, il se juge coûpable de mille & mille morts. Mais cét effet est expressément de Dieu, & vn grandissime don receu de sa Majesté.

VII. Il y a plusieurs degrez d'endurcissement de cœur; les vns y panchent, les autres y courent precipitamment, & les autres s'y trouuent precipitez. Neantmoins il ne faut

Digitized by Google

pas que ny les vns ny les autres, non pas mesme les pires qui se puissent penser, desesperent de pouuoir obtenir pardon, & recouurer la Grace perduë: Car Dieu est si bon & si misericordieux, que s'il les voyoit tirer profit de ses graces actuelles, & changer leur mauuaise vie en vne vie vrayement penitente, exemplaire & satisfactoire de tout eux-mesmes, auec de veritables regrets de l'auoir offensé, il leur rẽdroit sa Grace & son amitié perduë. Que si quelqu'vn de ceux-là ne se sent point touché de cecy, qu'il crie hardiment misericorde à Dieu, incessamment, & du plus profond de son cœur: sans autre matiere d'oraison que celà; car il est en pire estat qu'on ne sçauroit penser.

AFFECTIONS.

EST-il donc vray, ô mon Sauueur, est-il vray que ce soit moy qui vous ay si cruellement navré par

Digitized by Google

mes pechez, & par vne vie si contraire à vostre Bonté & à vostre Charité ? Qu'ay-je fait, miserable que je suis ? A quoy ay-je pensé en vous offensant ainsi par mes rebellions, legeretez, dissolutions, voluptez d'esprit & de corps, vous qui estes Dieu de bonté & Dieu d'amour qui ne faites & ne pouuez faire que du bien à toutes vos Creatures ? Ie confesse librement, & à ma tres-grande confusion, d'en auoir receu plus que toutes vos Creatures ensemble ; & pour toute récompense j'ay vescu d'vne vie totalement malheureuse & execrable, durant laquelle je me suis rendu plus dur & plus impenetrable à vos diuines lumieres, graces & inspirations, que le marbre & l'acier.

Quoy Seigneur, est-ce donc moy qui suis maintenant prosterné aux pieds de vostre Majesté, pour vous demander pardon & misericorde de tant & tant de pechez ? Ah ! Seigneur, les paroles ne sont rien à moy

Digitized by Google

mal pour le guerir ; Il vaut mieux demeurer dans le silence & dans l'étonnement sur ce que c'est vous, ô Dieu d'infinie Majesté, qui estes offensé, & que c'est moy, vile Creature, qui l'ay fait. Comment desormais aucune de vos Creatures me pourra-elle souffrir, puis que j'ay offensé leur Createur & le mien, par tant d'outrages & d'opprobres? Comment est-ce qu'elles ne m'ostent pas la vie mille & mille fois, pour vous auoir offensé diaboliquement & à l'infiny, jusques là que mesme les Demons s'en émerueillent ; d'autant que j'ay fait plus de mal, qu'ils ne m'en ont suggeré pour leur contentement & le mien? Que feray-je, & à qui auray-je recours en ma detresse, puis que c'est vous, ô mon Dieu, que j'ay offensé? Ah! c'est à present que par vostre bonté je sens tres-profondement qui vous estes, & ce que je suis. Ie ne sçay que dire ny que faire là-dessus, sinon de vous supplier tres-humblement de me re-

Digitized by Google

ceuoir encore cette fois à misericorde, & me mettre sinon au nombre de vos Enfans, au moins au nombre de vos Seruiteurs mercenaires; dequoy je me confesse & me sens tres-indigne. Helas! helas! qu'il y a long temps que ce deuoit estre fait de moy; & que je deuois estre la proye de l'Enfer! Il est en vous Seigneur, de le faire selon vostre diuine Iustice, à laquelle je ne me dois pas opposer. Mais mon Dieu, je vous prie & vous prieray toûjours tres-humblement que je ne vous offense jamais plus. Que s'il ne vous plaist me faire ce bien pour l'amour de vous-mesme, ostez-moy tout presentement la vie, plûtost que de jamais plus vous offenser. Il ne m'importe à quel prix que ce soit, soyez-moy fauorable, ô Seigneur, en vne chose qui ne regarde que vous.

Digitized by Google

MEDITATION XII.

De la Iustice de Dieu.

I. DIEV aussi juste que bon n'a pas voulu laisser les bonnes œuures de ses Creatures sans les recompenser, soit icy bas, soit au Ciel en sa Gloire; ny les mauuaises sans punition. Encore donc que la Creature raisonnable & intelligible luy doiue tout son amour, à cause de ce qu'il est en luy-méme; neantmoins il la voulu recompenser de sa Grace & de sa Gloire, par vn effet de sa Souueraine Iustice: & comme il donne sa Grace, son Amour & sa Gloire par dessus le condigne de nos actions faites en sa charité; aussi ne manquera-il pas de punir les hommes selon la qualité & la quantité de leurs pechez, quoy

Digitized by Google

que ce soit toûjours au dessous de leurs demerites.

II. Si le peché n'eust point esté, il n'y eust point eu de mal de peine pour le punir : mais comme nous-nous sommes detournez & des-vnis de Dieu, pour ne viure qu'à nous mesmes, & nous vnir à la Creature; il a esté necessaire que Dieu establist & ordonnast le mal de peine & d'affliction, pour luy satisfaire : autrement nous ne fussions jamais retournez à luy par la totale conuersion de nous-mesmes. Voyez donc ce que vous deuez à cette Majesté infinie, pour satisfaire à sa Iustice, & pour reparer pleinement toutes vos coulpes. Estonnez-vous grandement de ce qu'il daigne bien accepter vos peines volontaires pour sa satisfaction. Que si vous ne les endurez amoureusement & tres-volontiers, sa Majesté les tient pour rien, & ne les acceptera point : car les peines de nos maux endurées à regret, sans sentiment de Dieu, & sans in-

Digitized by Google

tentiõ de luy satisfaire selon son bon plaisir, ne sont qu'animales, & elles nous sont communes auec les bestes. Chose pitoiable de voir les Hommes âgrauez & atterrez comme sous le joug des Cheuaux & des Iumens, & du reste des bestes, sans en ressentir le poids, ny le merite, ny la distinction. Neantmoins il y en a à qui Dieu a donné cette connoissance, soit par vn don naturel, soit par sa Grace & sa lumiere infuse & surnaturelle: & ces personnes-là doiuent employer ces excellentes connoissances à se rendre fortes & vigoureuses, tant à bien souffrir pour leurs pechez, que pour les éuiter à l'aduenir. Le peché donc a fait les maux; quiconque fait le peché les doit souffrir, & les souffrir en pureté & justice, dans la grace de Dieu; afin de satisfaire par cét amoureux holocauste à sa Diuine Majesté selon toute l'étenduë de son bon plaisir. La coulpe du peché merite de soy la damnation eternelle, mais nos maux, qui sont maux de

Digitized by Google

peine, & non de coulpe, sont ordonnez pour satisfaire à la Iustice de Dieu, en satisfaction & payement de la coulpe.

III. La Iustice de Dieu requiert encore que nous viuions justement, sobrement & pieusement en ce siecle, afin de rendre nostre justice en pureté à Dieu, telle qu'il la requiert de nous : premierement à l'égard de nous-mesmes, pour nostre propre & continuelle edification, en verité de vie purement spirituelle ; nous vnissant à Dieu le plus étroitement & parfaitement qu'il nous sera possible. Secondement à l'égard de nostre prochain, par nostre vie souuerainement exemplaire; en quoy il puisse estre parfaittement & toûjours edifié de nous, & de toutes nos paroles & actions, luy seruans à cét effet de modele & de patron de perfection & de sainċteté. Mais je suis grandement confus de voir que mesme plusieurs Doctes n'ont pas seulement la connoissance,

Digitized by Google

& bien moins le sentiment de cecy, comme la lumiere mesme, naturelle, le requiert. Ils sont tous abysmez dans leur vicieuse folie, ne ressentant rien moins en eux que la vie juste, & la Iustice de Dieu. Ils sçauent assez parler de la Iustice en toute son estenduë, soit quelle regarde Dieu ou le prochain; mais de la reduire en pratique, ils ne sçauēt ce que c'est: de sorte mesme que s'ils s'abstiennent des enormes pechez, c'est la seule honte, & non l'amour de la vertu, bien moins la crainte de Dieu, qui les y porte.

IV. Il est vray que la bonté de Dieu infinie en nostre endroit, nous donne ses Sacremens pour nostre remede & nostre guerison; mais elle veut aussi que sa Iustice soit satisfaite par nostre volontaire & amoureuse penitence: & c'est par ce moyen que Dieu acceptant nostre humble satisfaction, nous change les maux de coulpe aux maux de la peine. Cela est infiniment juste & equitable de

Digitized by Google

sa part, nous deuons de nostre costé mettre toute peine de luy rendre ce deuoir, auec le plus intime & le plus profond aneantissement de nous-mesmes qu'il nous sera possible; nous étonnant infiniment que sa bonté soit si grande, voire tant infinie en nostre endroit, que de nous reconcilier auec luy, pour luy estre amys si nous voulons: Et cela pour si peu de chose de nostre part, qu'on peut dire asseurement qu'il nous sauue pour rien.

AFFECTIONS.

O Diev Eternel, qui estes la Bonté, l'Amour, la Misericorde, & la Iustice mesme; j'adore non seulement vostre Bonté & vostre Misericorde, mais encore vostre Iustice, par laquelle vous recompensez les œuures penales,

Digitized by Google

& les mortifications faites amoureusement pour vous. Quoy que nos Iustices, en tant que nostres, ne soient qu'ordure & abomination deuant vostre Majesté, ainsi que l'a dit vostre Prophete. Neantmoins sçachant & sentant en moy que c'est vostre volonté qu'à vostre imitation je sois juste & pur en vous & pour vous, de tout mon pouuoir ; je veux m'appliquer à celà, & je metteray toute peine & diligence possible pour vous contenter pleinement à jamais, en tous les momens de ma vie. Ie tâcheray d'acquerir vostre Esprit, vostre Grace, & la Iustice qui en est vn des effets, pour me rendre veritable, bon & juste en mon injustice, & en mon impureté mesme. Ie m'entends bien, & vous m'entendez bien, ô mon diuin Sauueur.

Digitized by Google

MEDITATION XIII.

De la Mort.

I. TOVT est mort, tout meurt, tout mourra, on ne sçait quand ; & le tout par le Peché. Chose estrange que l'Homme qui deuoit ne point mourir, se soit fait mortel en pechant, & que le Peché ait donné la mort non seulement aux hommes, mais encore aux Anges reuoltez. Arrestons-nous donc à profondement considerer la consommation de tous les maux de la peine du Peché en tous les hommes qui ont esté, sont, & seront à jamais. Dieu mesme a assujetty son propre Fils bien-aimé à cette Loy, pour nostre Redemption; quoy qu'il en eust pû estre autrement, s'il eust voulu.

Digitized by Google

II. Quoy que la mort nous soit infaillible, par l'expresse ordonnance de Dieu; si nous estions assurez de bien mourir en sa Grace, encore ne nous seroit-elle pas tant formidable. Mais helas! il n'y a si assuré d'entre nous, qui ne craigne grandement les dangers qui enuironnent les hommes de toutes parts au terme de la Mort. Car dans les combats que les Diables presentent aux hommes à cette heure si triste & infortunée, on n'a pour sa deffense que les bonnes œuures de sa vie precedente. Si donc ceux qui auront fait le mieux qu'ils auront pû toute leur vie, ou depuis leur conuersion à Dieu, tremblent de frayeur se voyans pecheurs & defectueux à l'infiny; que sera-ce de ceux qui auront vescu toute leur vie dedans la pourriture & puanteur de leurs pechez?

III. Il y a des personnes qui pensent trop se raualer de penser à la mort, croyans que ce sont des Exercices trop bas pour des Religieux;

Digitized by Google

Non, non, ils peuuent bien conuenir mesme auec les plus hauts Exercices. Celuy à qui le monde & le siecle, & pour mieux dire, la vie est tres-amere, la Mort luy est tres-desirée & tres-douce. Le singulier Amy de Dieu le sçauoit bien, demandant auec ardeur qui luy feroit ce bien que d'estre deliuré du corps de cette Mort, desirant ardemment d'en estre separé, pour estre auec IESVS-CHRIST, & regner auec luy. Mais, ô Dieu! ce sont les Saincts; ne parlons pas ainsi de nous, puis qu'ils estoient autant subtils à voler continuellement en Dieu à viues forces de flammes d'amour, que nous sommes terrestres & stupides pour remper en nous-mesmes. Si neantmoins nous le voulions, nous les pourrions bien imiter, comme nous y sommes obligez. Ils ont esté hommes, pecheurs peut-estre comme nous, quoy que beaucoup moins; & Dieu qui les a honoré à l'infiny, ne nous rejettera pas, si d'vn cœur parfaitement hum-

Digitized by Google

ble & contrit, nous nous abysmons en nostre rien, en sa Misericorde & en sa Iustice, pour le laisser faire de nous selon son bon plaisir, en temps & en eternité.

IV. Pensons à la Mort vne ou deux fois châque jour, l'enuisageans cõme le poinct de nostre entrée à la vie eternelle, ou à la peine, soit temporelle, soit eternelle. Nous ne sçauons quand elle arriuera : Ce sera peut-estre demain, & encore plûtost, afin de n'estre point surpris sans les riches & precieux vestemens des bonnes œuures ; & en vn mot que nous ne soyons point trouuez en l'estat auquel nous ne desirerions pas estre pris.

AFFECTIONS.

O DIEV Eternel & infiny, je veux vous aimer, & partant je veux faire penitence, comme l'effet perpetuel

perpetuel de mon amour. Ie ſçay & experimente profondement que je ne pourray bien mourir ſi je ne vis à vous & pour vous, en vous aimant comme je le dois, & comme vous le voulez, à cauſe de vous-meſme. I'apprehende la Mort comme le commencement & l'entrée du juſte châtiment que doiuent ſouffrir les Ames infideles à voſtre Majeſté. Ie crains de comparoiſtre perſonnellement deuant vous à cét inſtant redoutable & effroyable, auquel vous m'apparoiſtrez irrité, reſolu, & determiné, de me condamner ſelon la verité de ma vie. Et quand bien je ſerois aſſuré, ce qui n'eſt pas, de n'eſtre point condamné aux flammes eternelles, je redoute neantmoins les peines du Purgatoire, où il faudra vous ſatisfaire, juſqu'au dernier poinct. Alors je verray tres-bien mes pechez & mes negligences, & cette veuë redoublera de plus en plus ma douleur. Helas! que me ſert de viure, ſi je ne vis à vous & pour vous?

Il eſt vray, mon Dieu, il eſt vray que ceux qui vous aiment ne craignent ny la Mort ny les peines, comme au contraire ceux qui ne vous aiment point de tout leur pouuoir, craignent grandement l'vn & l'autre. Cependant il y a bien de la difference entre craindre beaucoup au fond de ſoy-meſme, & n'eſtre pas aſſeuré : Car dans mon ſens, ceux qui ne ſont pas aſſurez de vous eſtre grandement agreables, ne laiſſent pas de vous aimer ; & meſme il ſe peut faire que plus ils vous aiment, moins ils ſoient aſſurez en eux-meſmes ; d'autant que voſtre vray & humble Amour doit bannir la preſomption de ſon ſujet. Ioint auſſi qu'ils ſçauent tres-bien par experience que vos jugemens ſont infiniment autres que ceux des hommes & leur crainte ne les fait point pour lors reflechir ſur eux, mais en vous, lequel ils craignent n'auoir pas ſatisfait ſelon leur pouuoir & obligation.

Il n'eſt pas ainſi de ceux qui ont

vefcu toûjours lâchement & negligemment; car à ce point de ſi horrible detreſſe, ils voudroient auoir eſté les plus ſaincts du monde; & vous auoir aimé ſeraphiquement. Mais il n'y a plus de retour, & leur reflection ſera plûtoſt en eux qu'en vous; ce qui les atterrera & confondra de plus en plus: joinct auſſi les grands efforts que leur liureront les Diables en ce temps-là. Les combats de ces perſonnes ſont bien perilleux, leur, victoire douteuſe, & leur ſalut eſt en tres-grand peril. O Dieu Eternel, qu'vn châcun viue comme il voudra, je veux deſormais viure à vous & pour vous. Ie ne veux aimer que vous en perfection & ſainctetè de vie, c'eſt à vous ſeul que je ſuis dés maintenant & pour toûjours, en voſtre eternité. Là je joüiray parfaitement de mes ſouhaits, ſelon voſtre deſir & voſtre Amour eternel.

Digitized by Google

MEDITATION XIV.

Du Iugement particulier.

I. LA où le bois sera tombé, là il demeurera, dit l'Escriture saincte. Cela veut dire que le Iugement particulier qui sera fait de nous sera tres-exact & tres-estroit; & que nous serons jugez conformément à nostre vie. Dieu nous sentenciera en toute pureté & rectitude de justice, selon nostre peu ou beaucoup de merites; & si nous en sommes trouuez dépourueus, il prononcera arrest de mort eternelle. Alors, & non peut-estre plûtost, nous verrons, mais trop tard, que nous ne deuions estimer nostre vie qu'vn moment; lequel deuoit estre tout plongé dans l'Eternité de Dieu, par la verité d'vne

Digitized by Google

vie toute pure & toute amoureuse. Vie en laquelle nous eussions fait penitence de nos pechez, & satisfait à Dieu, tant pour le passé que pour le present; veu l'obligation que nous luy auons pour le choix qu'il a fait de nous à son seruice, & pour les tres-amples benefices qu'il nous a donnez afin de nous acquitter dignement de nostre deuoir. Mais voyans en ce temps desolé que nous aurons mené vne vie toute contraire, cette veuë presente à nostre Esprit nous donnera des remords si aigus & si vifs, que les sursauts qui agiteront nostre cœur desolé, seront comme les flots, qui au temps de la plus grande tempeste menassent d'vn asseuré naufrage.

II. L'Ame assiegée de toutes parts en ce temps de tres-grandes angoisses se sentira d'autant plus aggrauée & affaissée en elle-mesme, & en l'horreur de ses sursauts, qu'elle verra approcher l'heure de son Iugement: & les Ames les plus justes seront

Digitized by Google

commmé accablées de ces horreurs, dit vn Pere de l'Eglise, sur les choses mesmes qu'elles ne sçauront pas auoir faites. Cela est ainsi nonobstant toute consideration; par ce que Dieu estant ce qu'il est, à sçauoir la Iustice & la pureté mesme, examine nos œuures selon l'estroite & juste rigueur de sa diuine Iustice, selon les benefices qu'il nous a departis, & selon nos obligations à y correspondre. Et encore outre tout celà, ayant pris son temps, il jugera nos justices d'vne toute autre maniere que ne pensent les hommes. Il est vray que les vrais Seruiteurs de Dieu n'ignorent pas cette verité, mais veu le desir qu'ils ont de satisfaire à Dieu, cela ne leur est rien; d'autant qu'ils sont resignez à toute Eternité à son bon plaisir, à ce qu'il fasse justice d'eux selon sa volonté.

III. Et nous, je vous prie, que ferõs-nous? A qui & à quoy aurons-nous recours? Nous qui ne sommes tant en nous qu'ẽ nos œuures, que fange

Digitized by Google

& ordure, plus propres pour l'Enfer & pour les Diables, qu'à posseder & joüir des dons de Dieu, mesme des plus communs, qui sont ceux de la Nature, qu'il depart communément à tous, tant bons que mauuais. Helas! plus on en a receu, plus pour l'ordinaire on est méchant & ingrat; non à cause des dons qui sont bons en soy, mais à cause de nostre tres-grande malice, qui fait seruir ces dons & leur Autheur mesme à nostre iniquité s'en faisant des armes pour faire la guerre à Dieu. Mais quand le temps en sera passé, comme en vn moment, Dieu tres-bon & tres-juste aura le sien, & satisfera à sa diuine Iustice irritée contre les crimes des malheureux Pecheurs, C'est donc à nous d'apprehender eternellement cecy, à cause de nostre vie si malheureusement passée.

IV. Dans le monde celuy-là est estimé fol, qui pouuant s'enrichir aujourd'huy, attend de le faire au lendemain. De mesme il n'y a personne

Digitized by Google

qui ne juge que celuy-là est insensé, qui attend à se conuertir au poinct de sa mort, dont le temps & l'heure luy est si incertaine. Nous donc qui deuons toûjours auoir ce sentiment actuel en foy & experience pratique sera-il possible que nous veillions remettre au lendemain d'aimer Dieu, qui nous aimant sans cesse & eternellement, nous oblige par luy-mesme & par ses bien-faits, de luy répondre à l'infiny & de toutes nos forces, l'apprehendant & le penetrant en la plus haute maniere qu'il nous est possible? Si nous refusons de le faire, nous tomberons bien tost sans doute és mains de sa diuine Iustice, qui est la plus terrible de toutes les choses terribles. La Mort de soy n'est horrible qu'à cause de cecy, puis qu'infailliblement nous serons jugez là où nous serons trouuez. Ce sont des abysmes d'étonnement à la bonne Ame, qui se plongeant de plus en plus là dedans, excite sa haïne contre elle-mesme, & son

Digitized by Google

Amour & sa crainte en Dieu, pour ne luy estre à jamais plus infidele. C'est pourquoy elle prend la penitence amoureuse à cœur, sçachant tres-bien que comme la terre arrousée de la pluye qui luy vient d'enhaut, va produisant l'herbe en temps conuenable à ceux qui l'ont cultiuée, & reçoit benediction de Dieu : au contraire celle qui ne produit que épines & chardons, est reprouuée & tres-proche de malediction, dont la consommation est pour le feu. Partant qu'aucun de nous ne presume de se flatter en cecy ; qu'il apprehende le pis, veu la Grandeur infinie de Dieu & de sa Iustice tres-seuere, & l'incertitude de l'heure à laquelle il faudra comparoistre deuant son diuin Tribunal, & receuoir jugement definitif de ses œuures, de ses pensées & de ses paroles. Que châcun dis-je, abysmé en cét estonnement, fasse son mieux s'il est sage, sans attendre comme fol & insensé, l'experience du pis qui luy puisse arriuer.

Digitized by Google

AFFECTIONS.

CELVY-là eſt miſerable, ô mon Dieu, qui ne vit pas en voſtre preſence & à vous, comme s'il deuoit mourir à tout moment. Mais il y a peu d'hommes qui ſe conduiſent à vous par cette pratique: cela n'appartient qu'à vos amis ſpeciaux, ou à plus forte raiſon à vos Enfans tres-chers; car tout le reſte du commun des Iuſtes, ne vous ſont que Seruiteurs mercenaires. Pour moy, Seigneur, il ne m'importe, pourueu que par voſtre Grace j'aye le lieu que vous m'auez preparé de toute Eternité. Ie veux viure deſormais, comme ſi dans tout le monde il n'y auoit que vous & moy; afin que vous rendant mon compte, touchant vos benefices receûs, & l'vſage quoy que tres-imparfait que j'en auray fait, je ſois toûjours preſt d'aller

Digitized by Google

joüir pleinement de vous en la pleine satieté de mon desir affamé.

Cela estant ainsi comme je le propose, vostre Iustice mesme (laquelle je crains & reuere comme vous-mesme) sera toute mon esperance, tout mon plaisir, & tout mon bien. Vous aimant en profonde humilité de cœur, je me confieray profondement en vous, auec profonde deffiance de moy-mesme. Quoy que vous fussiez determiné de m'oster la vie, & qu'en effet vous le fissiez, je vous adhereray nuëment & simplement en la simple force de vostre Esprit, tandis que j'auray quelque pouuoir de respirer. C'est mon desir & ma foy. Cela sera ainsi à jamais, moyennant vostre saincte Grace, en vous & pour vous seul.

Digitized by Google

MEDITATION XV.

Du Paradis.

I. SI nous allions aussi facilement dans le Paradis auec la pensée actuelle & ordonnée, comme nous rodons par toute la terre; nostre sejour icy bas seroit vrayement vn Paradis. Allons y donc maintenant d'vn esprit alaigre & joyeux, en attendant le bien de nostre heureuse dissolution d'auec ce corps. Dieu est son propre Paradis; comme il ne peut ny ne doit estre compris ny aimé à l'infiny que de luy-mesme, il se bien-heure aussi par luy-mesme à l'infiny. De sorte que ce n'est pas merueille que sa Majesté soit le Paradis de toute Creature, par l'influence de sa diuine Grace, & de sa

Digitized by Google

Gloire. Si on peut comprendre Dieu on pourra comprendre aussi le Paradis. Car quoy qu'il soit vray que l'amplitude de sa Grace & de sa Gloire soit bornée & finie en nous, nous ne sçaurions neantmoins comprendre celà, non pas d'vne infinie distance. Tout ce que nous en pouuons dire maintenant, c'est que Dieu qui est son Paradis & sa propre felicité, est aussi le nostre & nostre felicité. Car comme en se contenplant luy-mesme incessamment, il est pleinement heureux; nous aussi le contemplans quelque jour sans voile & à face découuerte, joüirons en cela mesme de nostre felicité, pour la pleine & entiere récompense de nos labeurs: & il se découurira à nous à la mesure de nostre veritable & perseuerant amour.

II. Or pour dire neantmoins encore quelque chose de nostre Felicité en cét abysme de gloire, dans lequel nous serons engloutis en deïformité simple & vnique; Ce que nous

Digitized by Google

ſerons & poſſederons là, ne ſera jamais moins que Dieu en infinie ſaueur, & en gouſt d'infiny Amour & lumiere. Nous ſerons totalement fondus en l'immenſité de ſa Gloire; & là nous ſerons quant à noſtre preſente conſtitution, comme ſi jamais nous n'auions eſté, & comme ſi nous euſſions toûjours eſté plongez en l'abyſme de la Gloire de Dieu, & jamais au dehors en nous-meſmes. Pour dire vray ſelon ce qui en eſt comme il faut, nous ſerons eternels de l'eternité en l'Eternité meſme, ſans pouuoir de reflechir baſſement ſur nous. Nous ſerons tous pleins juſqu'à regorger aux autres, ſelon que je le conçois. Nous ſerons ſa mer meſme, ſa lumiere, ſon amour, ſes delices, ſa Sapience, & ſa Science en la lumiere de gloire; où nous ſerons Dieux, de Dieu en Dieu, infiniment mieux ſemblables à Dieu, que le fer mis en la fournaiſe ardente ne reçoit les proprietez du feu, demeurant ce qu'il eſt en ſa ſubſtance;

Digitized by Google

quoy qu'il ait perdu ce semble tout ce qui luy est naturel, par exemple la froideur, la dureté, la noirceur, & autres qualitez, dont il est degagé par l'ardeur de la fournaise. De même les Ames vnies à Dieu par la lumiere de gloire, sont semblables à luy en deïformité, non seulemẽt de grace, mais de gloire diuine, qui remplît tout son sujet en la profondeur & l'abysme de la mesme gloire en Dieu mesme, à l'infiny. Cela se fait & se possede plus ou moins selon que les vaisseaux se trouuent grands pour pouuoir contenir cette Deïté glorieuse, en la plénitude de la mesme Deïté en lumiere & en gloire totalement consommée. Ce n'est pas sans cause que le tres-Sainct Esprit dit qu'il fera toutes choses nouuelles; cela est tellement vray, que là la temporalité ne sera plus, & sera comme si elle n'auoit jamais esté, & l'Eternité sera au mesme moment, & tout ce qui est essentiel & accidentel à elle & à sa Gloire.

Digitized by Google

III. Ie ne desire point m'enfoncer dans les secrets de cét abysme d'excez, afin de ne donner pas occasion à celuy qui sera en exercice de s'arrester à speculer sur cecy naturellement. Mon dessein est trop éloigné de là, & j'ay dit ces choses non côme effet de speculation naturelle & scientifique, mais comme verité & experience de goust & de saueur, en lumiere & en excez de cela mesme. Ie l'ay fait à dessein d'exciter l'Ame fidele incessamment & puissamment au desir de l'amour & de l'vnion de son supréme Bien objectif & final, qui est Dieu. Ie sçay bien que ce n'est pas ainsi, ny en des termes d'excez que l'on parle de cette Felicité objectiue; Mais c'est assez de voir que châcun parle selon son Esprit & son goust, & que la commune maniere dont on en parle, est tres-conforme à cecy; j'entends de la meilleure maniere dont on en puisse parler. De vray quoy que ces veritez presentes soient de peu d'étenduë &

Digitized by Google

de termes ; C'eſt neâtmoins comme le racourciſſement & l'abregé eſſentiel, voire ſur-eſſentiel de tout ce qui ſe peut penſer & dire de tout ce ſujet. Châque choſe a le gouſt de ce quelle eſt, & en fait de choſes excellentes, comme le ſont celles-cy, j'ay crû qu'il eſtoit bon de les étreſſir, & de les reduire par reſpect qui eſt deu à l'object de cét Exercice, qui eſt ineffablement ineffable. Car meſme les ſentimens & les excez que l'on a ſur ce ſujet, ne peuuent eſtre exprimez tels qu'ils ſont en leur gouſt par termes & ſimilitudes quelconques. Suffiſe donc de dire ſur cecy ; que comme l'amoureuſe Penitence fait le parfait Amour ; L'Amour parfait & perſeuerant joüira de Dieu infiniment au delà de tout cecy en Dieu meſme.

Digitized by Google

AFFECTIONS.

C'EST vne grande merueille de voir que vous, ô Dieu Eternel, vous soyez écoulé à nous paures & chetifs, par vostre tres-excelent Amour; par lequel vous nous portez fortement à aimer vostre Majesté infinie pour récompense de son Amour. Il semble que vous nous declarez la guerre en celà, & que vous nous voulez comme contraindre, quoy que tres-librement, de combattre amoureusement contre vous en la force & vigueur de l'Amour que vous nous auez infus. Mais c'est bien plus grande merueille, de voir vn grand nombre d'hommes preuenus des abondantes Benedictions de vostre Amour ordinaire, n'en estre non plus touchez que s'ils n'estoient point aimez de vous, & ne ressentoient aucun effet de vostre Amour.

Digitized by Google

Que peut-on dire de telles personnes sinon que ce sont des hommes ingrats, totalement aueugles, & viuans comme bestes folles ? Mais ce qui est plus deplorable en cecy, Seigneur, c'est de voir que certains que vous auez plus honoré de vos dons, & de vos caresses, & qui pour cela vous deuroient profondement connoistre & aimer, afin de répondre à vostre Amour de tout leur pouuoir; sont ralentis sans vigueur ny desir de vous répondre. Que s'ils semblent le faire en quelque chose, c'est plus pour l'amour d'eux-mesmes, que pour le vostre. O malheur! les hommes ne voyent pas que comme vous vous estes écoulé à nous par amour, vous deuez infiniment estre aimé de châcun de nous! Nous deurions dis-je nous exciter viuement par cette consideration à vous aimer profondement & sans cesse, & d'vne ardeur indeficiente, non seulement pour les infinis bien-faits que nous receuons

inceſſamment de vous en la force de voſtre Amour, mais à cauſe de vous, en vous, & pour vous-meſme, & à raiſon de voſtre Amour infiny en nous.

Ie ſçay qu'il y en a qui vous ont beaucoup plus d'obligation que les autres, à cauſe de voſtre grand Amour enuers eux; mais neantmoins tous ceux que vous auez éleu par voſtre exceſſiue Bonté, pour viure en voſtre tres-excelent Amour, ne répondans pas à voſtre Grace qui les y ſollicite au dedans d'eux-meſmes, c'eſt leur faute qu'ils ne reçoiuent de vous des Graces plus grandes. Ce n'eſt point voſtre faute, ô mon Dieu, de qui la Nature eſtant bonté & amour infiny, ne deſire rien tant que de ſe communiquer à l'infiny, cõme vous le faites aſſez paroiſtre aux Sujets qui vous ſont fideles. C'eſt pourquoy je vous veux aimer à quelque prix que ce ſoit, tant en eternité qu'en temps; puis qu'Amour ne requiert rien moins qu'Amour.

Digitized by Google

MEDITATION XVI.

De l'Enfer.

I. CE que l'on dit est vne chose bien veritable, que l'amour propre a fait l'Enfer. Il a precipité les Diables du plus haut du Ciel jusques au plus profond de cét abysme, preparé non seulement pour ces malheureux Esprits, mais encore pour les hommes maudits de Dieu, par ce qu'ils ont voulu viure animalement, & se sont tresorisé pour jamais l'ire & la vengeance tres-seuere, tres-juste & eternelle de Dieu. Châcun sçait assez tout celà; mais on ne met pas assez de peine de le considerer & le sentir en soy.

II. L'Enfer donc est vn lieu regorgeant à l'infiny de toutes sortes de

maux. C'est comme vne mer de tous les malheurs eternels en la mesme Eternité de Dieu, pour supplicier & tourmenter egalement les Diables & les hommes maudits. Il est raisonnable que ceux qui ont pris leurs plaisirs en la Creature, & qui se sont voulu constituer leur Paradis en elle pour si peu de temps, en soient ainsi châtiez. Helas! aussi-tost qu'ils entrent aux peines de l'Enfer, la veuë & science de l'Eternité, joincte aux extrémes tourmens de ce lieu, fait bien éuanoüir d'eux le plaisir de toute leur vie passée. Le souuenir qu'ils en ont les tourmente plus cruellement qu'on ne peut penser. Ces pauures malheureux ne sentent & ne voyent au dedans & au dehors de soy que tourmens, qu'effrois & horreurs pour toute l'Eternité de Dieu.

III. Quoy qu'on en dise, il est vray qu'ils voudroient n'auoir jamais esté, encore que selon leur fond essentiel, il n'en puisse estre ainsi, à cause de sa distance infinie d'auec leurs puissan-

Digitized by Google

ces : lesquelles sont infiniment tenebreuses, sensuelles, pleines d'horreurs infernales, & leur appetit remply à l'infiny d'vne exectable & abominable malice contre Dieu. Toutes sortes de peines les tourmentent là à l'extremité : le feu, le froid, la faim, la soif, & autres sortes de tourmens. Ils desirent mourir, & la Mort s'enfuit d'eux. Ils sont mis en ce lieu comme malheureuses Brebis, pour estre eternellement la pâture de la Mort. Leur vie leur semblera parfois diminuée en quelque maniere, mais en vn instant ils seront forts & robustes comme auparauant. Bref on ne sçait comment exprimer cét abysme de profonds tourmens ; aussi ne le desire-je pas faire icy autrement. C'est assez dire, que les Diables tourmenteront ces maudites Creatures en toutes les manieres qu'ils pourront inuenter : & qu'vn seul de ces tourmens suffiroit pour les damner. Ils sont outre cela aggrauez & accablez du poids infiny de l'Eternité,

Digitized by Google

ſans autre reflection, plus griefuement que de toutes les peines enſemble. C'eſt pourpuoy ces maudits endiablez eternellement enragez en l'eternité de leurs peines, maudiſſent Dieu, le maugréent, & ſe déchirent en leur endiablée & continuelle rage.

IV. S'il eſtoit en leur diſpoſition, ils aneantiroient Dieu, & s'aneantiroient eux-meſmes, pour ſe deliurer de cét abyſme de malheurs. Mais c'eſt en vain: car comme Dieu reſide au fond d'eux-meſmes, ils ſont par luy conſeruez en force & vigueur, pour ſeruir de proye & de paſſe-temps aux Diables & à l'Enfer, & d'eternelle matiere à la tres-juſte & eternelle Iuſtice de Dieu. Ce qui eſt plus épouuentable en ces malheureux, c'eſt la priuation eternelle de Dieu, & de ſa viſion beatifique, dont ſe voyans priuez par leur méchanceté, ils enragent de plus en plus; & comme j'ay dit, s'ils ſe pouuoient aneantir les vns les autres

Digitized by Google

autres en leur rage & fureur diabolique, ils le feroient à force de s'entre déchirer. Mais comme cela ne peut estre pour plusieurs causes, leur rage continuë de plus en plus jusques à l'infiny en toute l'eternité.

V. Ie diray encore, que ce n'est pas tant à cause de la priuation de la veuë de Dieu (sauf tout meilleur jugement) qu'ils sont dans ces rages & desespoirs, qu'à cause de ce que *Dieu est* : & les Diables mesmes le haïssent ainsi, en leur rage diabolique, tant à cause qu'il les détient-là en eternels tourmens, que principalement à cause qu'il *est*. Voila en somme qu'elle sera l'issuë & le succez eternel du propre amour, & de la propre volonté, tant aux diables, qu'aux hommes consorts de tous leurs malheurs en l'enfer, & en la mer infinie de ces horribles peines: & cela en toute l'eternité de Dieu.

Digitized by Google

AFFECTIONS.

O Dieu Eternel, c'eſt bien la raiſon que voſtre Iuſtice ſoit exaltée en toute voſtre eternité, tant ſur les diables que ſur les hommes maudits, qui pour ne vous auoir pas voulu aimer, ſeront precipitez dedans le feu infernal, accablez de toutes ſortes de malheurs & de tourmens, tant en l'ame qu'au corps. Ils ſeront jettez dans vn feu qui de ſon ſeul attouchement pourroit fondre les mõtagnes de fer & de bronze; Ils ſouffriront vn froid extréme, ils auront les horribles viſions, regards & repreſentations des diables, & leur ſeruiront de joüet. Toutes ſortes de ſpectacles horribles, d'apprehenſions & ſurſauts continuels agiteront inceſſamment ces ames malheureuſes, & elles ſeront continuellement agi-

Digitized by Google

tées dépouuentables imaginations, horreurs, craintes, ſurſauts, & tenebres diaboliques. Elles reflechiront continuellement ſur elles-meſmes, & ſur toute leur vie paſſée ; ce qui renouuellera toûjours leurs tourmens inconceuables, & leur enfer à toute eternité. C'eſt tres-bien dit, qu'elles ne ſubſiſteront pas en leurs miſeres, tant elles ſeront agitées de rage, ſans neantmoins jamais perdre la raiſon; & le ver immortel de leur conſcience leur ſera auec les diables & tous leurs tourmens vn eternel bourreau.

Voila, Seigneur, voila comme ſera exaltée voſtre Iuſtice ; elle ſera ainſi magnifiée & exaltée aux ſiecles des ſiecles, au contentement & plaiſir extréme de vos Eleus : & je le ſouhaitte ainſi à quelque prix que ce ſoit, voire en moy-meſme, ſi vous l'auez ainſi reſolu. Ie ſçay tres-bien ce que vous me deuez, ou non ; le tout ſera l'effet de voſtre pur & profond amour, en mon endroit. Si

Digitized by Google

vous me donnez ce que vous me deuez vous ferez justice, bien soit, je le veux, & cela mesme sera tout mon plaisir en vostre eternité, pourueu que je vous ayme à jamais.

SECONDE PARTIE.

MEDITATION XVII.

De la Religion.

I. LA Religion est vn tres-noble Estat dans le corps mistique de l'Eglise dont elle est richement & amplement illustrée. Car si elle est semblable à vne armée rangée en bataille à l'encontre de ses ennemis, auec vn tres-bel ordre; la Religion luy fournit pour cela tous ses esca-

Digitized by Google

drons composez de diuers Ordres, tendans diuersement à mesme but & à mesme fin. Et comme l'Eglise vniuerselle auec ses combattans, châcun selon sa maniere bien ordonnée, âuance la gloire & le plaisir de Dieu son Espoux : De mesme châque Ordre vny en vn corps, fait vne compagnie d'ordonnance, qui donne vn lustre admirable à l'Eglise.

II. La Religion est le corps le plus puissant de l'armée de l'Eglise militante. Elle est en continuelle guerre à l'encontre de ses ennemis qui sont le Monde, la Chair, & le Diable; & elle est ordonnée de Dieu pour contrecarrer & contrarier l'Esprit & les actions du Monde, qui ne sont que desordre & confusion, & qui vont l'enfonçant & l'abysmant de plus en plus dedans les tenebres & la corruption. Bref elle est destinée pour porter à Dieu en perfection de vie & d'action, tous ses membres animez des influences & de l'Esprit de leur Chef.

Digitized by Google

III. Puis donc que la Religion, ainsi que j'ay dit, est vn ordre de plusieurs Seruiteurs de Dieu destinez pour âuancer hautement sa gloire, & le bien de l'Eglise par leurs exemples, deuotions, sainctes actions, conuersations necessaires, & par toutes sortes de pieux Exercices. Châcun s'y doit porter genereusement & de tout son pouuoir : ce qui ne se peut mieux faire qu'en contribuant, par la mesme raison, châcun au lustre de son Corps & de sa Famille, en faisant parfaitement son office, comme membre viuant & vny à son Chef. On ne doute aucunement de ces veritez ; mais nos œuures & nos Exercices deuroient estre totalement conformes à ce que nous connoissons de nostre obligation & de nostre deuoir. Si cela estoit la Religion ne souffriroit pas tant de lesion ny de détriment, qu'elle en souffre par defaut de nostre fidelité.

IV. Châcun de nous fait la Religion, & selon les comportemens

Digitized by Google

d'vn châcun, elle va & se porte bien ou mal, dans l'ordre ou dans le desordre. Nous sommes appellez & choisis de Dieu, pour donner à sa Majesté toute nostre vie, en continuel & perpetuel combat, tant à l'encontre de nous-mesmes & de nos appetits bestiaux, que de tout le reste de nos ennemis. C'est dequoy nous auons fait profession solemnelle & publique par les trois vœux de Religion.

V. Quelques vns ne se contentans pas de l'Esprit de la Religion où Dieu les a appellez, en desirent sourdement, & quelquefois manifestement quelque autre, se persuadant qu'il est meilleur que le leur. On les voit en parler assez souuent & sous beau pretexte, loüans celuy de quelque autre Ordre, & amoindrissant insensiblement celuy de leur propre Institut. Mais si ces personnes se cōnoissoient en verité, elles se tiendroient tres-heureuses d'estre là où Dieu les a appellé : Car par là il leur a inspiré &

assemblé tous les moyens necessaires pour atteindre le but de leur perfection : Et generalement parlant l'Esprit de châque Religion bien reglée, est tres-propre à tous ses Professeurs.

Entrez donc profondement en vous-mesme, & admirez la Bonté de Dieu qui vous a tiré & appellé du plus profond de l'abysme des miseres du Monde, à la Religion qui vous est plus propre pour vostre reformation, & pour vostre souueraine perfection. Le sentiment de cecy suppose vne tres-grande attention & vigilance sur soy, vne tres-profonde humilité, vne abyssale connoissance de Dieu & de sa Bonté infinie, & vn haut sentiment de son propre rien. Par ce moyen on voit qu'on ne peut rendre á Dieu ses vœux en perfection s'il ne continuë de répandre son Esprit & ses Graces, afin qu'on puisse viure dans l'Esprit propre de sa Religion, & combattre virilement & parfaitement jusques à la fin.

VI. Le Religieux qui est verita-

Digitized by Google

blement touché de Dieu, & de l'excelence de sa vocation, s'excite incessamment à luy sacrifier tout soy-mesme à l'infiny, tant en action & en souffrance, qu'en coutinuelle mort par dessus la souffrance. Vn tel Religieux est incessamment tiré, & totalement recueilly au fond de luy-mesme; là où il voit & sent que Dieu reside, & le tire à luy en toutes ses puissances: pourueu qu'il ne se détourne ny ne varie jamais de sa fidelité actiue à aimer Dieu de toutes ses forces, combattant auec roideur tous ses appetits, & mettant toutes ses delices à aller à sens contraire de la nature animale, & mesme raisonnable; & cela jusques à la mort, d'vn cœur tres-courageux, & d'vn Esprit tres-alaigre.

VII. Celuy qui n'est pas resolu pour jamais d'estre Religieux en cette maniere, aux dépens de toute sa vie, outre qu'il ne joüira jamais de la manne delicieuse & cachée, ny du nom nouueau que personne ne con-

noist sinon celuy qui le reçoit; s'il n'est dis-je, jusques à la mort parfaitement vainqueur de soy & de tout le reste de ses ennemis ; il n'aura jamais le vray bien & repos, ny la vraye paix & joye de cœur & d'Esprit, qui ne se possedent qu'en Dieu & de Dieu seul. Il ne fera que du mal, que desordre, & que scandale à sa Religion par la continuelle recherche de luy-mesme, de ses menus plaisirs, & de sa vie animale. Il vaudroit beaucoup mieux que telles personnes ne fussent jamais entrées en Religion, puis qu'elles n'y font autre chose que se damner, & que faire trebucher les autres à toute heure dans le peché par leurs méchantes pratiques, & dedans le murmure, n'estant pas presque possible de suspendre son jugement sur les mauuaises œuures de telles gens, qui continuent quasi toute leur vie par maniere de dire. Voyez mon Frere, ce que c'est d'estre veritablement Religieux, ou ne l'estre pas ; & ce

Digitized by Google

que c'eſt que d'eſtre menſonger à Dieu, à ſoy, & aux hommes. Si vous venez à eſtre tel, & à faire contre voſtre deuoir, vous ſerez juſtement châtié de Dieu en toute ſon Eternité : car il ſera tel à voſtre égard que vous le ſerez au ſien.

AFFECTIONS.

QVI eſt-ce qui pourra jamais vous benir & magnifier ſuffiſamment, ô mon Dieu, tant pour ce que vous eſtes en vous-meſme, que pour l'excelence de la vocation que j'ay receu de voſtre ſpeciale bonté, à la ſaincte Religion? Il me déplaiſt infiniment, ô Dieu Eternel, de vous y auoir eſté tant infidele, n'ayant quaſi rien fait en toute ma vie de ce que je vous deuois; au contraire j'ay pourſuiuy mes plaiſirs, mes contentemens & mes appetits brutaux en ce ſainct lieu de penitence

Digitized by Google

& de guerre, ny plus ny moins que si j'eusse esté à moy-mesme, au dedans & au large du monde, pour y viure au plein de ma liberté. I'en suis infiniment marry à cause de vous qui estes offensé. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy ce tort, à condition qu'il n'en sera plus jamais ainsi moyennant vostre Grace. Ie desire qu'il en soit tout autrement, & je veux commencer dés maintenant à changer de vie, d'œuures, de desirs & de pensées. Ie seray tout autre que je n'ay esté à moy & à tous mes Freres. Ils me verront mener entre eux vne vie parfaite & de singulier exemple; & je satisferay par ce moyen à eux & à vous, ô Dieu de mon cœur & de ma vie, pour jamais aux dépens de tout ce que j'ay & de tout ce que je suis, qui dés maintenant est & sera vostre, sans jamais m'en retracter. Soyez-moy fauorable en celà, Seigneur, s'il vous plaist, puis qu'il dépend totalement de vous.

Digitized by Google

MEDITATION XVIII.

De la Pauureté Religieuse.

I. CHACVN sçait assez ce que c'est que la Pauureté, que nous auons voüée à Dieu ; mais il est grandement à craindre qu'il s'en trouue bien peu qui l'exercent hautement & parfaitement, à l'imitation de nostre Seigneur, lequel a esté fait souuerainement pauure pour l'amour de nous, afin que viuans pauurement en verité, il nous peust enrichir des biens, des fruicts, & des richesses de sa pauureté. Car quiconque refusera de le suiure pauure, ne le possedera jamais en l'abondance de ses Graces & de ses Vertus en cette vie, ny des richesses de sa Gloire en l'autre.

Digitized by Google

II. C'eſt bien peu d'auoir laiſſé le Monde, & les biens temporels qu'on y poſſedoit licitement : Ce n'eſt que l'entrée à la vraye pauureté de noſtre Seigneur, laquelle conſiſte à nous priuer volontiers & de bon cœur, quand il le faut des choſes meſme neceſſaires à la vie, & ſans leſquelles il ſemble que nous ne puiſſions viure. Quiconque n'a pas veritablement ce deſir, & qui ne demeure pas en patience, en paix & en repos d'Eſprit lors que ces choſes luy manquent, celuy-là n'eſt pas vrayement pauure. De quel front & auec quelle vergogne verront cecy ceux qui ne cherchent qu'eux-meſmes en la pauureté, & qui en ayant fait vœu, deſirent & veulent auoir plantureuſement & à poinct nommé toutes les commoditez de la vie & du corps ? Ils ont quitté le Monde & ſes biens, pour venir faire penitence en Religion, par le vray exercice de la Pauureté ; & cependant auſſi-toſt qu'is ſont Profez, on les voit chercher leurs

Digitized by Google

plaiſirs & leurs commoditez en habits, au manger, & en ce qui regarde leur commun vſage, tout ainſi que s'ils eſtoient encore Seculiers. Il faut que tout ſoit bon de tout poinct, bien propre, non déchiré, non rapiecé, de bon gouſt, non contraire à la ſanté : Qu'ils n'endurent gueres de froid, ny de chaud, ny faim ny ſoif, ny nudité ny fatigue ; & s'il eſchet qu'on les excede en quelque choſe de cecy plus qu'ils n'ont reſolu de ſouffrir, ils paſſent les jours & les nuicts à gronder, prenant au dedans d'eux-meſmes tous les Officiers & les Superieurs à partie. Ce qui eſt le pis, c'eſt que faiſant ainſi volontairement & de propos deliberé, il leur ſemble qu'il en eſt autrement, & qu'ils n'y conſentent pas. De ſorte que dans cette habitude inueterée ils ſe méconoiſſent eux-meſmes de plus en plus, ne ſe confeſſans de cela que par maniere d'aquit, & ſans douleur. Or tout ce malheur vient de ce qu'ils ne veulent pas faire roidement &

ſans ceſſe la guerre à eux-meſmes, & à leurs habitudes animales & corrompuës, par excitation d'appetit contraire. Cecy ſoit dit de la Pauureté temporelle des Religieux, & de ceux qui en Religion ne ſe ſoucient nullement de l'acquerir, ny de l'exercer nuict & jour; menant vne vie ſi contraire à cette Vertu qu'ils ſemblent auoir reſolu de luy faire la guerre à outrance.

III. Quant à la Pauureté d'eſprit, on ne peut eſtre vrayment Religieux que par ſon continuel Exercice. Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST noſtre Dieu & noſtre Chef, l'a exercée en ſouuerain degré toute ſa vie; & à ſon imitation les Apoſtres, & autres Saincts & innombrables Religieux. Cette Pauureté d'eſprit ne conſiſte qu'en vne continuelle dereliction de ſoy-meſme; viure ſans ſe ſoucier des choſes creées non plus que ſi elles n'eſtoient point: Vouloir eſtre tenu ſans eſtime ny reputation quelconque, ne ſe ſouciant pas

d'estre tenu pour fol & insensé entre les personnes bien sensées, & de tout le monde, mesme entre les siens, s'il escheoit, & étouffant toute raison & raisonnement sur les actions casuelles des Creatures, soit qu'elles soient ordonnées ou non, quand mesme elles seroient les plus desordonnées du monde. De vray si nostre conuersation est au Ciel & en Dieu, & si nous sommes resuscitez de mort à vie auec IESVS-CHRIST, qu'-auons-nous à faire & à démesler auec les Creatures mortelles, si excelentes qu'elles puissent estre?

IV. Mais helas! à qui parlons-nous, & que disons-nous? Puis que quoy que nous disions, nos desirs, nos sentimens, nos Exercices, nos paroles, & nos œuures sont totalement contraires à cecy. Car à peine se trouue-il aucun qui cherche Dieu en verité. On ne cherche par tout & toûjours que soy-mesme, son propre interest, sa propre commodité, son honneur. On veut estre tenu de tous

Digitized by Google

en bonne eſtime, & en grande reputation, cependant qu'vn Dieu fait hõme en noſtre humanité, eſt tenu pour vn fol, pour vn yurogne, & pour vn endiablé. O aueugle folie des hommes inſenſez, qui penſent joüir du Paradis de Dieu, ſans le vouloir imiter en ſa Croix, en ſes penalitez, en ſa pauureté d'eſprit, & en ſes autres vertus heroïques ! Quelle ſatisfaction, je vous prie, donnons-nous à Dieu pour les infinis benefices que nous auons receus de luy, & ſur tout pour celuy de la Vocation Religieuſe qui ſẽble les contenir tous d'vne haute & admirable maniere ? Mais noſtre malheur eſt, que nous ne nous ſoucions pas d'eſtre ingrats à ſa diuine Majeſté. Auſſi nous punira-il comme tels, ſi nous ne nous changeons parfaitement, par l'entiere & continuelle conuerſion de tout nous à luy ; & nous ne pouuons attendre de luy qu'vn tres-juſte, & tres-rigoureux châtiment, peut-eſtre meſme dedans les enfers. Celuy qui lira

Digitized by Google

cecy l'entende, & qui le pourra comprendre le cõprenne; ſinon, qu'il s'aſſure de ſa perte, nonobſtant toute moderation que luy-meſme ſe puiſſe faire. Ce ne ſeront que palliations & excuſes en ſes pechez, dans leſquels il fait gloire de demeurer mort & enſeuely, ſans ſe ſoucier autrement de Dieu, ny de ſon propre bien.

AFFECTIONS.

I'Auouë, ô mon Dieu, à ma tres-grande confuſion, que je ſuis la pire creature d'entre tous les pecheurs; d'autant que j'ay eſté juſques icy ingrat à voſtre endroit, & ay toûjours méconnû voſtre Majeſté & l'excelence des admirables benefices contenus en celuy de la vocation Religieuſe, qu'il vous a plû m'élargir par preference à pluſieurs milliers de Creatures. Ie deuois eſtre veritable-

Digitized by Google

ment Religieux, & vous répondre par Amour; Mais helas! mon Dieu, je n'ay rien moins desiré, ny rien moins fait jusques icy. Ie n'ay cherché que moy, mes commoditez, mes menus plaisirs, & le contentement de mes appetits. La pauureté d'esprit, & la pauureté temporelle dont j'ay fait profession ont esté tres-éloignées de moy. Ie ne me suis pas voulu laisser gouuerner à mes Superieurs; je les ay voulu fléchir à ma fantaisie, & il a fallu qu'ils vsassent d'artifices & de prudence pour me persuader ce qui estoit de mon deuoir. De sorte que je ne me suis conduit en moy-mesme, que par l'esprit d'vne pure police & prudence charnelle, sans me soucier quel bout allast le premier entre vous & moy; ne cherchant qu'à paroistre ce que je n'estois pas, aux yeux des hommes. I'ay fait peine à mes Superieurs à l'infiny, en sorte qu'ils ne sçauoient presque plus de quel remede se seruir pour me soulager en quelque manie-

Digitized by Google

re en mes maux. Combien me suis-je humilié de fois en apparence deuant ceux-cy & ceux-là, & cependant en mon interieur je desirois tout le contraire par mon execrable superbe. Il ne m'importoit pas d'estre sceu & veu de vous, & je me couurois deuant les hommes du beau manteau de mes raisons, pretextes, & desirs apparens. I'excitois encore sourdement les autres à faire comme moy, ce qui a esté cause d'vn grand nombre de maux pour moy & pour la Religion. Ie prenois plaisir à dire vne chose & penser l'autre, & je n'estois pas à mon aise que je n'eusse par mes subtilitez & industries trompé mes Superieurs, afin de me les rendre totalement fauorables & conformes à mes appetits. I'extorquois leur consentement & obedience selon mes desirs, sans faire distinction de jour ny de temps. Finalement j'ay vescu jusques icy à discretion, & presque à la totale liberté de mes sens, dans vne vie totalement sensuelle.

Digitized by Google

animale, politique & prudente ſelon la chair. Voila Seigneur, quelle a eſté juſques icy ma vie triſte & deſolée, laquelle je vous repreſente auec vne horreur infinie de moy-meſme. Ie proteſte humblement proſterné aux pieds de voſtre infinie Majeſté, de la vouloir totalement changer. Ie ne ceſſeray de me faire vne guerre & vne violence perpetuelle, juſques à ce que je ſois rendu tout autre par vous, en vous, & pour vous, ſelon voſtre deſir, & ſelon la juſtice & la ſainƈteté de l'homme interieur, totalement reformé; & cela moyennant voſtre grace. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy, à condition que je ne viuray plus ainſi. Voila, mon Dieu, voila la vie du plus ingrat pecheur de la terre. Quelle ſatisfaƈtion vous feray-je? Seigneur, que ferez-vous de moy? ſoyez-moy fauorable, & je vous ſatisferay en verité.

Digitized by Google

MEDITATION XIX.

De la Chasteté Religieuse.

I. O QVE la generation des chastes Enfans de Dieu est belle & desirable ! La Chasteté rend ses possesseurs semblables aux Anges, & on ne peut penser combien les Esprits Angeliques sont amoureux des persõnes vraymẽt pures & chastes; Ils leur rendent vne continuelle assistance, & s'en tiennent prés : ils les comblent de leurs faueurs, & les prennent tellement en leur protection, que les Diables n'en peuuent approcher que difficilement, & de loin, ny leur nuire, soit au dedans, soit au dehors. Aussi leur vie est-elle vne continuelle guerre, & vn vray martyre ; car auant que d'auoir la Chasteté parfaitement acquise, il

Digitized by Google

faut souffrir de tres-rudes, longs, & violents combats ; qui durent quelque-fois toute la vie : & cela pour de tres-profondes raisons. Cependant pourueu que l'on soit fidelement attentif à soy, & que l'on fasse bonne & continuelle guerre à soy-mesme, tant d'esprit que de corps, tous ces bestiaux & importuns sentimens ne seront rien ; & la volonté ou l'appetit raisonnable sera infiniment éloigné d'y consentir. Mais si on écoute la tentation, on se mettra en peril de s'y delecter : si on s'y delecte : le consentement s'ensuiura presque infailliblement. L'escouter est beaucoup plus subtil que la delectation ; & la delelectation dans les especes ressenties au dedans, est beaucoup plus grossiere & palpable. Que si la delectation est au dedans & au dehors, sans qu'il semble qu'on s'en apperçoiue, on est tres-proche du consentement, & par consequent du peché mortel.

II. Ie dis cecy à dessein de faire voir

voir au Lecteur l'importance de ce piege, & pour l'exciter à se porter genereusement au combat contre ces cruelles especes. Mais il faut sçauoir qu'on ne combat point mieux ny autrement ce vice, qu'en fuyant les grossieres & corporelles occasions d'iceluy ; & non seulement celà, mais les especes, representations, & desirs d'esprit ou pour mieux dire de sensualité spirituelle, qui peuuent inciter au peché. Et ainsi on voit apertement qu'il faut fuir & incessamment éuiter tout desordre, se donnant soigneusement de garde en cecy des perturbations sensitiues & animales en toute maniere, & sur tout sujet, specialement en ce qui est de l'amitié & familiarité sensuelle à l'endroit de quelque Creature que ce soit. Le jeûne aussi, la haire, l'abstinence, les chaînes de fer, la continuelle Oraison, sont remedes grandement efficaces pour éteindre & amortir les concupiscences brutales. Mais que diront sur cecy ceux qui ne

Digitized by Google

ſe ſoucient pas de ne rien faire de tout cecy, ſe laiſſant affecter le cœur & enflâmer le corps des braſiers du feu infernal, qui les ont auſſi-toſt ſurmontez qu'aſſaillis; ou s'ils reſiſtent ce n'eſt que tres-lâchement, ou bien peu de temps?

III. Le Religieux ne peut eſtre vrayement chaſte en ſon corps, s'il n'eſt pur & net de cœur & d'eſprit en s'introuertiſſant continuellement en Dieu, & ſe donnant inceſſamment garde de ſes ſens, de ſoy-meſme, & des Creatures telles qu'elles ſoient. Helas! on voit tout manifeſtement que les Hommes portent, pour ainſi dire, leur Chaſteté à vendre au marché; à raiſon de leur vie diſſoluë; en aimant les Creatures deſordonnément, & brûlant de ſenſualité interieure, & des viues flâmes de la brutale concupiſcence. On ſçait bien qu'ils ne ſe plaiſent pas à ces reſſentimens beſtiaux; mais nonobſtant ils ſont contraints de les ſouffrir, par ce qu'ils en ont eſté l'occaſion, ſoit par

Digitized by Google

leur amour desordonné & inconnu, soit par leur grande actiuité à couerser les vns auec les autres auec trop d'affection, d'action, ou d'estenduë. L'importance est, qu'ils ne sçauent, à cause de leurs tenebres, d'où procede leur mal; Car ils se contentent d'auoir bonne intention en toutes choses, sans se soucier autrement de la rectitude & pureté de leurs œuures, tant en l'esprit, qu'au corps: sur quoy ils viuent en continuelles cecitez, langueurs, & miseres; aualans les pechez & les desordres comme l'eau.

IV. Cecy soit dit des personnes de mediocre bonté: Car nous ne parlons point en ce lieu de ceux qui sont dans les plus grands desordres de l'impureté; par ce que leur vie n'est que tenebres, qu'ordure, que saleté: Et si Dieu ne les laisse tomber en quelque profond abysme de malheurs, ils s'enfonceront de plus en plus dedans les horreurs de la damnation eternelle. Cecy est grandement considerable & épouuentable,

Digitized by Google

tant pour les vns que pour les autres: Car ce vice bestial de la concupiscence est le perpetuel bourreau des superbes, & à peine se peut-il trouuer vn plus cruel genre de supplice pour châtier l'arrogance & la superbe des Pecheurs. Dieu aussi ne laisse pas de permettre que les Bons soient tentez plus ou moins de ce vice bestial, pour les tenir en bride; afin qu'ils ne tombent dans la superbe spirituelle, à cause des dons & graces qu'ils ont receu de sa diuine Majesté.

V. Enfin la Chasteté est vn don de Dieu. Pour l'auoir il faut que nous aimions vrayement Dieu auec vne entiere & parfaite conuersion de tout nostre cœur à luy, bannissant de nous tous vains plaisirs, voire mesme les licites non expediens, & la familiarité priuée de quelque Creature que ce soit. Il faut que nous soyons incessamment solitaires d'esprit & de corps autant que faire se pourra; nous entretenant toûjours auec Dieu n'estimans aucune chose si precieuse

que sa paix, qui surpassant tout sens & toute apprehension, gardera moyennant nostre fidelité nos cœurs & nos intelligences en sa diuine Charité. Sa Bonté diuine n'a garde de laisser en cette triste agonie, ceux qui luy sont fideles en ce conflit. Mais qui est-ce qui sera assuré parmy tous ces lacets? Celuy-là seul qui les éuitera, & non autre. Il est vray aussi que si le bois defaut, le feu sera éteint.

VI. Mais chose deplorable! qu'il s'en trouue qui font gloire de la virginité & chasteté, qui ne se soucient pas non seulement de ne pas cultiuer incessamment leurs Ames, mais encore qui viuent assez desordonnément & dissolument parmy les Creatures, auec vn amour animal & sensuel. S'il arriue que ceux-cy ne sentent point brûler en leur corps le feu de la Concupiscence, ce que je ne pense pas, ils sont neantmoins immondes & impurs d'esprit, & tres-éloignez des sentimens de Dieu & de

Digitized by Google

son vnion : & cette insensibilité est vn secret jugement de Dieu : en ce que les elemens & qualitez naturelles ou elementaires sont assez bien ordonnées en eux. Car le feu brûlera selon le bois des forests. Ce qu'on peut dire d'eux c'est qu'ils sont du nombre de ces Vierges folles, dont les lampes seront à la fin (est-il bien à craindre) sans huyle, à la venuë de l'Espoux. Que si ces personnes sçauoient ce que les Peres de l'Eglise disent sur ce sujet, elles seroient grandement confuses & épouuentées. I'en pourrois bien dire de notables authoritez, mais je ne veux pas le faire, de peur de prolixité. Enfin qu'ils se souuiennent qu'il se trouue certains animaux naturellement chastes par dessus tous les autres, & neantmoins ils sont & demeurent animaux.

VII. Puis que selon tout cecy, il faut prendre les choses au pis, pour éuiter les lacets ; que ceux qui sont chastes & vertueux sçachent que s'ils

Digitized by Google

se laissent approcher de trop prés & sensuellement, comme que ce soit, ils offenseront grandement, & dans l'occasion ils se doiuent dextrement retirer auec quelque action desagreable & chagrine : & tant plus quelqu'vn est estimé Sainct, plus on s'en doit garder. Que si nonobstant on ne laissoit pas de les importuner, il faut que d'vn visage courroucé & seuere, ils disent qu'ils tiennent ces personnes pour sensuelles & effeminées, & qu'ils les quittent là, à quelque prix que ce soit. N'oser rien dire ny rien faire en ce rencontre, c'est estre mol & effeminé, & offenser Dieu.

AFFECTIONS.

O MON Dieu je voy & ressens profondement ma misere, & comme j'ay ignoré presque toute ma vie ce qui en est la cause, je la voy & la sens maintenant par la manife-

Digitized by Google

ſtation qu'il vous a plû m'en faire. Donnez-moy voſtre Grace, & faites que j'y coopere fidelement, en ſorte que je puiſſe acquerir & pratiquer toute ma vie en ſinguliere perfection ce que je vous ay voüé, à ſçauoir l'Obedience, la Pauureté, & la Chaſteté. Que ſert-il de vous connoiſtre & de connoiſtre toutes choſes, ſi je ne vous aime par deſſus tout, & au deſſus de moy-méme? C'eſt ô Dieu Eternel & infiny, ce que je proteſte vouloir faire pour jamais, & croy auoir perdu tout le temps de ma vie, dans lequel je ne vous ay point aimé. Ie me ſens grandement affligé de m'eſtre ſi vainement écoulé aux Creatures. Pardonnez-moy, Seigneur, pardonnez-moy s'il vous plaiſt, ce tort & cette injure, je proteſte de faire mon poſſible tout le reſte de ma vie pour vous ſatisfaire, ſelon qu'il vous plaira me donner de grace pour celà. I'eſpere en toute humilité que vous m'y ſerez fauorable par voſtre Amour, & par voſtre

Digitized by Google

Bonté & Misericorde, laquelle est plus excessiue en mon endroit, à cause de mon indignité, qu'à l'égard de nul autre, voire que de tout le monde ensemble : telle est ma foy & mon esperance, Seigneur.

MEDITATION XX.

De l'Obedience.

I. CE n'est pas merueille que l'Homme qui n'a pas voulu obeïr au commandement de Dieu, soit obligé d'obeïr aux Hommes librement & de soy-mesme, pour répondre à l'amour que Dieu luy porte; & retourner à Dieu d'où il est sorty. Car les Hommes luy representent Dieu mesme en terre, comme Chef du corps de la Religion. C'est pourquoy son motif en cela ne doit pas mesme estre seulement pour

Digitized by Google

meriter la Gloire eternelle ; c'est pour aymer hautement Dieu par dessus les communs Eleus, à l'imitation du Fils de Dieu. Amour qui doit estre au dedans, au fond de son cœur, auec le flux actif & continuel de toutes ses puissances, incessamment tirées & roidement tenduës en Dieu. Le vray Obeïssant ne doit plus sçauoir ce que c'est que se delecter des Creatures de la terre, ny d'autre chose, non plus que de soy-mesme : Car il n'y a rien qui luy soit si propre ny si fauorable, que de s'estre totalement donné à Dieu par le moyen de l'Obeïssance exacte & parfaite à sa saincte volonté, & à celle de ses Superieurs.

II. Ce chemin de l'Obedience est si court & si asseuré, que quiconque le tient vrayment auec perseuerance jusques à la fin, peut dire qu'il est arriué au port de sa felicité desirée, comme en dormant, & sans aucun trauail. Car comme il n'est rien de plus facile à tromper qu'vn homme,

Digitized by Google

en ce qui regarde ses propres voyes, œuures & pensées, tandis que c'est luy seul qui ordonne de sa maniere de vie à son plaisir; de mesme il n'y a rien de plus asseuré pour luy, que de ne point faire sa propre volonté, & viure dans la soumission à Dieu, à la Religion, & à ses Superieurs. Qu'il se sacrifie donc hautement & genereusement à Dieu par la pratique continuelle de la tres-excellente & tres-saincte Obedience, qui a humanisé Dieu entre nous & pour nous.

III. Cela doit estre au Religieux vn si vif & continuel motif d'obeïr en toute humilité, qu'il ne doit jamais laisser reflechir ny rabaisser son jugement & sa raison à examiner les commandemens de son Superieur; mais il doit incessamment poursuiure auec roideur la carriere de la penitẽce, auec vne obeïssance humble & volõtaire. Par cette soumission il se donne totalement à Dieu d'vne gayeté actuelle; & d'vne parfaite alegresse

de cœur, sans regarder en arriere. Il va incessamment son chemin selon la ferueur qui l'anime; & si par fois il se trouue sans sentiment de Dieu, & tiré contre-bas par la suspension de ses puissances, il s'anime & s'excite à la course de sa voye le mieux qu'il peut. Car sçachant ce que c'est que de faire penitence, il sçait aussi ce que c'est que d'agir & endurer perpetuellement auec force d'esprit. Que s'il continuë à se rendre ainsi fidele, Dieu se plaira à le destituer totalement de son concours sensible & lumineux, & le faire tout operer & tout endurer en son chemin, sans deuotion ny lumiere, ains en luy & pour luy seul.

IV. L'Obedience de ceux qui sont ainsi affinez dedans la fournaise d'humiliation, moyennant toutes sortes de tribulations tant d'esprit que de corps, est d'infinie valeur deuant Dieu, voire en châcun de ses actes. Ils n'ont rien tant à gré que d'obeïr à l'infiny, promptement, simplement,

Digitized by Google

auec allegresse, courage & constance, & de toutes leurs puissáces, tant interieures qu'exterieures. Ces Esprits tres-simples, & tres-humbles ne pensent jamais qu'on les excede, ny qu'on les puisse exceder. Ils sont dociles & faciles à persuader & quoy qui leur arriue de pire, ils mõstrent qu'ils attendent incessamment & de pied ferme, toutes sortes d'afflictions.

V. Mais que dirõs nous de vous & de moy, qui viuons si éloignez de ces Sainctes Pratiques? Car nostre obeïssance est comme morte, & nous faisons de continuelles reflexions sur ce que nos Superieurs nous commandent: tant est grande nostre ancienne corruption. Nous sommes si tenebreux & si aueugles au fait du vray bien, que nous nous faisons des consciences erronées, au long & au large de nos sens, & de nos appetits brutaux, pretextez & couuerts de quelque belle & apparente raison: à quoy ayans donné audience vne fois, c'est vne porte ouuerte desor-

Digitized by Google

mais à toutes sortes de malheurs, & nous ne ferons plus de scrupule de desobeïr aux Superieurs, auec des palliations, pensans estre bien cachez à Dieu, & à nostre propre cõscience. Mais tandis qu'elle aura quelque étincelle, elle s'opposera instamment à nous & à nos meffaits, & demandera à Dieu vengeance contre nous, jusqu'à ce que nous soions venus au profond abysme de tous malheurs, par nostre desobeïssance & lâcheté.

Quand on en est venu-là, on est insensible à tout bien, à toutes exhortations, & à toutes menasses; toutes choses sont à mépris à ce cœur endurcy. Ce n'est plus que mécontentement & murmure, on ne leur sçauroit jamais satisfaire, ils ont toûjours en leur fantaisie l'image des Superieurs, non pour les respecter & honorer, mais pour les sindiquer, corriger, & juger d'imprudence, d'estre accepteurs de personnes, d'estre passionnez ou mesme ignorans, disans qu'ils sont

Digitized by Google

plus la cauſe de leurs deſordres qu'eux-meſmes. Ils ſont pleins d'aueſion d'autruy, & c'eſt choſe eſtrange de voir l'artifice dont il faut vſer pour les empeſcher de faire de plus grandes offenſes, & pour leur ſatisfaire & les appaiſer, lors qu'ils pretendent auoir eſté offenſez de quelqu'vn. Enfin ils ſe dépitent en eux-meſmes de plus en plus, & ſe reſoluent finalement de violer pour toûjours toutes les loix, ordonnances, & regularitez de la vie commune de Religion. Que s'ils en font quelque choſe, ce qui eſt rare, c'eſt par le dehors ſeulement, pour faire bonne mine, pour conſeruer leur honneur, pour éuiter les reprehenſions, ou par autre reſpect humain. Bref ce ne ſont que dépits & amertumes, que mépris continuel de toutes choſes, & par conſequent que fond de peché mortel.

Pour tout dire en vn mot, ce ſont gens animaux, qui n'ont qu'eux & leurs appetits pour fin. Ils ſont venus

Digitized by Google

en Religion pour seruir Dieu en penitence continuelle, & y estant receus, ils y font l'office & l'exercice des Diables. Si on les gouuernoit incessamment selon leurs appetits, ils seroient bons pour eux-mesmes, & selon eux; mais cela ne pouuant ny ne deuant estre, on ne les peut assujetir ny dompter sous le joug de la Religion, ny par rigueur, ny par douceur : de sorte que les Superieurs sont leurs esclaues. Ils ne manquent pas de dire qu'ils ont assez de lumiere, mais qu'ils ne se peuuent surmonter, & se faire continuelle violence en tant de diuerses & petites choses. Voila comme ces personnes aueugles dans leur propre sens, sont beaucoup plus obscures en elles-mesmes, que ne sont les Mondains. Car ils n'estiment rien de grand, rien ne leur paroist tel, ils aualent les grosses & grandes poutres sans aucun ressentiment, & souuent auec plaisir. Ils sont effrontez, & ne peuuent rougir. Leur salut sans doute est tres-dou-
Digitized by Google

teux, & au cas qu'ils se resoluent de ne faire leur conscience que selon le large des Casuïtes moraux, c'est sur cela que je me fonde; par ce qu'ils doiuent à Dieu, & à la Religion toute autre chose que celà.

VI. Ie dis bien plus, que tous sont obligez de viure comme de bons Nouices, & que quiconque donne, emprunte, reçoit, aliene si petite chose que ce soit de soy-mesme, fait contre la vraye obedience, & la perfectiõ de ses Regles. Car le bon Religieux est meu de Dieu incessamment à son deuoir, il l'a toûjours present, se resoluant de ne point estre vne pierre morte, ny d'achoppement en la Religion, mais veritable & fidele à Dieu, se conuertissant de toutes ses forces incessamment à luy. Il sçait bien le dire du S. Esprit, que *celuy qui dissipe la haye, la couleure le mordera*: & que les pratiques de la simple obeïssance, jusqu'aux moindres choses, seruans de haye & de maintien à la Religion, on ne peut y con-

treuenit sans l'exposer à beaucoup de dommages.

AFFECTIONS.

O Dieu eternel & infiny, je me trouue extrémement confus, voyant que j'ay passé en ingratitude tout le temps que vous m'auiez donné en Religion, pour vous estre agreable, & vous satisfaire par penitence volontaire. Ie n'ay point fait ce qui m'estoit d'obligation par mes vœux solemnels; car quoy que je fusse obligé de vous estre parfaitement fidele, mourant continuellement à moy, & vous rendant mes vœux par vn entier sacrifice de moy-méme, sans me rien reseruer, je trouue que je n'ay fait que ma propre volonté, quasi auec mesme liberté que si j'eusse esté dans le Monde, & parmy les Mondains. Ce sentiment m'épouuente beaucoup vous voyant

Digitized by Google

& ſentant tel que vous eſtes, Dieu d'infinie Majeſté. Ie ſuis outré de tres-grande douleur, & ſuis reſolu d'expier toute mon ingratitude par telles afflictions & penitences qu'il vous plaira; ſoit qu'elles me viẽnent immediatement de vous, ſoit des hommes, ſoit des diables; l'effet ſuiura mes paroles & mes deſirs, moyennant voſtre Grace.

MEDITATION XXI.

Du Purgatoire & du martyre amoureux du Religieux.

I. LA Religion eſt ſans aucun doute vn vray martyre, & le Purgatoire du vray Religieux; pourueu qu'il vacque à Dieu en la vraye & parfaite reformation de ſoy-meſme, & qu'il mene & pratique vne

Digitized by Google

vie perpetuellement abstraite, par laquelle il se resoluë de viure comme s'il n'y auoit que Dieu & luy en tout le monde.

II. Le Religieux viuement & incessamment animé de l'Esprit de la Religion, se rend grandement souple & alaigre, pour aller incessamment à Dieu en verité d'esprit, d'affection, & d'action. On ne voit en vn tel Religieux que crucifiement, que mort, que paroles & œuures de mort, qui contiennent en soy esprit & vie. Viuant ainsi à Dieu & en Dieu, il est pleinement content au milieu de ses aduersitez & afflictions, soit d'esprit, soit de corps, ou de tout l'homme entierement. La Croix & l'affliction continuelle est toute sa vie & ses delices, & toutes autres choses contraires luy sont comme fumier tres-vil, ne se souciant pas que faire, qu'endurer, ny que deuenir, pourueu qu'il gaigne IESVS-CHRIST.

III. Or comme il s'anime de Dieu de plus en plus, sa Majesté aussi luy

Digitized by Google

répond par vn redoublement de ses singuliers & excelens Benefices, qui sont les souffrances & afflictions, dont elle daigne bien honorer ses vaillans Champions en Religion, leur donnant de forts combats, afin qu'ils vainquent, & qu'ils soient vn tres-parfait holocauste entierement agreable à sa diuine Majesté. Celuy qui ne sent point cecy au dedans de soy-mesme, ne sçait ny ne sent rien de veritable, ny de solide : il est comme s'il n'estoit point, & du tout vain & mensonger. L'Homme est né pour trauailler & pour endurer, comme l'oyseau pour voler ; & si cela se dit de tous les hommes, selon qu'on l'experimente ; à bien plus forte raison le doit-on croire des Eleus & Amis de Dieu. Or ceux-cy sont d'ordinaire en plus grand nombre dans la Religion bien & parfaitement ordonnée : Car supposé que Dieu ait plusieurs Seruiteurs & Amis dans le siecle, & en tous Estats, ils ne sont pas neantmoins d'ordinaire si

excelens que les bons & veritables Religieux.

IV. Pour le regard de ceux qui se conduisent d'eux-mesmes dans le siecle, il est bien difficile de sçauoir quel est leur Esprit, s'il est de grace ou de nature. Ioint que tout ce qu'ils font auec plaisir de la Nature, n'est pas de grand prix. C'est beaucoup dire : & neantmoins ceux qui ignorent cecy, admirent ce que ceux-là font ainsi auec propre satisfaction, comme choses tres-grandes, soit par ce qu'ils ne les font pas eux-mesmes, soit pour quelques autres raisons. Quant à ceux qui sont conduits par autruy, ils sont plus asseurez & plus excelens, & pourueu qu'ils soient bien conduits, & qu'ils soient fideles à répondre aux Graces de Dieu, ils arriueront à quelque haut degré de perfection, par la constante poursuite de leur chemin commencé. Mais je vous prie, le nombre de telles gens combien est-il petit, je dis entre tous ceux mesmes qui se

Digitized by Google

diſent aller à Dieu par vraye penitence; puis que la plus part des actions, tant des vns que des autres, ne ſont que toute recherche, miſere, vanité, & folie toute manifeſte?

V. Mais laiſſons là le monde, & diſons qu'encore que la Religion ſoit le ſeminaire des Parfaits, il s'y trouue pourtant du deſordre auſſi bien que de l'ordre, non de la part du Corps, ny de l'eſprit qui le doit animer; car il eſt touſiours ſainct en pluſieurs qui courent roidement & actiuement à leur fin; mais de la part de pluſieurs membres, qui ne ſont pas animez de ſon vray eſprit, & qui viuent à eux-meſmes en l'eſprit de la nature. Auſſi ne ſont-ils vnis au Corps de la Religion preſque qu'exterieurement; De ſorte que luy eſtans ſi diſſemblables de mœurs, de vie, & d'eſprit, on peut dire à bon droit que leur corps ſeul eſt en Religion; & que leur eſprit eſt au ſiecle ſelon leurs diuers appetits. Car c'eſt le propre de la

Digitized by Google

plus part de retourner à leur nature, incontinent qu'ils ont fait profession oublians leur Nouitiat, comme chose qui ne leur doit jamais plus estre rien. Leur vie est toute telle qu'a toûjours esté leur nature. De sorte que ce n'est que liberté, propre volonté, propre sens, propre jugement, & toutes autres sortes de proprietez animales; bref ce n'est que tout desordre.

VI. La vie de ces personnes donne à bon écient matiere d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrays Religieux, qui pour aller à Dieu continuellement, au contraire de tous leurs appetits animaux & naturels, sont plus griefuement & cruellement exercez à toutes sortes de souffrances & de morts, qu'on ne le peut dire. Mais cela mesme est tout le plaisir du bon & veritable Religieux: il sçait par sauoureuse experience que cela est son Purgatoire & son amoureux martyre. Car tout ainsi qu'en Purgatoire il y a specialement

Digitized by Google

lement vn certain temps, douleur, amour, & delices ; ainsi ces ames constituées en leur Purgatoire, le souffrent & le passent en amour & delices, qui accompagnent leur douleur, au moins si elles sont parfaitement veritables. Et on ne sçauroit dire les maux, les croix, les trauerses & angoisses qui arriuent de toutes parts, en vn certain temps, au vray Religieux, & qui assaillent son Ame & son cœur, comme par succez continuel, de diuers mouuemens & assauts.

VII. Celuy qui est foible & non bien experimenté en cette saincte pratique, sort bien souuent de luy-mesme en ces occasions, se passionnant à outrance, rendant mal pour mal, & se laissant ainsi surmonter, faute de pouuoir endurer la continuation de ces efforts. Mais ils ne so.t pas bien àuisez en celà, d'autant qu'ils se priuent des merites & de la récompense de ces penibles croix; auxquelles ils deuroient adherer fer-

Digitized by Google

mement & de tout leur appetit, selon leur pouuoir, & non pas en descendre à toute heure & à tout rencontre, comme ils font. Car dés-là ils manquent à leur deuoir d'imiter en amour & en joye d'esprit nostre Sauueur pauure & crucifié, pour l'amour duquel ils se sont resolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consommer comme fols volontaires, chair & sang tout le temps de leur vie; afin de rendre par ce moyen leurs vœux & eux-mesmes agreables a sa diuine Majesté, comme vn parfait & viuant holocauste.

VIII. C'est en cecy que la Religion est grandement admirable, en ce que Dieu laisse & permet agir les actifs contre les passifs; ce qu'il ne feroit jamais que pour leur tres-grand bien, les voulant par ce moyen affiner comme l'or en la fournaise, afin de les rendre parfaitement semblables à luy, en perpetuelle imitation de sa vie. On ne peut pen-

ser d'où vient qu'ils souffrent tant & tant de diuerses peines, qui les transpercent d'outre en outre plus rigoureusement & cruellement qu'on ne le peut penser. Cela leur arriue mesme de la part des meilleurs & quelquefois (par dispensation diuine) des Superieurs mesmes : à quoy ils ne s'opposent ny ne se doiuent opposer non plus que Statues mortes.

IX. Quant à ceux qui par leur vie lâche, libre, & dissolument animale, exercent ces pauures personnes, & mesme tout le Corps de la Religion, ils s'exercent aussi les vns les autres, & les vns par les autres; prenans tout ce qui leur arriue, humainement : ce qui les fait souffrir plus malheureusement qu'on ne le peut dire. De sorte que quoy qu'ils fassent pour se vanger, soit en eux-mesmes soit manifestement, ils ne font en cela & par cela mesme que s'enfoncer de plus en plus dedans leurs horreurs & inquietudes:

Car vouloir ou non, il faut que cela soit; mais malheur cent & cent fois à ceux par qui cela est.

De cecy, mon Frere, vous voyez l'excelence de la Religion, & qu'elle ne reçoit son lustre que par les fleaux, le feu & les persecutions des Imparfaits. Mais quand Dieu s'en sera seruy à cét effet, il mettra ces verges au feu, sinon eternel (ce qui est bien à craindre) au moins en celuy d'vn tres-penible & tres-long Purgatoire. Vous donc à qui cecy touche, faites vostre mieux, & n'estimez pas precieux ce qui est vil, ny vil ce qui est precieux. Voyez toûjours de répondre à Dieu, en receuant toutes choses de sa diuine main, & non d'autre part.

AFFECTIONS.

IL est vray, ô mon Dieu, que c'est ne rien sçauoir que d'ignorer cecy; puis que c'est dans la souffrance que

Digitized by Google

consiste l'excelence de la Religion, & que par ce chemin elle conduit tres-seurement ses Enfans à vous qui estes leur bien & leur centre. Il est vray que ce qui nous aggraue, c'est la durée des afflictions que nous apprehendons de souffrir pendant toute nostre vie : mais en cela mesme nous nous monstrons grandement foibles, lâches, & mesme infideles à vous aimer & seruir. Puis qu'il ne nous doit pas importer sur quelle croix nous vous imitions, en quelles souffrances, ny combien de temps ; il nous doit suffire que comme nous sommes totalement à vous, vous soyez en verité & par vous-mesme aussi totalement à nous. Cela sera vray quand nous vous serons parfaitement semblabes.

MEDITATION XXII.

De la vraye Deuotion.

I. DEVOTION n'est pas ce que plusieurs pensent; elle ne consiste pas dans les grandes infusions, lumieres, & gousts sensibles que Dieu a accoustumé de verser en l'homme sensitif, au commencement de la conuersion; il ne les verse que pour nous attirer par sa douceur & saueur de son amour, à l'aymer & seruir. De vray, par cette douceur on se trouue remply & dilaté en ses puissances, toutes recueillies en l'vnité du cœur; on est totalement tiré au dedans, en quelque simple estenduë de lumiere, & on ne sent rien pour lors des choses du dehors. Cela est cause que les tous

Digitized by Google

nouueaux apprentifs en cette experience se croient grandement auancez, & se persuadent qu'ils ne retourneront plus en l'estat miserable, dans lequel ils gisoient auparauant. Mais il en arriue tout autrement; car Dieu se retire d'eux, & ils se sentent à mesme temps en eux-mesmes agitez de leurs premieres miseres.

II. La plus part sont presomptueux au commencement de leur conuersion, & demeurent abbatus en eux-mesmes, sans cœur & sans vie pour se conuertir à Dieu au temps d'épreuue & de tentation. Cela vient de ce qu'on a grande estime de soy & de ses œuures; de sorte que quand on vient à ressentir ses foiblesses, on est si miserable que de ne pas reflechir sur son propre rien, sur sa misere, & sur son impuissance à tout bien. On demeure languide en soy-mesme, on s'arreste-là, sans vouloir aller à Dieu ny en esprit ny de corps: Ce qui est cause que plusieurs demeurent toute leur vie gisans en eux-

Digitized by Google

mesmes, ou s'ils font quelque chose, ce n'est qu'auec grande lâcheté & negligence. Quelques-vns mesme desesperans de pouuoir arriuer à la perfection selon leurs pretentions, retournent à leur premiere façon de viure, selon le vieil homme charnel & corrompu.

III. Deuotion essentiellement prise est vne entiere & parfaite resolution d'aimer Dieu nostre souuerain Bien, à cause de luy-mesme, & puis en consideration des biens qu'il nous a fait & fera à jamais, & de la joüissance que nous aurons de luy apres cette vie. Pour acquerir cette deuotion, nous deuons nous rendre soigneux & diligens d'exciter incessamment nostre appetit de Dieu & en Dieu, & specialement au sujet de tout le bien que nous auons à faire de deuoir & obligation expresse; quoy qu'au dedans de nos puissances nous deuions nous exciter ardemment & sans cesse à la pratique actuelle, non seulement de ce qui

Digitized by Google

nous est d'obligation, mais encore de tout ce qui tend à la Gloire de Dieu, tant au dedans qu'au dehors de nous-mesmes.

IV. Le contraire de cecy se voit en ceux qui, comme nous auons dit, se trouuans destituez du concours sensible de Dieu, sont fétards, languides, & oisifs d'esprit & de corps. Moins ils s'excitent, moins ils desirent de le faire; de sorte que si Dieu leur auoit donné quelques graces pour exciter leur ferueur & diligence, il se voit obligé de les en priuer totalement, à cause de leur negligence & feneantise. O que peu de ceux qui sont misericordieusement conuiez de Dieu à l'aimer, font leur deuoir de luy répondre par continuelle & diligente excitation à la totale fidelité qu'ils luy doiuent.

V. C'est icy que le commun des hommes, & mesme quelques Religieux choppent lourdement, pour ne vouloir pas se roidir à l'encontre de leur pusillanimité & lâcheté, &

Digitized by Google

faute de reduire leurs puissances en actes, sans demeurer lâches, oysifs, & inutiles en esprit. Car il est vray que la diligence & deuotion leur doit estre comme vn aiguillon, qui les porte à toutes les vertus necessaires à la vie spirituelle. C'est à cela qu'il nous faut sainctement employer nostre irascible, non seulement afin de ne point pecher, mais encore pour faire actuellement & sans cesse en Dieu tout le bien que nous deuons, tant au dedans qu'au dehors. Plus donc on se sentira sec, lâche, assoupy & stupide, soit en son esprit, soit en tout son corps, tant plus il se faudra promptement & alaigrement roidir en esprit à l'encontre de soy-mesme; autrement on sera toûjours miserable, esclaue de soy-mésme & des Creatures, atterré, & toûjours rempant comme vn Serpent contre terre; n'ayant que la vie purement animale, & bien souuent pleine de venin & d'infection pour soy & pour autruy.

Digitized by Google

Si quelqu'vn jugeoit cecy de peu d'importance, qu'il ſçache qu'il eſt tres-éloigné de ſe connoiſtre, & tres-aueugle d'eſprit, puis qu'il ignore le vray fondement & le principe de ſon vray bien, & de ſa totale & perpetuelle paix. Châcun ſe pourra voir là-deſſus, & juger en quoy il eſt defectueux, afin de le reparer; s'irritant ſainctement à l'encontre de ſoy-meſme, pour ſoûtenir Dieu & ſes abandonnemens auec courage & perſeuerance eſſentielle, juſques à la fin de ſa vie.

AFFECTIONS.

IE ſçay, ô mon Dieu, que mon bien & voſtre plaiſir en moy, dépend de la diligence actuelle que je dois apporter à la pratique de vos lumieres. Ie ne deſire rien tant dés à preſent & à l'aduenir, que de

Digitized by Google

vous donner cette pleine satisfaction à cause de ce que vous estes en vous & pour vous, & à raison de ce que je vous dois : desirant vous le rendre sans cesse & à l'infiny. Ie souhaitte aussi tres-ardemment que toutes les Creatures fassent le mesme, & qu'ainsi nous excitant vnanimement & sans cesse de vous & en vous à l'infiny, sans fard ny dissimulation aucune, nous vous benissions & exaltions en toute vostre Eternité ; au moins autant que moy & nous tous vous pouuons auoir offensé toute nostre vie. Ainsi que vous vous donnez à nous, nous sommes à vous & pour vous ; & moyennant vostre Grace nous ferons tels en pratique veritable, jusques à la fin.

Digitized by Google

MEDITATION XXIII.

De la Simplicité.

I. LA Simplicité prise en elle-mesme est vne certaine lumiere infuse de Dieu en l'ame, qui croissant par degrez la rend simple peu à peu, moyennãt sa fidelité actiue & continuelle; & à mesure du progrez qu'elle fait à Dieu, elle se trouue allechée à quitter fort facilement & volontiers tous les plaisirs & sentimens naturels de la vie presente, qui ne sont que mensonge & fausseté au respect du sauoureux plaisir que l'Ame reçoit de la lumiere diuine. De vray, il ne se peut faire que par les attouchemens frequens de Dieu, l'Ame ne deuienne simple, pourueu comme j'ay dit, qu'elle soit fidele à sa diuine Majesté: & cette Sim-

Digitized by Google

plicité rejette bien loin de soy toutes especes non necessaires ; en sorte que les puissances inferieures sont recueillies & tirées en l'vnité du cœur, où toute multiplicité est fondue en vn. Il n'y a pas de doute que quiconque a esté autrefois souuent touché de Dieu (supposé qu'il n'ait point perdu par le peché mortel tous ses dons receus) celuy-là demeurera toûjours apte, moyennant la Grace, à acquerir la lumiere diuine & la Simplicité : & quoy qu'il eust esté infidele en choses venielles vn million de fois, par maniere de dire, cela sera ainsi, pourueu qu'il se veille roidir auec défiance de soy-mesme, pour retourner veritablement à Dieu.

II. La Simplicité abhorre tout ce qui luy est contraire, à sçauoir l'extrouersion, les figures & images bestiales, & la recreation de tous les sens, de si loin que ce soit, comme la mort mesme : & autant qu'il est en elle, Elle s'en priueroit à jamais ;

Digitized by Google

ſi on ne la contraignoit par fois, & pour certaines cauſes de les accepter: & cela pour s'exercer ſainctement à l'exterieur. Que ſi par fois ces perſonnes ſpirituelles ſemblent accepter ces recreations, ce n'eſt que par dehors & à regret, par ce que tout leur plaiſir eſt au dedans, où leur Roy & eux ſe repoſent au plaiſir & contentement l'vn de l'autre. Là où cela eſt vray, c'eſt tout dire: la duplicité, l'eſprit de police, n'eſtre point veritable, eſtre ſimulé, caut, artificieux, ſe ſeruir de moyens politiques, & d'inuentions à ſortir au dehors & des reſpects humains; tout cela, dis-je, leur eſt vn tres-cruel Enfer; par ce que la douceur ſimple dont ils joüiſſent en Dieu, les rend Simples & Vniques, pour n'eſtre qu'en cela qu'ils voyent, & dont ils joüiſſent en verité experimentale.

III. Tandis que cecy dure, & que Dieu l'infond abondamment aux Ames, il leur eſt aiſé d'eſtre & de demeurer Simples; & d'agir toûjours-

& par tout auec Simplicité. Mais quand Dieu se retire, en sorte qu'elles se sentent & se voyent reduites à elles-mesmes, en totale pauureté, nudité & misere d'esprit, alors elles commencent à sçauoir ce que c'est que de batailler à bon escient & à leurs dépens; & si elles se trouuent veritables & fideles en cét estat, elles se resoluent de plûtost mourir en leurs penibles angoisses, que de laisser varier hors de Dieu leur simple desir & leur simple inclination actiue & joüissante, pour reflechir sur soy, & sortir à la consolation de leurs sens dans les objets sensibles.

IV. C'est en cét estat que Dieu fait preuue des siens; il éprouue là leur fidelité, les rendant courageux & constans. Il les soûtient cependant par la secrete force de son Esprit, sans laquelle ils ne persisteroient pas jusqu'au dernier poinct de ce combat. Mais ces Ames ayans vaincu en Dieu les efforts des Diables, & de

Digitized by Google

leur nature ; Dieu reuient à elles, & les récompense plantureusement de ses diuines irradiations & lumieres intimes, par lesquelles il se communique beaucoup plus excelemment & delicieusement, qu'il n'auoit encore fait. Alors leur Esprit, leurs dons & leurs richesses sont renouuelez de Dieu & en Dieu, & elles se trouuent plus desireuses & plus affamées de luy, & plus simples au dedans d'elles-mesmes que jamais. Mais Dieu ne veut pas qu'elles s'arrestent encore là ; d'autant que la Simplicité actiue par laquelle on est à la verité Simple en sa delicieuse saueur, n'est que l'entrée à la parfaite Simplicité, laquelle ne se peut parfaitement posseder qu'en vn estat nud & passif, de veritable mort, & de soustraction des influences diuines, ressenties és puissances de l'Ame.

V. Les Mistyques donnent plusieurs similitudes pour signifier ces deux Estats de Simplicité, & leurs diffe-

Digitized by Google

rences. La premiere, qui est l'actiue, conuient aux enfans ; & l'autre, disent-ils, conuient aux bons & genereux soldats. La premiere agit aux dépens de Dieu, sans peine ny labeur, par ce qu'elle est pleine & regorgeante de Dieu, & fait en luy librement & amoureusement toutes choses : L'autre Simplicité au contraire est pauure, nuë, & abandonnée, ce luy semble, de tout secours humain & diuin ; & ainsi on est obligé d'agoniser cruellement en ces tristes & comme infernales detresses. Tous les efforts de ces Ames simples, viennent de ce qu'elles ont resolu de plûtost mourir de mille morts, que de pancher vers le party des sens, ny en elles, ny vers aucune creature.

VI. Or c'est icy, specialement en ce siecle desolé, que mesme dans la Religion, les ames nouuellement conuerties à Dieu, & deuenuës simples en quelque degré, ne passent point celuy de l'enfance. C'est ce qui fait que tous presque retournent

Digitized by Google

à leur ancienne corruption, & à toutes ses habitudes; de sorte qu'ils en font aussi librement & volontiers les actes, que si par maniere de dire, ils n'eussent jamais connû ny gousté Dieu. C'est icy que toute misere abonde: Car ces personnes sont resolues de tenir la voye large des sens, en elles-mesmes, & dãs les creatures; on ne sçait les maux qu'elles ne font point, pour prendre tout leur passe-temps & leur plaisir à point nommé. Elles sont continuellement dans les duplicitez, deguisemens, mensonges, bouffonneries, gausseries picquantes, outrages, haines, rancunes, & actions d'impudence, toutes conformes à leur fond libre, hagard, & tout écoulé en passiõs. Ces infideles & miserables aueugles d'esprit, ne cherchent en leur aueuglement qu'à se cacher à leurs Superieurs, & à Dieu mesme s'ils pouuoient, & sans doute ce sont les pires personnes qui se puissent rencontrer en la Religion.

VII. Ils'en trouue d'autres vn peu

meilleurs, qui pendant qu'on ne les touche point, sont assez simples en actiõs & en paroles; mais sitost qu'on les touche, ils se font voir tels qu'ils sont, passionnez & agitez de diuers mouuemens au dedans. Pour vn coup, s'il faut ainsi dire, ils en rendront plusieurs auec outrage; & on ne sçauroit dire combien de dommage reçoit d'eux la Religion en son lustre, en son esprit, & en sa perfection: de sorte qu'encore qu'il se trouue peu de cette sorte de personnes, ce sera tousiours amplement dequoy tenir continuellement en guerre le Corps de la Religion.

VIII. Ceux qui se sont resolus d'estre eternellement fideles à Dieu au dedans d'eux-mesmes, s'ils se laissent aller à faire des actes contraires à la vraye simplicité, ils sont de beaucoup pire condition, & plus à blamer sans comparaison, que les autres: & fort justement on leur peut reprocher leurs infidelitez, pour le scandale qu'ils donnent par leur mé-

Digitized by Google

chant exemple. Toutesfois nous n'entendons pas dire que les personnes simples soient impeccables; au contraire nous disons ce qui est vray, qu'elles sortent, & offensent assez souvent par actions & paroles trop libres & indiscretes, & qui peuuent toucher les autres; par des fausses preuisions selon leur esprit, dont elles jugent les autres capables, & cependant il n'en est pas ainsi. Car bien souuent elles experimentent tout le contraire. Neantmoins c'est la verité, qu'elles ne font rien de telles actions auec volonté deliberée; & quelles ont en cela vne bonne intention. Mais pour l'ordinaire elles manquent aux moyens, & quand elles s'apperçoiuent auoir offensé quelqu'vn par leur indiscretion, elles luy doiuent tout presentement satisfaire, & luy en demander pardon.

IX. La vraye Simplicité croit tout, sans vouloir de raisons: la fausse au contraire ne cherche que raisons sur raisons, & se consomme à contester.

Digitized by Google

AFFECTIONS.

DIEV eternel, je suis infiniment marry de ne vous auoir pas esté fidele au dedans de moy, jusques à present. I'ay manqué de correspondre à vos dons, & à vous-mesme selon vostre Amour, pour me rendre Simple & vnique tant au dedans qu'au dehors de moy, à vostre viue & diuine imitation. I'ay fait en cela vne perte infinie. Mais Seigneur, vous sçauez ce que c'est que de l'Homme, & specialement de moy entre tous les autres. Ie mets presentement la main à l'œuure, & moyennant vostre Grace, je ne cesseray jamais plus de vous aimer simplement en Simplicité de veritable vnion de mon Ame auec vous, qui estes son diuin Espoux.

Digitized by Google

MEDITATION XXIV.

De la Modestie.

I. LA Modestie tient l'vn des premiers lieux entre les effets que produit la Simplicité. Il est impossible que celuy qui est lumineux & Simple ne soit Modeste & bien composé à l'exterieur ; d'autant que c'est l'effet de la vraye lumiere & de la Sagesse diuine, qui occupe sauoureusement les puissances & le cœur de son Possesseur. De sorte que cette simple & sauoureuse lumiere qui domine l'Ame & ses puissances, fait paroistre à celuy qui en est possesseur & à ceux qui l'enuisagent, sa lumineuse clarté, & son sauoureux rayon par le dehors. Vne telle Ame est tranquille & paisi-

Digitized by Google

ble en elle-mesme, & assez puissamment occupée de la simple lumiere, qui la dilate simplement en l'vnité simple ou de son cœur ou de son Esprit ; & là elle est étroitement conjointe & vnie à Dieu en simplicité & étenduë d'Esprit & de cœur, où toute la vie animale est fonduë & aneantie au feu de simple Amour & de simple lumiere. Cette Ame ne peut qu'elle ne tienne tout son corps, ses membres, & ses sens bien composez au dehors, à l'admirable edification de tous. Il n'y a rien de forcé ny de violenté en elle; C'est l'Esprit de Dieu qui fait quasi tout seul en elle toutes ses actions au dehors, pour sa propre Gloire, & pour la profonde edification des Prochains.

II. On ne peut dire qu'elle force à la profonde Modestie d'vne Ame sur les autres, pour les empescher ou de sortir hors d'eux mesmes aux desordres & immortifications, ou s'ils sont dés-ja sortis a celà, pour

les

les faire r'entrer en eux-mémes, sitost qu'ils jettent les yeux sur elle : d'autant qu'elle paroist & éclaire par tout, comme vn clair miroir de la simple & parfaite Modestie. Bref la Modestie a cela d'excelent, que quiconque la voit & la sent en autruy, il la goûte; & non seulement celà, mais il la voit & la goûte en experience presente & sauoureuse, non en elle purement, mais par ce qu'elle contient toutes les vertus de l'Esprit ensemble. De vray à le bien prendre, qui voit la Modestie au miroir du vray Simple & Modeste, voit & sauoure en vn instant toutes les vertus de l'Esprit; par ce que s'il luy en manquoit vne seule à la veuë de quelqu'vn, la Modestie ne seroit pas parfaite en cela mesme. Bien plus, si le corps estoit naturellement defectueux en quelqu'vne de ses Parties, en sorte que cela le rendit difforme, la profonde Modestie de tout l'homme couuriroit ce deffaut; d'autant qu'elle rauit secrettement les esprits & les cœurs

Digitized by Google

de ceux qui la voyent, & qui en sont par cela mesme profondement touchez comme hors d'eux-mesmes en admiration. Tout ce que ces personnes font, elles le font agreablement & de bonne grace, j'entends les choses de toute commune action, & qu'elles sçauent faire naturellement, & non pas de toutes actions indifferemment, qui sont hors d'elles & de leur pouuoir, par ce qu'elles n'y ont pas de disposition ny d'habitude. Elles sont également égales, douces & affables à tous en leur conuersation, auec lumiere & discretion, qui les tient toûjours dans le juste milieu en elles & aux autres, pour n'exceder personne. Toutefois Certains ne laissent pas quelquefois de s'offenser mal à propos de leurs procedures, mais il suffit qu'elles ne leur en ayent pas donné occasion.

III. Pour ce qui est de la Modestie en l'estat de derelictiõn, outre que ces personnes se sentent assiegées en esprit d'estranges douleurs & lan-

Digitized by Google

gueurs que Dieu opere diuinement en elles ; Il pourroit arriuer outre cela qu'elles se trouueroient grandement tourmentées au dehors par le moyen des Creatures. Mais nonobstant elles demeurent toûjours égales, tranquilles & immobiles au dedans de soy, sans rien faire paroistre à personne de leurs cruelles afflictions. Elles vont toûjours également & vn mesme train, elles s'obseruent par tout fidelement elles mesmes, & paroissent joyeuses en leur conuersation, pour se cacher des Créatures qui ne les doiuent pas connoître. La Sapience diuine reluit sur leur front, & en toutes leurs actions & gestes, par leur profonde & simple Modestie : de sorte qu'elles paroissent entre les autres comme des Anges incarnez. Ce n'est pas que nous les disions du tout impeccables en leur conuersation, à cause de la grande diuersité d'esprits qui se trouuent en la multitude d'vn Corps ; Car il se peut faire qu'elles manquent

de prenoir les circonstances de certains sujets, contraires à la vraye Simplicité. Elles écoutent fort volontiers parler de Dieu, & n'en parlent que fort sobrement & en deuis familiers, estans bien éloignées d'en parler comme desireuses d'enseigner. Elles ne reprouuent rien des actions d'autruy, quoy qu'elles leur puissent voir faire ou dire: Voyans neantmoins bien les choses telles qu'elles sont. Elles font profit de tout, tirant le tres-pur esprit de toutes choses. Toute particularité & singularité leur est grandement odieuse. Elles honorent tout le monde en profonde reuerence & humilité. Entre personnes de confiance, elles agissent (en ce qui est de leur office, en priué & en public) auec vne profonde demission & humilité, qui par maniere de dire, est manifeste à tous. Neantmoins Certains aucunement spirituels prenent les œuures de ces Gens-là pour leur fond, ne faisans aucune distinction

de l'vn d'auec l'autre ; ce qui est grandement errer en fait de bonne lumiere : non que je ne les blâme grandement, quand ils ne sont ny ne veulent pas estre veritables, ny au dedans, ny au dehors. Car en ce cas je les tiens pour les plus miserables de la terre, quand mesme par maniere de dire, ils ne se seroient laissez surmonter qu'vne seule fois.

IV. Mais voyons maintenant quels sont leurs contraires, leurs sorties, leurs paroles, & façons d'agir. Sans doute elles sont toutes conformes à leur fond vicié & corrompu, & sont tout au contraire de ce que je viens de dire. Ils répandent toûjours leur fond totalement au dehors auec leurs teintures, par toutes sortes de passions occurrentes ; de sorte que leur conuersation ne fait que playes & vlceres. Ce ne sont que contestations, que repliques, ne voulans jamais ceder les vns aux autres ; & leurs desordres sont assez souuent si extrémes, que la seule honte hu-

Digitized by Google

maine les arreste & les empesche de venir aux prises & aux mains. Là ils disent tout ce qu'ils sçauent & ne sçauent pas, & puis on peut penser quelles sortes de pechez ils ne commettent point. Ils ne desirent rien tant que la recreation, pour la totale volupté des sens; & s'y comportent comme les plus mondains qui se puissent imaginer. Leurs langues & leurs sens ne sont que portes toûjours ouuertes à la mort, & par lesquelles ils élancent furieusement leurs dards enuenimez les vns contre les autres. Ils jugẽt tout selõ ce qu'ils sont, & se blessent eux-mesmes de tout ce qu'ils voyent en autruy. Car il faut sçauoir que personne n'est blessé que par soy-mesme, & que la cause de toute blessure & scandale pris & donné est en celuy qui se blesse, & non en autruy. Enfin ils sont insupportables à tout le monde, d'autant qu'ils sont sans frein & sans bride; & de pauures Superieurs ont dequoy gemir tout leur saoul, aggrauez cruellement de

faix insuportable de la conduite de telles Gens. Il y en a entre ceux-cy qui apparoissent auoir vne mediocre bonté, qui neantmoins par leur conniuence participent plus des esprits de ces personnes-là & de leurs œuures, ou pour mieux dire de leur malice en vn sens, que de la vraye Simplicité & Bonté. Car il faut estre ou tout chaud ou tout froid, & non tiede, sur peine d'estre vomy de Dieu; & remarquer selon le dire de quelque Pere, que personne n'est parfaitement bon, s'il n'est bon auec les mauuais.

AFFECTIONS.

DIEV Eternel, Abysme de bonté, vous me faites voir de plus en plus l'abysme de mon horrible vie, & de mes miseres infinies. Cela me touche & m'épouuente tellement en moy-mesme, que je

Digitized by Google

n'oserois leuer les yeux vers vous si peu que ce soit. Helas ! helas Seigneur ! de quelle griefueté de supplice ne suis-je point digne en toute vostre Eternité. I'ay profané vos dons, & vous ay malheureusement foulé aux pieds par mes volontaires duretez, folies, & rebellions. Helas ! comment me sera-il possible de vous satisfaire ? Ie ne sçay mesme par où y commencer, & si ma profonde douleur ne vous est agreable, je suis perdu, & c'est fait de moy. Mais Seigneur, vostre Majesté en fera ce qu'il luy plaira ; pour moy je me resous de vous en faire toute la satisfaction qui me sera possible, par vne vie vrayement penitente.

MEDITATION XXV.

De la vie actiue & charitable.

I. LA vie parfaite est premierement actiue que contemplatiue, & puis contemplatiue & actiue: car les moyens par lesquels on s'exerce en esprit, sont long temps dans la seule industrie humaine aidée de la Grace de Dieu, laquelle va peu à peu s'áuançant à la connoissance de Dieu & de soy-mesme. Mais l'Ame dans cét estat-là, est long temps sans faire beaucoup de chemin vers son but; & tels exercices sont seulement l'entrée & les moyens plus éloignez de la vie actiue Spirituelle & acquise. Car on ne dit point que cette vie soit acquise pendant que l'Ame est en soy purement

Digitized by Google

& en sa seule & pauure industrie. Mais quand par l'attouchement de Dieu en ses puissances inferieures, elle a quelque inclination sauoureuse & facile à le desirer & s'vnir à luy en l'experience presente qu'elle a de sa douceur & suauité; cela fait qu'elle se resout de s'animer viuement de luy, & de l'aimer par dessus toutes choses, à quelque prix que ce soit.

II. Auant que ce desir de la perfection soit solide en l'ame, il faut qu'elle ait long temps frappé à la porte, par ses gemissemens, humiliations, & Oraisons. Apres cela nostre bon Dieu qui luy a donné la grace & le vouloir de l'importuner ainsi, luy ouure la porte, & la reçoit à ses embrassemens en l'vnité de son cœur, selon sa presente capacité & disposition : Et à mesure qu'vne telle Ame se trouue & se sent ainsi tirée & touchée, elle s'âuance & profite en verité & solidité de desir de Dieu. Elle cherche les occasions d'exercer son amour selon ce desir,

Digitized by Google

à l'endroit de qui que ce soit ; & tant plus les sujets qu'elle rencontre sont pauures & miserables, tant plus elle se sent honorée de leur pouuoir bien faire.

III. Ie sçay bien que la vie actiue communément prise, n'est qu'vn pieux & corporel Exercice à l'endroit du prochain ; Mais celle-cy qui accompagne l'Oraison, ou bien encore qui est l'effet & le fruict de l'Oraison, est beaucoup plus noble que celle qui est toute seule : voire il n'y a point de comparaison entre l'vne & l'autre ; aussi est-elle appellée *Actiue-spirituelle*, à cause de son excelence. L'vne fait de tres-grandes choses pour Dieu & pour elle ; & celle-cy dont nous parlons fait souuent moins en apparence, mais beaucoup plus en verité, entant qu'elle regarde Dieu, & s'anime purement de son Amour. Neantmoins à parler comme il faut, elle n'est pas moins actiue ny ardente à faire selon son pouuoir, tout le bien qu'elle

Digitized by Google

peut aux prochains indigens de son secours, en quelque maniere que ce soit. De sorte qu'il ne se presente à elle aucun de tels sujets, qu'elle n'embrasse auec liberalité & bonté. Car tout son plaisir est d'agréer à Dieu par cette sorte d'Exercices. Que si quelques Ames semblables se trouuent dans le siecle, supposé qu'elles viuent sous vne bonne conduite, elles sont en cela mesme fort agreables à Dieu, & s'âuãcent grandement en luy, à la mesure de l'vne & de l'autre de leurs actions, corporelle & spirituelle. Voila ce que c'est que la vie actiue.

IV. Mais je voudrois bien qu'on me dît sur cecy, quelle vie menent plusieurs personnes consacrées à Dieu : si elle est Contemplatiue, ou si elle est Actiue. Quant à moy, je croy qu'ils n'ont ny l'vne ny l'autre. Ie ne parle point de ceux qui sont espars par tout, qui ne viuent que comme animaux, & qui ont detruit mesme en leur corps, toute disci-

Digitized by Google

pline Religieuse ; Mais je parle des Religieux bien reglez, & parmy lesquels la discipline reguliere est en force & vigueur. C'est de ceux-là que je pretens parler, & dire que quoy qu'ils s'exercent à la mortification & à l'Oraison, & qu'ils ayent receu les dons radieux de Dieu, mesme vn long temps ; beaucoup d'entr'eux n'ont rien moins en verité que cette sorte de vie actiue, qui gist dans l'exercice de la charité à l'endroit de ses Freres. Car que sert-il de faire Oraison tous les jours deux fois ou plus, & d'estre continuellement en la presence de Dieu, si voyant que vostre Frere a vne presente necessité de vostre secours, soit en santé ou en maladie, vous ne vous portez pas amoureusement à le secourir de tout point ?

V. Le bon Religieux assiste son Frere, encore mesme que l'obedience ou le commandement n'y interuiennent pas. Car jaçoit que ceux qui s'occupent en Dieu à bon escient,

Digitized by Google

ne doiuent pas multiplier leur desir & leur affection à plusieurs choses, si est-ce que quand ils voyent les occasions presentes, ou que la necessité le requiert absolument, ils se doiuent actiuement employer au secours du Prochain, postposant leur repos d'esprit & leur solitude, à la necessité presente & vrgente de leurs Freres. Que si on les occupoit trop souuent à cela, ils en deuroient áuertir les Superieurs, sans jamais en faire demonstration à celuy auquel ils rendent seruice. La Charité sçait toûjours bien quitter soy-mesme & ses propres interests, encore qu'il fallût pour cela receuoir vergongne & confusion, par crieries, mocqueries & vitupéres, y perdant librement l'honneur. C'est icy que les meilleurs pourroient faillir, pour estre trop attachez à leur honneur; ce qui les fait refuser de secourir leurs Freres en leurs vrgentes necessitez. On n'est point assez sensible en ce poinct de si grande importance

sur les peines & detresses presentes de son Frere. On pourroit en cela vser de quelque prudence, s'informant humblement s'il y a necessité, ou non : mais le meilleur est de toûjours juger qu'il y en a, mesurant les autres par nous-mesmes. Ne pas faire son deuoir en telles occasions, quoy que frequentes, c'est estre bien éloigné de les desirer amoureusement, & de les preuenir; ou au moins de les attendre auec cordialité.

VI. Or que voyons-nous presentement en plusieurs ? Combien de sensualité ? de delicatesse en toutes choses, en santé, en maladie, à se vestir, au dormir, au manger, chauffer, & autres semblables exercices ? Combien en voit-on qui ne sont jamais contens de ce qui leur est presenté, & qui bien souuent ont peine à le dissimuler, desirans toûjours ce qui est beau, ce qui est bon ou meilleur, le beaucoup, & leur total bien-estre ? Et puis pratique la

Digitized by Google

pauureté d'esprit qui pourra. Ils font Medecins, & voudroient que l'on vescût à leur mode. S'ils voyent quelqu'vn malade, ils sont pour son assistance comme Statuës mortes & sans mouuement. Et mesme s'ils sont en office pour les traitter & les seruir, ce qu'ils deuroient faire cordialement, à peine peuuent-ils trouuer esprit ny vie pour s'exciter à subuenir aux presentes & vrgentes necessitez de leurs Freres. Ie ne veux pas dire que tous doiuent estre également propres à toutes choses: mais il faut que par charité & compassion, ils fassent de necessité vertu, s'excitans à cela le mieux qu'ils pourront. Mais c'est pitié de voir combien nous sommes delicats, peu portez, & peu émeus de compassion à l'endroit de nos Freres Malades. On manque de cœur quand il faut traitter leurs playes, vlceres, & autres communes infections. C'est bien loin d'y estre porté & émeu par vn cordial desir,

Digitized by Google

Mais ce n'eſt pas de merueille que ceux qui n'ont point de vertu pour eux, n'en ayent pas pour les autres. C'eſt eſtre en vn miſerable eſtat, & il faut que ces perſonnes cherchent des motifs pour s'émouuoir au bien de la vie actiue, chez les bons Seculiers; puis qu'ils ne veulent pas les prendre de leurs bons Freres.

AFFECTIONS.

DIEV Eternel & Infiny, je confeſſe ingenuëment deuant vôtre Majeſté toutes les miſeres de ma vie, leſquelles vous m'auez fait voir juſques icy. Ie me voy tres-ingrat en voſtre endroit, & l'ingratitude meſme. Vous vous eſtes donné à moy admirablement auec pluſieurs de vos dons; & je voy que je les ay reduits à rien par mon infidelité & ingratitude exceſſiue. Vous me l'auez fait voir tout à nud, d'eſpece en eſpece,

Digitized by Google

& en son abysme : En quoy je me voy tres-criminel enuers vostre Majesté. I'ay esté lâche, paresseux, inuolontaire, froid, languissant, ne faisant rien de bien. Mais il est question, ô Dieu Eternel, de faire autrement, si je vous veux satisfaire & vous appaiser. Ie feray donc mon possible tout le reste de ma vie, pour m'exercer à toutes les vertus qui regardent mon Estat, & qui touchent les necessitez de mes Freres; Voire je desireray cela incessamment tant pour reparer le passé, que par ce que je leur suis redeuable & à vous infiniment : Sans que personne me doiue rien qu'eternelle misere & confusion.

Digitized by Google

MEDITATION XXVI.

De la haute Estime de Dieu.

I. NOVS auons tous receu de Dieu le don de la Foy, par laquelle nous croyons en luy; mais peu d'entre les hommes ont la foy en experience de sentiment. Que si nous qui sommes en Religion, en auons quelque saueur experimentale, peu toutefois la pratiquent selon leur experience enuers son propre objet qui est Dieu. Plusieurs ont l'intelligence des Mysteres de la Foy en speculation; & mesme quelques-vns ont esté autrefois illuminez sur les principaux Mysteres, par infusion de sapience & de goust mystique: Mais ces personnes par succession de temps apres auoir receu plusieurs dons de Dieu, & experimenté ses

Digitized by Google

diuerses operations, se sont retirées de l'exercice pratique qu'ils auoient auec Dieu; ils se sont des-vnis de luy, puis negligez, puis apres attiedis, & puis enfin tout à fait refroidis : de sorte qu'ils ne sçauent plus rien de Dieu, sinon ce que la science de l'école leur en apprend, afin d'en disputer, & autant que l'entendement humain en peut comprendre par les sens. Les premiers écoulemens de Dieu en eux ayant cessé, peut-estre pour jamais, de simples qu'ils estoiét en luy, ils sont deuenus doubles, multipliez, épars dans les sens, & totalement à eux-mesmes, n'ayant plus en leurs puissances ny lumiere, ny amour, ny goust, qui les porte à Dieu, ny qui les souleue en luy.

II. Cecy soit dit afin de vous faire voir que la perfection Religieuse ne consiste pas ny à estudier, ny à connoistre beaucoup de choses diuines scientifiquement, & en speculation scholastique : car cela est commun tant aux Pecheurs, qu'aux Iustes;

Digitized by Google

Mais elle consiste dans le continuel exercice de la Foy, accompagnée de la lumiere, du goust & de l'amour de Dieu ; & dans la pratique de tout ce qui est plus important & plus necessaire à nostre salut. Nous deuons incessamment pratiquer nostre Foy, en sorte que nous ayons la veuë & le sentiment de Dieu tel qu'il est en luy, en nous, & en toutes choses.

III. Ne sentant point Dieu en nous surnaturellement, il ne se faut pas étonner si nous ne l'aymons pas actuellement ; par ce que nous ignorons combien il est bon & sauoureux, ne l'estimans que selon l'estenduë de nostre pouuoir, & imbecillité naturelle, & selon l'entendement purement humain, qui fait sa proye des objets qu'il specule, & constituë en cela sa presente felicité : comme aussi ne s'en peut-il pas imaginer de plus grande.

IV. Si nous sçauions ce que c'est que la lumiere & l'amour de Dieu en certains de nous, & combien Dieu

Digitized by Google

ſe mõſtre plein de douceur, & de delices par ſon rayon ſauoureux, nous mourrions détonnement de nous voir ainſi attirez & careſſez de ſa Grandeur immenſe & infinie, ſelon la ſcience & le gouſt experimental que nous en auons. C'eſt pourquoy on ne ſe doit pas étonner de voir que nous auons vne ſi haute & profonde eſtime de Dieu; par ce que nous ſçauons vrayement & par experience de gouſt, de lumiere, & d'amour, combien il eſt doux & ſuaue à ceux qui le craignent & l'aiment en verité. Car les Hommes preuenus de Dieu pour l'aimer hautement, ſe trouuent & ſe ſentent totalement confus en ſon abondance, & meſme hors d'icelle, ayans toûjours ſa Majeſté preſente en objeȼt, telle qu'ils l'ont ſentie, & meſme toute autre; qui leur ſert inceſſamment de motif pour exciter leurs puiſſances, moyennant ſon diuin mouuement, & leur totale correſpondance.

Ces perſonnes telles que nous les

Digitized by Google

supposés ne se sentent pas assez fortes & vigoureuses pour répondre à l'infiny, tant au dehors qu'au dedans, à la Grandeur & à l'Amour de Dieu. Ils l'apprehendent le plus hautement & profondement qu'ils peuuent sous le terme *d'Infiny*, le voyant & le publiant infiniment bon, infiniment misericordieux, infiniment sage, infiniment puissant, doux, sauoureux, grand, &c.

V. C'est ainsi, & par cette voye mystique qu'il faut que nous tendions à la connoissance de Dieu, l'apprehendant sous la qualité d'Infiny en toutes ses perfections, l'ayant en continuelle estime, par sentiment & pratique actuelle, tant au dedans qu'au dehors de nous : & tâchans de nous émouuoir de luy & en luy, afin de luy plaire en tous nos mouuemens, affections, sentimens, actions, & paroles. Sans cela nous viurons en Religion inquietez, troublez, & reduits comme en Enfer tous viuans par nos propres

miseres volontaires, & par nostre vie immortifiée. Les Creatures nous traîneront apres elles à toutes sortes de desordres & de miseres; Il nous sera comme impossible de nous en affranchir, à cause de nostre enuieillissement & accoûtumance à cette sorte de vie. Car châcun sçait que la coûtume à quelque chose, se change en nature; & puis il n'y a plus presque de remede aux maux que nous nous sommes rendus naturels; Si ce n'estoit qu'à bon écient, auec vn vif & continuel desir, & auec la Grace de Dieu nous nous ressolutions de nous armer à l'encontre de nous-mesmes.

VI. Par cette exercitation d'esprit, veritable & continuelle, nous nous dépoüillerions de nostre vieil homme & de ses actes, pour nous vestir du nouueau qui est interieur, lequel est creéé selon Dieu & sa Iustice. Que si nous ne faisons ainsi, ne pensons pas jamais mourir en verité à nous-mesmes, aux pechez ny aux passions

Digitized by Google

passions qui nous dominent. Elles nous gourmãderont toute nostre vie à raison de nostre ingratitude : & quiconque ne fait point de cas de pecher, ny de sa propre Ame, tant s'en faut qu'il ait Dieu en quelque estime, ny aucun desir de luy plaire; qu'au contraire il se blesse, & se tuë en effet. Et si on ne se resout de continuellement agonizer en ce combat, pour donner toute pleine satisfaction à Dieu pour jamais, on se sentira toûjours de plus en plus delaissé de luy, rempant contre terre, tout plein de playes & d'vlceres tant au dedans qu'au dehors; & toute la vie de telles personnes ne seruira qu'à blesser & tuer spirituellement leurs Freres. Ne viuez pas ainsi, mon Frere, attachez-vous roidement & de toutes vos forces à Dieu; ayez-le en singuliere estime, le voyant & l'apprehendant tel qu'il est, & vous remplissant de luy, qui vous est plus present que vous n'estes present à vous-mesme. La veuë, la science,

& le sentiment de Dieu vous doiuent à jamais parfaitement animer non seulement à ne le plus offenser, mais encore à l'aimer ardemment & parfaitement, en vostre amoureuse & continuelle penitence.

AFFECTIONS.

O MON Seigneur & mon Dieu, que j'ay esté miserable jusqu'à present, de vous auoir ignoré souueraine Majesté qui estes tout, & de m'estre ignoré moy-mesme qui ne suis rien! Manque de vous sentir present au dedans de moy, comme vous y estes, je n'ay fait estime que de la Creature, dont l'amour m'a si passionnement épris, que je n'ay vescu pour autre fin, & ne me suis attaché ny delecté d'autre chose que de moy-mesme en elle. Vous estes Dieu d'infinie Majesté, & je n'en ay rien sceu par experience; d'autant

que je n'ay pas mis peine de dresser toutes mes forces & mes appetits interieurs & exterieurs à vous voir, vous sentir & vous gouster en l'vnion parfaite de mon Ame & de toutes ses puissances auec vous. Car sans doute vous m'eussiez parfaitement donné cette vnion, si répondant à la connoissance speculatiue, & mesme affectueuse que j'ay eu de vous en certain temps, je me fusse occupé entierement de vous & en vous, n'aimant en verité que vous seul. Cela n'ayant pas esté je ne sçay que penser, que deuenir, ny que faire, sinon de répandre mon cœur comme l'eau deuant vostre diuine Majesté, & de témoigner mes regrets par mes larmes, pour vostre pleine satisfaction.

Que dis-je, ô Seigneur? Helas! je ne sçaurois tout seul vous satisfaire pour le moindre peché veniel. Mais ô Dieu de ma vie, je vous parle ainsi profondement humilié & contrit. Ie sçay que je ne vous puis satis-

faire que du vostre propre, & selon ce qu'il vous plaira me donner. Donnez-moy beaucoup & abondamment, afin que je vous le rende à proportion. I'espere cela de vostre Bonté, que je viuray desormais en parfaite vnion auec vous & en parfaite pureté de vie, d'Ame, de corps, & de tous mes sens à l'infiny : Et ce à cause que vous estes Dieu de souueraine Majesté, qui meritez à l'infiny mon amour & celuy de toutes vos Creatures. Faites-moy ce bien, ô Dieu Eternel, puis que je suis tout vostre pour jamais, malgré tout l'Enfer & toutes les Creatures. Mes œuures, moyennant vostre Grace, suiuront à jamais mes desirs & mes paroles.

Digitized by Google

MEDITATION XXVII.

De l'excelence de l'appetit de l'Homme pour aimer Dieu.

I. IL est trop manifeste à tous, que par le Peché nous auons perdu l'appetit vers nostre souuerain Bien, & l'auons extrémement recourbé & reflechy dessus nous-mesmes, & sur nostre vie animale. Que s'il nous reste quelque étincelle d'inclination vers Dieu, cela est si languide, que ce n'est presque rien. Ce peu neantmoins est vne vertu seminale donnée de Dieu à l'Ame, qui la fait cõnaturellement desirer, par vne secrette pante son Bien souuerain; Mais cependant la noble & éleuée portion de l'Ame, qui a cét appetit au fond d'elle-mesme, est si abbatuë

Digitized by Google

& si fort deprimée par les appetits sensitifs de la partie animale, qu'elle ne se peut tourner actiuement auec son appetit vers son souuerain Bien, si luy-mesme ne la meut sensiblement & manifestement par la force de sa Grace preuenante. Sans ce secours diuin elle ne sçauroit sortir de ses pechez pour se remettre en grace auec Dieu, & infiniment moins peut-elle l'aimer actuellement & continuellement.

II. Or Dieu ayant choisi vn certain nombre d'Eleus pour estre plus parfaitement aimé d'eux, n'a garde de laisser ces Ames indigentes de sa Grace, puis que mesme il ne delaisse pas les autres sans sa Grace suffisante, & qui n'est inefficace que par leur propre faute. Il en a dis-je, choisy quelques-vns specialement, qu'il a preferez de toute Eternité au reste des hommes: & ce sont ceux-là qui ne reçoiuent point en vain la Grace, qui leur est donnée gratuitement sans leurs merites, & qui la font excelemment profiter.

Digitized by Google

III. L'appetit des hommes appellez au seruice de Dieu estant si debile, quoy que sa Majesté leur presente sa Grace excitante, plusieurs manquent d'y correspondre par leur actuelle & continuelle operation : ainsi ne faisant point ce qui est en eux, Dieu se retire d'eux, & les delaisse en quelque maniere. Il est vray qu'il donne à Certains de si fortes touches qu'ils se sentent comme forcez de se laisser librement eux-mesmes & les Creatures, pour l'aimer luy seul; Et ces bonnes Ames comblées de ces admirables bien-faits, émeuës, illuminées & enflammées au dedans d'elles-mesmes, ne reculent jamais plus en arriere, pour retourner à leur amour propre. Mais il n'est pas ainsi des Ames sensuelles, qui nonobstant qu'elles sçachent par experience ce que Dieu desire d'elles, si elles trouuent de la difficulté à son seruice, elles quittent là tout ce qu'elles auoient commencé, & retournent à elles-mesmes, & à leur ancienne façon de viure.

Digitized by Google

IV. C'est ainsi que les Ames infideles refusent d'employer leur appetit auec vne force raisonnable à poursuiure leur bien, qui est Dieu. Ce n'est pas qu'on ne le puisse auec la Grace, mais c'est qu'on ne le veut pas faire à si grands fraiz que d'employer à cela toute sa vie, & rejetter toûjours tout ce qui n'est point Dieu. On voit ces pauures personnes aux occasions de combat : alors elles se trouuent totalement abbatuës, sans appetit actuel de tendre à Dieu ; & elles sont par tout & toûjours vaincuës, voire des moindres de leurs ennemis. C'est vn grand aueuglement à elles d'ignorer ce qu'elles ont & ce qu'elles possedent en elles-mesmes, pour pouuoir en bref paruenir à l'excelente & étroite vnion auec leur souuerain Bien. Mais c'est encore vne plus grande infidelité, de le bien sçauoir, & n'en pas faire incessamment vsage auec force & roideur de desir, pour ne jamais reculer en arriere par reflections sur

soy, & ne plus se souuenir de leur vie passée, sinon pour la detester. Ce malheur donc arriue toûjours par nostre mollesse & lâcheté, à ne nous forcer pas comme il faudroit de vacquer à Dieu en verité & pureté d'esprit, auec vn mépris total & perpetuel de tous nos appetits & sentimens animaux. Car nous auons le pouuoir ainsi que j'ay dit, supposé la Grace, de tendre à Dieu par la reformation de nos appetits : & il ne tient qu'à nous que nous ne soyons hommes parfaits, tendans à l'vnion de Dieu, pour son Eternel contentement & le nostre.

V. Pour paruenir à cette reformation, il ne faut que faire changer d'objet à nos appetits, les dressant & conuertissant fortement à Dieu, qui seul les peut & les doit contenter; sans jamais les laisser se lâcher ny détendre de leur amoureuse action; par ce que Dieu le veut ainsi pour sa pleine satisfaction, & pour nostre bien & repos veritable. C'est à nous

de faire nostre possible, & de nous rendre de plus en plus forts & genereux, en cette saincte & penible Milice contre nous-mesmes; faisant en sorte que par la continuelle actiuité de nostre amoureux appetit, nous nous portions roidement à nous vnir à Dieu nostre souuerain Bien, au dedans de nous-mesmes. Que si nous ne le pouuons faire ainsi, adherons-luy nuëment par vne simple inclination & attention d'esprit abstraitte de toutes choses, qui nous tienne fixement arrestez au dedans par vn simple regard, au dessus de toutes images & especes creées qui procedent des puissances naturelles. Il faut demeurer ainsi à nostre regard jusques à ce que nous ayons recouuert la liberté de nos puissances; & soit qu'il faille mourir ou viure eternellement destitué du secours sensible de Dieu, soyons tres-contens puis qu'il luy plaist ainsi. En cela consiste la perfection & la saincteté des Ames; & non pas à beaucoup

Digitized by Google

sentir & posseder de goust & de lumiere de Dieu, comme plusieurs le pensent.

AFFECTIONS.

IL est vray, mon Dieu, que les appetits de l'Ame, touchez de vostre Amour, luy donnent vn pouuoir excelent d'abhorrer le mal, & de reformer tout l'homme interieur & exterieur. Mais si elle veut se maintenir & s'áuancer de plus en plus à vostre vnion diuine, il faut qu'elle se resolue pour jamais de se hair sainctement, s'excitant à vne saincte colere contre soy-mesme, afin de ne vous point offenser, & de vaincre ses ennemis domestiques. Il est donc absolument necessaire que je me resolue de plûtost mourir de mille morts, que de laisser varier ny recourber mes appetits actuels, de vous qui estes mon centre. Vous

ne pouuez autrement estre aimé ny satisfait de vos Eleus. Ie ne feray pas moyennant vostre Grace, ô mon Dieu, comme ceux qui vous ayans seruy quelque temps auec vn ardent amour, se sont premierement peu à peu refroidis de leur ardeur; par apres ils se sont negligez, puis attiedis; & enfin sont venus au comble de toutes miseres; vous ayant méprisé, & delaissé vostre seruice, vostre Amour, vostre culte diuin, & celuy de leurs Ames. Il est vray, ô mon Dieu, que si vous me delaissiez comme je le merite, ce seroit bien-tost fait de moy, & je tomberois encore bien plus bas. Mais Seigneur, vostre Bonté infinie ne le fera pas ainsi que j'espere, tandis qu'elle me verra resolu de faire mon possible pour vous seul. Quand mesme il m'arriueroit de tomber par mon infirmité plusieurs fois le jour, elle aura toûjours pitié de moy, comme du plus pauure, plus indigne, & plus malheureux de tous les Pecheurs.

Ce n'estoit pas auec des infidelitez qu'il falloit récompenser vostre Amour. Mais je mettray peine de toutes mes forces, moyennant vostre Grace, de viure desormais d'vne vie si pure & si entiere, que vostre Majesté s'en daigne misericordieusement tenir pour satisfaite : ce qui sera vray, quand mes œuures seront conformes à mes paroles.

MEDITATION XXVIII.

De l'Amour infiny de Dieu en nostre Redemption.

I. CONSIDEREZ comme Dieu est sorty à nous sans sortir de luy-mesme, & a pris en temps & lieu nostre Nature humaine, l'vnissant hypostatiquement à soy, pour nous resusciter à la vie,

Digitized by Google

& nous affranchir de la mort. Celà s'est fait en la force & verité de son infiny Amour, & c'est par cét Amour principalement qu'il est sorty à nous : afin de nous donner par ce moyen la pleine joüissance & & possession de luy-mesme, nous deïfiant par l'abondance de sa Grace & de sa Sapience infuse; pourueu que répondant à son Amour nous y cooperions efficacement de nostre costé, auec vn ardent & indeficient amour.

§. I. Par cette cooperation nous l'obligeons à nous aimer plus particulierement que le commun des hommes, qui jaçoit qu'ils se trouuent bons communément, ne se comportent pas neantmoins en sorte que sa Majesté soit obligée, pour ainsi dire, en bonne Iustice, de les aimer autrement que d'vn Amour commun, comme il aime les communs Chrestiens, qui viuent en sa Grace sans l'offenser mortellement. Ces personnes participent aux fruicts

de nostre Redemption selon leur Foy informée de la vraye Charité, qui opere en eux selon le bien qu'ils connoissent.

III. Mais nous dont les Ames semblent estre plus particulierement les Espouses eternelles de sa Majesté, éleuës & choisies entre mille; C'est à nous de nous confondre & de nous abysmer en nostre veritable Rien, en la veuë & sentiment que nous deuons auoir incessamment de cét infiniment profond abysme de l'Amour de Dieu enuers nous. Car sa Majesté a icy épuisé, par maniere de dire, tout son pouuoir pour nous manifester son Amour en luy-mesme; & en nous.

IV. Il demeure en nostre Nature vray Dieu & vray homme, passible & mortel, & a pris le reste de nos peines & miseres, excepté l'ignorance & le peché, afin de détruire nostre peché par sa Iustice, & nostre mort par sa mort, & de sanctifier nostre vie & nos œuures par sa vie &

Digitized by Google

par ses œuures. C'est dis-je, son Amour Eternel qui en temps ordonné a executé tout cela en nous & pour nous autres, afin de nous retirer de nostre ordure & de nostre rien, & nous placer auprés de luy, nous rendant joüissans de sa beatifique & eternelle Vision, qui doit estre la récompense de nostre veritable Amour.

V. Quoy donc? Voudrions-nous estre sans le tres-vif & continuel motif de cét Amour infiny en sa source eternelle? Qu'est-ce qu'estre aimé à l'infiny, & ne pas aimer aussi à l'infiny? Qu'est-ce au rien que nous sommes, d'estre aimez infiniment d'vne Deïté infinie, & ne luy pas répondre de tout le nostre à l'infiny? Si nostre Rien pouuoit arriuer jusques-là, ce seroit son deuoir. Mais il ne luy reste de ses actes que le seul desir, ou pour mieux dire, les actes de son desir foibles, lâches, languides, & impurs; par ce que nous sommes gisans en la corruption de nostre nature.

Digitized by Google

VI. Ah, que les hommes sont miserables, voire mille fois miserables, qui ignorent l'infiniment excessiue Bonté & Amour de Dieu en leur endroit! Mais combien nous autres sommes-nous plus miserables, qui le sçachans comme nous le sçauons tres-bien, ne nous émouuons non plus de luy ny de son Amour actuel, que pierres mortes? Helas! helas! C'est chez nous & pour nous, si nous voulions, que la Redemption amoureuse de nostre bon Dieu est abondante; & cependant, ô malheur! il est bien à craindre qu'il ne s'en trouue en Religion, qui ne participent jamais à l'excelence de ses fruicts eternels.

VII. Ah! je sçay bien ce qui est cause de nostre profonde misere; c'est que nous pechons impunément, & n'estans pas châtiez de Dieu (par son secret jugement) signe euident du peu que nous luy sommes, nous demeurons affaissez du fardeau de nostre Superbe, & totalement plon-

gez en l'abyſme de toute corruption:
Cela eſt bien loin du deſir de la penitence actuelle & continuelle; beaucoup plus encore d'aimer actuellement; & infiniment plus de l'amour acquis & continuel. Voyons donc comme nous deſirons nous comporter en cecy.

VIII. He! quoy donc? Nous reſoluons-nous d'eſtre toûjours vaincus de l'Amour diuin ſans jamais en eſtre entamez? Serons-nous plus durs que l'acier & que le bronze? Et refuſerons-nous deſormais de nous roidir & de nous exercer genereuſement à cette ſi noble & ſi importante conqueſte? C'eſt grande pitié de voir l'Homme regeneré par la Grace, auec vn Amour ſi profond, ſi admirable, ſi eternel & diuin en vne nature eternelle faite temporelle par le meſme Amour, de voir dis-je, les Hommes plus particulierement choiſis & cheris de Dieu entre tous les hommes, n'en faire quaſi non plus d'eſtat que de rien.

Digitized by Google

IX. De vray en cette consideration je ne sçay quelle part nous pensons auoir, soit icy, soit apres cette vie, au fruict de nostre Redemption. Car ce seroit ce semble injustice à Dieu, de vouloir remplir de biens surnaturels de la Grace & de la Gloire, ceux qui n'en ont aucun appetit, non plus que de luy-mesme. De qui le Sang ne sera-il glacé dedans les veines, s'il a vn profond sentiment de cecy au fond de soy-mesme? Car si on n'en a le sentiment, cecy s'écoulera au dehors comme autre chose de peu d'importance, & sera sans aucun effet. O malheur auquel est reduit le pauure Homme! Celuy-là mesme à qui il semble auoir des yeux tres-penetrans, se trouue en sa propre conscience sans vie, sans cœur, & sans yeux pour cecy.

X. Ie ne sçay que penser ny que dire là-dessus, sinon, que comme nous ne sommes ny chauds ny froids mais tiedes, Dieu nous doit vomir de sa bouche, & nous laisser aller

au large & au plein de nos malheurs, & de nos voyes naturelles : là où nous n'auons ny faim ny appetit, sinon de manger les siliques des pourceaux. Sa Majesté nous laisse tres-justement aller ce miserable train, à son grand regret, pour nostre ruine ; & nous laissera aller jusques aux precipices eternels, quoy que nous puissions faire de beau semblant : Si ce n'est qu'à bon escient & de toutes nos forces nous tâchions de changer vrayement nostre vie, & de la reformer jusques au dernier poinct de sa perfection possible.

XI. Ie ne veux pas dire neantmoins que tous doiuent estre également spirituels & parfaits : suffit que châcun est tenu de l'estre selon la raison, & selon la mesure & le degré qu'il a receu de Dieu. Le moindre degré suffit pour celà, si nous le voulons faire profiter ; & ainsi il ne tient qu'à nous, que nous ne deuenions parfaits : d'autant que si nous met-

Digitized by Google

tions ardemment & ſans ceſſe nôtre appetit en exercice, pour le ſeul plaiſir de Dieu; ſans doute il nous augmenteroit ſa Grace juſqu'à vn tres-haut poinct.

XII. Ne nous prenons donc en cecy qu'à nous-meſmes, qui ſommes ſi lâches & ſi pareſſeux à l'exercice & à l'occupation de toutes nos puiſſances en l'Amour & la Bonté de noſtre ſouuerain Bien. Car il ne ſe peut faire que Dieu ne ſe donne profuſément à ceux, qui tant au dedans qu'au dehors d'eux-meſmes, s'employent & s'occupent inceſſamment & de toutes leurs forces à l'aimer, à luy lancer des dards amoureux, & à produire diuers actes de toutes les vertus occurrentes.

XIII. Si nous nous occupions à le loüer par prieres vocales, par ſainctes & enflammées paroles, ou entendant volontiers parler de luy; par ſainctes lectures & directions, auec vne ſaincte modeſtie entre luy & nous, & en toute noſtre conuerſa-

Digitized by Google

tion : Si dis-je, nous nous voulions rendre actifs à cecy en verité, Dieu nous tireroit bien-toſt du ſens & de la raiſon à l'eſprit, & de l'eſprit en luy-meſme ; où eſtant arriuez nous nous trouuerions totalement dénuez de toutes les formes & images de noſtre homme ſenſitif, & paiſibles & tranquilles poſſeſſeurs de luy, & de nous-meſmes. Nous nous pourrions alors tirer au fin fond de nous-meſmes, là où Dieu ſeul reſide pour nous faire ce bien, en l'attraction entiere de nos puiſſances.

XIV. C'eſt là qu'on joüit delicieuſement des fruicts de noſtre Redemption en tres-grande abondance, en la transformation parfaite de tout ſoy en noſtre Redempteur, par deſſus ce qui s'en peut ny exprimer, ny conceuoir. C'eſt ainſi que par l'abyſſal Amour de noſtre bon Dieu, nous ſommes abondamment rachetez & recréez ; & que Certains ſe trouuent dés-ja abondamment joüiſſans des amoureux & delicieux

fruicts de nostre Redemption & eternelle Recreation ; auec vne suauité d'amour & de lumiere plus exuberante ; & puis plus veritable & plus essentielle qu'on ne peut conceuoir. Vous donc qui voyez tout cecy, auisez ce que vous en voulez faire, ce que vous voulez estre & deuenir, & si vous vous resoluez de satisfaire à Dieu pleinement en vous. Voyez de le faire en verité de vertu, & puis de vray Amour & de vraye & vnique Charité. Si vous paruenez icy, comme il se fera moyennant vostre fidelité, vous vous verrez totalement caché & perdu en Dieu vostre origine eternelle, & totalement inuulnerable. C'est ce que Dieu desire de vous, & ce que vous luy deuez.

AFFECTIONS.

IE me repens, ô mon Dieu, de m'estre tant aymé jusques icy, & de ne vous auoir pas aymé infini-

ment comme j'y suis obligé. Vous n'auez jamais cessé de me bien faire à l'infiny, tant selon la Grace, que selon la Nature; mais le comble de vos infinis benefices est ma tres-abondante Redemption. Pour me donner vôtre Grace & vôtre Gloire, vous n'auez rien épargné du vostre, en vostre saincte Humanité. Vous auez tout donné à Dieu vostre Pere, en Amour & en Iustice infinie, afin de luy faire vne pleine satisfaction pour nous tous; & afin d'executer ce dessein, vous vous estes fait obeïssant jusqu'à la mort, & la mort de la Croix. C'est pourquoy sa Majesté vous a exalté selon l'excellence infinie de vos merites.

C'est vostre Amour qui vous a plongé dans l'infiny abysme de nos miseres & de la mort, & le feu ardent de vostre mesme Amour vous a viuement deuoré & totalement consommé, pour me faire viure d'vne vie amoureuse & diuine, en pureté & Iustice actuelle, continuelle, &

actiue

Digitized by Google

actiue à l'infiny. Mais helas! que feray-je? Que diray-je maintenant abyſmé aux pieds de voſtre infinie Majeſté, voyant que j'ay paſſé ma vie en crimes, execrations, & folies; n'ayant non plus fait d'eſtat de vous, que ſi vous n'euſſiez point eſté?

De quelle rigueur, de quelle peine, de quelles morts ne me deuez-vous point punir; puis que je vous ay ſi malheureuſement, & ſi lâchement offenſé en tant & tant de manieres? Cependant au lieu de me foudroyer par les eternelles & infernales rigueurs de voſtre Iuſtice, vous vous plaiſez au contraire à m'enuironner de feu & de flammes d'amour, me prouoquant inceſſamment à me jetter là-dedans; afin qu'eſtant conſommé totalement en icelles, je ſois rendu parfaitement ſemblable à vous, & totalement transformé en vous. C'eſt ce que vous deſirez faire en moy, moyennant voſtre viue & continuelle imitation en verité de pratique, qui me

Digitized by Google

rende amoureux de vous, à force de vous ardemment aimer. Mais vous sçauez bien que je ne le puis sans vous. C'est donc s'il vous plaist à vous de me le donner, & de le faire; & à moy d'employer à cela toutes mes forces & mes puissances, esperant toûjours en l'abondance de vostre assistance diuine. De sorte que sans jamais regarder en arriere, j'iray toûjours amoureusement à vous en tout rencontre, & en toutes manieres possibles, sans jamais me donner relâche ny repos en ce doux & agreable trauail. Car quoy que ce soit vn veritable trauail, je le tiendray pour rien, quand je vous seray de tout poinct fidele, par ce que j'abhorreray toûjours moy-mesme, & tout ce qui n'est point vous, d'autant plus que je me suis aimé en moy-mesme, & dans les Creatures.

Digitized by Google

MEDITATION XXIX.

De l'Amour de Dieu.

I. C'EST vne chose extrémement deplorable, de voir que nous soyons si peu actifs à nous exciter sainctement à aimer Dieu hautement & profondement selon son excelence, & l'obligation infinie que nous auons de le faire, veu que de soy il est si digne d'estre aimé. *Mets-moy*, dit-il, *comme vn brasselet sur ton bras, & comme vn cachet sur ton cœur.* Les Hommes naturellement épris d'vne honneste amitié enuers leurs futures Espouses, en font ainsi; afin de fermer la porte de leur cœur à tout amour étranger, & de joüir tous seuls de leurs amours. Pourquoy donc nos Ames qui sont les cheres Espouses de nôtre Seigneur

Digitized by Google

IESVS-CHRIST, ne feront-elles pas le semblable à son endroit, pour le rendre joüissant pleinement de ses amours que nous sommes, & nous en luy seul reciproquement du sien? La faueur nous est infiniment âuantageuse; C'est pourquoy, mon Frere, si vous me croyez il en sera ainsi tout presentement & à jamais de vostre part, & non jamais autrement.

II. Si vous auez autrefois senti fluer Dieu en vos puissances & en vostre cœur, vous auez sceu aussi par experience sauoureuse & delicieuse, combien il est grand, bon & suaue à ceux qui le craignent & qui l'aiment d'vn amour pur & cordial. Vous auez fait cette experience plusieurs fois, par laquelle vos puissances estoient toutes tirées & recueillies en la simple vnité de vostre cœur. Vous sçauez le plaisir que vous auez receu là, & quel est le plaisir des amoureux d'vne telle Majesté dans ces touches & irradiations.

Digitized by Google

III. Mais chose deplorable! que aussi-tost qu'il a semblé se retirer de vous pour éprouuer vostre fidelité, vous vous soyez retiré de luy, & departy de son Amour, pour vous enamourer de vous-mesme & des Creatures par vn Amour naturel & animal: En quoy vous auez réjoüy les Diables, & contristé le tres-Sainct Esprit, qui estoit l'Entremetteur de ce diuin negoce entre sa diuine Majesté & vous! Auez-vous la raison, ou non? Si vous l'auez comment ne tendez-vous pas amoureusement à vous vnir à luy par amour, & à le prendre pour vnique Espoux de vostre Ame, à la veuë de tous les Anges? Car il est l'vnique & le souuerain Bien; Il est & contient en soy l'Eternel Paradis de toutes ses amoureuses Espouses, qui luy sont eternellement conjointes en vnité d'esprit & d'amour. Ne sçauez-vous pas que vous estes icy combattant pour arriuer à ce bien, & pour meriter en répondant à la Grace, d'estre

Digitized by Google

l'Espouse bien-aimée de ce Roy celeste ? Si vous ne viuez dans cette pratique, où est vostre sens & vostre jugement ?

IV. L'Homme à parler naturellement, est d'ordinaire attentif à sa propre excelence ; & où cherchez-vous la vostre ? L'vnique contentement de vostre cœur, au dessus de toute excelence, doit estre en Dieu seul ; C'est à luy de vous rendre autant excelent en luy & pour luy, qu'il l'a ordonné de toute Eternité ; pourueu que vostre amoureuse action réponde de tout poinct à son desir amoureux. Vous ne pouuez estre sans amour, & neantmoins chose étrange ! Vous ne voulez pas vous vnir par amour continuel à cét Amour eternel & infiny, qui rend ses Amantes diuines de sa Diuinité mesme.

V. Ie n'entends pas vous dire que vous soyez plûtost parfait Contemplatif, ny que vous soyez vny en supréme degré d'vnion auec Dieu :

Digitized by Google

mais je requiers de vous que vous ſoyez au moins amoureux de ſa Majeſté en vn excelent degré d'action & d'vnion, en ſorte qu'elle ſoit contente de vous, voyant que vous faites voſtre poſſible ; & qu'auſſi vous ſoyez pleinement content, abhorrant à l'infiny tout ce qui n'eſt point Dieu : Et celà, ſoit que vous joüiſſiez de Dieu en l'abondance de ſes dons, ſoit que vous luy adheriez en luy-meſme, au delà de ſes dons, par ſa ſecrette force, qui opere en vous eſprit & vie, & vn amour nud & eſſentiel.

VI. C'eſt vne choſe deplorable, de voir qu'on n'oſeroit approfondir ces ſi hautes & importantes veritez, à cauſe de la grande foibleſſe, & du peu de deſir & de courage de pluſieurs, à ſe reſoudre d'en venir à la pratique. Ie ſçay bien celà, me direz-vous. He! n'eſt-ce pas vne grande malice à vous de ſçauoir l'amour, & de ne pas aimer? Vous ſçauez l'objet d'amour, vous en

sçauez les moyens, & l'art de le pratiquer; & neantmoins vous ne voulez pas le faire. Ah! que vous en ferez vn de ces jours griefuement puny, & plûtost que vous ne pensez & que vous ne voudriez! Dieu veille que vous n'en veniez pas jusques à la damnation eternelle. Le temps & vos jours se passent à guise d'vn viste Courier; Il n'y a que Dieu Eternel qui demeure eternellement bien-heureux en luy-mesme sans se changer.

VII. Pesez encore cette importante verité; ne trompez-vous point les Hommes qui vous voyent? L'habit, les Regles, & les ceremonies de Religion leur apparoissent comme marques de nostre veritable & entier Amour enuers Dieu; & neantmoins nous n'auons quasi que la seule apparence de celà, sans autre perfection. Cela est veritable, que plusieurs se trouuent qui ont constitué leur deuotion & toute leur Sainćteté en leur habit, en leurs Regles, & en

Digitized by Google

leurs ceremonies : & s'ils ont quelque chose de plus, ce sont peut-estre de longues prieres vocales. Mais de mourir à eux-mesmes en esprit, c'est dequoy il ne leur faut point parler : Ils ne sçauent ce que c'est, & ce sont Gens qui ne menent que leur propre vie animale.

VIII. Pour vous qui auez experimenté Dieu infiniment aimable, vous seriez estimé la mesme folie, si vous vous laissiez toûjours maistriser par vostre amour propre. Vous sçauez tout cecy & beaucoup d'auantage, & neantmoins vous ne vous roidissez pas à cét œuure de si grande importance. Vous auez assez & trop d'experience qu'on ne peut viure sans amour : pourquoy donc aimez-vous si éperduëment le rien & le mensonge ? Que n'aimez-vous l'Amour mesme, qui fait amour en tout ce qui est capable de l'aimer, pourueu qu'on luy réponde actiuement & de toutes ses forces ?

Digitized by Google

IX. Croyez-moy, faites vostre mieux; éleuez-vous dés maintenant vers vostre diuin rayon & principe eternel, & cela de toutes vos forces; auec vn vigoureux & indeficient amour, y joignant la continuelle pratique de toutes les vertus occurrentes. Quelle honte est-ce à vous, que Dieu vous desire tant, & que vous vous éloigniez de luy par vne si grande dissemblance de vie & de mœurs, tant à l'exterieur qu'à l'interieur! Changez de façons de faire, aimez-le actuellement, de tout vous, sans cesse, & aux dépens de vostre total bien-estre; afin que s'il luy plaist vous exercer dans les voyes de son tres-vnique Amour, en sorte qu'il ne vous reste plus que le simple estre, & la vie miserable en apparence; vous soyez tres-content d'expier ainsi vos infidelitez dans le feu cuisant d'vne si fâcheuse & penible pauureté, & qu'ainsi vous rendiez vostre vie en parfait holocauste à sa diuine Majesté.

Digitized by Google

X. Mettez voſtre Bien-aimé comme vn cachet de tres-parfait & eternel amour deſſus voſtre cœur, & deſſus voſtre bras; afin que vous luy puiſſiez dire quand vous vous ſentirez vrayement mort, que voſtre jardin eſt clos & bien fermé, & qu'il y peut aſſurément entrer. Alors vous verrez ce que peut la ferueur d'vn exceſſif amour, & ce qu'vne Eſpouſe ſaincte peut produire de plus exceſſif en la joüiſſance vnitiue de deux Amans, faits vn ſeul Eſprit; par totale transformation de tout l'eſprit humain en l'eſprit vnique de ſon Eſpoux.

XI. Mais s'il refuſe d'entrer à vous, nonobſtant l'excés de vos plaintes; il faut bien vous donner de garde d'attiedir voſtre premiere ardeur. Rendez-vous inuincible & immobile, par vne toute heroïque patience d'eſprit; & preparez ainſi voſtre cœur & voſtre Ame pour la celebration des nopces de ſa Diuinité auec voſtre indignité & baſſeſſe.

Digitized by Google

Quoy qu'il differe long-temps de vous donner les fruicts de vostre desir & de vostre esperance, perseuerez toûjours courageux & constant à patir & mourir en sa presence: vous souuenant toûjours de vos premieres infidelitez. Ce souuenir vous sera grandement vtile pour vous aneantir totalement aux pieds de sa Majesté, sentant & croyant en verité que ce que vous desirez si éperduëment, n'est deu qu'aux vrays Saincts, qui n'ont jamais esté volontairement dissemblables de sa Majesté. Faites neantmoins toûjours vostre mieux à quelque prix que ce soit.

AFFECTIONS.

HELAS! mon Dieu, faut-il que je sois tant persuadé de vous aimer, vous qui estes mon Dieu, mon tout, mon Paradis final, le bien

Digitized by Google

& le tout de toute Creature ? Vous dis-je, infiniment aimable & appetable, tant de moy que de tout le créé. Faut-il, ô bon Dieu, que je ne vous aye point aimé jusques icy? O ingratitude! ô ignorance! ô deplorable aueuglement! ô dureté! ô folie! ô corruption! Qu'ay-je fait? Comment ay-je vescu? A quoy ay-je employé le temps & la vie si vtile, si fructueuse, & si chere à vos Saincts?

Helas! helas! ô bon Dieu, je me suis écoulé incessamment de tous mes appetits, par tous mes sens, à cœur saoul, aux plaisirs bestiaux, vains, sensuels, & le plus souuent illicites! Ie m'en repens infiniment & de tout mon cœur, ô Dieu Eternel & Infiny. Ie voudrois n'auoir jamais esté, plûtost que de vous auoir offensé vne seule fois. Souuenez-vous de l'amour que vous m'auez témoigné à si grands frais, vous faisant homme, pour me pardonner mes pechez, & pour m'enrichir &

m'illuſtrer de vos dons, habitudes, & ornemens de toutes vertus, & de voſtre infinie Charité.

Celà fait ô mon Dieu, qu'humblement contrit & gemiſſant de tout mon cœur & de toute mon ame, infiniment étonné & confus de tant de prodiges de voſtre infinie miſericorde; Ie me reſous tout à fait de vous aimer, pour reconnoiſſance de tant & tant de bien-faits, receus de voſtre infinie Bonté & Amour. Ayant manqué à ce deuoir, je veux eſtre creu & traitté eternellement de vos Creatures, ſi voſtre Majeſté le veut ainſi, pour ce que je ſuis comme la plus ingrate & plus déloyale de toutes. Ie ne merite que celà: & moy-meſme je me haïs & me haïray toûjours, deſirant que tout le crée me haïſſe pour le meſme ſujet.

O pleuſt à voſtre Majeſté que je meritaſſe receuoir ce bien de vous, que pour juſte châtiment, je fuſſe tellement aneanty en la foy & ſen-

Digitized by Google

timent de toutes les Creatures, auec mauuais traittement, que rien de moy-mesme ne se trouuât plus en moy; afin que mes pechez & mon amour fussent entierement consommez au feu d'amour de vostre Vie, Mort & Passion. Ie sçay bien ô mon Dieu, qu'en cela mesme consiste le lustre & les richesses de vos suprémes Saincts; Mais encore que je leur sois totalement dissemblable, si est-ce que me confiant d'autant plus en vostre infiny Amour & Bonté, que je suis plus qu'eux l'objet de vostre Misericorde infinie; je vous veux aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces, tant en vous-mesme, que pour vos infinis bien-faits.

Ah! que j'ay esté malheureux de ne vous auoir point aimé! & que celuy-là est heureux qui vous aime de tout soy, & qui vous a toûjours aimé! Ie vous ay esté toute ma vie vn sujet d'infinie peine & affliction, mais plus amoureuse que doulou-

Digitized by Google

reuse : douloureuse pourtant aux nouueaux Conuertis, mais amoureuse aux Profitans, & plus amoureuse encore aux Parfaits. Helas ! ô bon Dieu, c'est en ce premier sens que je suis affligé, me confiant neantmoins en vostre infinie Bonté, tant à raison de ce que vous estes Dieu infiniment infiny, qu'à raison de ce que je suis la plus vile & la plus chetifue de toutes vos Creatures.

Ie vous vengeray de moy-mesme par amour & en amour, moyennant vostre Grace, sans laquelle je ne puis rien, & auec laquelle je pourray tout. Ie n'obmettray rien dans les occasions de vertu, que je ne pratique entierement, tant par dedans que par dehors : Et ainsi je vous aimeray incessamment & eternellement ; me conuertissant par occupations continuelles d'amour intime, au plus profond de mon cœur, & puis au plus intime de mon fond. Car c'est là que vous residez à vostre infiny plaisir & gloire ; sans toutefois

que pour cela j'en sois meilleur, si par vostre amoureux Esprit & mon amour, je ne fluë actiuement, ardemment & continuellement en vous.

Malheur donc, ô bon Dieu, malheur à ceux qui par leur malice affectée ne vous aiment point. Mais eternel malheur à ceux qui vous connoissans & vous sçachans autant aimable & digne d'estre aimé, comme vous l'estes en vous-mesme, ne vous aiment point, ne vous veulent point aimer, & ne vous aimeront jamais. Encore qu'ils ayent autrefois receu vostre diuine participation, neantmoins par ce qu'ils l'ont voulu malheureusement negliger, ils se sont rendus tres-indignes de vostre Amour, & dignes des tres-justes & tres-horribles supplices que requiert vostre infinie Iustice des maudits pecheurs, en toute vostre infinie Eternité.

Ie n'auray donc plus d'autre action ô bon Dieu, que celle d'vn ardent

Digitized by Google

& continuel amour en vostre endroit. Iamais moins qu'amour, Seigneur, jamais moins : Et si quelque chose semble moins, ce ne sera qu'à la veuë des hommes. Mais au dedans entre vous & moy, je veux pour jamais & irreuocablement que tous mes appetits, apprehensions, actions, jugemens, paroles, gestes, & mouuemens soient autant d'effets d'vn tres-pur amour en vostre endroit : le tout accompagné de continuelle mortification, comme le requierent les raisons infinies de deux Amans, deuenus vn mesme esprit & vne mesme chose, à force de fluer & refluer l'vn en l'autre.

Digitized by Google

MEDITATION XXX.

Du Zele.

I. IL y a deux ſortes de Zele, l'vn veritable, & l'autre faux & indiſcret. Celuy-cy conuient à certaines Ames Religieuſes d'vne mediocre bonté, propres à l'exterieur, & meſme qui font quelque choſe, ce ſemble entre Dieu & elles; qui neantmoins giſent au dehors, & ne ſçauent ny ne connoiſſent que les Exercices exterieurs; & ſont autant éloigneés de l'interieur & de la connoiſſance de leur propre fond, que le Ciel eſt éloigné de la Terre. Comme donc elles ſe voyent propres à tout ce qui eſt du dehors, & s'y portent actiuement & auec facilité, elles jettent les yeux ſur ceux qui n'ont pas ce talent, & les voyans

Digitized by Google

ſouuent manquer, elles ſe zelent indiſcretement à l'encontre; n'ayans autre recours qu'à gronder & murmurer contr'eux, ou manifeſtement, ou au dedans de ſoy, les blâmans de ce qu'ils ne font pas leurs employs decemment & parfaitement. Elles ne manquent point de beaux pretextes pour couurir ce zele indiſcret; Mais au reſte tant plus ces perſonnes là ſont propres à tout faire, & méme à parler à Dieu en leur amour ſenſible, plus elles ſont combatuës de ce vice. Il eſt vray que les meilleurs y reſiſtent vn peu, mais ils ſe laiſſent à la fin ſurmonter, ſe paſſionnant en eux-meſmes & meſme quelquefois en public, contre les défauts d'autruy.

II. Il y a difference entre, juger des actions d'autruy, (ce qui eſt ſouuent combattu par les Meilleurs) & ſe zeler deſordonnement. Dans le premier on combat pour ne point croire le mal apparent qu'on void és actions du prochain: mais dans l'autre non ſeulement on croit le mal,

ains encore on se passionne dans la creance qu'on a que le prochain ne fait pas ce qu'il doit. L'vn est marque de grande infirmité, & l'autre est diabolique, & superbe. Car il n'y a ny ne peut auoir chose au monde, qui monstre si à découuert & au naïf le fond de la superbe, presomption, & toute corruption, que ce maudit zele en ses Zelateurs, c'est le manteau qui couure ces vices execrables au dehors, & qui monstre leur aueuglement d'esprit.

III. Il se faut bien donner de garde de ces Zelez, car s'il y a quelque chose qui puisse détruire la Religion de fond en comble, ce sont semblables gens. Ils cherchent le salut & la perfection chez les autres, & eux courent la voye large de perdition. Ils ne disent pas de bouche que les autres sont pecheurs & publicains, au contraire ils se disent eux-mesmes presomptueux, & hypocrites : mais leurs œuures monstrent assez qu'ils ont vn sentiment contraire. Ce seroit

vn grand mal s'il se trouuoit beaucoup de telles gens en Religion ; c'est pourquoy les Superieurs s'en donnent bien de garde. Que s'il se trouuoit des Superieurs, ou pour mieux dire des Religions qui se seruissent de ces faux Zelateurs pour âuancer la perfection ce semble de quelques autres, ce seroit tres-mal procedé ; quand bien leurs desseins rencontreroient en apparence. Car il ne faut pas procurer le salut des autres ny d'vn particulier, par le mal & la perte d'aucun ; & les Regles de la vraye sagesse & lumiere ne permettent pas d'âuancer le bien par le mal.

IV. Il y a vn vray Zele, qui est vne saincte vertu, laquelle ne conuient pas aux Pecheurs, ny mesme à ceux qui desirent s'âuancer en la perfection ; Car (pesez bien cette verité) ils ne doiuent que plorer continuellement leurs pechez. Mais elle conuient aux Prudens Superieurs, & aux Saincts reconnûs pour tels, dans l'estime de plusieurs personnes nota-

Digitized by Google

bles & totalement Spirituelles. Ces Saincts ainsi reconnus, se zelent en temps & lieu, & signamment contre les Pecheurs iniques & malins, les foudroyans puissamment par rigoureuses menaces de la presente & eternelle malediction de Dieu. Cette sorte de Zele est l'effet de l'amour de Dieu, & d'vne Saincteté notable, laquelle ne peut ny ne doit endurer l'iniquité des méchans & inueterez Pecheurs.

V. Les Superieurs aussi se peuuent justement & sainctement zeler en téps & lieu, pour la justice; & cela autant de fois & à l'endroit de qui ils jugerōt à propos. Ie dis, les Superieurs, tant par ce qu'ils sont tels qu'on les connoist; que parce qu'ils doiuent maintenir leur Corps en bon ordre & en vray lustre; ce qu'ils ne sçauroient faire qu'en se zelant contre les imperfections volontaires, & contre les Rebelles. Ceux que je viens de dire exceptez, il n'y a que les Superieurs en tout le Corps qui doiuent juste-

Digitized by Google

ment & saintement se zeler. Que si pour certaines circonstances il est quelquesfois bon que les Inferieurs se zelent, ce ne doit estre que pour maintenir presentement l'authorité du Superieur, qui demanderoit secours contre la presente rebellion: ce qui n'arriue quasi jamais.

VI. Voyez mon Frere, à ne vous laisser pas empester de ce vice du faux Zele. Si vous voulez vous zeler, faites-le incessamment contre vostre vie animale, & toutes ses passions: cela vous est permis. Ne soyez pas comme certaines personnes, qui poussées incessamment du faux Zele, foudroient tout ce qu'elles rencontrent, sans science ny discretion; & qui conuersans par le monde, sont continuellement agitées de cét esprit. Cela est plus déplorable en elles qu'on ne le peut penser; & le pis est qu'elles croient faire choses grandes en celà. Il ne laisse pas mesme de s'en trouuer dans les meilleures Religions, qui font gloire d'vn tel Esprit.

AFFECTIONS.

QVICONQVE ne s'humilie profondement deuant vous, ô mon Dieu, dans la veuë & le sentiment de son rien, ne se sçauroit connoistre. Celuy qui ne se connoist point, ne vous peut aussi connoistre d'vne humble & veritable connoissance : celuy qui ne vous connoist point ainsi, ne vous peut aymer ; qui ne vous ayme point, ne vous peut estre agreable ; & qui ne vous est point agreable, est totalement malheureux & maudit. C'est pourquoy Seigneur, je desire à jamais m'humilier profondement & en verité deuant vostre infinie Majesté, m'abaissant incessamment en la verité de mon rien, dessous les pieds de toute humaine creature, pour estre à jamais châtié d'elles selon vostre bon plaisir, & leur volonté. Ie croys fer-

Digitized by Google

mement que quoy quelles me puiſſent faire de pis, elles ne me feront jamais de tort. Que ſi je n'en viens là, par voſtre Grace, je ne repareray jamais les torts & injures que voſtre Majeſté a receuës de moy juſques icy, par ma diabolique & execrable ſuperbe. C'eſt mon infini grief. Helas! Seigneur, plûſt à voſtre Majeſté qu'il en euſt eſté autrement. Mais quoy? ma méchanceté infinie ne l'a pas permis; par ce que j'ay preferé ma vie animale & toute ſenſuelle à voſtre infinie Grandeur & Bonté. Voila Seigneur le fruict d'vn ſi méchant arbre que je ſuis. Quelle ſatisfaction preſente vous puis-je donner, en la force de ma douleur? Ah! ſi vous me laiſſez ſelon voſtre Iuſtice, vous n'aurez pas mieux de moy à l'âuenir, qu'au paſſé. Mais mon Dieu mon Seigneur, quoy que vous vous reſoluiez de me faire, ſoit de me donner, ſoit de m'oſter la vie, je vous proteſte que je feray dés maintenant & à jamais tout mon

possible, pour estre tout à vous à quelque prix que ce soit; & toûjours entierement à mes dépens. Soyez-moy fauorable s'il vous plaist; & en consideration de vous-mesme, ne permettez pas que je me perde.

FIN.

CEVX qui desireront encore d'autres sujets de Meditations pour les Exercices de dix jours, pourront les prendre dans le Liuret des Sentences Spirituelles du mesme Autheur: selon l'ordre des tiltres qui y est obserué, ou selon leur goust & l'attrait du S. Esprit.

Il sera tres-vtile à ceux qui sont plus touchez de Dieu, de se seruir pendant leur retraitte, du Liure de ses Contemplations. Et pour les lectures Spirituelles, on les prendra du troisiéme Tome de ses œuures, intitulé Le vray Esprit du Carmel. *Conformant châque lecture au sujet qu'on aura choisi ce jour-là pour faire Oraison.*

Digitized by Google

TABLE DES TITRES.

Addresse aux suiuans Exercices. p. 1.

PREMIERE PARTIE des Meditations appartenant à la vie Purgatiue.

Meditation I. De la Creation & de la cheute du premier Homme. pag. 8.
Meditation II. Du Peché & de ses effets. 15.
Medit. III. Du Peché. 25.
Medit. IV. De la Contrition. 38.
Medit. V. Des maux & des remedes du Peché. 50.
Medit. VI. De la Confession. 57.
Medit. VII. De la Penitence, tant Sacramentale qu'actuelle. 71.
Medit. VIII. De la Connoissance de

Digitized by Google

soy-mesme. 80.
Medit. IX. Des miseres de l'homme selon l'ame & selon le corps. 91.
Medit. X. De la malice humaine, & de la haine de soy-mesme. 100.
Med. XI. De la dureté de cœur. 113.
Medit. XII. De la Iustice de Dieu. 126.
Medit. XIII. De la Mort. 135.
Medit. XIV. Du Iugement particulier. 140.
Medit. XV. Du Paradis. 148.
Medit. XVI. De l'Enfer. 157.

SECONDE PARTIE.

MEdit. XVII. De la Religion, 164.
Medit. XVIII. De la pauureté Religieuse. 173.
Medit. XIX. De la Chasteté Religieuse. 185.
Medit. XX. De l'Obedience. 195.
Medit. XXI. Du Purgatoire & du martyre amoureux du Religieux. 203.

Digitized by Google

Med. XXII. De la vraye deuotion. 214.
Medit. XXIII. De la Simplicité. 221.
Meditation XXIV. De la Modestie. 231.
Medit. XXV. De la vie actiue & charitable. 241.
Medit. XXVI. De la haute estime de Dieu. 251.
Medit. XXVII. De l'excelence de l'appetit de l'homme pour aimer Dieu. 261.
Medit. XXVIII. De l'Amour infiny de Dieu en nostre Redemption. 269.
Medit. XXIX. De l'Amour de Dieu. 283.
Medit. XXX. Du Zele. 299.

DE L'EXCELENCE & tres-haute Dignité du Sacerdoce.

CHapitre I. Le Sacerdoce est sublime & admirable en luy-

Digitized by Google

mesme ; mais beaucoup aussy par le defaut de ceux qui sont appellez à cette Dignité. 1.
Chap. II. Pourquoy l'estat de Religion est appellé par les Peres de l'Eglise, vn Paradis. 11.
Chap. III. Que les Ecclesiastiques pour se rendre doctes doiuent estudier à l'école de Iesus-Christ, & non à celle des Philosophes Payens. 22.
Chap. IV. Les Prestres sont obligez de donner au peuple, non seulement le pain de la doctrine, mais encore celuy du bon exemple. 31.
Chap. V. Aduis aux Prestres touchant la Predication & l'Estude. 41.
Chap. VI. Les grands maux que cause dans l'Eglise le mauuais exemple des Prestres. 50.
Chap. VII. De la Charité des Prestres vers le prochain. 69.
Chap. VIII. De la conuersation des Prestres, & comme ils doi-

Digitized by Google

uent estre éloignez du vice de l'ingratitude. 86.
Chap. IX. Suite du discours precedent contre l'ingratitude. 108.
Chap. X. Exercice spirituel addressé à vn V. Recteur pour viure sainctement, & faire toutes ses actions en l'Esprit de Dieu. 121.
Sentences des Peres de l'Eglise marquées en tout ce traicté de la dignité des Prestres. 158.

Digitized by Google

PERMISSIONS & Approbations.

La Permission du Reuerendissime Pere General est imprimée dans les Volumes precedens.

NOVS sous-signé Prouincial des des Carmes de la Prouince de Touraine, permettons au P. DONATIEN de S. Nicolas, Religieux Prestre, Profez de nostre Ordre, & Maistre des Nouices de nostre Conuent de Rennes, de faire Imprimer ce qui reste à mettre au jour des Oeuures du Venerable Frere Ian de Sainct Samson; Le tout estant leu, examiné, & approuué par

Digitized by Google

deux Theologiens de nostre Prouince. Fait à Rennes ce septiesme Iuin mil six cens cinquante-cinq.

Fr. Mathias de S. Ian, Prouincial.

Fr. Basile de S. Ian, Assistant du R. P. Prouincial.

NOVS sous-signez Religieux Carmes de la Prouince de Touraine, Lecteurs en Theologie, Certifions auoir leu & examiné vn Liure Intitulé, *Meditations Pour les Retraittes ou Exercices de dix jours, auec vn Traitté de la Dignité du Sacerdoce, &c. Par le V. F. Ian de S. Samson Religieux Carme, &c.* Dans lequel nous n'auons rien trouué que de tres-conforme à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & qui ne fût tres-propre pour porter les Ames à la vraye reformation de tout l'homme, tant interieur qu'exterieur. En foy dequoy nous auons signé, à Rennes ce 12. Auril 1655.

Fr. Pierre de S. Thomas Prieur des Carmes de Dol.

Fr. Claude de Saincte Anne.

Digitized by Google

LES PIEVX SENTIMENS ET SENTENCES SPIRITVELLES DV V. F. IAN DE S. SAMSON.

CHAP. I. *De l'Humilité.*

1. L'HVMILITE' ne conuient point aux excellens Saints, c'est l'épouuentable vertu d'vn Dieu faict Homme. Ie fais cet excez en ma tres-profonde veuë sur ce sujet.

2. L'homme aiant perdu la grace par

Digitized by Google

la superbe; Dieu la lui a renduë, par l'humilité de son Fils : & nous luy sommes redeuables de tout le bien, que nous auons; parce que ce diuin Amour s'est souuerainement humilié. C'est pourquoy nous pouuons maintenant retourner, mais auec vne difficile facilité, à la condition, de laquelle nous sommes décheus, par la superbe.

3. Quand nous considerons la grandeur & l'amour d'vn Dieu ; & son humilité écrite de son propre sang: quand nous le voions humilié & aneanti pour nous sur vne Croix : il faudroit estre sans cœur & sans ame, & estre l'ingratitude mesme, pour ne respondre pas de toutes nos forces à cét immense amour.

4. La vraie & parfaitte humilité est si rare, qu'elle ne se trouue qu'en ceux qui combattent, agonisent, & meurent incessamment à sa poursuite, à l'imitation de IESVS-CHRIST; sans chercher consolation dans les creatures.

Digitized by Google

5. Personne ne veut aborder les moiens de paruenir à l'humilité ; qui sont la mortification, & le mépris de soi-mesme. Châcun voudroit bien auoir couru cette cariere insensiblement, sans fraier rien du sien.

6. Les hommes parfaittement humbles ne sont connus que de leurs semblables : la mort, & les croix sont leur vnique plaisir ; quoi qu'ils n'en temoignent rien. Mais helas! de qui parlons-nous? d'vn homme sans doute, aussi rare entre les hommes, que le Phœnix entre les oiseaux.

7. La vraye vie deuant Dieu, n'est autre, que l'humilité profonde, dans les mocqueries, mépris, insultations & confusions eternelles, qu'on fera de nous. Toute autre vie, pour rauissante qu'elle soit (fussiez-vous cent fois le iour raui intellectuellement, & hors des sens) ne témoigne à tout le monde, qu'vn trompeur trompé ; s'il n'est tres-profondement humble & amoureux de la Croix.

8. Ah ! que c'est vne chose excel-

Digitized by Google

lente à l'homme, d'estre incessamment le iouët, & la proie des langues des hommes communs!

9. On ne peut monstrer ny comprendre dauantage dans le parfaitement humble, que ce qui est exprimé par le terme de *mort*.

10. La vraie & profonde humilité doit tenir le vray mort, toûjours mort, & égal; ensepulturé auec Iesus-Christ, qui est la Vie de tous les viuans, en verité de mort & de vie.

11. Les humiliations du parfaitement humble, sont ordinairement plus passiues qu'actiues; à cause de son amour, qui est tres-patient à tout souffrir & soustenir.

12. C'est vn chemin bien plus pur & plus asseuré, d'estre exercé viuement des creatures, sans ordre ny discretion; que de se mépriser & accuser soi-mesme deuant les hommes. La creature, qui est ainsi exercée par autrui, est incomparablement plus sainte, plus pure, & plus accom-

Digitized by Google

plie. Car en s'exerçant soi-mesme, elle est toute en soy, & n'agist que pour soi: mais en patissant, elle est perduë & aneantie en Dieu, n'enuisageant que l'abisme de la diuinité, & celuy de son propre neant.

13. Quelqu'vn peut estre deuenu tellement humble, qu'il ne sçait plus ce que c'est qu'humilité, ny autre vertu, comme telle, en sa pratique. Bien plus, on peut ignorer l'amour à force de l'auoir surpassé en Dieu, d'vne maniere toute ineffable.

14. Si vous ne pouuez voler comme vn Aigle, aux eternelles splẽdeurs des infinis secrets de Dieu; viuez d'humilité, & vous abismez aussi bas en la verité de vostre rien, que vous auez voulu vous guinder en haut, pensant voler sans ailes.

15. Les preceptes d'humilité, qui n'exercent l'homme que par le dehors, ne conuiennent qu'à certains naturellement grossiers & stupides: & ne sont propres qu'à crucifier le sens, à force de luy faire violence.

Digitized by Google

16. On ne peut faire aucun tort, ny iniure au vray humble : Et on ne sçauroit tant prendre de plaisir à le deprimer, qu'il en prend à s'auilir.

17. Les Religieux, pour l'amour de nostre Sauueur pauure & crucifié, doiuent se resoudre d'estre l'escabeau des pieds de tous les hommes.

18. Les vrais humbles souffrent tout exercice de Dieu, des hommes, & des Diables par dessus toute consideration, toute discretion, & toute raison ; se possedans en paix & en repos de cœur ; & attendans en toute humilité le bon plaisir de Dieu, soit à la vie, soit à la mort. Ils ne touchent ny ne s'arrestent non plus aux choses de dehors, que si elles n'estoient point.

19. On ne peut conceuoir iusqu'où va & creuse l'humilité des vrais sages : Ils reçoiuent toutes les occasions du dehors, non de la part des creatures, mais de la main tres-liberale de Dieu.

20. S'il arriuoit, que nous fussions

Digitized by Google

le jouët & la butte de quelqu'vn, mesme non Superieur, le meilleur est, de le laisser faire ; quoi qu'il fust licite, & mesme expedient d'aller au deuant. Faire autrement, c'est exciter sa propre vie aux pures & simples reflexions : au lieu qu'il faut demeurer inconnu aux hommes en tout sens & maniere.

21. Il faut estre souuerainement humble, for , & patient, pour viure inconnu entre les meilleurs hommes, & connu de Dieu seul.

22. Là où il n'y a rien, l'humilité est en son centre. Le vrai Rien ne peut paroistre aux hommes : mais au lieu du Rien, la Mort leur apparoist. De sorte, que les hommes voyent les Mourans & la Mort, cependant que le Rien leur demeure inconnu, voire mesme à celuy qui y est reduit, tant il est profondement abismé en Dieu.

23. La tres-excellente habitude d'humilité, n'est le lustre & l'ornement, que des vraiement morts.

Digitized by Google

24. L'homme parfaittement humble eſt entierement mort à la nature : & connoiſſant ſes voies tres-occultes, il l'abhorre comme la mort meſme, non comme nature, mais à cauſe de ſa malice & de ſa fineſſe.

25. Celui qui eſt humble en parfaite habitude, ne penſe nullement ny à humilité, ny à ſainteté pour ſoi : Il a vn ſentiment tres-vil de ſoi-meſme; & ſe comporte comme tel en toutes ſes pratiques. Il meurt & vit en Dieu, tres-content en tout éuenement; ſans reflechir ſur ſoi, ny ſur les creatures. Il reçoit leurs mauuais traittemens auec tres-grand plaiſir; & en deſire toûjours dauantage, pour reſſembler parfaitement à IESVS-CHRIST, ſon amoureux exemplaire.

26. L'ame genereuſe doit inceſſamment pratiquer les humiliations, & les mortifications, tant interieures qu'exterieures : ſe mépriſer & combatre contre ſoi-meſme, & contre ſes opiniaſtres paſſions; iuſques à ce qu'elle ſoit ſans empeſchement de

Digitized by Google

cœur, & maistresse de soi mesme pour Dieu.

27. Personne n'a la parfaite habitude d'humilité, si ses meurs, ses sentimens, & ses affections, ne sont entierement purgées, son cœur net, & les puissances de son ame reparées, en sorte qu'elle puisse voler en l'amour de Dieu, au delà de toutes les vertus.

28. Le vrai humble, qui ne desire rien pour lui, & qui croit que personne ne lui peut faire tort, ne sera iamais trompé du Diable, ny de la nature. Dieu l'enuironne de toutes parts, comme chose qui lui appartient, & qui lui est pleinement assuiettie en temps & en eternité.

29. Quand on s'humilie plus par raison, que par amour, l'humilité, le plus souuent n'est que feintise, & apparence, qui n'endurera iamais l'exercice des hommes au dehors. Car ils excederont toûjours, plus ou moins, le iugement & la raison.

30. Tandis que l'homme a besoin

Digitized by Google

d'estre persuadé de s'humilier, & de mourir à soi, il est en sa propre vie. Quand la persuasion ne lui est plus necessaire, il est iouïssant de la vraie vie de Dieu.

31. C'est plûtost fait de s'humilier, que de connoistre seulement l'excellence de l'humilité.

32. L'humilité qui ne dure que pendant l'influence sensible de la grace, n'est ordinairement que plastre, que masque, & que mensonge.

33. Le plaisir d'vne ame souuerainement humble, est d'entrer au profond abisme de Dieu; où elle se perd irrecuperablement, en la veuë de son infinie grandeur & beauté.

34. Les degrez de l'humilité, par rapport au corps enseueli, sont: 1. estre dans vn tres-bas lieu. 2. estre enterré comme mort. 3. estre pourri & corrompu, c'est à dire, dans sa propre estime. 4. estre cendre. 5. estre vn pur rien.

35. L'amour qui n'est pas humble, est vn Demon: l'amour est humble

Digitized by Google

autant qu'il est amour. Il est humble dans les commençans, plus humble dans les profitans; humble & vnique en ceux qui sont vraiment parfaits.

36. L'appetit naturel trouue mauuais d'estre de basse condition. Mais c'est vne chose auantageuse, selon l'esprit de Dieu, d'estre petit, & mesme aneanti.

37. Il ne se trouue personne qui se veille cacher; tout le monde veut paroistre, non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas.

38. L'humilité est le fond & le plan de toutes les vertus; elle est leur mere, leur base, leur soustien, leur vie, leur force, & leur nerf principal: là où elle est, là sont aussi toutes les vertus; & si l'humilité vouloit posseder toute seule son suiet, elle le feroit voir dénüé de tout ornement, & couuert seulement de ses vieux haillons; ce qui ne doit pas estre.

39. Toute cheute, ou trébuchement en la vertu est marque de super-

Digitized by Google

be. Si l'homme estoit vraiement humble, non seulement il ne tomberoit iamais: mais encore il ne rencontreroit rien dás le chemin de la vertu, qui le fist trébucher : à cause de sa profonde attention à soi-mesme.

40. Celui-là est bien-heureux, duquel la vie estant tres-haute & excellente en sagesse & en vertu, l'esprit est humble à proportion.

41. Desirez, attendez, souffrez, & mourez inconnu pour iamais : cela est tout, & la vraye sainteté.

Chap. II. *De la Superbe.*

1. QVELQVE remede, que nous puissions apporter pour nous affranchir de la Superbe ; cela ne sera iamais sans vn don singulier de la Grace.

2. L'homme n'est point asseuré en cette vie contre la Superbe. Car quoi qu'il tende à Dieu, à mesure qu'il s'auance en perfection ; ses ennemis se subtilisent en luy, pour

Digitized by Google

empescher l'actiuité de son vol pur & actif en Dieu.

3. La principale racine de la Superbe estant arrachée, il en demeure d'autres tres-subtiles, qui poussent au dehors tant de secretes recherches de soi-mesme, qu'on n'a pû encore les découurir toutes parfaitement.

4. L'Espoux prend plaisir d'exercer ses espouses par des cheutes legeres, & de commune infirmité; afin de les exempter de Superbe.

5. Dieu a en telle horreur les propres recherches de soi-mesme en ses dons: qu'il preserue quelques ames de ce mal, en permettant qu'elles soient souuent gourmandées & vaincuës de la Superbe.

6. Dieu accepte la bonne volonté de ceux qui voudroient, & ne peuuent s'affranchir de la Superbe: & les preserue de la vaine complaisance d'eux-mesmes, par le moien de leur profonde, nuë, & renoncée humilité, qui est cachée sous leur manifeste Superbe. Ainsi l'enfleure doulou-

Digitized by Google

teuse preserue ces fonds-là de l'enfleure delectable ; qui les domineroit, s'ils se voioient plus parfaits.

7. Le meilleur pour l'homme en cette vie, est d'ignorer s'il est en grace & en charité : à cause de sa propre Superbe. Dieu vse de bonté & de misericorde infinie, quand il lui cache ainsi les tresors de sa grace & de son amour.

8. La creature est tres-méchante, & fait iniure à Dieu, si elle veut estre quelque chose, mesme au respect de qui que ce soit.

9. Il vaudroit bien mieux estre grand & manifeste pecheur, par maniere de dire ; que de languir sciemment en sa Superbe, par faute de descendre à des exercices bas & éloignez.

10. La peine qu'on souffre sur quoi que ce soit, monstre manifestement la Superbe. Car le vrai humble souffre tout ce qui se peut penser ; & cela ne le touche non plus, que si c'estoit vn autre, & non lui qui patist : D'autant qu'il est mort, & qu'il n'y a rien

Digitized by Google

que la Superbe, qui le puisse rendre viuant, & le monstrer tel, tant à soi qu'à autrui.

11. Nous ne sommes point blessez, ny par les hommes, ny par les diables ; c'est par nous-mesmes, par nostre propre Superbe, & par les efforts de nos passions.

12. *L'Ascendance* est vne subtile recherche, qu'il faut éuiter ; cela détruît la sainte, humble, & simple sagesse : & rend l'homme onereux mesme à ses plus familiers.

13. Plus vne personne a droit de prendre l'ascendant sur autrui, tant plus a-elle suiet de craindre, & de s'humilier ; selon le dire du Sage : *Quanto magnus es, humilia te in omnibus.* Eccli. 3. 20.

14. Plus on est de basse condition, plus il se faut garder de l'esprit d'ascendance sur autrui.

15. Ceux à qui le droit & la raison donnent l'ascendant sur quelqu'vn, ne le doiuent pas prendre en esprit de nature.

Digitized by Google

16. O! combien y a-il de personnes enflées de Superbe, qui sous vn habit de Religion, prennent l'ascendant sur leur prochain : méprisans ceux qui ne viuent pas comme eux, & les iugeans indignes de leur compagnie; parce qu'ils mettent la perfection dans leur habit, & dans leurs austeritez!

17. Le parfait mourant, souuerainement attentif à soi, & à l'exercice continuel de ses profondes humiliations, ne se doit iamais indigner sur quoi que ce soit : D'autant que l'*Indignation* n'est autre chose, que l'effet d'vne profonde presomption, & confiance en soi-mesme, & partant fille de la Superbe.

18. L'Indignation & le zele sont l'effet d'vne sagesse presomptueuse. L'Indignation s'excite au dedans, & le zele se fait paroistre au dehors sur les deffauts d'autrui. L'humilité & ses actes frequens doiuent s'opposer à ce desordre, dans les parfaits.

19. L'homme lumineux, abhorre

Digitized by Google

le zele comme la mort ; & ne s'en sert que contre soi-mesme. De vray, si iamais vn homme n'est assez humble deuant Dieu, comment ose-il se zeler contre quelqu'vn ?

20. Le Mort ne se doit iamais zeler, s'il ne lui conuient d'office ; quand le Ciel & la terre deuroient renuerser.

21. Celui qui n'est parfait que selon la nature, ne peut souffrir ceux qui sont imparfaits. Il n'y a que la parfaite charité, qui puisse soûtenir les grands defauts de nature en son Frere.

22. C'est chose estrange, que l'homme parfait ne peut soûtenir sa propre impuissance, & la couure par vne subtile Superbe ; specialement, lors qu'il se void impuissant à faire quelque legere action, qui est facile aux autres.

23. Plus on a de propre excellence, plus on est sujet à la honte.

24. Le Diable se contente d'entretenir certains en leur sensualité d'esprit, en leur superbe, & en leur pre-

Digitized by Google

somption; sans se soucier beaucoup de leur faire faire de plus grands maux à l'exterieur; afin qu'ils s'aueuglent toûjours de plus en plus, & ne se reconnoissent nullement pecheurs au dedans. Car quoi qu'ils se disent tels, cela n'est que faste, vanité, & secrete complaisance. Leur amour propre leur fait croire, qu'ils sont étroitement vnis à Dieu, & les aueugle iusques au poinct de prendre leur mollesse & sensualité, pour vrai & pur esprit. Il leur vaudroit estre comme le commun des hommes, dans vn mediocre degré de grace & de charité. Car ils s'estimeroient au moins pecheurs, au lieu qu'ils se iugent plus saincts que tous les autres.

CHAP. III. *De la connoissance de soi-mesme.*

1. LA plus importante & necessaire science en cette vie, est la profonde cõnoissance de soi-mesme.

Digitized by Google

2. Chose déplorable ! les hommes sçauent parler de tout,& sont ignorans d'eux-mesmes ; ils sont lumineux pour autrui, & aueugles pour soi : prudens pour conseiller les autres, vains & fols dans leur propre conduite.

3. Les Philosophes anciens & les faux Catholiques n'ont iamais sçeu, & ne sçauront iamais, quant à la pratique, ce que c'est que se perdre en l'humilité, & mourir à soi.

4. Celui-là est heureux, qui aiant sorti de soi-mesme, par toutes sortes de pechez, & rodé par tout le monde, comme de maison en maison, en se delectant dans les pratiques des pecheurs ; Dieu vient enfin à lui découurir par son raion lumineux, les sentiers & la voie de sa propre maison : pour y entrer, & en reparer les ruines.

5. Celui qui a trouué le fond de sa propre maison, à sçauoir son veritable Rien ; la doit edifier en charité & vertu, dans les humiliations eter-

Digitized by Google

nelles. A quoi plus il trauaillera, moins il ſe laſſera : & paruiendra ſans s'apperceuoir à la perfection.

6. Pour paruenir à la connoiſſance de ſoi-meſme, il faut oſter tout ce qui produït l'ignorance, les tenebres, & la glace du cœur: & puis ſonder & peſer ſes meſchancetez, qui ſont les effets de la folle opinion qu'on a conceu de ſoi-meſme. Qu'on oſte en ſuite la vaine gloire de ſon cœur, & ſes tromperies par le menu, autant qu'on pourra; & puis en gros par l'horreur qu'on en doit conceuoir. Alors & non pluſtoſt les miſeres des pecheurs leur apparoiſtront.

7. L'homme, qui ne s'occupe point à ſe connoiſtre, ne vaut rien : il ne fait autre choſe en ſa vie beſtialement effuſe, qu'aneantir ſa nature; allant à toute bride vers le peché.

8. Le cœur de ceux qui ne ſe connoiſſent pas eux meſmes, eſt vn vaiſſeau plein de fiel & d'amertume. Ils ſont gens charnels, turbulens,

Digitized by Google

inquiets, & toûjours prests à mordre, & sindiquer les actions d'autrui.

9. Nostre propre miroir est impur, & ne peut nous representer à nous-mémes: & neantmoins nous y envisageons les imperfections d'autrui auec curiosité.

10. Ceux qui ne se connoissent point eux-mesmes; s'amusent à sindiquer les autres, pour entrer là où ils n'ont iamais esté; c'est à dire, dans la maison de leur cœur, & de leur esprit: leur aueuglemét & leur dureté les en éloignant toûjours de plus en plus.

11. Nous voions bien mieux la laideur de nos imperfections en autrui qu'en nous-mesmes.

12. Quiconque se delecte & se confie en Dieu, aura toute puissance sur soi-mesme, & verra clairement son neant & son rien.

13. La Majesté de Dieu se plaist à nous voir aneantis en la connoissance & confession de son Tout, & de nostre Rien.

Digitized by Google

14. C'est vne necessité, que l'homme qui void & gouste Dieu, par le moien de ses influences lumineuses, voie & sente par mesme moien la verite de son Rien.

15. Ceux qui sont viuement touchez & remplis de la sapience diuine, voient si parfaitement le Rien de toutes choses, & specialement de soi-mesme, qu'ils n'admettent point d'humilité pour eux, comme telle: parce que l'humilite en elle-mesme n'est qu'vn acheminement au Rien; & le Rien est le terme où aboutissent les humiliations & l'humilité.

16. Si on veut sçauoir de certaine science, ceux qui sont plus agreables à Dieu en cette vie; qu'on croie asseurement que ce sont ceux qui marchent entierement aneantis en sa presence.

17. L'oubli de toutes choses & de soi-mesme, ioint à la Contemplation, rend l'homme diuin.

28. Dieu ne rend pas tout d'vn coup ses amis parfaits; afin de leur

Digitized by Google

laisser dequoi recõnoistre leur veritable rien; & s'exercer aux vertus & au diuin amour: & qu'allant à sens contraire de soi mesme: ils puissent soustenir l'abondante Sainteté de Dieu, sans prejudice de ce qu'ils doiuent à Dieu, & à eux-mesmes.

19. Les plus parfaits se doiuent toûjours estimer infiniment defectueux, en ce qu'vne infinie pureté d'esprit leur manque.

Chap. IV. *Du Peché.*

1. Le seul aspect, de pouuoir pecher, est tres-horible au pauure Viateur.

2. Si Dieu chastie si seuerement les Saints en cette vie, mesme par les bourreaux infernaux, il faut bien dire & conclure que les pecheurs sont perdus.

3. Toute ame touchée de Dieu en fond, sent & croit en verité, qu'elle est plus grande pecheresse, que tous les hommes ensemble.

Digitized by Google

4. La bonne intention en toutes choses ne suffit pas, si nos procedures ne sont parfaites de tout poinct entre Dieu & nous; & entre nous & les creatures.

5. La totale perfection d'vne ame vraiement illuminée, consiste à voir son ordre & son desordre.

6. Les pechez commis par affection des-ordonnée à soi-mesme, & à son bien-estre, sont les plus grands entre les veniels qui se puissent commettre: & ne sont iamais pardonnez, tandis qu'on ne s'en corrige point, encore que l'on s'en confessast cent fois le iour.

7. Dieu ne sçauroit endurer le peché en ses Eleus, sans le chastier & le détruire par effect de sa presente iustice.

8. Plusieurs, à force d'adherer à leurs plaisirs, & de conuertir les pechez veniels en leurs propres gousts & delices, n'en connoissent en soi ny les voies, ny les traces; sinon, quand ils leur apparoissent pechez mortels.

Alors

Alors il ont recours aux liures, afin de les rendre seulement veniels, s'ils peuuent: & les commettre doresnauant sans scrupule. Telles gens sont monstres d'abomination deuāt Dieu: Amour ne les reformera iamais; mais seulement les fleaux, maladies, & tourmens atroces qu'ils souffriront ou verront souffrir, par le ministere des hommes, ou des diables.

9. On ne doit pas toûjours regarder les pechez selon leur matiere: mais selon la grace & lumiere d'vn châcun.

10. Les Religieux ne commettent gueres de pechez par ignorance.

11. L'ame doucement agitée du S. Esprit, l'a pour témoin de toutes ses actions: & quand elle iuge auoir ou n'auoir pas peché, on doit supposer que cela est vrai: car Dieu est en elle & amour & lumiere. Et comme il l'a sanctifie, il l'illumine sur toutes choses.

12. Depuis qu'on a pris à tâche de courir roidement, & de toutes ses forces à la perfection; tout le temps

Digitized by Google

qu'on emploie sciemmment & de propos deliberé à autre dessein, est peché: eu égard à ce que Dieu demande de telles personnes: Et doit estre tenu pour tel de leurs Confesseurs.

13. Il est bien difficile d'imposer vne loi pour les pechez, à ceux qui par vn continuel, ardent & vigoureux amour tendent à Dieu. Parce que leur cœur estant deuant Dieu comme vne fournaise d'amour; leurs fautes y sont aussi-tost consommées qu'elles ont paru, ainsi qu'il est écrit: *La Charité couure la multitude des pechez.*

14. Le trop peu d'attention à Dieu fait à l'ame quelque legere blessure; mais la negligence la blesse beaucoup dauantage.

15. Tout ce que fait & dit vn Religieux inconsiderément & sans preuision de raison, est pour le moins action, ou parole oiseuse.

16. En nos cheutes & desordres, nous deuons premierement reflechir en Dieu, qu'en nous-mesmes, sur

Digitized by Google

peine de peché.
17. A peine trouue-on personne; qui dans le temps de tentation, ait toûjours l'appetit également desireux de Dieu: & par consequent, qui y soit exempt de quelque sorte de peché.

CHAP. V. *De la vanité du Monde.*

1. LE Monde, que nous disons estre plein de vanité, n'est autre chose que la congregation & assemblée des Peruers & Reprouuez, qui sont en continuel effort, pour ruïner & renuerser le culte de Dieu.
2. Il est toute malice, tout venin, toute corruption; toute cruauté, toutes tenebres; tout erreur & tout mensonge: mais la cruauté & la volupté sont ses principales parties.
3. Il est estendu par tout; & ie ne me tromperois pas, si ie disois que le monde est en plusieurs Religions, & en beaucoup de Religieux.

Digitized by Google

4. Dieu est ennemy du monde, & le monde est ennemy de Dieu. Et quiconque dit le monde, dit tout le mal possible.

5. Ceux qui ne sont point du monde, menent vne vie pure, tranquille, libre en esprit, plaisante & agreable à Dieu. Ils sont patiens, mansuets, débonnaires. Leur amour n'est nullement interessé, ny refléchi sur eux. Ils ne font mal à personne : ils ne se vengent point, ils font du bien à ceux qui les calomnient & persecutent. Ils mortifient incessamment leurs passions, ils donnent tout à Dieu, ne s'attribuant rien que le mépris. Ils n'entendent & ne voient rien, dont ils ne tirent le pur esprit. Ils laissent toutes choses estre ce qu'elles sont & iugent bien de tout. Ils sont toûjours prests de receuoir de la main de Dieu, tout ce qu'il permettra leur arriuer par le moien des creatures : & leur charité est tres-ordonnée au dedans & au dehors.

6. Ceux qui ne sont point du monde,

Digitized by Google

ſont vraiement purs, abſtraits, & éleuez. Les vns viuent en Religion, les autres au monde; les vns ſont dans l'action, & les autres dans la pure Contemplation. Les vns viuent en ſolitude d'eſprit, ſelon le plus haut eſtat de perfection: & les autres viuent ſolitaires de corps & d'eſprit. Et dans l'vne & l'autre ſolitude, ils reçoiuent tous abondamment les diuines & ſecretes illuminations de Dieu.

7. Ceux qui veulent viure partie au monde, & partie à Dieu, Dieu n'en voulant point, le monde les prend comme ſiens, pour s'en ſeruir en tout ce qu'il pourra.

8. Encore que les Iuſtes viuent dans des labeurs, perſecutions, & angoiſſes tres-penibles, auſſi bien que les mondains; neantmoins, il y a autant de difference entre les vns & les autres, qu'entre le Ciel & la Terre. Car l'affliction, qui attache les iuſtes tous viuans ſur vne tres-precieuſe Croix, par le miniſtere des mon-

Digitized by Google

dains, les éleue & les exalte, apres leur fidele perseuerance, à vn tres-haut estat de gloire. Là où les autres se font souffrir dés cette vie, les rigueurs d'vn Enfer, qu'ils continuëront en l'autre.

9. C'est chose merueilleuse, de voir abonder l'excellente sainteté, au lieu plus éminent de la desolation & abomination du monde; & que dans la Cour, il y ait plusieurs personnes d'éminente condition, dont la vie exemplaire fait rougir de honte quantité d'autres, qui ont incomparablement moins d'occasions de se perdre. Mais ceux a qui Dieu est tout, le crée ne leur est rien en quelque lieu, estat, & condition qu'ils soient; & ne sont non plus au monde, que ce qui n'y est point du tout: conuertissans les matieres de volupté, en moiens de la vie eternelle, & de la vraie sainteté.

10. Nostre Seigneur sçait bien sequestrer les siens du monde, les aiant choisi pour soi, par sa bonté & misericorde. Si bien qu'en temps conue-

nable, il les touche viuement de son diuin Esprit, dont la suauité leur rend le monde & toutes ses suauitez plus insipides que terre.

11. Qu'est-ce qu'vn homme mondain, charnel & animal, sinon la proie du Diable?

12. La corruption du monde & des mondains ne procede, que de ce qu'ils ne considerent point la Maiesté de Dieu en eux ny hors d'eux : c'est pourquoi Dieu les a liurez aux naturelles & brutales affections de leur cœur.

13. Les mondains s'vnissent pour la persecution & la ruïne des bons. Et se diuisent pour s'entre persecuter les vns les autres.

14. Il est écrit, que *le cœur dur, n'aura point de succez*: menace épouuentable pour les mondains endurcis dans leurs pechés, puis qu'helas! C'est assez leur dire qu'ils mourront dans l'estat, où ils sont presentement.

15. La terre des iustes n'est pas exempte d'espines, non plus que celle

Digitized by Google

des mondains : mais elle n'en produit pas, parce qu'ils la cultiuent sans cesse, & que Dieu la remplit continuellement de ses benedictions diuines. Au contraire, celle des mondains est en frische & pleine d'espines & de pechez. Que s'ils la cultiuent, ce n'est que pour soi-mesme & pour le Diable, entretenans grassement & delicieusement tout leur homme bestial, pour la mort & pour le feu eternel.

16. L'effet de la grace en nous est vn grand & continuel miracle, qui surpasse tous les miracles visibles.

17. Le monde est le continuel agent, & ministre du Diable, qui est son autheur & principe moral.

18. Les bons doiuent fuir la conuersation du monde, comme le Diable, la Mort, & l'Enfer ; & s'ils veulent profiter en l'amour & en la voie de Dieu, ils doiuent croire fermement, que le monde est infiniment pire qu'on ne l'experimente, & qu'on ne le peut representer.

Digitized by Google

19. Le mal-heur des Reprouuez est vn aiguillon si vif & si poignant aux ames sainctes, que cela est capable de les faire mourir de regret & de douleur : ce qui seroit infailliblement, si Dieu ne les en preseruoit par son special amour & par son amoureuse bonté.

20. Les iustes, qui sont en continuelle guerre dans le monde, & dont les blandices leur sont plus ameres que la mort, boiuent & mangent à pleine satieté, la tres-douce & delectable manne des infusions diuines, dont on ne peut rien exprimer à celui qui n'en a pas fait experience.

21. La persecution du monde sert de fournaise ardente, pour la purgation & l'épreuue des bons, afin que le trop de paix & de repos ne leur soit occasion de se conuertir à eux-mesmes & aux creatures, en quoi ils perdroient, ou au moins soüilleroient leur bonté & leur iustice.

Digitized by Google

Chap. VI. *De la vocation en Religion.*

1. La vocation surnaturelle consiste en vn desir raisonnable d'estre Religieux, qui époinçonne incessamment le cœur, & quoi qu'on ne puisse auoir repos qu'on ne soit asseuré, ou en possession de la chose desirée, n'importe, le mouuement est de la grace. La plus éuidente marque de cela est ce desir, & la ferme stabilité à en rechercher l'execution: quoi que la vocatiō ne soit pas moins veritable, encore qu'on se relâche quelquefois dans la poursuite de ce desir.

2. Encore qu'on ne sçache proprement ce qu'on cherche, venant en Religion; n'importe, c'est assez qu'on soit resolu de faire tout ce qui en dépend.

3. Si on se dément, estant entré en Religion, c'est marque d'ingratitude, & non de nullité de vocation.

Digitized by Google

4. Les tentations, qui suruiennent apres les premieres inspirations, ne sont pas indice que la vocation ne soit bonne. C'est que Dieu aiant fait son office de preuenir l'ame amoureusement & gratuitement, elle doit commencer à faire le sien, entrant genereusement en la pratique de la haïne & perte de soi-mesme.

5. Châque Religieux doit connoistre à quoi sa profession l'oblige; car à qui plus est donné, plus est demandé, c'est pourquoi le Religieux est tenu à dauantage que le seculier.

6. On ne sçauroit assés déplorer de voir vn Religieux s'amuser aux contentemens des creatures, estant appellé pour ioüir de Dieu en supreme liberté, & exercitation d'esprit continuelle vers la diuine Maiesté.

7. Ah! que si les Seculiers goustoient & sçauoient nostre bon-heur, qu'ils se tiendroient pour mal partagez. Et nous au contraire, plus heureux qu'eux.

8. Le benefice de la vocation en

Digitized by Google

Religion, contient tous les autres éminemment, & d'vne haute & admirable maniere. Le mal-heur est, que nous ne nous soucions pas d'estre tenus pour ingrats de sa diuine Maiesté.

9. Nous sommes appellez & choisis de Dieu, pour lui rendre toute nostre vie, en continuel combat contre nous, & contre nos appetits.

10. Le Religieux, qui est veritablement touché de Dieu sur l'excellence de sa vocation, est toûjours recueilli au dedans de soi, & tient à grandes delices d'aller continuellement à sens contraire de sa nature animale, iusqu'à la mort, d'vn cœur tres-courageux, & d'vn esprit tres-alaigre.

11. La Religion est sans doute vn vrai Martire, & le total purgatoire du vrai Religieux, s'il vacque à Dieu en parfaite reformation de soi-mesme & s'il mene vne vie perpetuellement abstraite.

12. La Religion est le seminaire des

parfaits, & ceux qui y ſont imparfaits volontairement, n'y ſont que de corps, & non d'eſprit.

13. La Religion, qui ne craint pas de receuoir de mauuais naturels, eſclaues de leurs paſſions, & qui ne ſe rangent qu'à force d'humiliations exterieures, ſe verra bien-toſt reduite au poinct de ſa ruïne.

14. Dieu a inſtitué la Religion; non ſeulement pour nous ſauuer, mais pour nous ſanctifier, & nous rendre joüiſſans de lui, par deſſus tout le reſte de ſes communs Eleus.

15. C'eſt grande pitié, que certains Religieux, qui deuroient eſtre des arbres de vie, ne portent que des fruits de mort, pour eux & pour les autres.

16. Nous ſommes tirez en Religion, non pour nous y rechercher, & viure au plein de noſtre nature: mais pour prendre tout noſtre plaiſir, repos & felicité à ſuiure Dieu genereuſement à l'imitation des Saincts. Si nous y manquons, nos ennemis

domestiques se soûleueront contre nous, & peut-estre serons-nous leur proie.

17. I'estime, que nous serons plus profondement confus, & humiliez, pour n'auoir vacqué à la perfection de l'esprit, en l'estat de Religion; que pour tous les pechés de nostre vie passée dans le monde.

CHAP. VII. *De l'Obeïssance.*

1. LE chemin de l'obeïssance est si court & si asseuré, que si on y perseuere iusqu'à la fin, on pourra dire qu'on est arriué, comme en dormant, & sans trauail, au port de la felicité desirée.

2. Il est infiniment plus seur d'obeïr, que de commander.

3. Il n'est rien de plus facile à tromper, que l'homme sur le fait de ses voies, quand il est tout seul & à lui-mesme; & rien de plus asseuré que lui, lorsqu'il est entierement soûmis à Dieu, & à ses Superieurs. Mais

Digitized by Google

c'eſt choſe grandement déplorable, de voir qu'à peine ſe trouue-il perſonne, qui obeïſſe vraiement de cœur & d'affection.

4. Les Religieux doiuent ſe ſacrifier hautement & genereuſement à Dieu, par imitation continuelle de la tres-excellente & tres-ſainte Obedience, qui a humaniſé Dieu en nous & pour nous.

5. L'obeïſſance de IESVS-CHRIST doit eſtre au Religieux, vn ſi vif & ſi continuel motif d'obeïr en toute humilité, qu'il ne doit iamais laiſſer reflêchir ſa raiſon ſur les commandemens de ſon Superieur.

6. L'obedience de ceux qui ſont épurez dans la fournaiſe d'humiliation & des tribulations, tant d'eſprit que de corps, eſt d'infinie valeur deuant Dieu.

7. Les vrais obeïſſans n'ont rien ſi agreable, que d'obeïr à l'infini, promptement, ſimplement, alaigrement, courageuſement & conſtamment, de toutes leurs puiſſances, tant interieures qu'exterieures.

Digitized by Google

8. Les tres-simples & tres-humbles obeïssans ne pensent iamais qu'on les excede, ou puisse exceder. Ils sont dociles & faciles à persuader, & quoi qu'il leur arriue de mauuais, ils font voir, qu'ils attendent incessamment & de pied ferme, toutes telles, & plus grandes afflictions.

9. O Dieu infini! le temps d'obeïr parfaitement n'est plus, il s'est écoulé auec la vie des anciens Moines Anachoretes, & de nos premiers Peres. Il ne se trouue presque plus personne, qui desire pratiquer eternellement cette excellente vertu, digne d'vn honneur infini.

10. Plus la chose est petite en matiere d'obligation & d'obeïssance, plus il s'y faut attacher par élection raisonnable.

11. Il faut obeïr simplement, quand on nous commande de quitter nos austerités & autres actions vertueuses. Car nous deuons plus desirer d'estre Saincts & veritables en fond, qu'en nos œuures, & nous contenter d'estre

Digitized by Google

tels, qu'il plaist à Dieu, sans nous soucier de ce que nous ferons ou ne ferons pas.

12. Quatre choses sont requises, pour rendre vne œuure bonne de tout poinct : à sçauoir, l'œuure bon de soi, ou au moins indifferent; l'intention diuine, le moien bien ordonné, & souuent la parfaite attention d'esprit aux circonstances de l'œuure.

13. Quiconque quitte sa volonté, pour faire celle d'autrui, les autres font toûjours la sienne, & iamais on ne lui commande rien, qu'il ne fasse aussi ioieusement, que si cela venoit de sa volonté mesme.

14. L'humble Regularité est la vie du Religieux, laquelle il doit preferer à tout emploi, s'il n'est d'exprés commandement, & doit soigneusement éuiter toute dispense.

15. Nous ne deuons pas dédaigner de nous humilier sous les hommes, puisque IESVS-CHRIST l'a fait pour nous : & quiconque n'est pas touché ne de ce sentiment, doit crier

hautement, misericorde à Dieu.

16. Le vrai obeïssant est exempt de tout desordre & passion ; & son contraire est devoré des bestes, c'est à dire, de ses appetits desordonnez, & mange la terre comme vn serpent.

17. La desobeïssance est la fille de la superbe, comme l'obeïssance est l'effet d'humilité.

18. Quiconque aime Dieu, l'honore en ses Superieurs, & le desobeïssant, les iuge, par vn ordre renuersé.

19. La Religion est vn enfer au desobeïssant, à cause qu'on n'y fait iamais sa volonté.

20. Les bons & vrais Religieux sont doux & traittables, comme paisibles aigneaux, obeïssans à leurs Superieurs comme à Dieu.

CHAP. VIII. *De la Pauureté.*

1. N'AVOIR rien, & ne vouloir rien, c'est trop abonder en biens & en richesses. C'est estre éleué sur tout ce qui est, d'où on ne

void les creatures que de loin. Enfin ne rien auoir & n'estre rien, c'est estre plein de Dieu.

2. Les ames amoureuses quittent tous leurs biens, pour suiure l'amour toute nuës. C'est pourquoi ie me glorifierai & me delecterai dans ma pauureté. Mon cher époux possede mes richesses en ses Saincts : Que les richesses, la gloire, & la ioie soient pour eux, & pour moi toute misere, langueur & pauureté.

3. Quiconque refusera de suiure IESVS-CHRIST pauure, ne le possedera iamais en l'abondance de ses graces, & de ses vertus en cette vie, ny de sa gloire en l'autre.

4. Auoir quitté ses biens temporels dans le monde, n'est que l'entrée à la vraie pauureté de nostre Seigneur, qui consiste à se priuer de bon cœur des choses mesme tres-necessaires à la vie, & à en souffrir le manquement en paix & repos d'esprit. Quiconque se lasse dans cette pratique, n'est pas vraiement pauure.

Digitized by Google

5. Personne n'est vraiement Religieux, que par le continuel exercice de la pauurete d'esprit; qui consiste en vne continuelle dereliction de soymesme & des creatures, comme si elles n'estoient point; voulant estre sans estime, & mesme estre en reputation de fol & insensé parmi les siens, s'il y eschet, & estouffant tout raisonnement sur l'ordre ou desordre des actions des creatures.

6. Châcun veut estre tenu en bonne estime & reputation, pendant que Dieu fait homme en nostre humanité, est tenu pour vn fol, pour vn yuronge & pour vn endiablé. O folie des insensez, qui pensent ioüir du Paradis de Dieu, sans le vouloir imiter en sa Croix, en ses penalitez, en sa pauureté d'esprit, & en ses autres vertus.

CHAP. IX. *De la Chasteté.*

1. ON ne peut penser combien les Anges sont amoureux des personnes vraiement pures & chastes;

Digitized by Google

Ils les prennent si expressement en leur protection, que les Diables ne leur peuuent nuire que tres-difficilement & de fort loin.

2. La vie des ames pures, est vn vrai martire. Car pour exercer la Chasteté, il faut souuent souffrir de tres-violens combats.

3. Si on escoute la tentation, la delectation suiura de bien prés: & si on s'y delecte, le contentement s'en ensuiura presque infailliblement.

4. Le Religieux ne peut estre vraiement chaste en son corps, s'il n'est au preallable pur & net de cœur & d'esprit, en s'introuertissant continuellement en Dieu, & se donnant incessamment garde de ses sens, & de toutes creatures.

5. Le vice bestial de la concupiscence est le perpetuel bourreau des superbes.

6. Ceux qui font gloire de la virginité & Chasteté, sans se soucier de cultiuer incessamment leur ame, sont comme certains animaux, qui sont

naturellement chastes, & neantmoins demeurent toûjours animaux.

7. Pour auoir la Chasteté, qui est vn don de Dieu, il faut se conuertir vraiement & continuellement à lui de tout son cœur, bannir de soi tous vains plaisirs, mesme les licites & non expediens, & la familiarité des creatures; viure solitaire de corps & d'esprit autant qu'on pourra. Enfin, il ne faut estimer aucune chose precieuse, sinon la possession de la paix, qui surpassant tout sens & toute apprehension, gardera nos cœurs & nos intelligences en la diuine charité de IESVS-CHRIST.

CHAP. X. *De la Modestie.*

1. IL est impossible, que celui qui est simple & lumineux, ne soit modeste & bien composé à l'exterieur, car c'est l'effet de la vraie lumiere & sagesse diuine, qui occupant sauoureusement les puissances & le cœur, fait paroistre son sauoureux raion au dehors.

Digitized by Google

2. L'ame simple n'a rien de force ny violenté en elle. C'est l'esprit de Dieu, qui fait quasi tout seul ses actions au dehors, pour sa propre gloire, & pour l'edification du prochain.

3. On ne sçauroit dire quelle force a la profonde modestie d'vne personne sur les autres, pour les empescher de sortir desordonnément, ou pour les faire rentrer en eux-mesmes.

4. La modestie cache mesme la difformité du corps, & rauît secretement les cœurs & les esptits de ceux qui la voient.

5. Les vrais modestes dans les infernales douleurs & langueurs, que Dieu opere diuinement en eux, & mesme dans les tourmens des creatures au dehors, demeurent toûjours égaux, tranquilles, & immobiles en eux-mesmes; faisans paroistre au dehors vne ioie modeste, pour cacher leurs afflictions, à ceux qui ne les doiuent pas connoistre.

6. La sapience diuine reluit sur le front & en toutes les actions de ces

personnes, desorte qu'ils paroissent entre les autres, comme des Anges incarnez.

7. C'est effet de modestie, d'entendre volontiers parler de Dieu, & n'en parler qu'auec sobrieté; de ne reprouuer rien en autrui, laissant chaque chose estre ce qu'elle est en soi, sans en rien tirer à soi que le pur esprit: éuiter toute particularité & singularité; honorer tout le monde, agir toûjours en ce qui nous touche d'office, soit en priué, soit en public, auec vne profonde demission & humilité.

8. La conuersation des immodestes, ne fait que plaies & vlceres. Leurs langues & leurs sens, sont des portes toûjours ouuertes à la mort; & leur ordinaire est de iuger tous les autres selon ce qu'ils sont. Ils sont insupportables à tout le monde, & font gemir de pauures Superieurs sous le faix de leur conduite.

9, On doit tenir son corps en autant de reuerence que son ame, d'autant qu'il est le temple de Dieu viuant, qui y daigne

y daigne bien entrer châque iour personnellement.

Chap. XI. *De la Solitude.*

1. IL n'y a vie si heureuse, que la Solitaire, à cause que Dieu s'y donne tout à la creature : & la creature s'y donne entierement à Dieu.

2. Les vrais Religieux doiuent viure totalement Solitaires d'esprit & de corps, en perpetuel silence, oraison, & recueillement de leurs puissances en Dieu, par verité, & fidele abstraction de tout ce qui est visible, materiel & sensible ; afin de viure ainsi éleuez en Dieu, en pure & simple contemplation des choses surcelestes & diuines.

3. La Solitude & le repos de ceux qui n'ont rien à démesler auec les hommes, doit estre tout leur bien sur la terre, afin d'y cultiuer leur fond ; ou l'habiter plaisamment, s'il est parfait.

4. Il faut non seulement enfermer

nos corps dans nos cellules & solitudes, mais encore, il y faut arrester nos cœurs & nos esprits : afin qu'entierement reclus & solitaires, nous puissions entrer en pleine possession de nous-mesmes, & delà nous éleuer en Dieu, moiennant sa grace.
5. La Solitude est vn Enfer aux naturels turbulens, amers, chagrins, inconstans, legers, inquiets, & de trop vif & subtil esprit : mais particulierement aux excessiuement mélancholiques. Elle ne cõuient qu'aux naturels bons, ioieux, affectueux, doux, arrestez, & sains de corps & d'esprit.
6. N'estre solitaire que de corps; c'est estre comme vne beste enfermée.
7. La vraie Solitude est en l'esprit: son desert & sa region est en Dieu, Pere & Maistre de tous les Esprits.
8. Le vrai solitaire doit surpasser soi-mesme & toutes choses creées pour s'vnir totalement à Dieu. Plus il est diuin, plus il surpasse toutes choses; s'abismant au plus profond

Digitized by Google

de sa residence, que lui seul & ses semblables connoissent.

9. C'est inutilement qu'on embrasse les moiens ordonnez à la vie de l'esprit, si on n'est vraiement solitaire d'esprit & de corps, autant qu'il le faut.

10. Heureux celui qui est choisi & appellé de Dieu à la diuine Solitude: laquelle a esté cherie, comme vn Paradis terrestre, de tous les solitaires, qui sont deuenus saincts à force de s'ecouler en Dieu.

11. Quand quelqu'vn se trouue appellé & vraiement tiré à la solitude, il l'y faut laisser en repos; & ne le pas tirer aux voies communes & larges des hommes, sous pretexte qu'il s'y conserue. Car si fidele qu'il soit, il trouuera, estant retourné à sa solitude, qu'il aura beaucoup perdu, attirant à soi plusieurs images, que la nature lui representera, mal-gré lui.

12. Ce n'est pas contrarier à la Solitude Religieuse, que s'occuper à

Digitized by Google

quelques bonnes œuures manuelles, ou à composer & écrire choses sainctes, pourueu que tout cela n'empesche point la libre occupation du cœur en Dieu.

13. Le vrai solitaire estant tiré au dehors par necessité, ne respire rien tant que sa chere retraitte: & quand il y retourne, il lui semble voler.

14. C'est dans la Solitude, que se fait la guerre spirituelle, & que les armes de l'esprit sont absoluëment necessaires au solitaire; pour se preualoir contre soi-mesme, se surpasser & toutes choses crées, & s'vnir totalement à Dieu.

15. La guerre des bons seculiers st contre le peché, & celle des Religieux solitaires, est contre l'imperfection.

16. C'est grande pitié d'ignorer le vrai bien, & de vouloir sauuer tout le monde à sa propre ruine. Les seculiers cherchent leur bien au preiudice des Religieux, sans leur faute. Et les Religieux plus mal aduisez

Digitized by Google

qu'eux, cherchent à cor & à cri le bien des seculiers au preiudice du leur.

CHAP. XII. *Du Silence.*

1. LE Silence & la Solitude, sont le frere & la sœur, qui se tiennent par la main, pour se maintenir l'vn l'autre.

2. La vertu du silence est fort difficile à acquerir, à celui qui est vuide de l'esprit de Dieu, & qui n'est pas recueilli en soi.

3. Souuent il faut passer aux extrémes, pour acquerir le milieu; c'est pourquoi il faut tenir vn extréme silence, pour acquerir la vertu de bien & sagement parler.

4. Le silence interieur est plus excellent que l'exterieur. C'est lui qui comprime & arreste le cours & les mouuemens de toutes les passions effrenées: Et il le faut acquerir par la pratique du silence exterieur.

5. Ceux qui ne viuent que d'vne

Digitized by Google

vie mediocrement bonne, n'ont le silence qu'à l'exterieur ; encore les gesne-il extremement.

6. Ceux qui ne vont à Dieu qu'en apparence, s'écoulent tous en paroles, & ne peuuent finir leur discours, tant ils ont de plaisir à cela, tâchans d'acquerir de l'estime. Ce ne sont que multiplicitez, repliques, repetitions, exaggerations, & toute leur vie n'est que passion.

7. Plus vne personne tend à Dieu, plus doit-elle estre graue, & moins parler en compagnie.

8. L'homme spirituel doit se donner garde, de se produire mal à propos, afin qu'il ne soit point empesché en sa nuë & libre introuersion & contemplation de Dieu, en la fruition duquel il prend son repos dans l'abisme de son propre fond.

9. Ce n'est qu'aux apprentifs, & non pas aux vrais enfans de l'esprit, qu'il faut loüer le silence ; car ceux-cy en goustent les fruits, auec tant de suauité, qu'ils n'ont pas besoin

d'autre persuasion, pour en conceuoir de l'estime.

10. Le silence est vn des principaux moiens, pour remedier à nostre aueuglement, & à tous les defauts de nostre esprit.

CHAP. XIII. *Des recherches de la nature.*

1. NOS pretextes sont nos rets; c'est estre bien defectueux de s'y laisser prendre.

2. Ie ne voudrois pas garantir les ames, qui ont abondance de lumieres & de delices interieures, de plusieurs recherches de nature tres-secretes, à cause des reflexions, qu'elles font insensiblement sur soi.

3. On se porte naturellement plus aux choses qui plaisent à soi-mesme, qu'à ce qui plaist à autrui. Cela est contraire à la perfection.

4. La nature est mensongere en ses voies, & accepte le faux pour le vrai. Tel semble faire grandes choses de

Digitized by Google

uant Dieu, qui n'en receura que chastiment.

5. Il faut auoir vne crainte raisonnable de la nature, en toutes les actions qui lui sont conformes; & protester qu'on y veut glorifier Dieu seul.

6. La nature est l'ennemi capital de l'amour perfectif: & le vrai amoureux de Dieu, craint la subtilité de ses lacets, comme la mort & l'Enfer.

7. La nature cherche toûjours sa satisfaction dans les choses parfaites: delà vient qu'on ne veut rien auoir de chetif pour son vsage.

8. On connoistra certainement, si on est pris de l'amour naturel de quelque chose desirée, par le regret & le ressentiment qu'on aura d'en estre priué.

9. Plus le bien qu'on recherche est grand, plus subtilement & finement l'esprit est surpris de la nature, en l'estat de vie morale.

10. Tout ce qui est anxieusement recherché, est couuert de quelque apparence, qui cache la verité à l'entendement.

Digitized by Google

11. Quand l'affection naturelle est grandement viue, la bonne intention ne lui sert que de couuerture : l'affection surpassant l'intention. Delà vient que

12. Les spirituels monstrent moins de viuacité à entreprendre les actions difficiles, soit de charité, soit d'autre vertu : parce qu'ils viuent en esprit, & sont mortifiez en la nature : se défians de leurs forces & de leur pouuoir.

13. Aucun pour saint qu'il soit, ne vit sans fins & sans interests particuliers; les spirituels, spirituellement; & les grossiers, grossierement.

14. Plus les hommes sont grands, leurs interests sont aussi plus grands, voire fort souuent en sainteté pretextée & imaginée par appetit de propre excellence.

15. La nature s'excuse, s'accuse, se iustifie & se blâme, s'humilie & se déprime, & tout cela par propre delectation & complaisance.

16. Le plaisir & le repos de la grace,

Digitized by Google

eſt de ſe cacher : au contraire, la nature deſire ſe manifeſter à tous.

17. Plus les hommes ſont parfaits, plus ſe doiuent-ils garder d'eux-meſme, à cauſe des tres-ſubtiles reflexions de nature, qui ſe delecte & ſe plaiſt dans le beau, le bon, le parfait, entre les choſes qui lui ſont tres-licites.

18. Tout ce qu'on fait de bien à autrui, ſans direction de l'amour & & volonté de Dieu, n'eſt que propre inſtinct de nature.

19. La Charité ſouffre tout, & la pure nature ne peut ny ſouſtenir, ny diſſimuler.

20. Il y a eu peu de Saincts ſur la terre, qui aient entierement connu la malice de leur inſtinct naturel.

21. Le deſir que nous auons du bien, conforme à noſtre appetit, nous doit eſtre ſuſpect, parce que ſouuent nous nous recourbons à nous-meſmes, & nous recherchons dans les intentions, qui nous ſemblent diuines.

22. Tout ce que nous faiſons auec facilité pour noſtre propre bien,

Digitized by Google

nous doit estre suspect : mais il est tout au contraire de la mortification, si le desir n'en estoit fort inquiet & anxieux.

23. Les subtiles proprietez interieures sont la peste de l'esprit, & ceux-là en sont occupez inconnuëment & secretement iusques à la mort, qui sont lâches à respondre à Dieu ; de tout leur effort.

24. Nous deuons estre si fixement attachés à Dieu seul, que l'vn de ses dons nous estant osté, nous ne nous attachions pas à vn autre, qui nous reste ; ou tous nous estant ostez, nous ne nous attachions point à Dieu mesme pour nous y reposer : autrement Dieu mesme ne nous seroit qu'en qualité de bon, & non pas en qualité de deïté nuë & simple.

25. Les diuers esprits de nature, de la grace, & du Diable ne se reconnoissent que par les effets : sur tout, quand il est question des abandonnemens de la grace, des creatures, & de soi-mesme.

Digitized by Google

26. L'amour diuin produit ses effets tous diuins: le naturel lés produît naturels, & naturellement.

27. Le zele ne conuient qu'aux Saints, reconnus & approuuez tels, & non aux pecheurs; ny a ceux qui desirent s'auancer à la perfection, qui ne doiuent faire que pleurer leurs pechés.

28. Nous iugeons ordinairement mieux des actions d'autrui, que des nostres, parce que la lumiere que nous auons pour autrui, est plus exempte de passion.

29. La nature veut auoir le beau, le bon, l'excellent, le rare & le parfait, toute seule, sans en faire part à personne. Tout au contraire, la grace communique ce qu'elle a à tous ceux qui en sont capables. On à neantmoins à se donner de garde des images, que produit ce disir de se communiquer.

30. L'Imagination contrefait souuent les sentimens & inspirations du pur esprit.

31. Il est difficile de connoistre de quel esprit sont dominez certains naturels fort sensibles, au dessous de 40. ans; si on n'est grandement lumineux.

32. La nature veut suiure les creatures, & la grace au contraire y veut mourir, cherissant le mespris, & la vie incõnuë, & se nourrissant de confusion eternelle, si besoin est. Nature cherche son plaisir & son soulas par tout; & la grace n'en veut point, adherant nuëment à Dieu, qui est sa consolation & son tout. Enfin, tout ce que la nature veut pour soi, la grace l'a en horreur.

33. La grace prefere les autres à soi, & aime mieux ce qui est excellent, pour autrui, que pour soi-mesme; parce qu'elle croit vn châcun meilleur deuant Dieu.

34. Les instincts du Diable prouoquent toûjours à presomption, & s'ils poussent à l'humiliation, ce n'est que par hipocrisie, & pour estre estimé des hommes.

Digitized by Google

35. On void les habitudes de châcun, dans les ſoudains mouuemens, qui le ſurprennent.

36. Pour ſçauoir ſi l'inſtinct, qui nous meut, eſt de grace ou de nature; il ne faut que nous en repreſenter vn ſemblable ſur meſme matiere, qui ſoit conforme à la nature, & ſi telle repreſentation entre plaiſamment à ſon abord, le premier inſtinct doit eſtre ſuſpect.

37. Perſonne n'eſt vraiement miſtique, s'il n'eſt bien experimenté dans la ſcience des voies de la nature.

38. Quoi qu'on puiſſe acquerir quelque connoiſſance par l'actiuité des ſens, l'ame neantmoins qui ſe conduit par là, ne gouſtera iamais le vrai bien, & n'aura iamais libre accez aux influences de la diuine ſapience.

39. Plus la nature eſt appaſtée des ſaueurs ſpirituelles, plus eſt-elle encline & actiue à en faire ſa proie. Elle conioinct toûjours ſon propre eſprit à l'eſprit de Dieu, & ſi on ne l'obſerue de bien prés, il en ſera toûjours ainſi.

Digitized by Google

40. La nature peut bien contrefaire la vraie raison, & prudence en quelque chose, mais non iamais au tout; d'autant que son interest se trouuera en vne infinité de choses, dont elle ne se dépoüillera iamais.

41. Le plus subtil piege, que nous tende ordinairement la nature, c'est de nous faire prendre le licite pour l'expedient.

42. L'esprit de Dieu fait refléchir incessamment en Dieu, & par consequent fait operer en lui & pour lui. Au contraire, l'esprit naturel attendrissant & dilatant le cœur, par certaines lumieres & delices sensuelles, fait refléchir son suiet sur son propre interest.

43. Ceux qui ne sont que naturellement interieurs, sont plus subtilement méchans, passionnez & aheurtez, que ceux qui sont grossierement méchans. Les vns & les autres, sont fort à craindre en Religion.

Digitized by Google

Chap. XIV. *De la Mortification.*

1. LE Religieux ne gouftera iamais la manne delicieufe, qui ne fe connoift que de celui qui la reçoit, s'il n'eft parfaitement vainqueur de foi-mefme, iufques à la mort.

2. Celui qui n'a pas fes paffions amorties, n'eft pas difpofé à receuoir le don d'entendement, fans l'infufion duquel on ne peut eftre changé en efprit: c'eft pourquoi ceux qui gifent au dehors font fans efprit de Dieu.

3. Nos Regles ne nous font données de Dieu & des hommes, que pour aller à fens contraire de nous-mefmes; & détruire en nous l'homme animal & charnel.

4. L'aufterité du corps feule, engendre la fuperbe. Iointe à l'amour interieur, elle eft propre & abfoluëment neceffaire, pour guerir l'enflure & la vanité.

5. Le Religieux Carme, peut eftre

Digitized by Google

fainct fans contemplation, pourueu que fa vie & fes œuures foient fainctes. Mais non fans oraifon & mortification des paffions & affections humaines.

6. La recreation des fens eft vne mort aux perfonnes fimples & abftraites : elles n'y fortent iamais pour fe recréer ; mais feulement par contrainte & neceffité, pour le bien & edification du prochain.

7. On ne doit pas mettre la fin de la Religion dans la feule regularité exterieure, parfaite & exacte, fans fe foucier fi on eft au dedans de foi, la proie de toutes fes paffions, vices, & appetits beftiaux.

8. Les Religieux, qui font plus d'eftime de leurs fonctions exterieures qu'il ne faut, font gloire de leur commun mal-heur.

9. La mortification des fens & des paffions, l'obferuation du filence, de la Regle, &c. font moiens pour acquerir la perfection : & font d'obligation auffi bien que leur fin.

Digitized by Google

10. Il faut tâcher de tromper sa nature en toutes ses commoditez, tâchant neantmoins auec discretion de lui trouuer son iuste milieu.

11. Les Religieux se doiuent garder de la fausse liberté des sens, & de la trop grande largeur de conscience: car ils sont si obligez à la mortification totale de leurs sens, & de leurs passions, qu'ils n'y peuuent manquer sans peché, pour le scandale qu'ils donnent en Religion.

12. L'homme veritable en esprit, retranche tres-subtilement de soi, les choses qui lui sont purement licites, & ne fait que ce qui est expedient, en preuision totale entre Dieu & soi. C'est ce que nous appellons *Tendre à l'infini.*

13. Le vrai Religieux s'anime continuellement à combattre contre soi-mesme genereusement, fortement, & sainctement; sans auoir égard à la recompense, mais seulement à l'amour & au bon plaisir de Dieu.

14. Celui qui ne sent ny ne void pas

Digitized by Google

les ennemis qui sont au dedans de soi, leur est entierement suiet & esclaue.

15. Il est en quelque façon plus dangereux de manquer à la mortification des petites fautes, que des mediocres: car les petites fautes & imperfections voilent les yeux, & les grandes les déuoilent.

16. Le meilleur moien de mortifier la nature dans ses proprietez, est de les lui dénier, auant qu'elle les possede.

Chap. XV. *De l'Amour de Dieu.*

1. L'Amour n'est point oisif, & ne s'arreste iamais, qu'il n'ait surpassé, à viue course d'affection & d'action, tout ce qui lui fait obstacle & empeschement.

2. Si l'amour n'outre-passe la raison naturelle, l'homme n'outre-passera iamais soi-mesme.

3. Le desir des ames sainctes, est toûjours plus grand que leur pouuoir, à cause de l'infinie grandeur & beauté de leur objet.

Digitized by Google

4. IESVS-CHRIST eſt mort ſur la Croix, pour tirer tout l'homme à ſoi ; & le perdre par prolongement amoureux & continuel en l'abiſme infini de ſon amour.

5. Lors que quelqu'vn eſt deuenu eſprit & diuin, à force d'agir, de patir, de mourir & d'aimer, ſoit en amour, ſoit par deſſus l'amour, il ne ſe peut iuger en ſa voie, que par ſon ſemblable.

6. Celui qui ne vit qu'en l'amour de ſoi-meſme, eſt mort & pis que mort ; puiſque vne telle vie n'a que l'impetuoſité de ſes paſſions & de ſes ſens, pour moienner ſon repos.

7. Le pur, parfait, & eſſentiel amour conſiſte dans la ſouffrance volontaire, dans la pratique des vertus, dans la profonde humilité, meſpris & abiection de ſoi-meſme, dans l'eternelle mort & pauureté d'eſprit. Il n'y a point d'autre ſainteté en cette vie, qu'en l'eternelle ſuite de noſtre Sauueur mourant ſur la Croix.

8. L'amour ne recule iamais, & ne

dit iamais c'est assez ; il rougît entendant le terme de difficulté : il aime au dessus du temps, & au dessus du sens ; & son effet se connoist dans les souffrances amoureuses.

9. Le fond de l'ame n'est point penetré d'amour, qu'il n'ait surpassé entierement les vertus, & qu'elles ne soient en sorte ses seruantes, qu'il en puisse faire à son plaisir, en l'ordre de sa discretion.

10. Le pur amour ne conuient qu'aux souuerainement parfaits, & personne ne sçauroit l'exercer incessamment en pureté & verité d'esprit, s'il n'est souuerainement vertueux.

11. L'amour pur ne se connoist nullement par soi-mesme, mais seulement par les rares vertus ; nous ne sçauons pas si nostre amour est vrai ou faux que par ce moien.

12. Le vrai amour est comme l'or, qui ne se connoist pas à la couleur, mais à la touche.

13. L'amour pur se connoist dans l'infirmité, & dans la Croix eternelle,

Digitized by Google

Cela eſt bien-toſt dit à vn homme qui n'eſt pas amoureux, & qui repute à bon-heur de ne ſouffrir point, & de n'eſtre iamais contredit, ny exercé à rebours de ſoi-meſme, bien loin d'eſtre langoureux, & encore plus de mourir d'amour.

14. Le vrai amoureux agiſt toûjours en Dieu, quand il eſt à ſoi, & patît de bon cœur, quand il n'y eſt pas; il n'a point d'election ny de deſir, que de ſe donner en proie au martire de l'amour: & c'eſt ici le plus haut poinct des pratiques de l'amour en cette vie.

15. L'ame qui ne cherche point ſoi-meſme, mais le ſeul pur amour, eſt dans le monde, plus grande que le monde. Pour reſſembler à ſon cher Eſpoux, elle ſouffre au deſſus de la nature, au deſſus du gouſt, & au deſſus de la douceur; arreſtée ſtablement en Dieu, où la ſenſualité ne peut atteindre.

16. Dieu aſſemble en nous les threſors de ſes graces, afin de les y contempler, comme effets de ſon amour,

Digitized by Google

17 Nous n'auons point d'œuures de surerogation, quant à l'interieur; puisque nous nous deuons entierement à Dieu, tant à cause de lui-mesme, que pour ses infinis bien-faits.

18. Si l'amour ardent n'est en nous, l'esprit & la lumiere de Dieu n'y seront point aussi, & ce ne sera pas merueille de nous voir nous perdre en nostre propre esprit, n'aians pas voulu nous perdre heureusement en l'esprit de Dieu.

19. Le lieu, l'habit, la profession, les vœux, les Regles, & les Statuts ne sanctifient pas le Religieux; c'est l'excellente Charité, l'amour, & la profonde humilité. Tout le reste ne sont qu'excellens moiens ordonnez à cela.

20. Celui qui se monstre facilement vaincu aux difficultez & penibles exercices, n'a l'amour qu'aux paroles & en desir, & non au cœur & aux œuures.

21. Nous deuons viure dans la continuelle veuë & sentiment de l'infini

abisme de l'amour de IESVS-CHRIST, lui rendans amour pour amour, douleur pour douleur, pauureté pour pauureté, vie pour vie, tout pour tout; quoi que de sa part tout soit infini, & de la nostre rien du tout.

21. La vraie charité ne cherche ny commandement, ny obligation expresse pour bien faire.

22. Mal-heureux est celui, qui pouuant aimer Dieu en amour perfectif, ne l'aime que de l'amour commun à tous les Chrestiens.

23. L'Amour hautement exercé en lui mesme, est toute autre chose, que viure seulement en l'ordre de la volonté de Dieu.

24. L'ame touchée d'amour, est profondement humble, & veut estre veritablement méprisée.

25. Les Religieux appellez à l'excellent amour de Dieu, doiuent s'écouler en lui continuellement, par vn amo i vif & ardent, surpassans eux-me m s, & toutes images sensibles, afin que sans empeschement, &

en

en repos d'esprit: ils iouïssent de leur souuerain bien.

26. Le comble des miseres humaines, c'est ignorer Dieu, ne le sentir, ne le desirer & ne le gouster point.

27. Ah Dieu quel aueuglement! Que les hommes, qui semblent estre des aigles, à force de penetrer la nature, soient si éloignez de connoistre les voies d'aimer Dieu en lui-mesme!

28. Les effets de la Charité dans les vns, sont dans le sens, dans les autres ils sont esprit; mais la vraie charité ne se mesure pas par l'operation du sens, c'est par les vraies operations de l'esprit.

29. La vraie charité ne se lasse iamais pour quelque accident que ce soit; l'amour sensible raisonne pour aimer, mais l'amour nud, simple, & abstrait du sens, fait & endure toûjours choses grandes, ou pour mieux dire, toutes choses.

30. Raisonner pour aimer, est chose contraire à l'amour pur.

31. Ce qui nous doit exciter à aimer

Digitized by Google

infiniment, c'est que nous sommes les saillies de l'amour infini de Dieu, qui nous à créez pour ioüir pleinement de lui.

Chap. XVI. *De l'amour du Prochain.*

1. La Charité paroist quand on est resigné en toutes occasions de souffrir, quand on se porte amoureusement à l'action, pour le bien & la necessité de ses Freres. Car ceux qui sont veritables, volent, par maniere de dire, incessamment à cette pratique, sans se laisser vaincre à la durée du temps. Ils ne s'exposent pas neantmoins à cela hors du temps, n y hors de propos: mais ils compatissent aux necessités & afflictions de leurs Freres tres-cordialement.

2. Toute personne doit plus faire de cas de sa perfection selon Dieu, que de celle des autres, au dommage de la sienne.

3. Ceux qui sont sans force & sans

Digitized by Google

fidelité, pour genereusement mourir en nudité d'esprit, aux influences sensibles de Dieu, s'imaginent quelquefois que Dieu se veut seruir d'eux, & leur inspire d'aller reformer les autres. Ce n'est que folie, vanité, propre recherche & complaisance de nature; qui cherche les moiens de viure, & non pas de mourir. Dieu ne veut point se seruir du vrai Solitaire pour autre, que pour lui-mesme.

4. Le deuoir du vrai Parfait, est d'addoucir la Croix de son Frere, compatissant autant qu'il lui est possible, aux douleurs du pauure crucifié.

5. Il faut estre sainct, & en soi-mesme, & en ses œuures, pour l'exemple du prochain; qui ne voiant point nostre fond, n'en peut iuger, que par les œuures.

6. Quand on void quelqu'vn en souffrance, il faut nō seulemēt lui cōpatir à l'interieur, mais encore à l'exteur; s'excitant à cela discretement,

Digitized by Google

& sans affectation. Plus la personne affligée est imparfaite, plus cela se doit faire à son endroit.

7. La charité des hommes communs est si petite, qu'elle est tres-facilement vaincuë au faire laborieux, specialement s'il est vn peu long & fascheux, & s'il s'agit du secours du prochain. Celui là n'est tenu que d'vn amour naturel, quoi qu'il lui semble le contraire, qui estant lassé & vaincu au trauail, quitte tout: dautant qu'il n'a cherché, & ne cherche que soi.

8. Les hommes parfaits donnent totallement leur vie & leur corps, pour le bien-estre naturel du prochain, qui vaut trop mieux deuant Dieu que le leur; & préuiennent les indigences & necessitez de leurs Freres. O que le nombre est petit de telles personnes, qui veulent negliger leur ptopre vie & leur propre ame, selon le bien-estre sensible, pour le bien-estre total & sensible du prochain.

9. La vraie & forte charité ne cher-

Digitized by Google

che ny commandemēt ny obligation pour assister le prochain, mais seulement l'occasion de le faire.

Chap. XVII. *De l'Oraison, & de la Vie interieure.*

1. Les Religieux doiuent estimer la pratique de l'oraison, comme le meilleur & le plus important moien de leur perfection : non tant à cause des gousts sauoureux, qu'on y reçoit, qu'à cause de ce que Dieu est en lui-mesme.

2. Il ne faut pas s'estonner, si on void si peu de Religieux vertueux; puis qu'ils ont le desir si contraire à la source de toute vertu & de tout bien, qui est la Recollection & l'oraison.

3. Les Religieux doiuent infiniment regreter le temps, dans lequel ils ne peuuent faire oraison.

4. Tel que châcun est en sa vie, & en ses appetits naturels, tel il sera en son oraison, tant mentale que vocale.

Digitized by Google

6. Les Religieux, qui seruent Dieu en force & verité d'esprit, doiuent se détourner de toutes les creatures, & d'eux-mesmes, & se rendre attentifs à voir & sentir autant qu'ils pourront l'infinie Majesté de Dieu; afin de se répandre deuant elle de cœur & d'ame, comme vne eau tres-odorante en la douce & sauoureuse ferueur de leurs prieres.

6. Pour auoir vne attention paisible & continuelle, pendant l'oraison, il faut auoir vne grande pureté de cœur, d'intention, & d'affection, auec la paix de cœur, & d'esprit.

7. Cependant qu'on est en paisible & totale ioüissance de son cœur & de son ame, il faut s'occuper alors, le plus affectueusement & intimement qu'on pourra, auec Dieu, par coloques amoureux, simples, interieurs, & spirituels.

8. Quoi que nous portions des corps de terre, il faut que nous viuions au dessus des choses sensibles, par vn continuel vol de cœur & d'esprit;

Digitized by Google

n'aians que le corps ici bas, & toûjours l'ame occupée de Dieu & en Dieu.

9. Nous n'auons la vie de nature & de grace, que pour retourner actiuement & nous refondre viuement en Dieu.

10. Quiconque n'aime pas la vie interieure, est le joüet & le blanc de toutes ses passions.

11. Celui qui n'est spirituel qu'en apparence; n'est que dans le zele passionné, aueugle, & indiscret.

12. Le commun des hommes aime & cherît la sainteté dans les autres, & la fuïent & la destruisent, tant qu'ils peuuent en eux-mesmes.

13. Les lumieres diuines receuës seulement par le dehors, ne sont point permanentes, puis qu'elles ne sont pas penetrantes.

14. Vn Religieux vuide de desir, & de sentiment de Dieu, sera incessamment en reflexion sur soi-mesme; toûjours mécontent, & mal-heureux en son inquietude.

Digitized by Google

15. Les Religieux, pareſſeux & tiedes à la diuine introuerſion & occupation interieure: n'experimenteront iamais la douceur, & ſuauité diuine; de ſorte, qu'ils ſeront contrains de roder au dehors, cherchans appui & conſolation dans les ſens.
16. Les Religieux, qui ſont entierement poſſedés & dominez du ſauoureux & ſimple eſprit de Dieu: n'ont rien de forcé & violenté en eux; il ſemble que l'eſprit de Dieu fait tout ſeul, toutes leurs actions au dehors, pour ſa propre gloire, & pour la profonde edification du prochain.
17. Celui-là eſt bien loin d'eſtre parfait, qui ne ſçait pas trouuer Dieu en toutes choſes.
18. Par ce que la bonne vie condamne la mauuaiſe, les hommes ſenſuels cherchent à condamner les ſorties des ſpirituels, tant qu'ils peuuent, couurans ainſi de ce manteau ſpecieux, l'amertume & l'horreur qu'ils ont d'vne telle vie.
19. Les vrais interieurs ne s'affe-

ctionnent de rien que de Dieu seul, n'ont rien de propre dans le sensible & visible, en eux, ny hors d'eux-mesmes. Ils demeurent tranquilles & ordonnez en Dieu, qu'ils possedent par dessus tous ses dons, d'vne maniere ineffable.

20. Il est infiniment important, que l'homme spirituel viue toûjours égal sans se démentir d'vn seul poinct de sa deuë grauité.

21. Le Religieux doit plus viure de la presence de Dieu, que son corps ne vit de son ame.

22. Les Religieux se sont obligez, entrans en Religion, de ruiner la vie animale & sensuelle, pour viure de la vie de l'esprit.

23. Helas! auiourd'hui quelle Religion y a-il dans certains Monasteres? Ce sont des corps, & des chefs animez de l'esprit de police, où l'accessoire rauît les Religieux, & le principal languist.

24. C'est chose digne d'admiration, de voir que les hommes ne

veulent rien auoir de mauuais, que leurs propres ames.

25. Ce qui afflige pour ainsi dire, infiniment nostre Dieu, c'est de voir qu'il ne peut trouuer de sujets, disposéz à receuoir ses larges & amoureuses communications.

26. L'aueuglement, la dureté, & l'insensibilité dans les choses spirituelles, sont la consommation de tous les maux.

27. Les hommes spirituels ne sont presque connus que de Dieu, & fort imparfaitement de leurs semblables, s'ils ne sont de plus excellent vol qu'eux.

28. Plus on est semblable à Dieu par amour, plus on lui est ami; & plus on lui est ami, plus facilement obtient-on de lui toutes choses, pour soi & pour les autres.

29. Si Dieu accordoit aux hommes communs facilement ce qu'ils lui demandent, il auilliroit ses dons, ils lui seroient ingrats, & en abuseroient à leur perte.

Digitized by Google

30. Ceux qui agissent & reposent au dehors en la vie actiue : ne la surpasseront iamais, & n'arriueront point aux manifestations, splendeurs & delices de la vie interieure.

31. Quoi que nostre vie, soit d'vne tres-simple foi, en sa tres-simple nudité : il est loisible de s'adresser quelquefois amoureusement à Dieu, par raisonnement vocal ; non pour s'introuertir, mais comme estant chose tres-licite & conuenable, & que l'amour parfaitement consommé requiert assez souuent, comme acte de bien-seance.

32. Quiconque est extremément dominé de quelque passion, est inepte, non seulement à l'excellente & haute contemplation, mais encore à la toute commune oraison.

33. Nostre attention à Dieu pendant le seruice, & l'Office diuin, doit estre de toute l'ame, par vn simple & vnique desir, & éleuation d'esprit ; & non du seul entendement, s'occupant à ruminer, ou chercher

Digitized by Google

diuers sens, sur ce qu'on prononce: car ceci appartient proprement à l'estude, & non à la priere. Les simples & idiots sont en ce poinct plus auantagez que les doctes, s'occupans en Dieu par amour, dans leur ignorance & simplicité: tandis que les autres s'emploient plus à speculer les choses de Dieu, qu'à l'aimer.

34. Il faut estre bien composé, tant au dedans qu'au dehors, en recitant son Office, soit en priué, soit en public, ne faisant ny gestes, ny mouuemens du corps contraires à la grauité, reuerence & attention, que nous deuons à Dieu; nous dis-je, qui sommes ses plus chers & intimes enfans.

35. Il n'y a point de Religieux, qui ne deust sçauoir en soi-mesme par experience, ce que peut Dieu en l'esprit par ses diuines irradiations.

36. C'est bien la raison, que ceux qui ont pris plaisir à tirer à soi les especes delectables des choses exterieures, en soient trauaillez au temps

de l'oraison, par vn iuste chastiment de Dieu : telles representations sont leurs bourreaux, qui leur ferment l'entrée à la douce communication auec Dieu.

37. Celui qui s'occupe dans la circonference des creatures, s'éloigne de son centre, qui est Dieu : c'est pourquoi il faut estre essentiel, estroit & concis, en son occupation d'esprit.

38. Quiconque à bien commencé, à beaucoup fait ; mais celui qui commence toûjours dans le progrez, arriue promptement à sa fin.

39. Plusieurs personnes addonnées à l'oraison, ne sauourent iamais Dieu, parce que hors de l'oraison, elles ne s'appliquent pas à lui.

40. Nous sommes capables de l'amitié de Dieu, aux frais de Dieu mesme. Il est grandement marri, de ce qu'il ne peut faire aux hommes tout le bien qu'il voudroit, par la communication abondante de son diuin esprit, & de voir son infinie

Digitized by Google

largesse bornée de si prés, de la part des hommes.

41. Ceux qui ont eu entrée à la vie spirituelle & mistique, & qui l'aiant quittée, viennent à la mépriser & la calomnier, sont agendaires des diables; qui ont fort bonne accointance auec ces personnes, & vont excitant toûjours leur malice, par leurs frequentes & fortes tentations, s'attendans bien de les auoir au poinct de la mort.

42. La vraie, nuë, profonde, & simple introuersion, ne se peut exercer & accõplir en sa perfection veritable, que des vrais & non simulez amoureux: elle n'appartient point à ceux, en qui la nature, ou l'amour naturel excede l'amour vrai, essentiel & simple.

43. La discretion & la vraie prudence, sont les marques du vrai profit d'vne ame, dans la vie interieure.

44. Les personnes spirituelles sont données de Dieu le Pere à nostre Sauueur, comme sa propre ferme & son

propre bien, pour le cultiuer & le faire valoir en abondance.

45. Le fond de nostre ame, est le lieu de nostre ineffable felicité; ce que Dieu nous manifeste là est si merueilleux, que rien n'en tombe sous le sens: c'est là que nous sommes perdus en Dieu, où nous demeurons stables & immobiles, comme en la mesme plenitude des Saincts. Là nos racines sont profondes, & nostre iouïssance ineffablement sauoureuse, par dessus le goust eternel d'amour en soi-mesme, en eminence de repos.

46. C'est vne espece de tirannie, de mépriser la vraie vie de l'esprit, en ceux qui y sont appellez, sous pretexte qu'on n'y entend rien.

47. Ceux qui sont vraiement humbles en fond, & qui cherchent purement de plaire à Dieu, s'ils mãquent de conduite humaine; le tres-saint Esprit, qui enseigne tout, par son onction viuifique, ne leur manque point à cet amoureux office.

Digitized by Google

CHAP. XVIII. *De la sainte Communion.*

1. EN receuant le trés-saint Sacrement, nous deuons donner nostre ame & nostre corps, à celui que nous receuons: afin de reciproquer son amour. Cela est adiouster le Paradis au Paradis: & le vrai amoureux, le receuroit s'il lui estoit permis, mille fois le iour. Son affliction est d'estre obligé à viure d'vne autre nourriture que celle-cy.

2. Si en suite de la Communion, nous manquions à l'amour reciproque, nous serions semblables en malice, à ceux dont nous déplorons la misere.

3. Qu'est-ce à vne Espouse fidele que communier, sinon celebrer à tres-grand plaisir les nopces de l'Agneau?

4. Ceux qui se rendent proprietaires de la Communion du Corps de IESVS-CHRIST, lui font peut-estre plus de tort, que ceux qui par

totale ingratitude & infidelité le l'aissent seul & sans entretien, apres l'auoir receu; comme font beaucoup de mauuais Prestres.

CHAP. XIX. *De la Foi.*

1. C'Est vn corps sans ame que la foi sans amour.

2. La Foi languist, & n'a que demie vie, dans la plusspart des hommes. Dieu est si petit en eux, qu'il y est comme aneanti. Ils ont si peu de foi, qu'ils n'en ont que quelques traces & vestiges: & leur dire, qu'il faut auoir vne haute estime de Dieu, c'est parler à des sourds, & vouloir animer des pierres; ou parler de la Sapience à des bestes.

3. La foi acquise par estude n'est qu'vn grand colosse animé de fort peu de vie. A peine peut on dire s'il est mort ou vif: & c'est plustost science que foi.

4. La science sert fort souuent plus à ruiner, qu'à aiguiser la foi: sans

Digitized by Google

cela on verroit les doctes estre amoureux de Dieu, charitables, recueillis, & ordonnez en eux-mesmes.

5. Le plus pur & le plus essentiel poinct de nostre amour central, consiste à adherer à Dieu, par vne tres-simple, tres-nuë, & tres-amoureuse foi.

6. La foi sauoureuse, illumine l'amour : & l'amour consolide la Foi. Ceux qui ont cette foi sauoureuse, ioüissent dés ici bas, en quelque degré, de la felicité participée.

7. La foi ne nous est infuse au baptesme, sinon afin que nous la rendions sauoureuse par vn coutinuel & pieux amour.

8. Celui qui a receu de Dieu la foi sauoureuse, amoureuse, & lumineuse, comme vn precieux gage de son mutuel & reciproque amour, entend & voit par son moien, tout ce que Dieu a reuelé de soi & de ses infinies perfections & richesses; & l'ame se sent incomparablement surpsser toute la doctrine du monde.

Digitized by Google

9. Dans les parfaits, la foi est presque mesme chose que l'amour : quoi qu'ils sçachent bien y mettre la distinction qu'il faut.

10. Les parfaits Contemplatifs, ne connoistront gueres mieux, pour ainsi dire dans la gloire, les sujets de la foi, qu'ils les connoissent ici bas : attendu que leur simple objet, & la iouïssance d'icelui, leur sont vne seule chose par dessus la foi, & par dessus toute science.

11. On ne sçait qui d'entre nous est reprouué ou predestiné. Ce que ie sçai tres-bien, c'est que nous meritons pour nos infidelitez, d'estre delaissés de Dieu, en nostre vie, & au poinct de la mort. Neantmoins, il faut fermement s'arrester à la bonté de Dieu en ce poinct si desastreux, auec l'ancre de la Foi, de l'Esperance, & de la Charité.

Digitized by Google

CHAP. XX. *De la Patience, Constance, Force, & Generosité d'esprit.*

1. LA vertu de patience, comme patience, n'est pas la force toute entiere; c'est son effet en quelque degré: parce que la Patience suppose vne plus ou moins viue reflexion, & la force entiere n'en a point.

2. L'effet de la force diuine est d'éleuer la nature au pur esprit, la changer en lui, & de conioindre incessamment le tout à Dieu, d'vn amour tres-estroit.

3. La force diuine produit toûjours infailliblement son effet, où elle est, s'il ne tient à son sujet.

4. La force augmente la sapience dans l'homme: & la sapience ordonne la force. Car la force, qui est sans ordre dy discretion, est temerité, fureur, & precipitation.

5. La vraie force entretient & fo-

Digitized by Google

mente l'humilité, & elle est necessaire à acquerir & conseruer tous les biens de l'esprit.

6. Nos ennemis spirituels sont le sujet perpetuel de l'exercice de nostre force; & cet exercice consiste en forte action dans la prospérité, & en forte souffrance dans l'aduersité.

7. La force des parfaits est simple & nuë, & reside au fin fond de l'ame, où toutes leurs puissances sont reduites, au delà de toute operation sensible. Et d'où l'homme sensitif ne reçoit plus aucune force, ny secours sensible, pour operer fortement comme auparauant. Cela estant ainsi, l'homme est fort d'esprit, & neantmoins, il peut estre tres-infirme de corps : rien ne lui plaist tant que sa Croix ; & neantmoins, à peine peut-il rien endurer d'aigu, & douloureux en son corps, sans se douloir & gemir doucement, quoi qu'il ne voudroit pas pour mille mondes, qu'il en fust autrement.

8. Les foibles doiuent humblement

Digitized by Google

demander à Dieu la deliurance de leurs maux, pour le mieux seruir: en attendant la force de pouuoir mourir nuëment, & sans amour sensible.

9. Les Parfaits se peuuent deliurer des maux, qui les diuertissent de la ioüissance de leur diuin objet: mais quand ils ne pourront s'en deliurer, c'est là qu'ils doiuent languir & mourir sur la Croix, crucifiez au dehors, & reposans au dedans en Dieu.

10. La force passiue au tres-saint Esprit, a diuers degrés, Dieu la donnant à mesure de la verité d'vn chacun. Elle est aux vns, pour les communes souffrances; aux autres, elle est plus grande, & aux autres tres-grande.

11. Chacun pourra iuger de sa force passiue, par sa patience, ou impatience d'esprit, à vaincre ou estre vaincu des ennuis de nature, qui seront de plus ou moins grande durée. Si l'ame se trouue paisible & tranquille en ces efforts, elle est vaincuë &

Digitized by Google

reflechie en elle-mesme, & en sa nature.

12. Le plus haut estat de la force diuine, est de faire que l'ame ne s'impatienté iamais en la durée de ses morts.

13. Il y a des personnes si foibles de corps, qu'à peine peuuent-elles rien souffrir. Cela vient de leur grande nudité d'esprit, & de ce qu'elles ne sont point accoustumées à souffrir. Il faut que ceux-là soient d'autant plus forts en esprit, dans la violence des Croix, qu'ils sont plus foibles en leur corps.

14. L'impatience & l'amertume de cœur, viennent d'vn fond immortifié, vuide d'amour sensible, qui n'a que soi-mesme pour fin en ses œuures, quoi qu'il lui semble le contraire : delà viennent les repugnances à souffrir, & les plaintes dans la souffrance.

15. La vraie vertu & charité, se mesure par la force & constance qu'on a, pour combattre genereuse-

Digitized by Google

ment les soustractions des necessitez, tant de l'esprit que du corps. La Charité est forte comme la mort, & les eaux des tribulations ne la doiuent iamais esteindre.

16. Ne vous inquietez iamais pour quelque accident quece soit ; l'inquietude est la porte, par où le Diable entre en l'ame: le desir desvertus, & de Dieu mesme accõpagné d'inquietude d'esprit, n'est que recherche & satisfaction de soi-mesme.

17. Il faut que nous soions tellement composez au dehors, qu'aucun accident n'aie la force, n'y le pouuoir d'intimider nostre raison.

18. Les Esprits instables & inconstans, sont comme la Lune, toûjours changeans, & nullement propres pour les hautes entreprises de l'esprit: ils sont sans cœur & sans generosité.

19. L'ame genereuse, aime mieux mourir de mille morts, que de iamais abbaisser son courage, vers la diuersité des choses accidentelles, & casuelles, pour se ressentir de leur vicissitude

situde & changement.

20. Il est plus difficile, d'estre au continuel exercice des hommes malins, qu'en celui des Diables: parce que ceux-là sont dépoüillez de toute humanité. Mais l'ame fidele regarde toûjours Dieu là dedans, qui par vne force secrete, la tient ioieuse au fond d'elle-mesme, dans ces penibles exercices, sans reflechir sur la creature.

21. La consolation des guerriers d'amour, est que Dieu ne change point, c'est pourquoi il faut qu'ils tendent indeficiemment vers Dieu; & ce d'autant plus ioieusement, que les peines & afflictions, qu'ils ont à souffrir, sont horribles.

22. La Patience, est vne vertu affectiue de l'esprit, que la force diuine produit en lui pour agir: & bien plus pour souffrir de grandes aduersitez.

23. La patience, qui se laisse vaincre par la durée, monstre que le fond, d'où elle procede, est encore imparfait.

Digitized by Google

CHAP. XXI. *De la Resignation, & Renonciation de soi-mesme.*

1. L'AMOVREVSE Resignation supprime tout sentiment, tant au dedans qu'au dehors, iusques aux moüelles de l'ame, & au plus intime de son fond. Reduite à ce poinct de desolation & d'impuissance, elle brusle son holocauste par dessus toute connoissance, sans qu'elle sçache si elle est digne d'amour, ou de haïne, ny si elle connoist Dieu. Cependant elle lui adhere, par vn tres-nud & tres-simple amour, & par vne secrete force passiue; & ne pense nullement à chercher les moiens de sa deliurance. Tout son plaisir, est de mourir eternellement en cette Croix, si Dieu le veut ainsi, & les creatures sont plus capables de rengreger son mal, que de la consoler. Ces ames ici, sont des plus pures, qui viuent sur la terre. Mais helas! à peine sçauons-nous de qui nous parlons.

Digitized by Google

2. Encore que quelqu'vn n'atteigne iamais au plus haut étage de l'amour, s'il se renonce, & se perd entierement à son propre interest, cela est souuent plus agreable à Dieu, qu'vn amour tout liquefié, & hautement éleué. C'est en cela, que la volonté de l'homme, qui est tout son tresor, sacrifie amoureusement à Dieu tout son empire, pardessus toute influence & sentiment.

3. Quand nous sommes paruenus à nostre centre, qui est Dieu, transfus & perdus en lui par l'entiere transformation de nostre volonté en la sienne, nous iouïssons dés ici bas, de la pleinitude des Saints, mesme au plus fort de nos batailles & de nos croix. Cela est si merueilleux, que Dieu prend vn singulier plaisir, à nous polir de plus en plus par toutes sortes d'exercices.

4. Ceux-là sont tres-Saints, entre les SS. qui sont insatiables de souffrances.

5. Entre les Saints, il y a des geans

pour souffrir quant au corps, & d'autres sont la foiblesse mesme : à quoi Dieu a tres-expressement egard. Mais on ne peut nier, que ce ne soit vn excellant don de Dieu, quand par la force du tres-saint Esprit, les souffrances interieures, sont accompagnées de celles du corps : & que cette sorte de sainteté ne soit grandement rare & precieuse aux yeux de Dieu.

6. Ceux-là sont tirez entierement au dedans, par vne estendue, & simplification lumineuse d'eux-mesmes en Dieu, qui sont en aduersité, ou en desolation d'esprit, voire à qui toutes choses necessaires manquent. Ils sont tellement plongez & abismez en l'essence diuine, qu'ils sont infiniment au dessus de toutes verites infuses & perceuës.

7. On ne doit pas faire sortir ces personnes aux paroles de longue haleine, quand ils sont dans les croix, & mortelles angoisses des soustractions diuines : car alors, ils sont indigens, & pour eux & pour autrui :

Digitized by Google

& autant de paroles, qu'on les contraint de mettre en auant, leur sont autant de pointures mortelles.

8. Si on est totalement suspendu en ses puissances, sans pouuoir d'agir : il faut endurer ces peines en éternelle résignation, & auec joie & plaisir. En cela consiste la plus épurée & excellente Sainteté dans les ames fortes & généreuses, qui soustiennent ainsi Dieu, par dessus toute affluence & lumière.

9. Renonciation, est vn entier abandonnement de tout soi à Dieu, sans aucune restriction, ny d'œuures, ny de temps ; pour premue dequoi, la creature ne veut, n'agit, & ne patit que pour le seul bon plaisir de Dieu.

10. Ce qui rend la renonciation parfaite si inconnuë, c'est qu'on croit que la Sainteté consiste dans les hautes eleuations de l'entendement, & non à porter sa croix auec Jesus-Christ. Erreur, tenebres, & misere tres-grande ; car le don & le goust de Dieu, n'est qu'vn moien pour acqui-

Digitized by Google

en la sainteté, & non la sainteté mesme.

11. La vie renoncée est par dessus tous les miracles, parce qu'estant si surnaturelle, & si rare, la créature y donne beaucoup du sien, & quelquefois tout, ce semble; à cause de sa grande nudité, destitution, foiblesse, effusion totale de ses puissances, ignorance de Dieu & de soi-mesme. Ce qui fait qu'elle ne sçait, si elle est morte ou vive, si elle gaigne ou si elle perd, si elle consent ou si elle résiste. C'est là que l'ame agonisante, rendant la vie à Dieu, meurt & expire de douleur, & d'angoisse amoureuse entre les bras de Dieu; soumise, résignée & renoncée en tout ce qui lui plaira.

12. La perte véritable n'est dure que pour quelque temps, aux ieunes & apprentifs. Car elle est fauile au milieu, & très-douce à la fin.

13. L'ame parfaitement renoncée, se plaist à délaisser Dieu, à ses éternels frais & dépens; aimant mieux la

Sainteté de Dieu en tous ses amis; qu'en elle, & pour elle-mesme. Ainsi il se fait qu'elle est comblée & illustrée de la Sainteté de tous, en la verité de son amour pur: vivant en Dieu, par dessus toute science, consideration, & discretion, pleinement & toujours également contente en tout évenement.

14. La perte double & totale, c'est à dire, selon le corps & selon l'esprit, ne convient qu'aux excellens Saints.

15. Peu s'abandonnent totalement en eux-mesmes, pour suivre Dieu en simplicité & nudité d'esprit, par les chemins deserts & épineux de la Croix: sans varier ny reflechir sur soi-mesme.

16. Il y a peu de personnes, qui veillent passer à la perte du repos sensible: c'est une tres-forte barriere, que l'on ne veut point franchir.

17. Les parfaits sont tenus de s'abandonner totalement & sans reserve, en temps & en éternité: sans par maniere de dire, iamais reflechir sur

Digitized by Google

soi, mais en Dieu seul.

18. O! que c'est vn riche tresor, de se pouuoir posseder en paix & en tranquilité, pendant que les puissances animales sont detenuës, occupées, & ce semble attentiues aux viues & continuelles souffrances.

19. Dans le temps des Croix, abandonnemens & désolations, il faut se tenir ioieux, au plus profond de l'esprit, & fuïr là par vne simple & ioieuse abstraction, pour y contempler Dieu, en repos & fruition, passiuement, hors de nous-mesme, en lui-mesme.

20. O! folie des insensez, qui pensent iouïr du Paradis, sans vouloir imiter nostre Seigneur Iesus-Christ, dans sa Croix, & en sa paureté d'esprit!

21. Quiconque est desireux de patir, sans soulagement, ny de Dieu, ny des creatures : celui-là est bien loin de craindre les accusations iniustes, mesme en sa plus grande désolation interieure.

Digitized by Google

22. Les parfaits & solides en charité ne desirent iamais qu'on les plaigne en leurs maux. S'ils pouuoient demeurer inconnus en leurs maladies, ce seroit leur contentement supreme, & c'est bien la plus cruelle mort, qu'on leur puisse donner, que de les plaindre ainsi.

23. Il faut que l'homme parfait fasse très grand cas des croix exterieures. Si elles sont si fortes, qu'il soit tout là dedans, de pensée & sentiment, il doit lors préferer telles croix de abaissemens à son repos d'esprit, faisant le moins de mouuemens, & de plaintes qu'il pourra. Car quoi qu'il soit très difficile, dans ces crucifiemens, de demeurer coy au dehors: néantmoins il faut édifier le prochain, qui ne nous iuge que par ce qu'il void.

24. Il y a peu d'hommes, qui ne se iettent dans les extremitez, pour euiter quelque mauuais rencontre. Celui-là est très-eminemment sage, qui ne le fait pas.

Digitized by Google

25. Le Religieux, qui vit à Dieu & en Dieu, est content au milieu de ses aduersitez & afflictions, soit d'esprit, soit de corps; d'autant que la Croix, & l'affliction continuelle, est toute sa vie & ses delices.

26. Dieu prend si grand plaisir au supreme lustre & sainteté de ses Saints, que pour en exercer certains, il permet assez souuent, que toute son Eglise souffre très-grande perte & dommage. Témoin Saint Louis dans la Terre Sainte.

27. Dieu fait un indicible bien à ses creatures, quand il se resoult de les chastier rigoureusement en cette vie. C'est en ce sens qu'il faut voir tous les evenemens de Dieu en nous: nous contentans de lui demander force & vertu, pour le soustenir; car sa iustice ici bas, ainsi exercée, est le plus haut effet de sa misericorde.

28. La resignation très subtile de l'esprit, est le supresme lustre, & la vie des ames vraiment libres de la liberté diuine: endurans tout d'vn

Digitized by Google

desir nud & courageux, qui les attache immobilement à Dieu.

29. La résignation du sens a divers degrez d'estats, selon le degré de force passive, dans lequel on la pratique. Mais la prenant en son plus sublime degré, elle est une mort présente à l'ame, & un crucifiement de tout soi, dont il lui est impossible de se delivrer, ny mesme de désirer sa delivrance.

30. La tribulation est le sort le plus desiré des Justes, c'est leur riche possession & héritage en cette vie; elle leur sert à conserver & augmenter la grace de Dieu en eux, la tenant saine & pure; & tout ainsi que le feu épure les metaux, de mesme la tribulation épure l'amour des Justes.

31. La tribulation est le plus grand trésor, dont Dieu honore ses amis en cette vie. C'est pourquoi les meschants hommes sont utiles pour le bien des bons: voire mesme les diables, quoi que désireux de nostre ruine, nous font le plus grand bien,

Digitized by Google

en nous affligeant, qu'on puisse penser.

32. La tribulation seule, mesme dans les communs hommes, les peut rendre Saincts, & grands Saincts ; quoi qu'ils n'ayent iamais esté à Dieu par vie d'esprit, ny par la Contemplation. Car à le bien prendre, la tribulation est la cime de toute la vie active, & il y a plusieurs grands Saincts au Ciel, qui n'ont iamais esté grands Contemplatifs, qui sont Saincts, pour n'auoir fait toute leur vie, qu'endurer sainctement, auec quelque deuote eleuation d'esprit & de coeur à Dieu.

33. C'est estre bien partagé, que de boire mesme calice que le Roi, c'est estre fol ou ingrat de mépriser cet hõneur : Voiez donc quel honneur Dieu vous fait, de vous faire boire au Calice de son Fils, & quelle ingratitude ce sera, si vous cherchez ailleurs vostre contentement.

34. La vie humaine, pour estre agreable à Dieu, ne peut estre sans

Digitized by Google

tribulation, non plus que le corps sans ame, l'ame sans la grace de Dieu, & la terre sans le soleil.
35. La tribulation amoureuse est la medecine des esprits malades, & le pressoir des bons, d'où s'exprime le vin delicieux, duquel N. S. mesme daigne bien boire à plaisir.
36. Quand Dieu crucifie l'ame au plus profond d'elle-même, la créature ne la peut consoler: au contraire elle ne lui sert, que pour l'affliger par ses consolations mesme plus intimes.
37. La Croix est vivement plantée en Religion, comme son supréme lustre & ornement, particulierement ès coeurs de chaque Religieux. Et Dieu prend un si grand plaisir de la planter plus avant, en certains, qu'il la leur laisse jusques à la mort.
38. Ceux qui ne peuvent se persuader, que la tribulation soit un si grand bien, ne goustent que la créature, la chair, & la corruption. Mais nous autres, qui devons estre d'une toute autre trempe, nous faisons

Digitized by Google

d'autant plus de cas de la tribulation, que moins nous en faisons de cette vie, & de ses plaisirs.

39. Quiconque ne souffre point, voire à l'extrême, est bien éloigné de se pouuoir connoistre. Il a vn très-iuste & profond sujet, de se défier de soi, & de s'humilier profondement en son rien, deuant la Maiesté de Dieu.

40. Ce n'est pas par le corps, ny par ses souffrances, qu'on doit iuger de la Sainteté des hommes; il faut voir s'ils sont ioieux, alaigres & immobiles au dedans, voire cependant que le corps se plaint, & gemit pitoiablement.

41. La tribulation est le propre bien de Dieu dans les hommes, & le bien réciproque des hommes, en celui de Dieu. Iouir d'vn tel bien, ce doit estre tout le Paradis des saincts hommes en terre.

42. La pure & profonde souffrance surpasse autant toute action, que l'amplitude du Ciel Empirée surpasse vne petite noix.

Digitized by Google

43. Le desir que Dieu a d'illustrer & exalter ses Saincts, est si grand, que les causes de leurs tribulations sont assez souuent surnaturelles, & de lui seul.

44. Les plus parfaits doiuent agir, patir & mourir par le dedans, lors qu'ils sont dans la tribulation, comme s'ils se sentoient actuellement pleins des rayons de Dieu selon leur total.

45. Le Religieux viuement animé du veritable esprit de Religion, est si souple à aller incessamment à Dieu en verité d'esprit, d'affection & d'action, qu'on ne void en lui que crucifiement, que mort, qu'œuvres & paroles de mort, qui contiennent neantmoins en soi esprit & vie. Il trouue son contentement & ses delices dans l'affliction, & ne se soucie aucunement de soi, ny d'autre chose, pourueu qu'il gaigne IESUS CHRIST.

46. Celui-là est vain & mensonger, qui ne souffre point : L'homme est

Digitized by Google

né pour trauailler, & par conséquent pour endurer : cela se doit croire à bien plus forte raison des Vrais amis de Dieu.

47. La vie des imparfaits donne matière d'exercice, de souffrance, & de mort aux vrais Religieux : mais cela mesme est le plaisir de ceux-cy; sçachans par sauoureuse expérience, que cela est leur Purgatoire & amoureux martire.

48. Les bons Religieux sont résolus d'estre l'escabeau des pieds de tout le monde, & de consommer, en qualité de fols volontaires, chair & sang tout le temps de leur vie, en parfait holocauste, à sa diuine Majesté; qui pour les affiner, comme l'or dans la fournaise, permet qu'ils rencontrent des Croix de toutes parts, mesme des Supérieurs, par dispensation diuine.

49. La Religion ne reçoit son lustre dans ses enfans, que par les fleaux, les marteaux, & le feu, volontairement soufferts.

50. La Religion est vne totale perte

Digitized by Google

de soi-mesme, & des choses crées, par vne entiere transfusion & résolution de tout soi en Dieu. Pour ne viure & mourir qu'en lui, iusques à la parfaite consommation de la chair & du sang au feu de son amour.

51. Celui qui recoule incessamment en Dieu par amour, les contrarietés de cette vie sont son plaisir & sa ioie, & il les supporte d'vn esprit fort & genereux par le moien de la double force du tres-saint Esprit. Il est vn Aigle diuin, contemplant les choses celestes, & la divinité mesme: & tout ensemble, il est homme humain, negotiant auec les hommes, sans desister d'estre celeste: il n'abhorre rien que soi-mesme, & ce qui lui appartient, & cherche incessamment le bien d'autrui, & la tres haute gloire de Dieu.

52. L'ame n'est pas pour le corps, ny le corps pour soi-mesme; elle est pour Dieu, & puis pour le corps qu'elle informe, afin de le domptar & l'assujettir; en sorte que tous

l'homme se puisse amoureusement escouler en Dieu, son origine & sa fin derniere.

53. Les vrais Iustes n'arrestent point en vn estat; ils s'aduancent tousjours de plus en plus dans l'exercice des vertus, afin d'assujettir de mieux en mieux leur chair à l'esprit, & que leur corps & leur ame soient faits vn temple viuant où Dieu prenne plaisir d'habiter iusques à l'entiere consommation de son amour, & de sa diuine similitude en eux.

Chap. XXII. De la mort mystique.

1 Avant que l'ame defaille tout à fait à son operation, en Dieu, il luy a fallu souffrir les profondes & mortelles rigueurs de feruente humilité en vn temps, & plus que feruente en vn autre; en nudité, morts, renonciations, pertes, resignations, indifferences, & autres semblables voies, sans aucun appui

ny consolation. On ne sçauroit exprimer combien elle a souffert en chacun de ces degrez.

2. S'il se trouuoit quelqu'vn si fidele à son deuoir, qu'il eust entierement passé la region des mourans, où les profondes & continuelles morts lui eussent radicalement supprimé sa propre vie, au feu amoureux de la cuisante & consommante tribulation, tant d'esprit que de corps: ce seroit une ame si excellente & si rare en ce siecle, qu'à peine en connoist-on vne seule. Car helas! aujourd'hui toutes occasions nous font sortir à la vie de nature, & toujours nous voulons sentir, agir, & vivre pour estre veus & estimez des hommes.

3. Les mourans doiuent viure comme s'il n'y auoit que Dieu & eux. Ce faisant, ils se trouueront plustot morts qu'ils ne pensent.

4. Quiconque se soumet à Dieu, comme son instrument innutile, Dieu fait ses plus hautes & plus inconnues merueilles en lui.

Digitized by Google

5. C'est une excellente mort
voir privé du bien qu'on ne
& plus excellente, quand on
souffrir ce qu'on desireroit le
frir.

6. Le plaisir de Dieu est de
aneantir à nous-mesmes, &
aneantissement est d'autant
vrai que nous le ressentons moins
de nos horribles tenebres, & des
vais effets que nous sentons a
de nous-mesmes.

7. Les morts sont autres dans
parfaits, & autres dans les imp
car elles repondent toujours au
de l'esprit.

8. L'excellente sainteté dans
hommes, est inconnuë, d'autan
faut continuellement expier en
de sorte qu'à mesure qu'ils sont
& subtils, les morts sont subtil
quës & profondes, & produisent
l'effort de leur douleur de le
bles effets au dehors. Ainsi Job
son abandonnement universel
trouvoit où asseoir son pied, c

is, & qui desirent
r quoi se reposer;
is aux secrets de la
quoi qu'ils en aient
esme le goust, par

moureux, qui sça-
s pour l'auoir ex-
par eternelle mort,
onnu, senti, & ap-
itement & entiere-
ieu, en tous euene-
'ils ne sçauent s'ils
Dieu; qui est vne
enceinte.
ommées en amour,
aroistre, ny sortir
-mesmes, si elles
irées sans elles &

i veritable amour
rits vigoureux à
se laissent iamais
de mourir en ce
able trauail d'a-
succez, tantost

Digitized by Google

5. C'est une excellente mort, de se voir privé du bien qu'on ne peut faire, & plus excellente, quand on ne peut souffrir ce qu'on desireroit bien souffrir.

6. Le plaisir de Dieu est de nous anéantir à nous-mesmes, & cet aneantissement est d'autant plus vrai que nous le ressentons moins à cause de nos horribles tenebres, & des mauvais effets que nous sentons au dedans de nous-mesmes.

7. Les morts sont autres dans les parfaits, & autres dans les imparfaits; car elles répondent toujours au dégré de l'esprit.

8. L'excellente sainteté dans les hommes, est inconnuë, d'autant qu'il faut continuellement expirer en Dieu; de sorte qu'à mesure qu'ils sont élevez & subtils, les morts sont subtiles, aiguës & profondes, & produisent dans l'effort de leur douleur de terribles effets au dehors. Ainsi Job dans son abandonnement universel, ne trouvoit où asseoir son pied, c'est à

dire, son appetit, pour pouvoir trouver quelque repos en soi, ny aux creatures, tant il estoit estroitement & de toutes parts affligé en l'ame, & au corps de tres-fortes douleurs & angoisses. De mesme

9. Certains plus intimes amis de Dieu sont tourmentez en l'esprit & au corps : d'autres sont delaissez sans sentiment, consolation & connoissance en l'esprit ; & dans ces langueurs, ils sortent quelquefois par paroles à des excez étranges, qui les font juger comme forcenez. Mais ceux qui ont passé par ce triste & affreux desert, en jugent bien autrement. Ces excez expriment la vehemence des tourmens d'amour, qui supprime en eux radicalement la vie, d'une maniere inconcevable, & ils sont pendant tout ce temps-là perdus inconnuëment en Dieu.

10. Parfois plus on devient esprit, moins on est puissant contre soi-mesme : & la partie inferieure se revolte en sorte contre la superieure,

Digitized by Google

qu'on croit estre perdu ; l'ame ne pouvant s'imaginer que ce soit Dieu, qui tient ce terrible moien, pour acheuer de l'espurer de ses plus occultes propriétés. Que si on n'est fidele en ce mortel estat, par une forte & constante souffrance, en se persuadant qu'on ne fut jamais mieux, on deschoira sans doute. Et si l'ame retourne prendre ses exercices exterieurs, pour affliger son corps, qui lui semble causer cette guerre, elle se sentira violentée de plus grands efforts que iamais. Ce degré est ordinairement le dernier de l'appetit actif, & l'on commence deslors à passer dans la région passive & mistique.

11. Pour arriver à la totale transfusion de la creature en Dieu, il faut que la créature soit perdüe à son viure, à son sentir, à son sçauoir, à son pouuoir, & à son mourir : viuant sans viure, mourant sans mourir, patissant sans patir, se resignant sans se résigner.

12. Ceux qui ne veulent point passer

la region du sens, & qui desirent toûjours voir sur quoi se reposer; n'entreront iamais aux secrets de la science mistique, quoi qu'ils en aient la science, & mesme le goust, par lecture.

13. Les fideles amoureux, qui sçauent l'amour, plus pour l'auoir exercé & pratiqué par eternelle mort, que pour l'auoir connu, senti, & appris, sont si parfaitement & entierement assujettis à Dieu, en tous euenemens de mort, qu'ils ne sçauent s'ils viuent à eux ou à Dieu; qui est vne verité d'vne infinie enceinte.

14. Les ames consommées en amour, ne desirent point paroistre, ny sortir en euidence à elles-mesmes, si elles n'y sont mises & tirées sans elles & sans leur sceu.

15. Les pratiques du veritable amour demandent des esprits vigoureux à aimer, & qui ne se lassent iamais d'agir, de patir, & de mourir en ce penible, mais agreable trauail d'amour; car les diuers succez, tantost

de ioüissance, tantost de priuation, tantost de douleur & de passion, & tantost de penibles, languides & mortelles morts, sont en si grand nombre, qu'il est impossible de pouuoir exprimer ce qui en est.

16. A mesure qu'on monte ces hauts degrez d'amour, les destitutions, priuations & langueurs, sont plus penibles, & paroissent intolerables. Plus l'ame a esté noyée & submergée des inondations, lumieres, & delices diuines, plus elle a connu par experience l'infinie amabilité de Dieu, cela redouble de plus en plus la griefueté de ses mortelles croix, & de la misere & pauureté, où elle se void reduite, par l'absence de ce beatifique obiet; car le moindre interualle de temps de la desvnion sensible de ces deux Amants également rauis de l'amour l'vn de l'autre, est vne mort cruelle à l'ame.

17. Mourir & expirer en Dieu, c'est ne s'attacher à rien de particulier, ny à aucune propre lumiere, si subtile qu'elle

Digitized by Google

qu'elle soit. Quelque lumiere que nous receuions auec attache, elle inquiete subtilement son sujet & le reflêchit sur lui & sur les autres.

18. Il n'y a que le parfaitement abstrait, en verité de mort, qui connoisse tous les esprits, & les diuerses voies d'vn chacun.

19. L'ame bien fondée dans la voie du pur amour, ne doit pas, au temps de ses grãdes desolatiõs & langueurs interieures, chercher consolation parmi les creatures, comme se plaindre à quelu'vn, où faire quelque lecture spirituelle; ce seroit se deliurer secretement du gibet amoureux.

20. Celuy qui ne sçait pas se perdre, en vraie mort d'esprit, au delà de tout exemple & imitation, ne surpassera iamais le sens, la crainte, la honte, & la raison. Car ce qui ne vit que d'exemple, est toûjours extremement foible en matiere de vertu.

21. Les vrais spirituels doiuent laisser toutes choses estre ce qu'elles sont en elles mesmes, sans s'y em-

Digitized by Google

broüiller, si cela ne leur touche d'office & de condition. Que si ceux qui sont entierement morts doiuent faire ainsi, combien à plus forte raison cela doit-il estre du Rien ;& encore infiniment plus de celui, qui quoi qu'il viue, n'est iamais sorti pour la vie?

22. L'ame genereuse, qui ne se plaist qu'à mourir en Dieu, est non seulement victorieuse de ses ennemis, mais elle les conuertist mesme en soi, & en son tres-pur amour, pour les assujettir auec soi-mesme entierement à Dieu.

23. Les hommes s'affranchissent toûjours de la Croix, & quelques spirituels mesme se couurent en cela de la volonté de Dieu. Chose déplorable ! car n'estre veritable que iusques à certains termes, c'est ne rien faire. Il faut tout donner à Dieu, & lui rendre toûjours la vie dans l'agonie, sans espoir d'aucune allegeance & consolation. Si les Saincts n'eussent ainsi eternellement agonisé,

Digitized by Google

Dieu ne seroit pas si glorieux en eux, ny eux en lui.

24. Mourir & expirer en Dieu, c'est se rendre immobile & inalterable, toûjours égal à soi-mesme dans les choses mesme les plus difficiles.

25. On ne peut iamais prendre tant de plaisir à toucher & affliger les ames vraiement simples, qu'elles en prennent à endurer & mourir.

26. Il y a si peu de spirituels, qu'on n'en connoist quasi point. On ne sçait qui veut mourir eternellement, & n'y a personne qui ne se deliure par soi-mesme de la Croix, cherchant sa consolation aux sens & en la creature.

27. Celui qui n'est point mort à son propre esprit, n'est point digne d'estre appellé Religieux, de quelque Religion que ce soit.

28. Il ne faut pas tant auoir égard à ce que Dieu fait en nous, qu'à ce qu'il desire de nous; afin qu'en toutes choses, nous nous conformions parfaitement à sa diuine volonté, en

Digitized by Google

eminence d'action, & en sureminence de mort.

29. Les delices du diuin Espoux, sont de voir ses chastes espouses sacrifiées à sa diuine Majesté, en l'indifference mesme de la supreme pauureté d'esprit, croix, & desolation, en temps & en eternité.

30, Il n'y a que le vrai mourant, ou le vrai mort, qui puisse soustenir le vrai Repos, qui est l'effet du Regard diuin, en vraie & sainte oisiueté; à laquelle seule conuient d'eternellement mourir en son objet.

31. Celui-là seul, qui est fidele à mourir, peut soustenir l'effort tres-douloureux, & presque insupportable de la simple oisiueté.

32. A mesure que l'Ame se consomme par les morts mystiques, qui semblent deuoir supprimer toute la vie de la nature, le repos lui deuient plus facile, par ce qu'elle est plus forte à le soustenir.

33. La felicité des sublimes Contemplatifs, quant à eux, ne consiste

qu'en l'eur mort, perte, & consommation totale, en tout sens & maniere possible à vne creature.

34. C'est au Mort de demeurer en sa sepulture, ioüissant là sagement & pleinement de sa vie diuine, en son tres-simple & tres-eminent repos.

35. Le vrai sage fait sa conscience sur ses moindres desordres, s'obseruant soi-mesme fidelement. On sent tres-bien, qu'on ne peut iamais assez se reduire à l'estroit, selon l'exigence des pratiques du vrai Mort, qui sont de demeurer iusques au iour du iugement dans sa sepulture, pendant qu'on marchera sur lui, ne trouuant ailleurs aucun lieu qui lui soit propre, & estant là eternellement ignoré des creatures, qui quoi qu'elles le cherchassent par tout, ne le troueront iamais.

36. La diuersité d'estats, entre les personnes spirituelles, consiste en ce que tous ne sont pas également mourans.

37. La deduction des matieres spi-

Digitized by Google

rituelles, en ſimple fond, eſt grandement delicieuſe au vrai ſimple: mais il fait trop plus de cas de ſa mort, en ſon propre deſert, que de telles delices priſes au dehors.

38. Les Saincts inconnus n'ont qu'à aller leur chemin en eſprit: par leur deſert ſolitaire & ſcabreux; mourant tres-nuëment à tous les dons de Dieu, & s'auançant au delà, non ſeulement dans leur propre fond, mais auſſi en l'vnité ſureſſentielle de Dieu, en ineffable moien, hors de tout moien.

39. Les Martirs de l'amour ont trauerſé toute leur vie, à tout le moins en eſprit, tous les deſerts affreux & épouuentables d'incomparables morts.

40. C'eſt dans les mourans par continuelle mort, que Dieu a ſon Paradis, ſon bien, ſon bonheur, & ſes delices en la terre.

41. Quand l'ame feroit rauie centfois le iour, ſi elle n'eſt fidele au retour, dans les combats & difficultés

Digitized by Google

qui sont de durée, où il faut souffrir & mourir en amour nud, elle n'est qu'en elle mesme. La perfection de l'Espouse consiste à suiure nuë son Espoux tout nud, par les chemins deserts & arides des Croix, en temps & en eternité.

42. Les bonnes & solides influences de l'Espoux, qui dilatent simplement l'esprit au dedans, ne redondent nullement au corps, ny mesme grossierement aux puissances inferieures; elles sont pures & dignes de l'Epoux, qui les donne.

43. Il y a deux sortes de sainteté, l'vne est actiue, & l'autre est nuë, tres-pure & tres-separée du sens, inconnuë mesme assez souuent à celui qui l'à. Celle-cy consiste plus à mourir simplement & nuëment, mesme à toute action & souffrance corporelle, qu'à operer & agir sensiblement, ou mesme spirituellement. Il ne faut rien attendre de visible, de pareille vie; & il n'y a qu'eux & leurs semblables, qui les puissent connoistre, veu

Digitized by Google

qu'ils ont surpassé toute voie & pratique humaine, tant en action, qu'en passion & souffrance.

44. Il y a difference entre l'agir, patir, & mourir. L'agir ioieux & alaigre, est pour les commençans aucunement auancez. Le patir en action, est le desir & l'effet des vraiement profitans, & grandement auancez en la lice d'Amour. Le mourir eternel, en passion & souffrance mortelle, supprimant le fond radical de l'ame pour iamais, est seulement pour les parfaits; dont le nombre est si petit, qu'à peine s'en trouue-il vn entre mille.

45 Ne rien ressentir, c'est estre ioieusement mort: mais ie ne sçai s'il s'en peut trouuer, qui soient tels, parce que noste vie n'est pas radicalement supprimée, ny supprimable.

CHAP. XXIII. *Des degrez de la vie contemplatiue.*

1. POur entrer en cette voie, il faut auoir passé plusieurs degrez. Le 1. est vne vocation interne, ressentie d'en-haut, excitant à ne faire aucune estime de toutes les choses creées, & sur tout de soi-mesme, desirant pour iamais estre la fable & le ioüet de tout le monde. Le 2. degré est vne perpetuelle horreur, de la moindre imperfection. Le 3. est l'indifference, par laquelle on vit & on meurt en temps & en eternité, entierement soûmis à Dieu, à ses Superieurs, & à toute humaine creature, quelque vile qu'elle soit, sans aucune reserue d'appetit naturel, si subtil qu'il soit. Le 4. degré, est l'exercitation actiue de toutes les vertus. Le 5. degré, est lors que pratiquant ce que dessus, on se sentira si profondement tiré au dedans de soi-mesme, qu'on sera comme priué de ses sens, & mort à leur vsage.

Digitized by Google

se sentant aussi éloigné de leurs objets, que si on en estoit à cent lieües loin. Le 6. est l'entier, abandon de soi-mesme, à ses Superieurs, pour leur declarer toutes ses affections, mouuemens, sentimens, pensées, & desirs.

2. Apres la suppression de l'actif en l'amour surpassé, succede l'entrée de purgation, qui consiste en la mort du sensible reflex. Le 2. degré, est la mort & suppression du raisonnable reflex. Le 3. est la mort & destitution d'esprit, par la souffrance de l'angoisseuse action diuine, qui au commencement de son ieu actif, fait mourir & expirer l'ame en elle-mesme, sans lumiere. 4. En suitte Dieu exerce son mesme ieu actif & angoisseux en l'ame, auec immense lumiere & saillie de soi-mesme à soi, pour communiquer ses profondes secrets en profondeur de distinction.

4. Apres cela succede l'illumination pure, profonde, nuë, dedans l'vnique simple, exempte de souffrance

des diuines actions, qui ne ſçait & ne connoiſt que les extaſes de tout ſoi hors de ſoi, en l'abiſme de ſon objet, où l'ame n'a ny pouuoir, ny enuie de ſortir à l'expreſſion de ce qu'elle a, & ce qu'elle eſt. Et d'autant plus qu'on s'occupe au dehors, tant plus l'ame s'enfonce en l'abiſme qui la rauît, la dilate, & la transforme toute en lui, ſans diſtinction, ny difference, en fruition perpetuelle de tout lui, en ſa meſme vnité.

4. Apres cét eſtat, ſuccede la conſommation, qui en la meſme vnité & fruition, n'eſt ny lumineuſe, ny profonde, ny ſimple, ny auſſi extatique en la maniere du precedent: mais elle eſt, & poſſede tout cela infiniment au delà, en la meſme vnité, en qui elle eſt cela meſme qui eſt, tant en ſimple perception, qu'en imperception.

5. Il y a donc trois eſtats, pour l'accompliſſement & perfection de cette voie. Le premier purgatif: le 2. illuminatif, & le 3. conſommant.

Digitized by Google

Le 1. est lumineux & langoureux, aiant diuers degrés pour sa perfectiō. Le 2. est lumineux & extatique, aiant aussi diuers degrés d'illumination. Le 3. qui est l'estat supreme & dernier de la consommation, se commence, lors que par succession de temps & de degrez d'illuminations abissales, qui rauissent le sujet en son objet pleinement perceu, comme de profondeur en profondeur, d'abismes en abismes, dont les delices & saueurs sont inexprimables; lors dis-je, que telles perceptions sont réfuses, & totalément fonduës en vnité, par dessus la fecondité. Ce 3. estat n'arriue à sa perfection, & à son entier accomplissement, que par les diuers effets de Dieu, qui agite l'ame en son action continuelle, & qui sont diuers degrez de sureminente consurrection, où l'esprit estant arriué, & totalement consommé en son objet beatifique, il iouït de lui & de son supreme repos, par dessus toute la perception possible.

Digitized by Google

5. Auant que d'arriuer aux degrez de la consommation, il faut que l'ame passe infinis détroits, tantost de douleurs internes & indicibles, tantost de pauuretés & miseres : à cause des retraites, que l'Espoux fait du sens, & non iamais de l'esprit : tantost d'abstractions d'elle-mesme & des choses crées, & tantost d'indicibles lumieres extatiques, qui l'extasient profondement.

6. Ces extases cessant & se perdant, & l'ame reuenant à sa liberté d'agir; se commence alors l'estat & degré de la consommation : d'où procedent encore d'autres estats, par l'entiere destitution du flux sensible & actif de Dieu, qui extasie & rauit l'ame par ses profonds & diuers attouchemens, par ses profonds, tres-estroits & du tout incomprehensibles embrassemens, par ses tres-simples allées & venuës tres-vistes, tres-legeres, tres-vnes, tres-simples, tres-delicieuses, tres-lumineuses, tres-estenduës. Mais tout cecy est inconceuable à qui ne l'à experimenté.

Digitized by Google

Sentimens sur la vie Contemplatiue

1. L'HOMME penetré du feu diuin, est si deïforme, que les Anges mesme en sont dans l'estonnement, voians que cela s'est pû faire, par la libre application de ses puissances preuenuës de la grace, à aimer infatigablement Dieu, & à correspondre à son amour.

2. Depuis que l'Ame a succombé à son pouuoir, & à son effort amoureux, à force d'estre touchée de Dieu, sa Majesté redouble ses profonds attouchemens, & la penetre plus que iamais, des attraits vifs & enflammans de son feu amoureux, qui deuore & consomme tout ce qu'il trouue capable de soustenir son action, sans mourir & defaillir à sa vie naturelle.

3. Elle entre alors dans vn estat d'vnion, de veuë, de plaisir, de transformation, de repos, & de frui-

Digitized by Google

tion tout autre que le precedent, & alors elle meurt & expire pour iamais au desir de sa comprehension. Car on comprend Dieu infiniment mieux en mourant d'amour, qu'en languissant d'amour.

4. Les nuës contemplations de ceux qui ne veulent pas continuellement mourir à soi, ne sont que pure vanité, complaisance, & presomption d'esprit.

5. Se pourroit-il bien trouuer quelqu'vn de ceux mesme, qui sont tous perdus en l'abisme eternel de Dieu, qui n'aiant rien d'actif à faire, voulust viure en pure & eternelle contemplation?

6. L'ame attachée à quelques propres exercices, n'est pas propre pour passer entierement en Dieu.

7. Les delices du Contemplatif sont de voir que Dieu ne doit & ne peut iamais estre compris, ny atteint par l'ame consommée en amour.

8. Si ceux qu'on conduit en la voie sur-eminente de l'esprit, negligent

sciemment l'obseruance reguliere des choses plus petites, c'est signe qu'ils sont en pure nature, & non en Dieu. Car cela ne peut arriuer à vne ame attachée à Dieu par son fixe & immobile regard en lui.

9. Dans la voie ordinaire de la meditation, l'entendement rauît apres soi la volonté; mais dans la voie mystique & contemplatiue, l'affection rauît l'entendement apres soi, sans vouloir aucunement partager auec lui son tresor.

10. La voie mystique aneantist incontinent les sens & les puissances de l'homme; de sorte qu'il deuient aussi-tost simple & vnique, au feu du diuin amour, qui le consomme en soi.

11. Comme le sommeil precede le repos, aussi l'extase precede le souuerain repos de la contemplation; mais il y a vn si grand desert à passer, qu'il y en a fort peu, qui y paruiennent.

12. Quiconque voudra sortir du repos de contemplation, mal à pro-

Digitized by Google

pos & sans sujet, demeurera infailliblement pris de l'amour de lui-mesme. Si le desir inquiet de Dieu & du martire ne vaut rien, que sera-ce de toutes autres images? Si donc vous admettez quelque chose en vous, ce doiuent estre les desirs de la vraie mortification, humilité, mépris, renonciation & confusion de vous-mesme, supposé qu'ils soient ordonnez, amoureux, doux & tranquilles.

13. Ceux qui sont detenus dans les lacets & pieges inconnus de leur imagination, ne passeront iamais comme morts, à la region de Dieu infini, qui est la source viuante de tout ce qui est mort sans resource.

14. L'homme parfait, soit qu'il se sente tiré de Dieu, soit qu'il soit delaissé, ne veut point du secours des creatures: elles ne lui seruent que de mal-heureuse mort & d'infernal martire.

15. Comme les parfaitement simples, ne sçauent point de moien, la sortie entre les hommes, ne leur con-

uient nullement : car ils ont outre-passé toutes les creatures,&sont passez totalement en Dieu, par voie d'amour & de transformation mystique. Il les faut laisser viure, comme ce qui n'est nullement propre pour la terre; encore que leur corps y viue, au tres-grand regret de l'esprit.

16. Celui qui ne veut pas souffrir des hommes là où il le faut, manque manifestement à son amour; & s'il est creu de souueraine perfection, on a iuste sujet de le taxer de mensonge, fausseté, & infidelité, & de le croire plein d'amour propre, de fausses lumieres, d'erreur, & de tenebres.

17. Depuis qu'on a esté touché puissamment des attouchemens diuins, on laisse l'exterieur estre ce qu'il est, sans en faire estat : c'est assez qu'on ne le méprise pas, & qu'on l'estime autant qu'on est obligé.

18. La supreme & perduë contemplation, est la plus viue imitation de Dieu entre les hommes.

19. L'ame ne doit iamais monter

Digitized by Google

du dernier lieu, que son ardant amour ne l'en solicite importunément.

20. Là où Dieu vit à soi & pour soi, la creature n'est plus; elle est tellement aneantie en Dieu, qu'elle ne desire, & ne peut desirer de parler, ou entendre chose du monde, méme appartenante à la souueraine Contemplatiõ. Car si on desire quelque chose, on n'est pas essentiellement perdu, ou au moins, on n'est pas entierement en sa sur-essence, où il n'y a point de vertu, sinon exemplairement; point d'amour, sinon essentiellement; point d'essence, sinon sur-essentiellement, sans distinction ny difference perceptible.

21. L'esprit de Dieu, estant la mesme pureté, serenité, repos & lumiere, requiert aussi en l'ame vne pureté, paix, attention & repos.

22. On connoist si les grandes attractions, & fortes occupations interieures, sont de la nature, ou de la grace; par le parfait repos, ou par la subtile inquietude.

Digitized by Google

23 Ceux qui sont totalement absorbez en l'amour infini de Dieu, ne doiuent pas faire beaucoup d'estime des pensées, qui les émeuuent doucement & sainctement : ils doiuent aller leur chemin, par leur accoustumée, simple & vnique action amoureuse en Dieu, au delà du temps, de l'eternité, & d'eux-mesmes.

24. L'ame contemplatiue, & qui est consommée en amour, doit estre extremement reuerée : car elle n'a rien d'impur, & est viuante en Dieu, de Dieu mesme ; plus claire que mille Soleils. Elle est l'Espouse du Fils, la fille du Pere, son esprit & son amour est au sainct Esprit. On void Dieu en la voiant, dans vn corps parfaitement sujet à l'esprit ; de sorte qu'on ne se peut rassasier de la voir & de l'admirer.

25. Il n'est pas necessaire, ny mesme vtile, d'estre docte mistique, en pure doctrine theorique, qui explique les admirables effets de Dieu en l'ame, en chaque degré d'eleuation. Il vaut

incomparablement mieux en auoir la pure pratique & experience.

26. Le don precieux de la vie contemplatiue, n'est que pour ceux qui sont vils à leurs propres yeux : & qui cultiuent, sans cesse & fortement, la grace, par les pratiques de l'amour.

17. Les ames contemplatiues aiment mieux s'exercer en Dieu, dans l'ardeur de leur amour, que de sçauoir expliquer, scientifiquement & Theoriquement leurs exercitations amoureuses, mesme par voie mystique.

28. Si-tost qu l'Ame est pleine de l'esprit de Dieu, il faut que la chair & la corruption soient detruittes auec leurs habitudes. Quelquefois mesme la chair à des qualitez de l'esprit, qui la dominent si fortement, qu'on peut dire alors que tout l'homme est esprit, en vn bon sens.

29. Le dernier & le plus haut terme de la sagesse des faux spirituels, ne consiste qu'en eux mesmes. Ils sont enlacez & conduits par tout,

Digitized by Google

comme esclaues de leurs secrettes proprietez interieures, qui sont leur subtile superbe, leur propre iugemét, leur propre complaisance, & plusieurs autres vices couuerts du manteau de sainteté.

30. Contempler Dieu, ce n'est pas prier auec facilité, ny s'élancer aisement & facilement en lui, quoi que cela soit chose excelente. C'est estre totalement surpassé hors de soi, tout raui hors du sens & de tout ce qui est crée, & totalement arresté & attaché par dessus toute suspension, à regarder & contempler la beauté & l'essence diuine.

31 Si le flux & l'ecoulement diuin cause vne volupté tres-grande és ames de moindre capacité ; quel sera le plaisir de la jouissance diuine en celles qui sont en la mer mesme des diuins écoulemens; au fond de laquelle elles vont s'abismant, jusqu'a vne totale transformation ?

32. Les intimes amis de Dieu estiment qu'ils ne sont rien du tout, ne

Digitized by Google

sont propres a rien, & ne valent rien deuant l'infinie Majesté de Dieu. Tel est leur sentiment, leur veuë, & leur foi: & cela contrepese l'actiuité de leur vol, sans l'abbaisser neantmoins si peu que ce soit.

33. Certains sont assez lumineux & spirituels, qui neantmoins estans tout vifs au dedans d'eux-mesmes, en la force de leur actiue imagination, sont plus abstraits en eux-mesmes, aux matieres de leur imagination raisonnable, qu'en l'esprit: chose grandement considerable; d'autant qu'ils ne pourront iamais estre simples en leur fond, quoy qu'ils le voulussent, qu'ils ne soient totalement morts à leur interieure actiuité naturelle.

34. A mesure qu'on reçoit les splendeurs diuines, & les diuins & profonds attouchemens, qui contiennent diuers secrets & connoissances, l'ame se trouue plus desireuse, plus enflammée, plus facilement actiue, & plus interieure que iamais.

Digitized by Google

35. Il y a plusieurs degrez en l'estat du fruitif repos, dont le dernier est d'estre possedé sans peine, au moins au respect des morts precedentes : & neantmoins il a sa propre mort, mais qui est facile à soustenir, tant pour ce que l'ame est toute consommée au feu d'amour mystique, qu'à cause de ce qu'elle reçoit vne force tres-competente pour cela.

36. Dieu estant en soi-mesme vn feu deuorant, il deuore & reduit tout en soi, en son vnité infinie.

37. Il faut que ce soit plustost Dieu par maniere de dire, qui fasse nos actions que nous-mesmes, estans son vif instrument en tout lieu.

38. Les parfaits ne doiuent rien admettre en eux, qui ne soit de volontaire action, & qui ne parte d'vn volontaire desir & mouuement, si ce n'est au temps des manifestes & puissantes attractions de Dieu.

CHAP.

CHAP. XXIV. *De la Sapience Diuine.*

1. LA Sapience en elle-mesme, est vne mer sans fond ny riue, qui dans sa simplicité, voit toutes choses vniquement & diuersement. Qui sera-ce qui luy donnera des bornes & des limites?

2. Nôtre Sapience n'est pas comme celle des Anciens: Elle est diuine, & nous y vacquons, non à force de speculation, mais par l'étroitte vnion de nos cœurs à Dieu; duquel nous receuons excellemment & abondamment l'Amour & la Sapience, comme vne seule chose. Elle nous fait agir par tout, auec vne prudence digne d'elle, qui assaisonne diuinement tout ce qui sort de nous; & nous ne sortons jamais d'elle, non-plus que Dieu, par la moindre extrouersion. Le tres-Sainct Esprit fait en nous ce continuel effet, consommant par son ineffable amour tout ce qu'il y a de defectueux.

Digitized by Google

3. La Sagesse est toûjours serieuse, & n'est jamais forcée ny affectée dans ses pratiques. Elle sçait les plus subtiles effusions de la Nature, & la difference de ses mouuemens d'auec ceux de la Grace. Elle s'accommode lumineusement & prudemment à tous, sans rien perdre du sien.

4. Les Saincts Docteurs ont estudié sainctement, & Dieu leur a plus infus de doctrine, qu'ils n'en ont acquis; ils estudioient pour Dieu & en Dieu, & vacquoient vn temps notable à la Contemplation simple des choses diuines, comme Saincts, & en simplicité toute perduë : & comme du tout ignorans de toutes choses, pour auoir plus facile accez à Dieu.

5. On gouste la Sapience dans les paroles & dans les œuures du Sage : car comme il a ses passions, sentimens & mouuemens en sa pleine disposition, il paroist dans ses saillies, comme vne eau tres-calme & reposée, en laquelle manifestement on void reluire la Sagesse.

Digitized by Google

6. Le propre des Sages eſt de faire beaucoup & dire peu.

7. On ne ſçauroit receuoir la Sapience diuine, ſans premierement ſurpaſſer la crainte, le ſens & la raiſon.

8. Ce n'eſt pas vne petite ſcience aux Sages, de ſçauoir rapporter toutes choſes à Dieu, & les peſer en la balance de ſes profonds jugemens : ſelon le dire du Sage, que *Les jugemens de Dieu ſont poids & balance, & toutes les pierres du ſiecle ſont ſes œuures.*

9. Chaque choſe a le gouſt de ce qu'elle eſt, les hommes Sages ont le gouſt de la Sageſſe Diuine, & la chair ne ſauoure que la chair.

10. Perſonne n'eſt jamais deuenu, ny ne deuiendra jamais eſprit, par apprendre purement, ou pour auoir appris.

11. Encore que la ſubtile eloquẽce humaine ſemble douce, aux non-experimentez dans les voies de l'eſprit; ceux neantmoins qui ſont ſi peu que ce ſoit penetrez de ſapience, remarquent dés

l'abord combien elle est extremement differente de la vraie Sagesse.

12. Le propre effet de la Sapience, n'est point tant de persuader & conuaincre, que d'affecter le cœur ; si bien que la science n'est que sa seruante, & ne lui est point necessaire.

13. Les personnes doctes, qui deuiennent mystiques, sont grandement à priser : mais elles sont rares comme le Phœnix.

14. Là où manque la prudence, là il n'y a aucune vertu veritable.

15. La prudence agît en vn seul acte de comprehension, sur le passé, le present, & l'aduenir.

16. Le sage, qui s'emporte aux hiperboles & exagerations, se trahît soi-mesme ; & se monstre tres-foible d'esprit, & sans attention à soi.

17. Les sorties des sages, qui sont plûtost agis de Dieu, qu'agissans ; sont tres-ordonnées en nombre, poids, & mesure ; le dehors leur est cruelle mort.

18. En se donnant entierement en

proie à Dieu, on ne manquera pas de connoissance suffisante de sa part, ny mesme des attouchemens radieux de son lumineux & delicieux amour; par lequel on receura la sapience mystique, diuinement infuse à grands flots.

19. Il y a vne sainte & excellente ignorance, qui rend son sujet simple & inconnu à lui-mesme, pour le discernement non necessaire de ses mouuemens : attendu que son occupation actuelle est en Dieu, & ne lui permet aucune reflection pour cela, moins encore pour toute autre chose.

20. La prudence de ceux qui sont sages à leurs propres yeux, est toûjours accompagnée de passion, ou de raison passionnée. Mais la prudence des simples fait toûjours euidemment paroistre la diuine sapience, & est simple, lumineuse, & exempte de passions colorées de raison.

21. Les vrais sages sont autant éloignez de reflechir, que s'ils n'auoient jamais vescu dãs la chair; ils auancent toûjours chemin, éclairans comme

Digitized by Google

vrais flambeaux en leur vie.

22. La science donnē la connoissance de la nature, & la Sapience verse en nous celle de Dieu & de sa Bonté. Celle-là veut connoistre, & ne le fait qu'auec peine & sueur; & l'autre veut ignorer cela mesme, aiant neantmoins tres-abondante science de toutes choses. Les vns viuent perdus en Dieu, & les autres sont tous occupez au dehors dans tout l'Vniuers.

23. Raison illuminée en la Sapience, est vne haute éleuation, & tres-simple constitution d'esprit dans les splendeurs eternelles, d'où elle regarde eminemment & simplement par tres-penetrante veuë d'esprit, & d'vn simple regard, tout ce qui lui est inferieur, & qui appartient à sa propre voie & constitution.

24. L'homme vraiement reformé par le don de Sapience surnaturelle, est Superieur de tous les hommes de pure nature, & a toutes les qualitez de l'Esprit Diuin, qui embellist toutes ses puissances.

Digitized by Google

25. La Discretion est l'effet de la raison illuminée, qui preuoit par sa veuë simple & penetrante, toutes les circonstances d'vne action. Cette vertu ne s'apprend point, & ne procede point du dehors, mais seulement du dedans, & est vn effet continuel du degré qu'on a de lumiere.

26. La Diuine Sagesse rend l'homme simple, vniforme, spirituel, totalement recueilli, & neantmoins grandement & largement dilaté en esprit & lumiere, par dessus toutes especes sensibles.

27. La Sagesse Diuine touche, & tire profondement à soi les cœurs humbles & dociles, qui lui sont entierement soûmis, & les remplit d'abondance de sentimens sauoureux.

28. Celui qui ne se porte au bien que par persuasion exterieure, sans la forte & efficace Sagesse Diuine, est aussitost diuerti de son desir, d'autant qu'il ne sçauroit soustenir la nuë presence & action de Dieu, au plus intime de son cœur & de ses puissances.

Digitized by Google

29. La pluspart ne viuent que d'opinion, & ne jugent que selon les sens & l'imagination. Celui-là est vraiement sage, qui iuge des choses comme elles sont en verité.

30. Les vrais & solides effets de la Diuine Sagesse, sont entendre, penetrer, & surpasser toutes choses crées & soi-mesme.

31. La Sagesse Diuine est simple, a vne persuasion viue, suaue, efficace, qui affecte sauoureusement le cœur; compendieuse, simple & vnique, ramassant toutes les puissances du cœur en son vnité.

32. Les tempestes n'approchent point du Ciel tres-serain d'vne ame vraiement sage; & quoy qu'elle soit tres-nuë & delaissée par fois, les tempestes demeurent & grondent au dehors.

33. L'esprit de la Diuine Sagesse, remplit souëfuement, domine fortement, échauffe viuement, & illumine excellemment ceux qui se soûmettent à ses conduites.

34. Les Predications faites par paroles

Digitized by Google

vaines, effuses & recherchées, tissuës de genealogies, vaines fables, & descriptions de la nature, ne sont nullement la parole de Dieu. Cette sorte de Predicateurs ont perdu les Chrestiens, les repaissans de vent & de vanité. Ce sont des maistres, qui paissent le vent, d'vn vent plus subtil & veneneux; détournãs insensiblemẽt les simples de leur foy & deuotion, & leurs donnans des fueilles au lieu de pommes, des pierres au lieu de pain, & pour nourriture vne terre insipide frottée de miel enuenimé. Ce sont des veneurs d'honneur, de vaine gloire, de chatoüillemens & d'applaudissement; & cela sous les plus beaux pretextes du monde.

35. Les personnes profondement, simplement & vniquement perduës en Dieu, ne se jugent pas infaillibles en leur veuë, lumiere, & sentimens; parce qu'ils peuuent ignorer des circonstances tres-subtiles. D'où vient qu'ils sont fort lents & tardifs à juger & determiner des choses importantes.

Digitized by Google

36. La discretion diuine est l'ame motrice, & informatrice de toutes nos sorties & procedures. Mais elle est si rare, qu'on peut dire, que ceux qui en sont doüez sont des Phœnix sur la terre.

37. Les vrais sages sont lents & tardifs en leurs desseins, craintifs en leurs entreprises, pleins, d'ordre, de prudence & de conseil en tout ce qu'ils font; & dans les choses precepitées où ils voient auoir mal-rencontré, ils en sçauent bien desister à la gloire de Dieu, sans s'attacher à leur honneur: sçachans combien il est important, de plûtost humblement plier que rompre. Ce sont eux qui experimentent le dire du Sage: que, *Les pensées des mortels sont timides, & nos prouidences incertaines.*

38. Le sage doit approfondir & priser châque chose, autant qu'elle le merite. Ceux qui reuerent la Diuine Sagesse, n'estiment rien de petit, à quoy ils ne pouruoient, ou cherchent vn present remede.

Digitized by Google

39. Le propre de la Diuine Sapience, est de voir les esprits, par veuë & penetration d'esprit, selon la simple & actiue viuacité de son œil simple. Celuy donc qui du premier coup, par maniere de dire, ne penetre pas les sujets d'esprit, qui se rencontrent, n'est ny simple, ny esprit en cela.

40. Quoi que ceux qui ne sont que doctes, aient quelques bluettes d'esprit dans les matieres Spirituelles, cela ne se fait pas neantmoins par fond de simple & eminente Sapience, qui abhorre les formes & images comme la mort.

41. L'Ame saincte en abondance de Sapience, aime toutes choses selon le degré de bonté & saincteté qu'elles ont, & non selon leur apparence.

42. Les puremens moraux ont à dégoust le simple flux de la Sapience Diuine; parce qu'ils ne resident pas au dedans, par simplicité, perte, & mort entiere d'eux-mesmes.

43. Les doctes ne peuuent atteindre par leur raisonnement à l'entiere con-

Digitized by Google

noiſſance de Dieu ; la Foy borne leur ignorance, & non pas leur curioſité. Dans les ſujets eternels, ils ſont temporels, parce qu'ils ne peuuent ſurpaſſer ny ſoy, n'y le temps, par l'effort de leur induſtrie actiue. Cela eſt reſerué à la ſimple & ſauoureuſe Sapience, qui par ſes operations éleue ſes enfans à l'Eternité, où leur connoiſſance & leur foy eſt eternelle, & où leur foy eſt preſque meſme choſe que l'Amour.

43. Dans la ſciēce Myſtique, la Pratique precede la Theorie ; tout au contraire des Arts & Sciences naturelles.

44. Les œuures & les paroles des Spirituels ſe doiuent examiner par eſprit de Sapience & de ſimplicité.

45. La Diuine Sapience, abondamment infuſe dans l'homme, eſt toute cognoiſſance & tout amour.

CHAP. XXV. *De l'Abſtraction.*

1. NOS abbattemens procedent de ce que nous ne pratiquons pas l'abſtraction parfaite hau-

Digitized by Google

tement, essentiellement & en son seul centre. C'est pourquoy, il faut bien voir ce qui nous empesche au dedans de nous-mesmes.

2. Il ne faut pas accommoder son cœur à toutes les paroles qui se disent; il en faut laisser passer plusieurs par abstraction, comme si nous n'entendions rien.

3. Il faut que toutes nos actions soient pesées à la balance de la discretion & sagesse diuine, & que nous fassions abstraction des actions & paroles vaines, folles, plaisantes, legeres, dissoluës, & faussement libres, voians cela sans le voir, comme chose qui ne nous appartient point.

4. Peu de personnes sont deuëment abstraites de tout ce qui n'est point vraiement pur & net, on joint souuent quelque chose de profane auec le spirituel, sous pretexte du licite & de la prudence.

5. Quiconque n'est pas veritablement abstrait, en totale perte de soi-mesme, n'est pas capable des lumieres

& veritez de l'esprit. Mais ceux qui viuent en abstraction de toutes choses, tant au dedans qu'au dehors, sont capables de juger pleinement des diuers instincts, mouuemens & sentimens d'esprit.

6. Celui qui n'est point abstrait du visible & sensible, demeurera toûjours attaché à soi-mesme, & ne joüira jamais de la vraie liberté de cœur & d'esprit : d'autant que les frequens desordres de la part des creatures, s'opposeront incessamment à ses desseins, ou plûtost à Dieu en soi-mesme.

7. Ceux-là sont rares qui ne s'empeschent de rien au dehors, sinon prudemment, & en choses qui les touchent d'office. Ils font gloire de beaucoup écouter & peu parler, de vacquer à eux-mesmes, en profonde attention, en & l'abstraction du dehors, dont ils n'ont que le sens frappé.

8. Quand le Ciel & la terre tourneroient, par maniere de dire, le bon Religieux fait toûjours également ce qu'il doit & peut faire, marchant éga-

Digitized by Google

sement son train, sans regarder, ny reflechir au dehors, à ce qu'on fait, ou qu'on ne fait pas.

9. Il y a plusieurs genres d'abstraction. Les vns sont abstraits en nature, & en la force bestiale de leur imagination. Ceux qui sont moraux, sont abstraits au plus haut de la raison. Les vraiement spirituels le sont surnaturellement, au plus haut de l'esprit: & les autres le sont encore plus nüement & simplement, estans tous essentiels.

Chap. XXVI. *De la Simplicité.*

1. LA simplicité est la mort de tout l'appetit naturel, reflechi dessus soi, tant selon le sens, que selon la raison: Ce qui fait, que le vrai simple regarde les choses, non selon leur apparence, mais selon qu'elles sont en verité. Il est sans aucun artifice, ny affectation, pour tout croire, soustenir & endurer: d'autant qu'il est totalement perdu en Dieu.

2. La simplicité est vne inclination amoureuse en l'ame éleuée hautement en Dieu, qui la tire efficacement en son fond, & reduit toutes ses puissances en vnité d'esprit, pour y viure abstraite, perduë, & fonduë, nuëment & essentiellement, d'vne simple & mourante vigueur, sans appetit sensible de raisonner, ny reflechir sur quelque desordre, ou ordre que ce soit. De sorte qu'elle est toûjours perduë, en l'eternité simple de Dieu, si elle est telle, que ie la suppose.

3. Il y a trois constitutions, ou estats de la simplicité. Le 1. est, d'estre mort à force de s'écouler en Dieu, par l'action & éleuation de Dieu méme en ses puissances. Le 2. est, de ne vouloir point reflechir sur les objets plus simples de l'esprit, pour y raisonner de propos deliberé, si la chose ne nous touche d'office. Le 3. qui répond du tout à l'esprit, fait non seulement ce que dessus, mais encore il tient son sujet mort, par dessus

toute apprehension & connoissance, stable & arresté à tout endurer, d'vne tres-haute & tres-forte maniere; ne sortant jamais de-là pour quoi que ce soit.

4. Le premier estat concerne purement l'action. Le 2. est de l'action & souffrance, tout ensemble. Le 3. est, la pure & mortelle souffrance, selon la plus intime & vitale racine, & fond de l'ame, qui meurt & expire en de tres-profondes & indicibles douleurs; sans en desirer sortir, selon le pur fond de son cœur.

5. Ceux-là sont vraiement simples qui dans la conuersation publique, ne font aucun compte d'eux-mesmes, se laissans toucher en leur fond & en leur honneur, sans resistance & auec joie, reflechissant en Dieu, & non sur eux.

6. La nature seule bien habituée, agira toûjours volontiers & sans difficulté: mais son pouuoir & vouloir manquera toûjours au patir, & au souffrir; signamment si l'animal est

Digitized by Google

touché au vif en son fond : ce que ne fera pas la vraie simplicité.

7. La simplicité diuine tient l'œil de la pensée, & de l'intelligence si continuellement ouuert, que son sujet ne sort jamais qu'en lumineuse & radieuse charité, en bon ordre, prudence & discretion, edifiant tout le monde.

8. Le propre de la profonde & vnique simplicité, est de tenir veritablement & parfaitement son sujet mort à toutes choses, & d'empescher qu'il ne s'emeuue sur les accidens du dehors.

9. Le vrai simple ne rit qu'auec grauité & modestie, sans prejudice de sa perpetuelle abstraction.

10. Les natures aucunement reformées, & qui neantmoins sont trop actiues, n'arriueront jamais au poinct de la parfaite simplicité; d'autãt qu'ils rodent toûjours au dehors, par les images & figures, qui viuent par trop en eux. Que s'ils sont abstraits des sens en quelque façon, c'est

Digitized by Google

imaginairement, démélans toûjours quelque chose au dedans, dont les especes les agitent comme vne mer émeuë par ses flots.

11. Le propre du vrai simple, est de tout voir, par anticipation & penetration de sa simple lumiere, agissant par tout, auec vne liberté sainte & Diuine : & auec preuision de raison illuminée. Il ne gausse jamais, sous pretexte de recreation honneste, estant toûjours également serieux & veritable. Il ne se fait jamais voir docte sur aucun sujet (peu de circonstances exceptées) mais il parle de ce qu'il sçait, mesme par science acquise, simplement, lumineusement, & essentiellement, en totale abstraction de toute science, à la maniere des simples & profonds mystiques.

12. Le vrai simple croit toutes choses simplement, sans sortir hors de son vnité; si la raison illuminée ne lui dicte autrement.

13. La nature contrefait quelquefois

la vraie simplicité, & l'amour naturel reflechi seulement sur soi-mesme, se change en telle forme qu'il veut, mais il ne peut ce qu'il ne veut pas, à sçauoir, renoncer à soi & à son interest; signamment si on lui touche le fond & l'honneur, il ne l'endurera jamais, ou tres-peu de temps.

14. Les marques d'vne personne non simple, sont; contrefaire quelqu'vn en ses gestes, reprendre ses imperfections naturelles, comme, redire apres lui ses paroles mal prononcées. Se rire & gausser indifferemment sur tous sujets; par exemple, sur l'impuissiance d'autruy, ou sur ce qu'il aura mis en auant ignoramment & à la bonne foy. Se rire, ou gausser de l'impuissance d'autruy, & tout cela volôtairement; car on peut sortir au ris & aux autres desordres contre sa volonté: mais apres cela, suffit de demander excuse à la compagnie, & c'est en ce cas vne espece de petit martire.

15. Le simple consommé ne sort

jamais, contre le vrai ordre de raison profondement illuminée; car la vraie simplicité ne peut souffrir, si peu que ce soit, ce qui lui est contraire, comme sont les tenebres & fausses lumieres.

16. La simplicité, qui n'est que naturelle, est souuent accompagnée de bassesse d'esprit, de honte, & d'aheurtement.

17. Rien n'arriue jamais aux vrais simples, qui les estonne.

18. Les morts d'vn chacun, selon son degré, sont la marque & la preuue de sa simplicité.

19. La simplicité d'amour sensible sort, quand il y a necessité, pour se respandre aux creatures; ceux qui l'ont, sont veus comme fleuues regorgeans d'amour, de doctrine simple, & de lumieres, d'vne saueur & delices ineffables. Mais la simplicité de l'amour de pure charité, ne se répand jamais d'elle-mesme, mourant & expirant toûjours en l'vnité de son objet.

Digitized by Google

20. L'esprit simple, du Christianisme, est aujourd'huy changé en vn esprit tout politique. Et aujourd'huy en nous tous, ô douleur ! nostre principale fin, & nostre formel est la police, qui nous emporte & nous entraisne apres elle.

21. Les Politiques sont entierement feints, & ont mille détours & biaisemens, pour venir à leurs fins; leur vie est dans l'honneur & dans les complimens, ils cherchent à s'auancer dans l'affection des Grands, & preférent toûjours leurs interests & commodités à celle d'autruy.

22. La simplicité est vne lumiere infuse de Dieu en l'ame, qui croissant peu à peu, la rend simple, & dont estant allechée, elle quitte volontiers tous les plaisirs & sentimens bestiaux de la vie presente, qui ne sont en comparaison de cette sauoureuse lumiere, que mensonge & fausseté.

23. Il est impossible, que par les frequents attouchemens de Dieu, l'ame ne deuienne simple, si elle est fidele.

Digitized by Google

24. La simplicité abhorre comme la mort, l'extrouersion, les images & figures, & toute recreation de sens. Que si l'ame accepte quelque sainte recreation, ce n'est qu'à regret: par ce que tout son plaisir est au dedans, où est son Roy, auec lequel elle prend son repos & tout son contentement

25. La finesse, duplicité, simulation, artifice, l'esprit de police & de respects humains, sont l'enfer des ames simples.

26. Les ames simples en l'estat de pauureté & de priuation des dons sensibles de Dieu, prennent resolution de plustost perir, dans leurs penibles morts, que de laisser varier leur simple desir, & inclination joüissante hors de Dieu, pour reflechir sur soy, & sortir à la consolation des sens.

27. La simplicité actiue, par laquelle on est veritablement simple, en sa delicieuse saueur, n'est que l'entrée à la parfaite simplicité; qui ne se

Digitized by Google

possede parfaitement, qu'en vn estat nud & passif de veritable mort, & de soustraction des influences Diuines.

28. Tous les efforts des ames simples ne sont, qu'à cause qu'elles ont resolu, de mourir plustost de mille morts, que de s'encliner au party de leurs sens, ny par elles; ny par aucune creature.

29. Celuy-là n'est pas encore simple, qui pendant l'action, se sent diuisé & multiplié par attraction d'especes.

30. Le Psalmiste en la personne des simples a dit, que *d'autant qu'il estoit sans Lettres, il entreroit en la recherche de toutes les puissantes œuures de Dieu*; qui sont les œuures de son infinie Bonté, Sapience & Puissance.

31. Ceux qui ne s'exercent que selon la voye des Escholes, à peine ont-ils jamais les manifestations, caresses, & delices de la vie actiue profitante dont joüissent les simples & idiots.

CHAP. XXVII.

Digitized by Google

CHAP. XXVII. *De la vraye liberté des Enfans de Dieu.*

1. LES hommes profondement ſpirituels, dans leur eſtat tres-deiforme, & en l'Eminence de l'Eſprit de Dieu, de leur amour, & de leur lumiere, ſont ſainctement libres en leurs paroles, & en leurs operations, ſans ſe ſoucier plus que de raiſon, des jugemens des hommes : par ce qu'ils ne viuent ny pour les hommes, ny pour eux-meſmes, mais en Dieu & de Dieu : Car là où eſt eminemment l'Eſprit de Dieu, là eſt auſſi la ſouueraine liberté.

2. La vraie liberté eſt le treſor des enfans de Dieu ; à meſure qu'ils ſe perdent profondement en Dieu, leur liberté deuient diuine ; & elle ne peut receuoir violence, non pas meſme de la part de la chair, quoi qu'elle y demeure.

3. La liberté des Martirs paroiſt en ce que leur amour a eſté plus fort que tous les tourmens.

Digitized by Google

4. La vraie liberté d'esprit, est vne discrete & estenduë sortie, sur ce qu'on peut dire, ou faire sans recherche. Et cela en l'ordre & preuision tres-simple & tres-presente de la raison illuminée, qui d'vne simple œillade anticipe tout ce qui est de son pouuoir, & de son deuoir, sur ses sorties actiues.

5. Quiconque a quelque crainte de sortir, ou qui n'agist pas auec vne sainte liberté, là où il le faut; est encore imparfait, & ataché à sa nature.

6. Les parfaits ont à se garder d'estre desordonnément libres : car outre que le Diable prent cela pour superbe; ils pourroient s'aueugler en leurs propres sorties.

7. La saincte liberté n'est bonne dans la conuersation, qu'entre les vrais spirituels: qui ne se mal-edifient de rien, & qui prennent tout en bonne part.

8. Quiconque veut agir en liberté saincte, doit estre toûjours superieur & maistre de soi-mesme, autrement en moins de rien, il deuiendra passionné & aueugle.

Digitized by Google

9. La liberté du ſens, fait que l'homme ſe répand tout au dehors par paſſion, & imprime tout ſon fond à ceux qui le voient ; mais la ſainte liberté ſort en paix & tranquillité de tout le fond, par vne entiere éleuation en Dieu ; & cela auec bonne grace, ſans que perſonne puiſſe ny doiue en eſtre émeu.

10. La diuine liberté eſt le fruit de ceux qui meurent tous viuans ; elle les eſtend par deſſus toute cõprehenſion, en l'amplitude de Dieu meſme, dõt ils joüiſſent ſouuerainement, autant qu'on le peut en ce corps mortel.

11. La liberté diuine tient l'homme toûjours également, hautement, profondement, & immobilement éleué & vny à Dieu, en tres-haute ſimilitude de lui-meſme ; mourant inceſſamment à tout le créé, & viuant par ce moien tranquillement & pacifiquement éleué au deſſus de l'ordre & le deſordre des creatures. Mais cecy eſt inconnu aux hommes, qui ne ſont pas totalement conſommez.

Digitized by Google

12. Les souuerainement libres, concilient les extremes aux vrais moiens, par leur sagesse & discretion.

13. La bonne & discrette austerité est si necessaire aux souuerainement libres, que sans elle c'est n'aimer qu'à demy. C'est icy l'experience de plusieurs années.

14. Il n'est rien de plus difficile à connoistre, que la vraie humilité des parfaits : par ce que la vraie liberté la couure.

15. Autre chose est la liberté du cœur & d'esprit en Dieu & pour Dieu, & autre chose la liberté du mesme esprit, pour fluer esprit & vie au dehors. L'vne est pour soi en Dieu mesme. L'autre sort de soi, en intention simple, en la tres-simple veuë de Dieu mesme.

16. La liberté diuine est tres-charitable, n'offense personne & edifie tout le monde; elle ne sortiroit jamais autrement.

17. Les sages craignans trop l'interest & le dommage des creatures, ils

se causent vn grand dommage à eux-mesmes, omettans souuent le bien qu'ils pourroient entreprendre, s'ils estoient assez forts & perdus pour s'enuoler en Dieu, par dessus tout respect & consideration humaine, & degenerans par trop de prudence, dans la prudence de la chair.

CHAP. XXVIII. *De l'estude des Sciences.*

1. LA plusspart n'estudient que par curiosité ; & l'insigne beauté du monde, qui deuoit leur seruir grandement, leur est vn mortel poison : parce qu'ils n'estudient pas, pour meriter la vie eternelle.

2. L'estude, qui n'est pas faite pour la seule gloire de Dieu, est vn court chemin, pour descendre en Enfer, non pas à cause de l'estude precisément ; mais à cause de l'enflure & de la superbe, qu'elle engendre.

3. Ie ne me puis assez estonner de certains Prestres, tant Religieux que

Digitized by Google

ſeculiers, à qui toute eſtude eſt bonne, pour legere & profane qu'elle ſoit, diſans qu'il faut tout voir & tout ſçauoir, pour reſoudre les difficultez. C'eſt vne pure recherche de nature, qui expoſe l'odorat ſpirituel, à vn air corrompu, & rabaiſſer ſon eſtat dans la corruption, & non pas le releuer, comme on deuroit, au deſſus des Anges.

4. O mille fois déplorable corruption, qui fait, qu'eſtant vuide de la ſcience des Saincts, on n'a recours qu'aux eaux corrompuës & puantes, pour aſſouuir ſa ſoif inſatiable de ſçauoir!

5. Ce ne ſeroit pas mal dit, qui diroit que la ſcience de la pluſpart des hommes eſt ſcience de peché; non qu'elle ſoit mauuaiſe en ſoi-meſme, eſtant acquiſe par vne eſtude legitime, mais parce que les trois parts des hommes ſe repoſent en elle, & non en Dieu leur objet final.

6. Il eſt difficile que ceux qui profitent, ou qui commencent encore

Digitized by Google

dans la vie ſpirituelle, puiſſent acquerir les ſciences, & en pratiquer les exercices, ſans preiudicier beaucoup à la Sapience Diuine.

7. Ceux qui veulent eſtudier en l'Eſprit de Dieu, doiuent s'attacher fortement à ce principe, que ſe poſſeder ſoy-meſme, & s'vnir ſouuent, entierement, & ſimplement à Dieu, eſt la fin bien-heureuſe de la Religion, & que les ſciences naturelles doiuent eſtre acquiſes en ce deſir.

8. Il n'eſt pas neceſſaire, pendant l'eſtude, de ſentir toûjours la preſence de Dieu; ſans aucune delectation à l'eſtude : il ſuffit qu'on ne ſoit pas totalement effus dans le plaiſir, qui s'y rencontre, & d'y agir comme font les perſonnes bien nées & ſpirituelles, au boire & au manger, où ils ont de la delectation, ſans s'y arreſter.

9. Quoy que l'ame ſe ſente beaucoup diſtraicte & multipliée par les occupations du dehors, elle doit neantmoins, en la force & ardeur de ſon deſir, ne faire aucune diſtinction

Digitized by Google

du dedans au dehors, quand celui-cy est de commandement, ou de necessité.

10. Celui qui veut estudier saintement, ne doit jamais, en quelque occasion que ce soit, perdre le sentiment de son desir & inclination en Dieu, non qu'il faille toûjours se sentir attentif à Dieu, mais reuoquer de temps en temps son attention à lui, & prendre garde de ne sortir pas à l'estude de tout son appetit & affection naturelle.

Chap. XXIX. *De la mort, & des maladies.*

1. Il est à craindre que Dieu ne refuse l'offre de celuy qui attend à luy donner sa vie au poinct de la mort; d'autant que le motif n'en est pas pur.

2. C'est vne belle Philosophie, que de bien viure pour bien mourir.

3. Ce n'est qu'aux bons, à qui il faut parler au poinct de la mort, de se resigner à la diuine Iustice; les

Digitized by Google

autres n'en sont nullement capables.

4. Les doctes plus judicieux & moins superbes, voient bien à la mort, que leur estude ne leur a rien fourni dequoi se preualoir suffisamment contre les Diables. C'est là que la science les laisse, & qu'ils la doiuent laisser, pour accommoder leur cœur à la simplicité des discours, & sentimens de celui qui les assiste.

5. La bonne simplicité est grandement auantageuse pour la bonne vie, & pour l'heureuse mort.

6. L'ame vraiemẽt amoureuse meurt à tout moment, de ce qu'elle ne meurt pas à cette triste vie : elle lui pese tellement, qu'elle l'accableroit de tristesse, sans le secours de Dieu ; en qui toutes les vicissitudes presentes, ne seruent que pour l'épurer.

7. Le martire d'amour, n'a point de douleur, ny de tourment plus amer, que la vie presente, & l'absence du Biẽ-aimé. Car l'ame rauie de la beauté de Dieu, meurt d'enuie de le voir pleinement & à découuert ; & par consequent de mourir.

Digitized by Google

8. Quoy que l'humble amoureux de Dieu, ait ſujet de craindre ſa Iuſtice, il ne ſe change point, pour aucun temps. Il eſt pour luy du poinct de la mort, cõme de ſa vie la plus cõfidente & aſſeurée ; & le contraire arguë les hommes de grande infidelité. Helas! noſtre vie n'eſt-elle pas aſſez miſerablement paſſée en quantité de recherches inconnuës, ſans la finir ainſi reflechiſſant ſur ſoy, manque de foy amoureuſe & confidente, & de fidelité à Dieu ? C'eſt laiſſer l'amour de Dieu, pour ſe couurir du bouclier de ſa propre Iuſtice, & croire qu'on fera barriere à la Iuſtice de Dieu, en ce poinct de deffiance, pour n'eſtre point condamné. Ie ſuis bien empeſché de conceuoir, & n'oſerois le reſoudre, ſi tels hommes demeurent apres cela en quelque degré de charité ou non.

9. Le vray humble, ſe donnera bien garde d'exhorter perſonne au poinct de la mort. Et qui que ce ſoit ne le doit faire, s'il n'eſt Saint en miracles, ſi ce n'eſt en particulier, à l'endroit de

Digitized by Google

quelqu'vn de particuliere confiance.

10. Quoi que quelques doctes aient leurs voies conformes à la bonne raiſon; neantmoins leur maniere d'aprehender Dieu, n'eſt quaſi que ſens animal, qui les obſcurciſt comme vn gros mur, oppoſé entre Dieu & eux. C'eſt pourquoi au temps de leur extremité, on eſt bien empeſché que leur dire, afin de ne les pas exceder en leurs voies, qu'ils n'oſeroient quitter, crainte d'eſtre perdus: il faut donc s'accommoder à leur capacité, le mieux qu'on pourra.

11. Si le Religieux ſouffre ſon Purgatoire en Religion par amour, à quoy craindre le Purgatoire apres la mort? & s'il eſt amoureux de Dieu, comment n'exaltera-il ſa juſtice en ſoy-meſme en tous euenemens, auſſi bien que ſa miſericorde?

12. On peut gemir doucement & humblement deuant Dieu, dans les fortes douleurs & maladies. Car qui pourra ſouſtenir l'effort de la puiſſante main de Dieu, ſans gemir, voire

Digitized by Google

ſans crier fortement, ſi la douleur eſt viue & aiguë?

13. Les Eſpouſes du diuin amour, prient ſouuent que la vie ne leur ſoit point prolongée, par vn deſir affamé qu'elles ont de joüir de lui.

14. Les ſepulchres des Roys ſont faits, pour preſcher aux Grands la neceſſité de la mort, & pour leur en oſter l'effroy.

15. Nous ne ſommes tous venus en Religion, que pour bien mourir.

16. Se défier de Dieu & de ſon amour, au poinct de la mort, ce ſeroit faire grande injure à ſon infinie Miſericorde.

17. Les malades ſont grandement trompez, qui ſous pretexte de leurs infirmitez, croient que c'eſt la volonté de Dieu, qu'ils ſe jettent entierement à la recreation des ſens & de la nature.

18. La joie des malades doit eſtre au plus profond de l'eſprit, où Dieu ſeul reſide, & où ils doiuent eſtre tres-joieux & contens dans leur non-pouuoir,

Digitized by Google

19. Il y a trois manieres de ſe recréer, eſtant malade, conformémẽt aux trois vies de l'eſprit : ſçauoir Actiue & ſpirituelle, Profitãte, & Parfaite. Les premiers, ſe recréent en leurs deſolations, ſelon la nature, pour vne fin ſurnaturelle qui eſt Dieu. Les autres ſe recréẽt ſurnaturellement, quant aux matieres de leurs recreations, en Dieu meſme. Et les parfaits ſe recréent ſurnaturellement, d'vne maniere incomparable, en nature meſme quant au ſujet; qui en cela meſme qu'ils ſont ce qu'ils ſont, eſt fait & rendu ſurnaturel.

20. Quand nous voudrons nous recréer dans nos maladies, il faut nous abſtraire des maux & afflictions, & attacher noſtre memoire & volonté ſimplement à noſtre diuin objet, pour ne nous delecter que de lui, & en lui.

21. Les hommes eſtans fragiles, comme ils ſont, ne ſçauroient eſtre attentifs à autre choſe qu'à leurs maux, quand ils ſont malades ; & à en chercher la deliurance par le ſommeil, ou en autre maniere. Quiconque

auroit vne affection & desir contraire en ces extremitez, seroit grandement à admirer, comme plein, possedé, & dominé de l'Esprit de Dieu.

22. Si les personnes simples & deuotes dans le monde, se soûmettent à la volonté de Dieu dans leurs afflictions, que doit-il estre de nous? Ne deuons-nous pas, dans nostre estat, aimer & regarder amoureusement Dieu, par humbles gemissemẽs & soûpirs interieurs, non pour en estre deliurez, mais pour soustenir Dieu en toute humilité & patience?

23. Que faisons-nous, pendant que nous viuons en santé, sinon nous roüiller & soüiller, comme le fer qui n'est point mis en œuure.

24. Ce qu'vn malade ne peut faire, par actuelle & vigoureuse conuersation auec Dieu, son mal le fait pour lui, s'il le souffre joieusement selon le tres-pur esprit, & selon la volonté raisonnable.

25. Les miseres, ausquelles le peché nous a asseruis, sont l'vsure que nous

Digitized by Google

payons, pour le plaisir que nous y auons pris : mais la misere des miseres est d'ignorer cette verité, & ne s'estimer pas miserable, parmy tant de miseres.

26. Chastiment & amour paternel, c'est mesme chose deuant Dieu.

27. Nous sommes hommes de miseres sur la terre, non pour y croupir, & y demeurer miserables; mais pour nous éleuer par dessus nous mesmes, par vne force heroïque & diuine, voire au temps de nos plus griefues afflictions & douleurs en Dieu.

28. Les miseres du corps nous sont données, pour guerir celles de l'ame; & celles de l'ame, pour nous guerir en nostre total.

29. Ie ne voudrois jamais philosopher sur autre sujet, que sur les miseres humaines. Car cela est tout plein de secrets.

30. Estre exercé de Dieu par maladies & afflictions, vaut incomparablement mieux, pour l'expiation de nos pechez, que tous les exercices

Digitized by Google

ensemble, entrepris de nous-mesme, à cause de l'empire absolu de Dieu sur sa creature, & du rien de la creature, de son indignité, & de ses pechez.

31. En matiere de tribulation tant plus tant mieux. Par ce moien on demeure perdu & englouti en Dieu, en plus ample largeur, longueur, hauteur, & profondeur; & on est deuant lui plein de lustre, & radieux comme vn éclatant Soleil entre les moindres Soleils; c'est dire, entre les hommes de moindre perfection.

32. Il se trouuera toûjours des Religieux, qui seruiront aux autres de modeles & de miroirs de patience & d'amour dans les tribulations, angoisses, & maladies; en l'esprit & au corps. Certains se trouuent en cét exercice laborieux & penible, pour tout le reste de leur vie: Ce qu'on ne sçauroit assez estimer.

33. Les tres-parfaits Religieux sont comme affamez & altérés de tribulation & de souffrances.

34. Le propre des grandes ames, est

de laisser ce qui est en arriere, & s'étendre aux choses de deuãt. Que si on demande ce que c'est qui est deuant elles, on doit croire que ce n'est pas tant la gloire (que nous esperons de la misericorde de Dieu) comme c'est nostre Sauueur souffrant, crucifié, & mourant, & la viue & continuelle representation d'icelui, & de sa vie diuine & humaine, au total de nous.

35. Le malade se doit laisser exciter de Dieu, à la mort, par tous ses freres, & par qui que ce soit. Il ne doit pas se laisser affaisser au mal. Il doit estre totalement simple de cœur, & denué au dedans de toutes proprietez d'appetit naturel, se laissant simplement conduire à Dieu & à ses Superieurs, ou autres de leur part. Par ce chemin, il ira tres-seurement à Dieu, sans que les Diables se puissent preualoir contre lui.

36. Le temps de la mort est vn temps de totale renonciation de soi-mesme. C'est lors, si jamais, qu'on doit craindre les propres recherches plus que

l'Enfer, & estre sans vouloir ny, non-vouloir.

37. A la mort, il ne faut autre resistance à toute tentation que le mépris d'icelle, & la vraie Foi, Esperance & Charité; mais la foi par elle-mesme, sans en faire des actes sur aucun Mistere, s'attachant nuëment & simplement à Dieu.

38. L'ancre d'vn malade, tenté au poinct de la mort, doit estre la Foi, la Confiance en Dieu, l'Esperance, & la deffiance de soi-mesme.

39. Il ne doit aucunement parler ny à soi-mesme, ny au Diable, mais seulement à Dieu, lui representant son present peril & sa necessité.

40. S'il ne peut faire autre chose que souffrir & soustenir, qu'il sçache que c'est le meilleur, tant en viuant qu'en mourant, que de combattre soi-mesme & les Diables, sans rien faire que regarder Dieu, simplement & fixement, en gemissant doucement, & en le soûtenant en pure & affectueuse resignation.

Digitized by Google

41. Qu'il ſe garde des repreſentations & objets hauts & curieux, & de delectable ſpeculation, que le Diable où la nature lui pourra ſuſciter à ce point. Et qu'il ſaçhe, que la lumiere de Dieu eſt ſimple, eſtenduë; tirant à ſoi l'ame, ſans effort de nature, ſans peine, ſans induſtrie ny ſpeculation, qu'on doit toûjours craindre eſtre plus de nature, que de grace.

42. Quand il ſera libre, qu'il s'occupe auec Dieu, par colloques affectueux. Et quand il ſera reduit aux profondes angoiſſes & deſolations interieures: qu'il ſe ſerue du bouclier impenetrable de la Foy, Eſperance & Charité.

43. Qu'il ait moins de crainte de la juſtice de Dieu, que de confiance en ſa bonté. Car la miſericorde de Dieu ſemble eſtre en lui & de lui; & la Iuſtice en nous autres, à cauſe de nos pechez.

44. Il y a bien plus de conſolation & de plaiſir, à ſe reſigner à la diuine Iuſtice, qu'à s'abandonner à la miſericorde. Celle-cy ſemble eſtre en

Digitized by Google

l'homme reflechi, & attaché à son propre bien, aussi est-ce la pratique des communs Chrestiens, de s'abandonner en ce triste détroit à la misericorde de Dieu. Mais la resignation à la diuine Iustice semble n'auoir rien de l'homme : ne reflechissant que sur la grandeur & gloire infinie de Dieu, pour lui satisfaire à quelque prix que ce soit.

45. Il y a des personnes qui croient trop se raualler, de penser à la mort; mais non, cela peut bien conuenir & s'accorder auec les plus hauts exercices de la vie spirituelle. Car celui à qui la vie de ce monde est tres-amere, la mort luy est tres-desirée & tres-douce. Le singulier ami de Dieu le sçauoit bien, qui demandoit auec tant d'ardeur, de voir la dissolution de son corps, pour estre auec Iesus-Christ.

46. Encore que ceux qui aiment Dieu, ne craignent point la mort, ny les peines, ils ne sont pas neantmoins asseurez d'estre agreables à

Digitized by Google

Dieu : & mesme il pourroit bien estre, que plus ils aimeroient Dieu, moins ils seroient asseurez en eux-mesmes; d'autant que le vray & humble amour doit bannir toute presomption; & qu'ils sçauent, que les jugemens de Dieu sont tous autres que ceux des hommes; joint que leur crainte ne reflechît pas tant sur eux-mesmes que sur Dieu, auquel ils craignent n'auoir pas satisfait selon leur pouuoir & obligation.

47. Les vrais seruiteurs de Dieu sçauent tres-bien, que Dieu jugera les justices des hommes tout autrement & auec plus de rigueur qu'ils ne pensent: mais cela ne leur est rien, veu le desir qu'ils ont de lui satisfaire: car ils sont resignez à toute eternité à son bon plaisir, qu'il fasse justice d'eux, selon sa volonté.

Digitized by Google

Chap. XXX. *De la Vieilleſſe.*

1. LA vieilleſſe ne nous ſanctifie pas, c'eſt à nous de la ſanctifier par noſtre vraie fidelité.

2. Les parfaits dans leur vieilleſſe ne cherchent point de diuertiſſement parmi les hommes, ils ne conuerſent que par neceſſité, & pour peu de temps : croians que c'eſt pluſtoſt à eux de ſe taire, que de parler, & eſtimans tout le monde plus ſage qu'eux.

3. Les parfaits qui ont vieilli dans les pratiques de la vertu, portent veritablement les incommodités de la vieilleſſe en leur corps, mais leurs ames n'en ſont aucunement aggrauées ; au contraire elles ſont plus ſubtiles en leurs operations, en leurs concepts & en leur prudence, plus certaines dans leurs ſentimens, plus fortes & conſtantes dans la ſouffrance & dans la mort. Leur maturité, grauité, & compoſition eſt toûjours, & par tout digne d'eux, accompagnée

Digitized by Google

de joie dans la conuersation, quoi que d'ailleurs, ils fussent fort solitaires.

4. Si la vieillesse trouue quelqu'vn imparfait, jamais il ne sera autre, & quiconque est toûjours adolescent en sa voie, au temps de sa vieillesse, il ne quittera point son adolescence; c'est à dire, ses desordres & imperfections naturelles. De sorte que la vieillesse lui sera vn enfer dés cette vie.

5. La vraie vieillesse dans les hommes, n'est autre chose qu'vn sage & vieil entendement.

6. Si la vieillesse n'est point à charge à celui qui en est le sujet, à peine le sera-elle aux autres.

7. Il faut vieillir en perfection de meurs & de sagesse, auant que de vieillir; puisque la vieillesse, qui n'est chargée que d'années, est ordinairement folle & miserable.

Digitized by Google

CHAP. XXXI. *Regles de la Conuersation.*

1. EN conuersation il ne faut pas parler long-temps des choses fort Spirituelles, afin de n'estre pas à charge à ceux qui n'y entendent rien. Pour l'ordinaire, il ne faut parler que de choses bonnes, qui puissent estre agreables à tous.

2. Il faut estre simple en paroles, & sans equiuoques, hors la grande necessité. Et lors il faut ordonner cela profondement en Dieu, côme estant sa volonté : autrement, il n'y a si spirituel, qui ne deuienne double, & totalement politique.

3. En traittant des choses diuines en conuersation, ne communiquez pas vos excez (qui sont pour l'ordinaire, les secrets plus importans de l'esprit) à ceux qui viuent selon la pure nature, soient-ils doctes ou ignorans, afin d'euiter les contestations. Que si vous vous sentez porté à produire quelque

Digitized by Google

quelque excez d'esprit entre inégaux, sçachez que vous vous recherchez en cela.

4. C'est le propre des parfaits seulement, de se changer en toutes formes, pour le bien & l'vtilité du prochain (excepté en la puerilité des enfans) & se tenir neantmoins dans le juste milieu d'vne simple & moderée retenuë : se confiant en Dieu, qui leur sera fauorable en ces façons d'agir, où ils se portent, pour la charité du prochain.

5. Quand il conuient salüer quelqu'vn, il le faut faire promptement, auec retenuë, & crainte raisonnable d'exceder en cette actiõ: éuitant l'excez de gestes, caresses, paroles, & applaudissemens, qui pourroient causer des propres recherches, & grossiers ressentimens au dedans & au dehors.

6. Il faut en nos plus grandes angoisses, monstrer vne face serene, tranquille, & riante ; & qui fasse voir que nous sommes comme incapables de de tristesse & d'affliction.

Digitized by Google

7. S'il arriue que par infirmité, nous tombions en faute en la preſence de nos freres, il faut ſans nous troubler, reconnoiſtre noſtre faute, nous tenans joieux de viſage, & en égalité d'eſprit. Que ſi vous voiez quelqu'vn tomber en faute par infirmité, monſtrez-lui vne face riante, lui faiſant plus de ſignes d'amitié que pourrez, quoi que voſtre nature y repugne.

8. Si on vous aduertit de vos fautes, ne vo⁹ excuſez point; & vous tenez joieux & graue, ſans dire mot, de peur des recherches; ſoûmettez voſtre jugement à voſtre frere, & prenez cela comme venant d'vn ami deſireux de voſtre perfection.

9. Quand vous eſtes beaucoup émeu ſur les défauts d'autrui, n'aduertiſſez pas pour lors le Superieur; attendez que la paſſiō ſoit aſſoupie; & lors vous verrez clairement ce qui en aura eſté.

10. Dans les choſes que vous aurez fait innocemment & ſimplement, ſi le Superieur pretend que vous ayez failli, il le faut croire auec humilité.

Digitized by Google

11. Il ne faut jamais ſortir à aucune choſe, ſans la preuoiance de raiſon illuminée, pour diſcerner ſi cela edifiera le prochain; & pour voir aſſeurement s'il y a de noſtre faute en noſtre ſortie, il ne faut que s'en rapporter à quelqu'vn, qui ſoit de meſme eſprit que nous.

12. Quand vous aurez fait quelque action, qui par vn long-temps vous aura émeu le ſens raiſonnable, l'action eſtant finie, donnez-vous garde de parler incontinent à perſonne: juſques à ce que l'effort, qui vous auoit animé le ſens, eſtant diſſipé, vous aiez recouuré voſtre premiere, ſimple & ſureſſentielle lumiere.

13. Les Religieux ne doiuent conuerſer auec les ſeculiers, qu'en temps ordonné, & comme à la haſte, ſans fineſſe, ſans fard, ny diſſimulation. Si on les gauſſe ils le doiuent endurer, ſans reſſentiment; ſi on les loüe, ils ne ſe doiuent appaſter de ces loüanges. Si les ſeculiers ſont diſſolus en paroles, que le Religieux ſe garde

Digitized by Google

d'approuuer cela tacitement par le ris. Si pour nous sonder ils se jettent à parler des Ordres Religieux, blasmans les vns, & loüans le nostre: tout cela ne touchera point le vrai Religieux, demeurant toûjours égal à soi-mesme, & immobile pour posseder Dieu en l'vnité de son esprit.

14. Quand apres auoir agi le mieux que nous pouuons deuant des personnes de consideration, ils jugent nostre action defectueuse, il faut à quelque prix que ce soit, laisser la chose comme elle est, sans autrement s'expliquer ny interpreter là dessus (s'ils ne s'en sentoient offencez) autrement ce seroit les faire voir ignorans & indiscrets.

15. C'est superbe de preuenir les propositions & discours des autres: sur tout il ne le faut jamais faire sur les discours de plus grand que soi.

16. Il faut bien prendre garde de parler ignoramment des choses en conuersation, cela repugne à la raison & ciuilité. Il ne faut point aussi parler

Digitized by Google

par sentences, ny par enigmes, mais clairement, lumineusement & conformément à la capacité de tous, si faire se peut, la bonne discretion toûjours suaue. Dire les verités au prochain en riant, c'est vne subtilité de nature, pour couurir sa passion & son venim. Cecy est fort souuent peché; & mesme quelque-fois mortel.

17. Certains dans les occasions, qui touchent leur honneur, où ils deuroient agir, & s'exposer au pis qui pût arriuer, sçauent fort bien esquiuer ces coups, & les jetter subtilement sur les épaules des simples, qui voient & sentent fort bien cela; car il est bien sensible de porter la croix, dont vn autre s'est iniustement déchargé.

18. L'indignation est l'effet d'vne vie mal mortifiée, & toute pleine de proprietez ocultes: & sa subtilité est telle, qu'à peine y a-il spirituel, pour mort qu'il puisse estre, qui en soit totalement exempt. Les spirituels mal mortifiez, sont tous pleins de propre com-

Digitized by Google

plaisance en leurs discours. Le Sage dit d'eux, que, *Le cœur du fol ne pourra rien retenir de la sagesse, parce qu'il est vn vaisseau totalement rompu.* Mais les vrais sages parlent sans recherche, sans auidité, craintiuement, & en peu de paroles.

19. Il faut que le mort viuant à Dieu, se deffie de tout & de tous, ne mettant sa confiance qu'en tres-peu de ses semblables.

20. C'est chose étrange, de voir vn vrai spirituel, ne pouuoir supporter ce qui n'est pas bien conceu, selon la lumiere & verité d'esprit, faute de laisser là les choses estre ce qu'elles sont; & prendre garde à ne se répandre pas dans les objets sensibles.

21. Il ne faut jamais donner empeschement à la liberté d'autrui, specialement quand elle est produite auec prudence, donnant le loisir à chacun de s'exprimer.

22. Quoi que les loix de la bonne societé, demandent qu'on ne soit pas long-temps sans parler en compa-

Digitized by Google

gnie, neantmoins les ſpirituels ne doiuent pas agir auiourd'hui ſelon cette regle.

23. Les vrais illuminez ne deſirent nullement la conuerſation, non pas meſme de leurs ſemblables, hors le temps requis à cela.

24. Tant moins le viateur accompli ſurmondainement, eſt obligé de negotier auec les hommes, tant plus & tant mieux il s'enfonce en Dieu.

25. Nous deurions eſtre ſi ſeueres & rigides à nous communiquer aux hommes, qui ſont tous effus au dehors, qu'il ſemblaſt que nous fuſſions dépoüillez de toute humanité.

26. Ne parlez jamais, en conuerſation, du bien-eſtre & mieux-eſtre du corps, & ne vous plaignez jamais de rien.

27. Les naturels, qui ſont fort attraians, doiuent eſtre plus graues & retenus que les autres.

28. Delectez-vous également en la compagnie de tous, ne vous arreſtant pas neantmoins long-temps, ſi faire ſe

Digitized by Google

peut, auec ceux qui vous distrairont de Dieu.

29. Nous deuons garder vne extreme modestie à l'exterieur, & vne entiere composition tres-ordonnée en nostre corps & en tous ses sens, en nostre ame & en ses puissances; afin que reluisans à guise d'vn tres-lumineux flambeau allumé au trauers d'vn corps transparent, nous edifions & éclairions les autres, & nous-mémes à la tres-haute gloire & loüange de Dieu: paroissans sans aucune affectatiō ny recherche propre, comme hommes plûtost vraiement diuins, que terrestres & corporels.

30. Dans la conuersation, nous deuons composer en telle sorte nostre exterieur, qu'on puisse connoistre par là nostre recueillement, & stabilité au dedans.

31. Aucun ne doit dire ny bien ny mal de soi, s'il n'est connû de sainteté consommée; dire le bien, c'est se loüer manifestement: & dire le mal, est preuenir les autres, craignant qu'eux-

mesmes ne le disent, & ne nous en fassent honte.

32. Les vrais spirituels doiuent auoir la prudence du serpent, pour inseparable compagne de leur simplicité colombine, afin de conuerser prudemment & simplement, en demeurant attachez à Dieu.

33. Le deuoir des personnes interieures & spirituelles, est de laisser les choses estre ce qu'elles sont, sans s'en depeindre aucunement.

34. La modestie des parfaits, est vn maistre & correcteur muet, qui par son efficace & graue maintien, sollicite les autres à se retirer, & introuertir au dedans, où est la source de leur bien.

35. Les parfaits ne doiuent se recréer, que sur les merueilles de Dieu, de son amour, & des autres Misteres de nostre Foi.

36. Si nostre conuersation est au Ciel & en Dieu, & si nous sommes ressuscitez de mort à vie auec IESVS-CHRIST; qu'auons-nous à deméler

Digitized by Google

auec les creatures mortelles?

37. Quand les esprits sont égaux, ils s'entr'illuminent dans la conuersation : d'égal à égal, les conceps ne sont point appellez sorties, c'est manifestation de lumiere & de verité.

38. Le Sainct Esprit parle des vrais spirituels lors qu'il dit : *Dites au Iuste*, que tout ce qu'il fait, qu'il dit, ou qu'il pense de propos deliberé, *c'est bien procedé*, d'autant que Dieu est hautement glorifié en tout cela ; c'est pourquoi, *il mangera le fruict de ses inuentions.*

CHAP. XXXII. *De la dignité des Prestres.*

1. SOVVENT ceux qui ont la dispensation des tresors diuins pour eux, & pour les autres, sont les plus pauures & les plus indigens de tous. Et ceux-là seront à iamais en iuste derision aux Anges, aux Saincts & aux Diables.

2. La terre est remplie de desolation

Digitized by Google

parce que les Prestres ne viuent point d'vne vie diuine, & surmondaine, ainsi qu'ils deuroient, & n'ont point vn vrai desir de Dieu. Les hommes les tiennent comme Saincts, & comme de petites diuinitez : mais beaucoup d'eux sont tous vuides de Dieu, & de sa grace; & estant medecins des autres, ils demeurent pleins de langueurs spirituelles, en eux-mesmes.

3. L'estat de Prestrise, est éleué & atterré, pauure & riche, saint & corrompu, lumineux & tenebreux, non qu'il ait ces defauts en soi-mesme, mais à cause de l'abus qu'on en fait.

4. Les Prestres doiuent repaistre le peuple par la parole de Dieu, & y adiouster le bon exemple; puis qu'il est dit, que, *l'homme ne vit pas auec du pain seul.*

5. Que sert à vn Prestre d'estre si eminemment éleué, si sa vie n'est conforme à l'eminence de cét estat? & comment le peuple honorera-il les Prestres, s'il les void profanes, vains, curieux, legers, pleins de passions, & de mauuais exemples?

Digitized by Google

6. Quand les Preſtres ſont plus méchans que le peuple, ſans doute, tout eſt perdu; puis qu'il n'y a plus perſonne, qui puiſſe empeſcher Dieu, d'élancer les foudres de ſa iuſte colere. Car à qui touche-il, de s'oppoſer à la diuine Iuſtice, ſinon aux Preſtres?

7. Le Preſtre doit auoir ces deux choſes, Illuminer, & Embraſer. Que ſi quelqu'vn n'a pas beaucoup de doctrine pour illuminer, ſa bonne vie pleine de modeſtie, grauité, ſerioſité, & bonnes mœurs en ſa conuerſation, ſuffira pour l'vn & pour l'autre.

8. Les Preſtres, comme doublement conſacrez à Dieu, doiuent mener vne vie toute Angelique, & tres-ſemblable à celle de Dieu fait hõme.

9. O Preſtres! connoiſſez auec ſentiment ſauoureux voſtre dignité, & l'admirez inceſſamment, comme ſur-celeſte & diuine. N'y contrariez point en vos vies & en vos mœurs. Faites par voſtre conuerſation angelique, que le peuple ſoit excité à vous ſuiure & faire excellemment ſon ſalut. Qui eſt-ce

qui doit sçauoir par experience sauoureuse, combien Dieu est doux & suaue à ceux qui le goustent, sinon vous, qui estes les yeux & les docteurs du peuple, & distributeurs du pain celeste? Quelle honte, si ce pain à moins d'effet en vous, qu'en ceux qui vous sont inferieurs?

Chap. XXXIII. *Lumieres pour les Superieurs.*

1. Ceux qui sont éleuez à la dignité de Superieur, doiuent soigneusement s'abismer dans leur neant, se iugeans de pire condition deuant Dieu, que le moindre de leurs inferieurs: Car il est bien plus seur à vn homme fragile, d'obeïr que de commander.

2. Les Superieurs deuroient estre des Anges humanisez, pour demeurer arrestez dans l'entiere, & toûjours actuelle possession d'eux-mesmes: sur tout, dans les reprehensions & corrections de leurs inferieurs. Car il ne

Digitized by Google

doit rien sortir d'eux, qui ressente l'homme, par foiblesse ou precipitation, par affection desordonnée, passion, ou fausse liberté.

3. Ils doiuent estre pleins d'erudition, & doctrine celeste, de sagesse, de force, de conseil, de prudence, de compassion & charité, d'humilité, de douceur & graue affabilité : non timides, non pusillanimes ; pour souffrir, ou corriger le mal en temps & lieu auec plus de charité que de justice, & sans crainte de perdre leur reputation : enuisageant incessamment la volonté de Dieu, qui les a establis Superieurs, non sur des Anges, mais sur des hommes,

4. Les Superieurs sont le sel, la lumiere, le miroir, la force, la sagesse, la charité, l'humilité, la simplicité, la rectitude, la balance & le poids, la pureté, la sainteté, la diligence, la patience, la compassion, le juste milieu, la verité stable & arrestée, la benignité, la discretion, la vie, la santé, le remede, le bien, la perfection, la felicité en cette vie de leurs inferieurs.

Digitized by Google

5. Les personnes d'humeur mélancholique & chagrine, & les esprits trop froids, trop lents, & trop pesans, ne sont pas propres pour gouuerner; mais bien les esprits de beau & de bon naturel, bien murs, sages, & discrets, forts, genereux & courageux, pour entreprendre; efficaces pour executer; encore plus saincts & parfaits, que doctes, si faire se peut.

6. Tout bon Superieur doit estre souuerainement spirituel & lumineux, & auoir vne delicate discretion de tous les esprits, tant pour soi que pour autrui; en sorte qu'il découure les esprits par l'exterieur d'vn chacun. 2. Il doit estre desireux d'acheminer à l'esprit, & à la perfection tous ceux qui en sont capables. 3. Estre doux, mansuet, sans indignation & passion indiscrete: confident enuers les inferieurs, leur donnant libre accez & confiance de lui découurir leur interieur, jusques à leurs plus secrets mouuements, sans mécreance ny exasperation. 4. Il doit faire obseruer

les Regles & Statuts auec vne douce rigueur, se rendant doux aux dociles, & mediocrement rude aux reuesches, apres vne longue patience. Il doit consoler les malades & affligez, sans leur refuser leurs necessitez, & demandes. Se cōportant en vrai Pere, & non en Maistre & Seigneur, ménageant comme il faut, l'authorité auec l'amour paternel, veu qu'aucun n'est esclaue ny seruiteur en Religion, sinon de Dieu infini.

7. Il doit demander conseil, & ne se laisser captiuer par les flatteurs croiant trop de leger.

8. Il doit se faire tout à tous, sans acceptation de personne, aduertir charitablement vn chacun de ses fautes en public, ou en particulier; & ne permettre pas que les petits soient opprimez des grands par calomnies, ou par trop de rigueur.

9. Il ne doit prendre l'apparent pour le vrai, ny souffrir qu'on adore les seculiers, sous bon pretexte.

10. Il ne doit mettre ses inferieurs en

Digitized by Google

action qu'en priant & non en commandant; & doit se mettre en leur place, tant à l'agir qu'au patir. Il ne doit gesner, ny exceder les forces d'aucun, soit à l'interieur, soit à l'exterieur, sous quelque apparence que ce soit.

11. *Son gouuernement* ne doit estre politique plus que de raison; mais il doit estre selon l'ordre de la volonté de Dieu: qui est, que comme le Superieur doit estre sainct, aussi doit-il procurer que ses inferieurs soient saincts en toutes leurs actions. Il ne doit pas estre de ceux, qui pour consoler & guerir les inquietez, n'ont autre remede que la Croix: ce seroit accroistre le mal, au lieu de le guerir, & fabriquer des croix au lieu de les adoucir ou renuerser.

12. Les Superieurs, doiuent plustost craindre d'estre trop retenus, que faciles à donner à leurs inferieurs ce qu'ils leur demandent; veu qu'il n'y a rien qui tende plus à la ruine de la Religion, que de leur dénier leurs ju-

ſtes neceſſitez : & meſme quand l'inferieur ſe rechercheroit manifeſtement dans ſa demande, le Superieur doit diſſimuler ſa recherche, gardant neantmoins toûjours en ce que deſſus, les loix d'vne lumineuſe prudence.

13. Les Superieurs doiuent auoir grand ſoin, que leurs inferieurs aient tout ce qui leur eſt neceſſaire, tant ſelon l'eſprit que ſelon le corps, afin qu'ils puiſſent conuerſer en la preſence de Dieu, en repos, & ſtabilité de cœur. Car ſi-toſt qu'vn Religieux ſouffre notablement au corps ou en l'eſprit, on doit croire qu'il eſt tout plongé par neceſſité là-dedans ; ſans paix ny repos, & par conſequent, incapable d'entrer en ſoi-meſme, & de ſe conuertir entierement à Dieu.

14. Si le Superieur juge à propos, de refuſer quelque choſe à ſon inferieur : ce ſera bien fait de luy en donner la raiſon, afin qu'il voie que ſon Superieur ne manque pas de charité.

15. Ceux qui ignorent totalement la

Digitized by Google

vie de l'esprit, doiuent refuser la charge de Superieur; elle leur est plûtost à perte qu'à gain,& à ruine qu'à salut. Aussi la Religion ne doit pas commettre ses enfans & tendres nourrissons, à des nourrices qui n'ont point de mammelles; c'est à dire, à des Superieurs defectueux. Ce seroit estre aueugle, ignorant & cruel, de suffoquer ainsi les enfans dans leur berceau.

16. Tout Superieur doit estre non seulement de vie mortifiée & exemplaire: mais encore de grande oraison, recollection, & solitude. Il doit aimer cette vie en ses inferieurs, sans y donner empeschement: puisque ce sont les ames interieures qui pratiquent nostre Regle en son lustre & en son supreme esprit: en quoi le Superieur monstrera euidemment sa charité & vraie sainctеté.

17. Au nom de Dieu, puisque la Religion & les Superieurs nourrissent bien par aumône quelques pauures à leur porte,qu'ils nourrissent au moins

Digitized by Google

en cette consideration les humbles Religieux & pauures seruiteurs de Dieu, en paix & repos d'esprit, qui desirent le seruir de tout leur cœur, sous le couuert & protection de leurs Superieurs.

18. La joye du bon Superieur doit estre, de sçauoir que ses inferieurs viuent en paix interieure.

19. Les Superieurs doiuent croire asseurément, que les Religieux vraiement spirituels sont le plus grand appuy de la Religion, & comme les canaux, par lesquels Dieu découle au reste du corps ses faueurs & benedictions.

20. Les Superieurs doiuent remonstrer souuent dans leurs exhortations, en quoi consiste l'esprit de nostre profession: comme il ne consiste pas à beaucoup paroistre à l'exterieur: mais en l'humilité & en l'occupation interieure auec Dieu; ny à se mortifier exterieurement, pour la bien-seance, lustre & police exterieure de la maison, (ce qui ne

Digitized by Google

pourroit gueres durer) mais à profondement s'aneantir deuant Dieu.

21. Les Superieurs ne doiuent jamais mettre les jeunes Religieux, sous la charge de Directeurs, totalement ignorans des voies de Dieu, & vuides de son sauoureux esprit: car ils n'imprimeront jamais dans les jeunes, autre vie, ny autre esprit que le leur.

22. Les Superieurs doiuent auoir grande compassion des cheutes de leurs inferieurs; faisant distinction entre la malice & infirmité, & ne corrigeans jamais pendant la passion, soit en eux, soit en celui qu'ils corrigent: autrement le Superieur s'aueugleroit lui mesme, & le corrigé demeureroit plustost blessé qu'humilié & changé. Au contraire.

23. Il n'y a naturel si dur & farouche, qui ne se dompte par l'amour paternel, de son Superieur.

24. Les Superieurs, qui dans leurs corrections, grondent à guise de tonnerres, sur toute occasion indifferem-

Digitized by Google

ment, sont plus propres à tout hebeter, & ruïner, qu'à profiter à la Religion.

25. Le Superieur, qui a excedé quelqu'vn en ses reprehensions, doit lui en demander pardon, mesme en public, si la faute a esté publique. Cela rompra les cœurs les plus durs, & acquerra au Superieur la reputation d'estre humble, charitable, & juste.

26. La prudence des Superieurs doit soigneusement auoir égard à la timidité des Petits; qui n'osent les aborder, à cause de leur bassesse, & peu de talent: & regarder moins à ceux qui font beacoup, qu'à ceux qui ne pouuans gueres, ont vne infinie volonté de tout faire.

27. Lors que les Superieurs, n'osans contrister leurs inferieurs, manquent de promouuoir le bien de la Religion, pour la maintenir en bonne vigueur, & discipline reguliere; qu'ils s'asseurent, que telle prudence n'est point de Dieu, mais de la chair.

28. Il ne faut pas que les Superieurs

Digitized by Google

s'estonnent, de voir faire des fautes, pourueu qu'on les reconnoisse auec désir de s'en corriger. Ils doiuent attendre auec grande patience l'amendement des Nouices, pourueu qu'ils ne soient point dissimulez, mensongers, ou malicieux. Car en ce cas, si Dieu ne les changeoit miraculeusement; ils ne pourront jamais perseuerer dignement en Religion.

29. Il ne faut pas que sous pretexte de mortification, les Superieurs demandent de leurs inferieurs, choses impossibles, ou si difficiles, qu'elles les gesnent & leur ostent le repos d'esprit.

30. Le bon Superieur, doit tenir ses Religieux toûjours joieux & alaigres, la joie estant le vrai signe d'vne ame, qui est bien auec Dieu.

31. Il ne doit pas tant auoir égard à ce qu'ils font, comme à l'esprit auquel ils le font.

32. Quand on lui raconte les fautes d'autrui, il ne doit donner aucun signe de joie, ny d'applaudissement, de

Digitized by Google

peur qu'on ne prenne de là ſujet d'exageration.

33. Le trop d'authorité dans les Superieurs, diminuë l'amour, & le trop peu cauſe le mépris : il faut tenir le juſte milieu. Les Superieurs qui commandent par authorité, plûtoſt comme Maiſtres & Seigneurs abſolus, que comme Peres ; n'imitant pas le gouuernement que Dieu tient ſur les ames, qui eſt de les gouuerner comme ſes tres-chers enfans, par vne amoureuſe Prouidence.

34. Le Superieur ne doit pas croire auoir plus d'intelligẽce & de lumiere, que tous ſes inferieurs enſemble ; ny par conſequent, rejetter leurs bons aduis & conſeils : autrement, il eſt impropre pour la conduite.

35. Le Superieur doit eſtre ſi commun à tous, qu'il puiſſe eſtre veu, ſans eſtre familier à perſonne.

36. Si la grande douceur requiſe dans les Superieurs, n'eſt accompagnée d'vne diſcrete ſeuerité ; c'eſt plûtoſt laſcheté & remiſſion, que vraie & vertueuſe douceur.

Digitized by Google

37. Il faut que celui qui corrige ou mortifie, vse d'vne tres-grande discretion, prudence, & preuoiance de raison illuminée, pour le faire en temps & lieu.

38. Quand on corrige vn pecheur, il faut oublier en quelque maniere le peché; & n'enuisager que l'excellence de cette ame, & combien elle a cousté à Nostre Seigneur.

39. Les Superieurs ne doiuent mortifier les parfaits Religieux, qu'en particulier : veu qu'estans parmi le commun pour seruir d'exemple; ce seroit plûtost ruiner qu'edifier.

40. Le Superieur, ne doit jamais commander ambiguëment, ny douteusement.

41. Les Superieurs doiuent auoir soin qu'on les voye incessamment occupez à choses grandes; non dans le tracas, & parmi les seculiers, mais au dedans, és œuures de la vie reguliere.

42. Les bons Superieurs mettent les premiers la main aux œuures plus difficiles, & voudroient s'il leur estoit possible porter le faix; afin de laisser

Digitized by Google

leurs inferieurs dans le repos, pour leur plus grande perfection.

43. Les inferieurs (qui doiuent toûjours pratiquer la pauureté Religieuse) ne doiuent jamais rien desirer, ny demander à leurs Superieurs, qui ne leur soit purement necessaire.

44. Il n'y a rien qui donne plus de remors à vn inferieur mediocrement bon, que de se voir ne pas accomplir la volonté de son Superieur : mais celui qui ne vaut rien du tout, étouffe au plûtost ce remors par des pretextes & raisons palliées.

45. Que les inferieurs sçachent, qu'il n'y a meilleur moien d'estre bien auec Dieu, qu'estre bien auec leurs Superieurs.

46. Les inferieurs ne doiuent jamais se tenir offencez par leurs Superieurs, qu'autant qu'ils preiudicieront euidemment à leur perfection, & qu'ils le jugeront ainsi en vraie verité & conscience.

47. Le Superieur, qui sous pretexte de son pouuoir, veut gausser & draper ses inferieurs sur tout sujet, com-

Digitized by Google

me ſur leur melancholie, & autres imperfections, fait notablement contre la charité.

48. Donnez-vous garde d'eſtre trop juſte & trop ſage aux choſes de petite importance, recherchant plus que de raiſon, en vous ou en autrui, matiere de coulpe & d'accuſatiõ. Faiſant ainſi, vous ſeriez trop multiplié, & voſtre vol actif d'eſprit ſeroit empeſché.

49. Les Superieurs ne reçoiuent quaſi rien de leur emploi pour leur perfection : au contraire, ils ſont en tres-grand hazard d'en auoir moins que les autres. Que s'ils prennent l'aſcendant ſur leurs inferieurs, autrement qu'en profonde humilité & charité, ils ſont perdus, & s'aueugleront toûjours de plus en plus.

50. Il faut que le Superieur ſoit extremément patient à diſſimuler les mouuemens, paſſions & ſaillies de nature émeuë en ſes inferieurs. Que ſi les tentations eſtoient contre luy, il doit agir auec eux en infinie douceur & familiarité, leur faiſant entrendre que cela n'eſt rien, ne les

Digitized by Google

admettant neantmoins en particulier dans la chambre que prudemment.

51. Dans l'exercice de mortification, il ne doit jamais blesser la bonne & vraie raison de ses inferieurs, d'autant qu'ils ne peuuẽt se simplifier là dessus.

52. Il ne faut donner la conduite des jeunes, à personnes nouuellement retournées des estudes, où ils ont perdu l'esprit de simplicité, de sapience, & de simple & lumineuse direction : parce qu'estans tous en eux-mesmes, ils font perdre le simple & vrai Esprit de Dieu à leurs disciples, les voulans conduire conformément à leur propre esprit, qui ne sort d'eux qu'en desordre, passion & violence.

53. Il n'importe pas que les Superieurs soient vn peu infirmes, afin qu'ils voient en eux mesmes les necessitez d'autrui.

54. Les Superieurs sages & discrets, sont tres-attentifs à la bonne disposition de leurs inferieurs, selon le corps & selon l'esprit, n'épargnans rien pour leur nourriture, selon le juste milieu ; visitans tous les jours les ma-

Digitized by Google

lades, & aians ſoin que les conualeſcens ne ſoient pas ſi toſt remis au train commun, afin que leur nature ait le temps de ſe remettre.

55. Il faut ſouuent blaſmer le vice, ſans nommer perſonne, afin de ne bleſſer pas, au lieu de guerir la plaie.

56. Les Superieurs, qui ne veulent jamais eſtre contredits, par les diuerſes raiſons des vns & des autres, n'agiſſent pas en hommes, mais en animaux: & cela n'eſt pas agir diuinemẽt & en ſimplicité d'eſprit, qui n'eſt jamais ſans humble lumiere, humble prudence, & humble abnegation de ſoi-meſme.

57. Les Superieurs ne doiuent pas introduire frequẽment les ſeculiers dans les actes de Religion, ſous pretexte de deuotion; cela ſent trop l'oſtentation, & eſt vne ſecrette mendicité.

58. Les Superieurs ne doiuent jamais engager aucun en des charges, qui excedent manifeſtement ſa capacité; & l'inferieur ne ſeroit pas tenu pour lors d'y obeïr, en choſes qui touchent ſa conſcience, veu que ce ſeroit s'expoſer manifeſtement à pluſieurs perils

Digitized by Google

de peché : & en vn mot, nous n'auons pas les Superieurs pour cela, mais seulement pour nous auancer à la perfection.

CHAP. XXXIV. *Des Vexations & illusions des Diables.*

1. LE Diable, pour tromper les ames, leur verse quelquefois des lumieres & des delices si grandes, qu'elles semblent estre diuines : mais cela ne touche que la superficie des sens ; & par ses fausses lumieres, l'ame n'est jamais entierement abstraitte du sens, ny éleuée par dessus soi.

2. Les effets de nos lumieres, sont ordinairement dignes de l'esprit qui les a versées. Si elles viennent du Demon, leurs effets ne sont que superbe, mépris d'autrui, & autres pechez.

3. L'esprit maling prend plaisir de deceuoir par toutes sortes d'illusions, ceux qui se delectent de ses fausses lumieres.

4. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse s'écouler au fond de l'esprit. Au

Digitized by Google

contraire, le Diable entre furtiuement aux puiſſances ſenſitiues, ſans pouuoir paſſer outre, pour y contrefaire l'Eſprit de Dieu, & cauſe là dedans mille deſordres.

5. Les Diables eſtans découuerts quittent priſe, pour l'ordinaire, & ne tentēt, ny ne deçoiuent plus en la méme maniere. C'eſt pourquoi il importe grãdement àceux qui ſont tentez & deceus, de ſe découurir promptement & fidelement à leurs Peres ſpirituels.

6. Dieu ne ſe ſert jamais des Diables, pour nous reueler les choſes, qu'il faut que nous ſçachions : Sa Majeſté a pour cela tous les bons Anges, tres-attentifs au miniſtere des choſes, qui ſont neceſſaires à noſtre ſalut.

7. Tout mouuement turbulent ou inquiet, eſt de nature ou du Diable.

8. Les inſtincts de nature ſont inſtables & inconſtans ; ceux du Diable ſont ſuperbes & inſtables, ſi on leur reſiſte ; & ceux de Dieu ſont tres-ſtables, permanens, paiſibles, & qui rendent l'ame certaine de leur verité.

Digitized by Google

9. Les Diables tentateurs & illuseurs, se surmontent mieux par le mépris, qu'en toute autre maniere.

10. Les fausses lumieres procedẽt souuent de la delectation & amour desordonné, qu'on prend aux dons de Dieu.

11. Tout ainsi que ceux qui font profession d'exceller au fait des armes, ne mettent pas aussi-tost en euidence tous leurs secrets, sans grãde necessité. De mesme, les Diables ne monstrent pas de plein abord, leurs principales ruses à ceux qu'ils attaquent; mais ils s'en seruẽt à proportiõ de la resistãce.

12. A proportion, que chacun est fort en la vertu, & à resister aux suggestions des Demons; aussi est-il attaqué par des Diables plus forts, plus releuez, & plus subtils en leur nature. Et tout autant que l'homme a de passions & inclinations diuerses, autant y a-il de diuers Diables, pour les exciter selon leur propre office.

13. Quiconque se relasche manifestement en ses exercices spirituels ou corporels, admet en cela mesme les Diables aupres de soi, & est fauorable

Digitized by Google

à leurs desirs ; comme au contraire, il cõtriste grandemẽt les bons Anges.

14. Les Diables ne peuuent faire autre chose, que roder au loin, au tour de ceux qui ont surpassé l'action, & passion en Dieu, & esperent seulement de joüer de leur reste contre eux, au poinct de la mort : mais ils excitent les imparfaits, à les mal-juger, & se scandaliser mal à propos de leurs actions : & ne cessent de tourner & virer, jusques à ce qu'ils aient suscité & émeu Ciel & terre contr'eux ; afin de voir si ces parfaits ne seront point émus, par inégalité & impatience d'esprit, à sortir à quelque mouuement passionné.

15. On trompe rarement vn Diable deux fois par vn mesme moien, à cause de sa superbe, qui fait qu'il enrageroit plustost, comme on dit, que de retourner vne autrefois à vn moien, qui lui a mal reüssi.

16. Si les visites, que l'ame reçoit, sont de Dieu, elle trouue de prime-face la crainte, & au milieu & à la fin l'allegresse, auec la faim & le desir

Digitized by Google

des vertus. Au contraire, quand elles ſont du Diable, l'ame trouue de prime-abord l'allegreſſe, & puis enfin demeure en confuſion & en tenebres. Aux vnes & aux autres viſites, il ſe faut auilir & humilier profondement: car Dieu ſe plaiſt extremément de viſiter les humbles, & le Diable ne les peut ſupporter; c'eſt pourquoi il diſparoiſt auſſi-toſt.

17. Le propre des Diables eſt de diſſimuler leurs tourmens juſques à l'extremité.

18. Ce n'eſt point choſe infame, d'eſtre poſſedé ou tourmenté des Diables. Cela eſt ordonné de Dieu, pour ſa tres-grande gloire, & pour le bien de ſes creatures.

19. Dieu permet les poſſeſſions diaboliques, & retire meſme ſon concours ſenſible des perſonnes poſſedées, afin de les épurer, juſques au moindres imperfections.

20. Dieu n'épargne rien de ce qu'il void eſtre vtile & neceſſaire pour épurer parfaitemẽt les cœurs de ſes creatures qui ſõt ſes vaſes ſacrez & precieux.

Digitized by Google

21. Dieu differe souuent de donner victoire à l'Eglise sur les Demons, afin de tenir chacun de ses enfans en humilité, & qu'ils ne se glorifient point en sa diuine presence.

22. Il ne faut point chercher des confirmations de nostre Foi, par la bouche de ceux qui sont possédez.

23. L'Exorciste doit viure à l'étroit, tant qu'il pourra selon l'esprit, car la voie estroite est la voie des Saincts.

24. Qu'il se mortifie courageusement en toutes choses selon l'esprit, & auec discretion selon le corps : car c'est & par la vraie sainteté ou pureté tant d'esprit que de corps, & par l'authorité & force de l'Eglise, qu'on afflige fortement les Diables.

25. Qu'il ne se déplaise, ny ne se lasse pas dans le trauail, qui se rencontre dans cét emploi ; Ce lui est vn bon-heur de patir pour le salut des ames, dans vne occupation, où il y a fort peu d'amour propre.

26. Qu'il fasse embrasser l'exercice de la mortification à la personne possedée, n'aiant pas tant d'égard à faire

Digitized by Google

ſouffrir le corps, comme à mortifier l'eſprit.
27. Qu'il ſe tienne pres de l'ame du poſſedé, & de ſon corps : aiant égard à tous ſes mouuemens, & à lui faire ſouuent de petites & briefues exhortations à l'amour de Dieu ; à s'entretenir auec lui par colloques affectueux, & à garder ſa ſainte preſence : à inuoquer les Saincts, & embraſſer la penitence & la mortification de ſes paſſions, & ſe reſigner à ſouffrir amoureuſement.
28. Qu'il ſoit graue & ſerieux dans les exorciſmes, autrement il fortifieroit le Diable dans ſon fort.
29. Qu'il éuite toute curioſité, & toute familiarité auec les Diables : ſe rendant imperieux, & non complaiſant à eux.
30. Qu'il ne ſe laiſſe point loüer, applaudir, ny flatter par la ſubtile & caute malice des Diables.
31. Qu'il ne permette point au Diable de railler, ny meſme de parler, ſinon ſur le ſujet dont il s'agît.
32. Qu'il l'exaſpere toûjours, ne lui

Digitized by Google

pardonnant aucune fourbe, ny à bien plus forte raison, aucun blaspheme, dont il ne lui fasse faire satisfaction publique & exemplaire.

33. Outre les prieres vocales & manifestes, il doit souuent attaquer le Diable en esprit, & mentalement : lui dardant toutes les maledictions possibles, & s'addressant à Dieu pareillemẽt, plûtost en esprit que vocalemẽt.

34. Qu'il ne se laisse frapper au Demon, ny offenser par lui en sa reputation. Que s'il l'attaquoit, il le doit terrasser, & lui mettre le pied sur la gorge, sans peser, ny blesser la Possedée, prononçant ces paroles : *Super Aspidem & Basiliscum ambulabis, &c.*

35. Que pour vexer & humilier dauantage le Demon, il le discipline de disciplines benistes, ou d'vn foüet à chiens beni tout exprés, ou bien à coups de baston, legerement sur les vestemens des possedez.

36. Qu'il ait toûjours sur soi de la vraie Croix, ou autres vraies Reliques, afin d'épescher que les Diables ne se saisissent de ses sens interieurs.

FIN.

Digitized by Google

Approbation des Docteurs.

NOvs ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé *La Vie, les Maximes, &c. du V. F. Ian de S. Samſon, &c. Composé par le R. P. Donatien de Sainct Nicolas Religieux du meſme Ordre.* Dans lequel nous n'auons rien trouué, qui ne ſoit conforme aux Maximes de la Religion Catholique, & aux vrays ſentimens de la Foy, ains beaucoup de choſes pieuſes & exemplaires, qui peuuent grandement ſeruir à l'edification des Ames, tant Religieuſes que Laïques, & à l'admiration des merueilles de la Grace de Dieu; qui choiſit ordinairement les humbles pour confondre les ſçauans, & faire voir aux Doctes que la ſcience des Saincts n'eſt pas celle qui enfle, (comme dit l'Apoſtre) mais qui edifie: & qu'en ce genre de Doctrine l'on peut eſtre ſçauant & ignorant tout enſemble. En foy dequoy nous auons ſigné la preſente atteſtation. Fait à Paris ce 9. Aouſt 1650.

PAYEN. I. PEROV.

Digitized by Google

La Permiſſion du R. P. General eſt dans les Volumes de la Vie, & des Oeuures du V. F. Ian de Sainct Samſon.

Permiſſion du R. P. Prouincial.

NOVS ſous-ſigné Prouincial des Carmes de la Prouince de Touraine, permettons au Pere DONATIEN de S. Nicolas Religieux Preſtre Profez de noſtre Ordre, de faire Imprimer vn Liure intitulé *Les Pieux Sentimens & Sentences Spirituelles du V. Frere Ian de S. Samſon, &c Auec vn petit Abregé de ſa Vie.* Le tout eſtant leu, examiné & approuué par deux Theologiens de noſtre Prouince. Donné en noſtre Conuent de Rennes le 17. jour de Mars 1655.

F. DANIEL de S. Ioſeph, Prouincial.

F. EVGENE de S. Bernard, Aſſiſtant du R. P. Prouincial.

Digitized by Google

APPROBATION DES *Theologiens de l'Ordre.*

NOvs sous-signez Professeurs en Theologie, de l'Ordre des Carmez Reformez de la Prouince de Touraine; Certifions auoir leu par ordre de nostre R. P. Prouincial, vn Liure intitulé *Les Pieux Sentimens & Sentences Spirituelles du V. Frere Ian de S. Samson, &c. Auec vn petit abregé de sa Vie. Par le R. P. Donatien de Saint Nicolas, &c.* Dans lequel nous n'auons rien trouué que de tres-conforme à nostre Saincte Foy, & tres-digne de voir le jour, pour l'edification des Ames appellées de Dieu à la vraye perfection Euangelique. Fait à Rennes ce 13. jour de Mars 1655.

F. PIERRE de S. Thomas, Prieur des Carmes de Dol.

F. CLAVDE, de Sainte Anne.

Digitized by Google

E S.

rs en
Car-
e de
a par
l, vn
ens &
e Ian
brege
Saint
n'a-
nfor-
igne
n des
raye
l'en-

as,

ine.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google